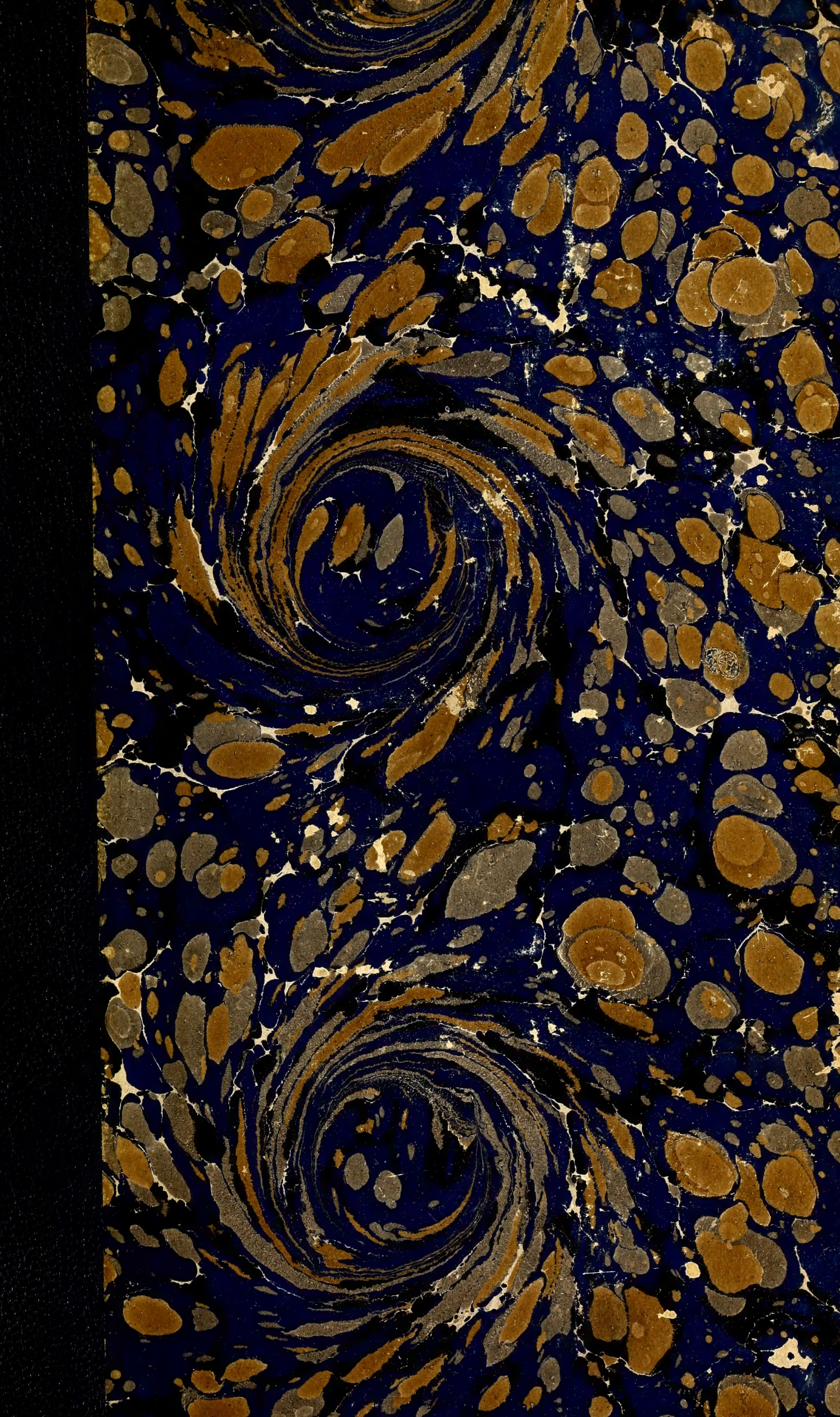
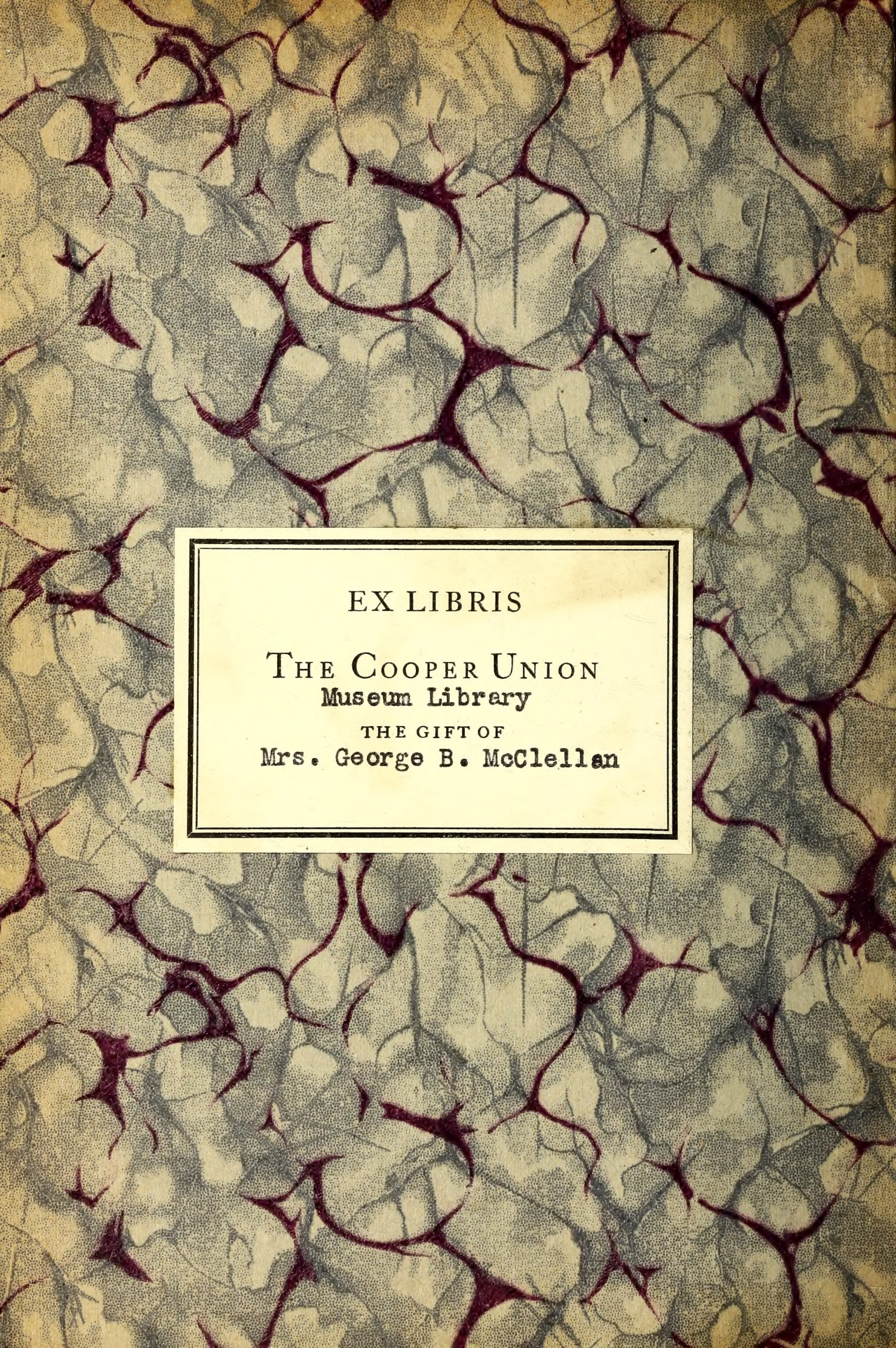
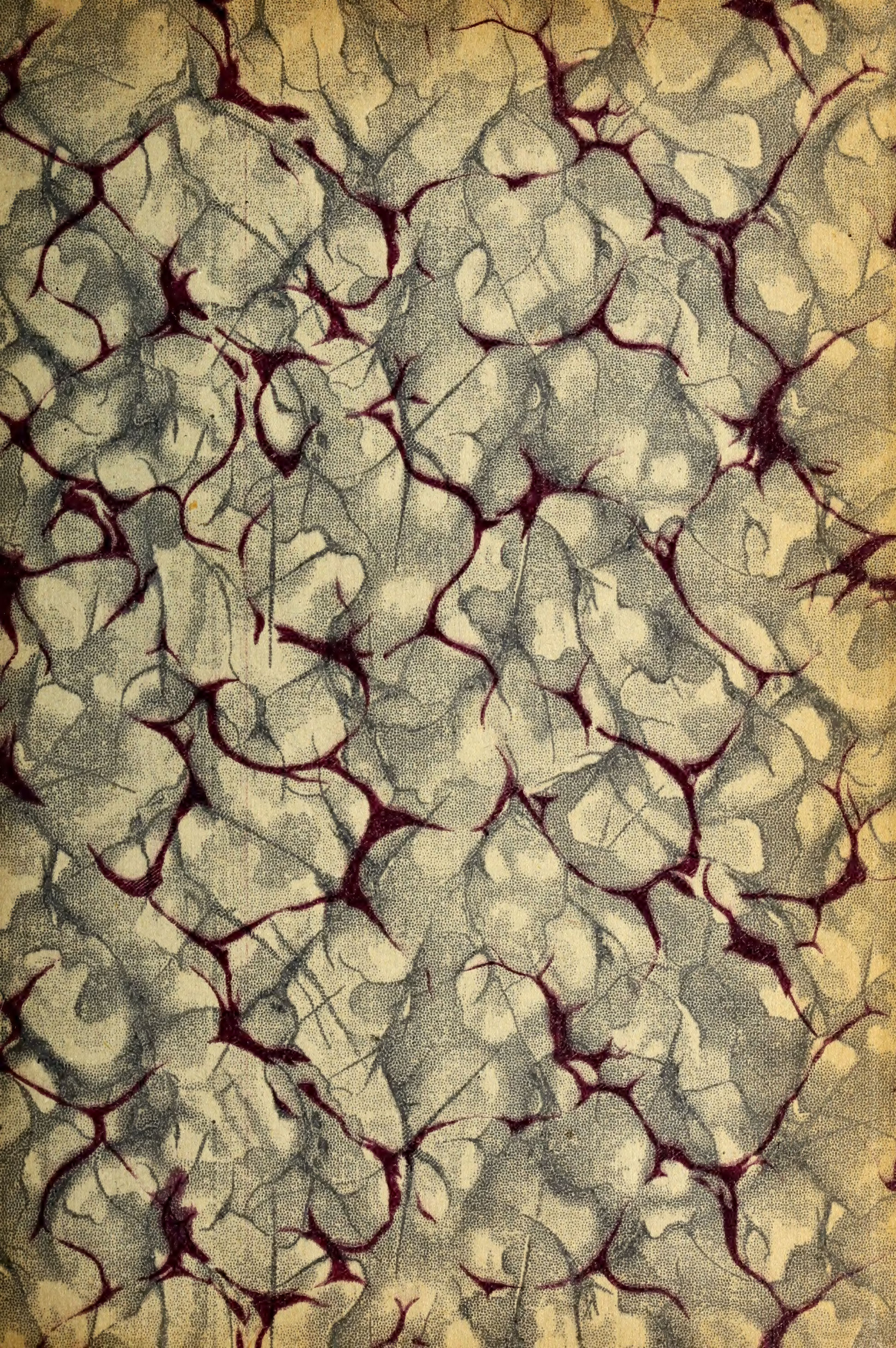








E. S. Auscher

Ex-Chef de fabrication à la Manufacture Nationale de Sèvres

(1879-1889)

Comment Reconnaître

LES PORCELAINES

ET

LES FAÏENCES

d'après leurs marques et leurs caractères



LIBRAIRIE GARNIER FRÈRES, 6, Rue des Saints-Pères — PARIS

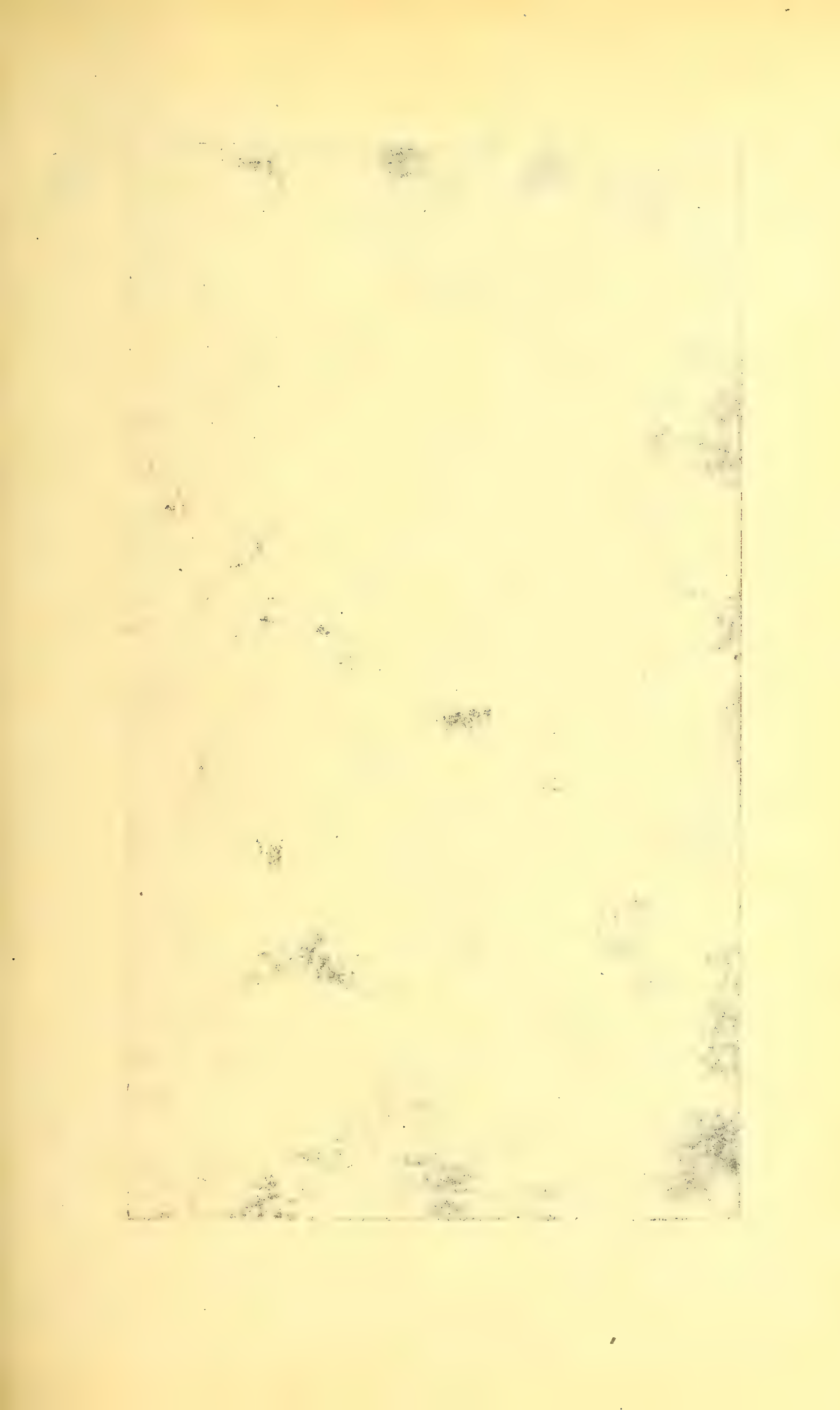
Comment Reconnaître

LES PORCELAINES

ET

LES FAÏENCES

d'après leurs marques et leurs caractères





PORCELAINE DURE DE SÈVRES

Cabaret décoré de fleurs et attributs polychromes et de fonds d'or ; le plateau aux armes de RUSSIE, fabriqué pour le Grand Duc Paul PETROWITCH.

(*Musée céramique de Sèvres*).



Bas-relief en biscuit de Sèvres : *La Paix.*

E. S. AUSCHER
Ex-Chef de fabrication à la Manufacture Nationale de Sèvres
(1879-1889)

Comment Reconnaître

LES PORCELAINES

ET

LES FAÏENCES

d'après leurs marques et leurs caractères

2e ÉDITION REVUE ET CORRIGÉE



Bas-relief en biscuit de Sèvres : *La Guerre.*

Librairie Garnier, Paris.



(Biscuit de Sèvres)

PRÉFACE

La collection des céramiques, dont le goût se développe de plus en plus, ne peut se faire sans quelques renseignements sur la nature, la marque de ces objets intéressants : c'est ce que nous avons voulu donner à nos lecteurs. Notre but n'a pas été de faire un dictionnaire historique et technologique, accompagné d'un compendium de toutes les marques connues et attribuées, avec plus ou moins de certitude, à une fabrique ou à une autre.

Nous avons voulu permettre à toute personne, par la lecture de ce petit livre, la connaissance des éléments indispensables pour pouvoir reconnaître chez l'antiquaire, comme en vente publique, les objets de céramique destinés à remplir une vitrine ou à garnir un mur.

Les marques douteuses, les attributions hasardeuses, résultant si souvent du patriotisme local, ont été soigneusement éliminées et nous avons développé surtout ce qui a trait aux céramiques que l'on rencontre dans le commerce, sans insister outre mesure sur les objets exceptionnels ou d'un prix considérable, sur de petites fabriques dont l'existence a été éphémère.

Un tel travail ne s'est pas fait sans avoir relevé dans les ouvrages céramiques, comme dans les musées, un très grand nombre d'attributions, de marques et d'indications.

Citer ici les ouvrages consultés, ce serait ajouter, à la bibliographie de la Céramique, une partie des catalogues de tous les musées.

En ce qui concerne Sèvres, nul auteur n'était plus qualifié pour nous documenter que M. Georges Papillon, conservateur du Musée de Sèvres, auteur du *Guide illustré du Musée céramique* (1).

Sur les porcelaines de France, nous avons considéré que l'admirable ouvrage de MM. de Chavagnac et de Grollier (2) avait résumé, en 1906, tout ce que l'on savait sur les manufactures françaises.

En ce qui a trait à l'Angleterre, les ouvrages de M. William Burton (3 et 4), si minutieux, si bien charpentés au point de vue de l'histoire comme de l'art céramique, nous ont souvent guidé, de même que nous avons recherché dans le travail de M. Solon (5), relatif aux majoliques, bien des faits et des dates que cet excellent céramiste a précisés.

Pour les faïences de Delft, il est impossible d'écrire de longtemps quelque chose de nouveau ou de parfaitement inédit : M. Havard a épuisé la matière dans son ouvrage merveilleux (6). Pour Rouen, nous avons consulté Pottier (7);

(1) G. Papillon, *Guide illustré du Musée céramique*, Paris, 1909.

(2) Cte X. de Chavagnac et Mis de Grollier, *Histoire des manufactures françaises de porcelaines*, Paris, 1906.

(3) William Burton, *A history and description of english Earthen Ware and Stone Ware*, London, 1905.

(4) William Burton, *Porcelain. — A sketch of its nature art and manufacture*, London, 1906.

(5) M. L. Solon, *A history and description of italian majolica*, London, 1907

(6) H. Havard, *Histoire de la faïence de Delft*, Paris, 1878.

(7) A. Pottier, *Histoire de la faïence de Rouen*, Rouen, 1870

pour Nevers, du Broc de Segange (1) ; pour Moutiers, le baron Davillers (2) qui ont été les historiographes de la faïence française.

En ce qui concerne les porcelaines et faïences d'Alsace (Strasbourg, Hagueneau, Niderviller) et les fabrications des Hannong, nous avons eu recours à l'excellent catalogue manuscrit du Musée de Strasbourg.

Pour les marques de Chine, nous nous en sommes rapporté à Franks (3).

Nous avons pu photographier librement au Musée de Sèvres un bon nombre des pièces qui illustrent ce petit volume et y relever bien des marques.

Nos remerciements vont à MM. Cassel et Cie, éditeurs à Londres, qui ont autorisé la reproduction des marques anglaises de l'ouvrage de Burton (4), celles du livre de Solon (5) et enfin, celles d'un ouvrage que nous avons publié en Angleterre (6) sur les porcelaines françaises.

(1) Du Broc de Segange, *la Faïence de Nevers*, Nevers, 1863.

(2) Ch. Davillers, *Histoire des faïences et porcelaines de Moustiers, Marseille et autres fabriques du Midi*, Paris, 1863.

(3) A.W. Franks, *Catalogue of a Collection of oriental porcelain and pottery*, London, 1876.

(4) William Burton, *A history and description of english Earthen Ware and Stone Ware*, London, 1905.

(5) M.L. Solon, *A history and description of italian majolica*, London, 1907.

(6) E. S. Auscher, *A history and description of french porcelain*, London, 1905-1906

CHEZ L'ANTIQUAIRE

Nulle collection n'est plus attrayante, plus attachante que celle des céramiques de tout genre, et, si quelques produits datant des siècles lointains ou provenant de fabriques princières atteignent des prix considérables, bon nombre de faïences et porcelaines anciennes sont à la portée de bien des bourses.

C'est qu'aussi, s'il est intéressant de collectionner des porcelaines ou des faïences pour leur ancienneté, pour leur curiosité, il faut dire que rien n'est plus éclatant qu'une belle céramique, brillante comme une pierre précieuse, étincelante de son émail et de ses couleurs.

En admirant un beau panneau de salle à manger décoré de vieilles assiettes de Strasbourg alternant avec des porcelaines de Chine, vous verrez que rien n'est plus décoratif, plus intime, plus meublant. Considérez, en un salon, une belle vitrine où s'étagent quelques beaux Sèvres, des Saxe à l'émail vif et quelques vieilles pâtes tendres de Saint-Cloud ou de Mennecy, et reconnaissez que nul ornement n'est plus capable d'attirer le regard et de retenir la vue.

Et lorsque vous aurez commencé à rechercher les céramiques, porcelaines ou faïences, que vous aurez étudié sommairement

leurs caractères, leur fabrication, leur histoire et leurs marques, lorsque, par-dessus tout, vous aurez dépisté les innombrables faussaires, et que vous aurez rapporté à la maison, soigneusement emballée en un journal froissé, la trouvaille du jour, vous vous prendrez, comme bien d'autres, de la passion de la collection des céramiques.

Mais que de choses il vous faudrait étudier pour réussir dans votre entreprise, que de recherches dans les musées, dans les bibliothèques, dans les archives, si désirant approfondir un peu les choses, vous vouliez savoir l'histoire des fabriques et connaître un peu la technologie de la Céramique !

C'est pour suppléer, dans la mesure du possible, à cette perte de temps que cet ouvrage a été écrit.

Nous vous dirons en un chapitre spécial comment on peut distinguer une porcelaine dure d'une porcelaine tendre ou d'une faïence stannifère, une faïence fine d'une terre vernissée et, tout d'abord, il faudra bien se pénétrer des caractères distinctifs des principales sortes de poteries.

Que penserait un antiquaire d'un acheteur qui ne saurait distinguer une sorte de céramique d'une autre, qui confondrait du Delft à décor chinois avec du Chine ou du Japon, par exemple. Il se sentirait une telle supériorité que l'acheteur aurait toute chance de se voir dupé. Et ce serait justice.

C'est qu'en effet, pour cette chasse aux tessons, comme disent ceux que cela n'intéresse pas, il s'agit non seulement de trouver de belles et bonnes céramiques, mais encore de ne pas les payer trop cher. L'homme instruit, l'homme avisé saura donc saisir l'occasion, il cherchera à être vainqueur dans ce duel amusant qui met en présence toutes les ressources de la connaissance des céramiques et celles de la diplomatie.

Aussi engageons-nous vivement ceux d'entre nos lecteurs qui voudront se lancer dans la collection, à lire avec attention les ouvrages spéciaux, à fréquenter les musées céramiques et à

étudier minutieusement non seulement les céramiques qu'ils se proposent de rechercher, mais toutes les autres céramiques, car on ne sait jamais si, en cherchant du Rouen, par exemple, on ne va pas trouver par hasard quelque beau Japon ou quelque intéressant biscuit de Sèvres.

L'étude dans le Musée qui forme l'œil du collectionneur, complète l'éducation par le Livre, et rien n'est plus important pour le chercheur que d'affiner sans cesse sa perspicacité.

Allez comparer au Musée céramique de Sèvres des pièces toutes blanches, par exemple, un blanc de Chine, un blanc de Saint-Cloud, une pièce blanche de Sèvres dur ou tendre et dites-moi, après cet examen, s'il se trouve, dans le dictionnaire, des mots capables de traduire la transparence des pâtes, le glacé des couvertes, l'impression d'ensemble. Ce n'est donc que dans les musées et particulièrement en France, au Musée céramique de Sèvres, au Louvre, au Musée de Cluny, au Musée des Arts décoratifs à Paris et au Musée Dubouchet à Limoges, que vous pourrez exercer votre œil.

Et lorsque vous aurez vu que des décors, semblant de prime abord identiques, recouvrent des pièces du Japon, de Saxe, de Chantilly, de Sèvres, d'Angleterre, que ces produits ne sont pas toujours marqués, vous comprendrez qu'après l'étude des pâtes et des couvertes, il vous faudra étudier les couleurs, les émaux, les dorures.

Et comme les procédés de fabrication de la porcelaine qui cuit à haute température ne sauraient être ceux de la terre vernissée ou de la faïence, vous étudierez les formes des céramiques, leur art, l'épaisseur de leurs pâtes.

Nous ne nous occupons point ici des produits étrusques, grecs ou romains.

Épaisseur. — Les *terres vernissées* ont été, en Europe, les premiers produits céramiques. Ces terres modelées à la main et le plus souvent moulées ou tournées, décorées au moyen de re-

liefs moulés eux-mêmes, ou de gravures et de dessins de terres de couleurs différentes de celles de la terre du dessous, terres de couleurs que l'on a appelées *engobes*, sont généralement épaisses de pâte, lourdes de formes ; parfois même les terres sont totalement recouvertes d'engobe et l'on grave l'engobe pour retrouver le fond de terre et créer ainsi un décor céramique fort agréable.

Les *grès-cérames*, eux aussi, sont généralement épais.

Les *faïences* formées d'une terre colorée, qu'un émail blanc opaque à base d'étain, et par suite appelé *stannifère*, vient recouvrir, sont épaisses de formes mais bien moins que les terres vernissées. Il en est de même des *majoliques*.

Les *porcelaines tendres* ou *dures* ont une pâte moins épaisse, des formes plus précieuses et plus fines.

Quant aux *faïences fines*, grâce à leur structure, elles permettent une épaisseur de pâte analogue à celle des porcelaines et parfois moindre.

Formes. — Il faut aussi considérer la forme des objets ; une terre vernissée du seizième siècle n'aura pas les mêmes profils qu'une faïence de la fin du dix-huitième siècle.

Et là, il nous faut dire que, si l'on étudie l'évolution de la forme de la céramique, on constate que jusqu'au dix-septième siècle, les objets qui ont été fabriqués en terre vernissée, en faïence, en grès sont dans le style de leur époque de production.

Examinez une terre émaillée de Bernard Palissy, des majoliques italiennes, des grès de Raeren ou de Böttger, des terres vernissées anglaises, elles ont des formes analogues à celles des objets fabriqués à la même époque en bois, en pierre, en métal. Aucune influence chinoise, aucune influence romaine ou étrusque.

Mais vers le milieu du dix-septième siècle, les porcelaines de Chine et du Japon, produits mystérieux tant à cause de leur ori-

gine lointaine que de leur transparence si douce, de leurs décors curieux, de leurs couleurs si bien incorporées à la matière qu'elles ne font qu'un tout, de l'impossibilité de les imiter, viennent à se vulgariser en Europe, et de suite tous les céramistes se mettent à chercher le moyen de les égaler, de créer la concurrence commerciale.

Cette influence sino-japonaise a été une des caractéristiques du développement de la céramique en Europe.

Styles. — Les faïenciers se mirent à copier les porcelaines de la Chine et du Japon. Voyez les formes et souvent les décors de Delft, de Nevers, et dites-vous, qu'avec l'ignorance générale de ces époques lointaines, il était facile de vendre des potiches de Delft à des gens qui les prenaient pour des produits d'Extrême-Orient.

Cette influence des formes et des décors chinois s'est continuée au dix-huitième siècle, et les porcelaines de Saxe au début, celles de Chantilly, de Bow, les faïences de Milan, de Nevers, sont souvent de style dit coréen, ou de style japonais ou chinois, tant dans la forme que dans le décor.

L'influence chinoise n'a pas empêché l'art céramique de trouver de nouvelles formes, au fur et à mesure de la création des besoins nouveaux.

Lorsque le café, le thé, le chocolat se sont vulgarisés en Europe, il a fallu inventer des formes de tasses, de théières, de sucriers, etc., alors qu'auparavant les services de table ne comportaient guère que des assiettes, des plats, des soupières, des salières et quelquefois des flambeaux.

Aussi bien en France qu'en Allemagne et qu'en Angleterre, des formes nouvelles se sont créées, souvent gracieuses et inédites, avec des anses et des garnitures délicieuses ; et si parfois les formes se rapprochent de celles de l'Orient, souvent elles deviennent européennes, et il suffit de citer la série des pièces de service de table de Sèvres se rapprochant parfois de

l'argenterie et dues au génie de Duplessis, les modèles de vases ou de pièces décoratives sorties de cette fabrique illustre, les pièces de service à thé ou à café de Meissen, pour comprendre qu'il s'était formé un art nouveau, celui de la sculpture appliquée à la céramique.

Et combien remarquables sont, au dix-huitième siècle, les statuettes de biscuit fabriquées à Sèvres par l'élite des artistes français de cette époque, de même que les charmants et délicieux groupes émaillés et peints de Meissen, de Frankenthal ou de Hœchst.

Mais voici que Pompéi sort des cendres qui la recouvraient; les trésors enfouis depuis des siècles apparaissent aux yeux étonnés des contemporains; une renaissance se prépare et cette influence pompéienne (car il est difficile de la qualifier d'étrusque, de grecque ou de romaine) vient à dominer les formes de la céramique.

Voici pour les porcelaines de la fin du dix-huitième siècle de Sèvres, de Paris, de Saxe, des formes plus académiques et, selon moi, moins céramiques que celles du début, et cette mode pompéïenne devra plus tard, au début de la période impériale, céder la place au style égyptien.

Les formes indiqueront donc souvent l'époque de création du modèle, parfois l'époque de production, et il est curieux de constater que des collectionneurs dignes de ce nom distingueront la date de fabrication d'un modèle d'assiette blanche dont ils rencontrent un exemplaire sans marque, sans décoration.

Décors. — Mais le décor lui aussi est un guide qu'il faut examiner attentivement.

Tout d'abord la poterie était formée d'une terre coloriée et était *vernissée*, c'est-à-dire recouverte d'un vernis transparent (comme qui dirait un verre ou un cristal) qui permet de voir tout ce qui se trouve en dessous. Chaque défaut de la terre, strie, trou, tache, restait visible.

Nous avons déjà dit que l'on avait recouvert la terre grossière d'une *engobe* plus fine, plus pâle de couleur, qui masquait partiellement le dessous ; puis le vernissage venait à recouvrir le tout.

L'art de recouvrir la terre d'un émail blanc opaque, d'un *émail stannifère,* semble être venu d'Extrême-Orient.

Les faïences admirables de Rhodes, celles de Perse, nous montrent des produits fort respectables d'âge et remarquables par la richesse du décor, la beauté éclatante des couleurs posées sur un émail opaque et blanc.

L'art de la faïence stannifère apparaît en Espagne, avec quelque certitude, au quatorzième siècle et les méthodes de fabrication des faïences hispano-moresques semblent avoir été inculquées aux Espagnols par des Maures qui les tenaient d'origine asiatique.

De suite la faïence a atteint un grand degré de perfection ; non seulement toute la surface des plats, des vases ou des carreaux de revêtement est décorée, dans le goût de l'époque, d'ornements, d'armoiries, peints avec une palette de couleurs riches et bien fondues dans l'émail, mais elle est recouverte de reflets métalliques, aux merveilleux tons d'or, de cuivre, d'argent. Certains de ces reflets donnent l'impression d'un clair de lune, d'un soleil couchant, de la fusion du cuivre, et c'est un régal pour les yeux que de contempler de tels objets fort rares à cause de leur vétusté, et qu'il est presque impossible de trouver aujourd'hui autre part que dans les musées et dans quelques grandes collections.

D'Espagne, cet art traverse la Méditerranée, et ce sont des potiers italiens qui, imitant les procédés des artistes hispano-moresques, vont porter l'art de la *majolique* à une perfection incomparable. La terre est recouverte non d'un émail stannifère, mais d'un mélange d'une terre blanche et d'émail stannifère opaque et blanc. De la sorte on a un dessous absorbant et

solide sur lequel on va peindre au grand feu avec des couleurs bleues, brunes, jaunes, rouges ou vertes, les admirables décors des majoliques, et, pour mieux glacer le tout, un léger vernis transparent, mince comme une feuille de papier à cigarettes, vient donner à l'ensemble le glacis nécessaire.

Les décors que l'on a réalisés ainsi ont été, comme pour les faïences hispano-moresques, des *décors pleins* dans le goût de l'époque, ornements, armoiries, portraits, sujets religieux, mythologiques, militaires ou populaires. On leur donne le nom de *décors pleins*, car le blanc n'y fait pas apparition et les couleurs recouvrent la totalité de l'émail. Mais on s'aperçoit que les fonds blancs, eux aussi, sont décoratifs, et l'on voit notamment à Urbino les *fonds blancs* servir de dessous à de belles décorations d'ornements et de grotesques.

Puis l'art des *camaïeux* débute ; des sujets historiques ou mythologiques se développent en bleu, en vert, en jaune, sur des vases ou des plats blancs, dont on teinte parfois la blancheur trop crue par une petite addition de bleu ou de verdâtre. Le dix-septième siècle a été l'époque de ces décors sur fonds blancs qui, d'Italie, devaient gagner la France. C'est à des ouvriers ou des faïenciers d'origine italienne, que nous devons la création des faïenceries de Nevers et de Moustiers notamment, et certes, innombrables ont-été les praticiens d'Italie qui ont apporté le concours de leur science de potiers ou de peintres céramiques à l'art des faïences françaises. Et si l'on ignore si des Italiens n'ont pas été les premiers à créer et à développer l'art des faïences à Delft, on est frappé de voir combien voisines sont les techniques des arts décoratifs italien et néerlandais.

Les décors de Nevers ont été de style italien au début, puis ils deviennent chinois, et aussi persans, lorsque des décors blancs et ocres adornent des fonds colorés bleu empois.

Les décors de Delft sont aussi au début dans la note des camaïeux bleus ; ils figurent des chasses, des fêtes, des ker-

messes et des batailles; ils nous donnent des portraits ; mais bientôt les décors suivent l'exemple des formes et deviennent orientaux. Les Delft polychromes, les Delft dorés ont presque toujours été fabriqués pour imiter les belles porcelaines de Chine, mais surtout du Japon qui étaient si difficiles à importer en Europe, et que l'on payait des prix exorbitants.

Mais le goût chinois dans le décor ne suffisait pas au sentiment français; lorsque la noblesse, à la suite des guerres de la fin du dix-septième siècle, s'est vue obligée de vendre sa vaisselle d'argent pour la faire fondre, lorsque chacun dut se servir de vaisselle de terre, il se créa à Rouen d'abord, à Moustiers ensuite, un art ornemental qui fait la gloire de l'École française.

Les lambrequins de Rouen, fins comme la dentelle, les bordures délicates et précieuses qui encadrent les armes des princes et des seigneurs de la cour, les décors dits à la corne, à la tulipe, au carquois, sont le régal des yeux. Les artistes établissaient quelque dessin qu'ils ponçaient sur l'émail; puis les céramistes, d'une touche légère, disposaient les tons rouges, ocres, verts ou bleus, surtout bleus, dont la tonalité s'harmonise si bien avec un émail gras et d'un blanc si agréable à contempler.

Et que dire des lambrequins, des rinceaux, des baldaquins, des exquises cariatides et chimères qui décorent, sur un émail laiteux et gras, les toutes belles faïences de Moustiers.

Là encore le potier qui n'avait de ressources que le cobalt pour le bleu, le cuivre pour le vert, le manganèse pour le violet et le plomb pour le jaune, qui ignorait l'emploi du brun et du rouge, a su produire des merveilles de goût qui font l'admiration des amateurs.

Mais cet art du *grand feu* que nous jugeons si noble et si complet, et ce avec raison, car la couleur a été cuite en même temps que l'émail, emprisonnée par lui, faisant un tout avec la faïence, va disparaître pour faire place à un autre art, celui de la décoration au *feu de moufle.*

Si les premières porcelaines tendres faites au dix-septième siècle en France restent blanches, décorées aussi de lambrequins bleus dans le style rouennais, ou parfois à la chinoise; si les premières porcelaines dures faites en Saxe au dix-huitième siècle se couvrent de décors coréens ou japonais, on songe bientôt, dans les ateliers de ces céramistes nouveaux venus, à masquer les tares si fréquentes des porcelaines au moyen d'un décor rapporté après coup.

Une fois la poterie faite, une fois sortie du four et bien glacée, on va la repeindre, on va la couvrir de couleurs ou d'émaux fusibles et passer cette pièce, pour la recuire en un moufle, en un *four à réverbère*, comme on disait alors.

On a cherché alors des palettes d'émaux et de couleur cuisant a plus basse température que la porcelaine ou que la faïence sur lesquelles on devait les poser et on a créé des palettes de *couleurs*, des palettes *d'émaux*. C'est à ces riantes couleurs que nous devons les fleurs peintes avec des couleurs que l'on trouve au dix-huitième siècle sur les porcelaines de Saxe, de Frankenthal comme de Vincennes, de Sèvres, de Mennecy; ce sont les émaux posés sur les *faïences* dites *au réverbère* qui nous ont donné les produits de Strasbourg, de Marseille, de Niderviller, d'Aprey, etc.

Et grâce à la basse température des fours à réverbères, des moufles, toute une palette de tons et de couleurs inédites qu'un feu excessif n'a pas détruites, va créer des sensations nouvelles, un art précieux. Et lorsque les couleurs, employées en minceur et valant par le colorant, lorsque les émaux, employés en épaisseur et valant par l'éclat et la transparence de la touche, vont être bien connus des potiers, lorsque les céramistes sauront jongler avec cet art difficile, ils couvriront tout ou partie des pièces de sujets galants dans le style de Boucher, de Lancret ou de Watteau, de doux paysages ou de scènes villageoises en camaïeux de couleurs tendres, bleu clair, carmin, brun clair.

Mais ce sera toujours la fleur qui constituera le décor essentiel, fleur jetée, fleurs en bouquets et surtout fleurs en relief imitées d'après nature, *peintes au naturel*, comme on disait alors, et qui vont garnir les vases, les pièces de service et même des bronzes d'ornement.

Et remarquez que les Chinois et les Japonais, eux aussi, avaient suivi une même évolution ; ils avaient connu d'abord les ressources du grand feu avec leurs décors bleus ou rouges sous couverte, et à une époque assez rapprochée de nous, au dix-septième siècle pense-t-on, avaient su faire emploi des émaux de moufle qui sont transparents, de couleurs bien glacées et employées minces.

Si la découverte de Pompéi a eu quelque influence sur les formes, elle en a eu certes sur les décors ; il suffit de voir les admirables bas-reliefs de biscuit blanc sur bleu de Wedgwood d'après des camées antiques, les bordures qui ont encadré les faïences fines de la fin du dix-huitième siècle pour comprendre cette influence. Il importe donc, comme nous l'avons dit, de connaître les formes des diverses époques, leurs décors les plus habituels et aussi de savoir quelles sont les couleurs qui ont été connues à diverses époques, et qui peuvent logiquement se rencontrer sur une porcelaine ou sur une faïence d'une période déterminée.

Couleurs. — Les Chinois qui sont les premiers à avoir employé des couleurs pour la décoration des porcelaines ou des grès, ont connu peu de colorants au début de l'existence de cette industrie ; les pièces archaïques sont blanches, parfois craquelées de craquelures de réseaux divers ; il s'en rencontre de tons céladon, à base d'oxyde de fer, et de décorées en bleu de cobalt ou en rouge de cuivre.

Les décors et fonds bleus dominent, et ces bleus de grand feu ont des qualités de ton et d'emploi qui se modifient. Il semble qu'au fur et à mesure des siècles, les minerais se soient trans-

formés, ou aient été de plus en plus travaillés ou épurés, et que les couleurs du début ne puissent plus être imitées. Si vous comparez quelque pièce à décor bleu de la dynastie des Ming ou de celle des Song du Nord, avec une pièce de même ordre actuellement produite, vous serez frappé de voir combien la différence de couleur est grande, et pourtant, je ne trouverai que difficilement sous ma plume des mots pour traduire ces variations de qualité d'une nuance de bleu.

En même temps les Chinois décorent les porcelaines au moyen d'émaux de grand feu rouge de cuivre, flambés, rouge sang de bœuf et foie de mulet, et la période de fabrication des fonds bleu de cobalt, des bleus de ciel après la pluie, des bleus d'azur est, semble-t-il, la même que celle des rouges. Puis les émaux de feu de moufle apparaissent décorant les biscuits de couleurs turquoises, aubergine, jaune, vert tendre, émaux craquelés finement d'un ton et d'un glacé que les imitations contemporaines faites en Chine n'ont su égaler.

Enfin les porcelaines se décorent de couleurs rouge de fer, d'émaux vert de cuivre (famille verte) et en dernier lieu, au commencement du dix-huitième siècle, de ces superbes émaux carmins et roses à base de pourpre d'or ou de pourpre de Cassius qui sont la caractéristique de la dynastie des Kien-Long (famille rose).

Les blancs gris céladon pâle se décorent de blancs plus blancs ; les porcelaines sont découpées, et les creux remplis d'émaux incolores ou colorés; en un mot, ces céramistes incomparables, ces virtuoses de l'art du feu, arrivent à inventer tous les genres, tous les décors, toutes les couleurs. Ils bordent leur porcelaine de dorures et d'argentures, les enchâssent de bronzes ou d'argent, d'osier ou de bois durs, cherchant à rendre la matière venue de la terre aussi noble et aussi précieuse qu'une pierre fine que l'on enchâssera ensuite.

L'évolution des couleurs a été à peu près la même au Japon qu'en Chine. Du reste, les céramistes japonais, artisans plutôt

du grès et de la faïence que de la porcelaine, ont imité souvent la Chine pour la porcelaine.

Et les Chinois, profitant de leur extrême facilité d'adaptation, ont exécuté sur commande pour le compte des compagnies de navigation des Indes, dites Compagnies des Indes, les célèbres *porcelaines des Indes*, à décors de blasons ou recouvertes de dessins et de gravures hollandaises, françaises ou anglaises. Ils ont exécuté, dans le goût persan ou siamois, des porcelaines qui n'ont de chinois que la matière.

L'évolution des couleurs en Europe a suivi pas à pas le chemin de la chimie, de la science, des nécessités de la décoration. Si, au début, on ne connaît que le bleu de cobalt, le jaune de plomb, le rouge de fer, le violet de manganèse, le brun de fer, le blanc d'étain, on arrive par le mélange des oxydes à obtenir des tons plus doux, une palette plus complète.

Mais ce n'est qu'au dix-huitième siècle, lorsque le pourpre d'or est connu, que la palette s'élargit, les tons roses, rubis, violets sont devenus possibles et l'on peut copier quelque tableau sur une plaque de porcelaine ou sur un vase de faïence.

Si les faïenciers ont peu cherché à couvrir les fonds des vaisselles qu'ils avaient tant de peine à obtenir d'un beau blanc ; si l'on ne connaît que des fonds bleus dans le goût persan à Nevers et de bien rares fonds de couleur cuir à Rouen, on voit chez les porcelainiers du dix-huitième siècle le désir d'imiter les Chinois et de recouvrir les pièces de fonds colorés.

Les porcelaines tendres, françaises ou anglaises, nous ont donné d'excellents fonds bleus dits bleus de roi, roses tendre dits roses Dubarry ou Pompadour, bleu turquoise ou turquin, vert dragon, jaune jonquille ; les porcelaines dures de Saxe et d'autres localités allemandes ou françaises nous ont légué des fonds bleus, vert d'eau (Saxe), jaune paille, roses, mais ces derniers n'ont pas le glacé ni le velouté des fonds incomparables des porcelaines tendres de Sèvres.

En effet, si les fonds et couleurs de porcelaine dure sont moins beaux que ceux de la porcelaine tendre, c'est que le point de cuisson au feu de moufle est plus élevé, que les couleurs peuvent, à ce degré de feu, perdre partie de leur colorant et de leur fondant, par une sorte d'évaporation que d'autre part par suite de la composition de l'émail ou couverte de porcelaine dure, les couleurs s'y incorporent plus difficilement.

Aussi le glacé d'une peinture de porcelaine dure est-il fort différent de celui d'une peinture de porcelaine tendre où la fusion, l'alliage du dessus et du dessous sont absolus.

Pour la fin du dix-huitième siècle, nous voyons apparaître sur la porcelaine dure des fonds gros bleu de grand feu, parfois des bleus pâles, des fonds de couleur écaille formés de fer ou de manganèse, ou de couleur écaille verte à base de fer, de manganèse et de cobalt; également des fonds noirs, bruns presque mats et qui cachent la porcelaine.

Puis, lorsque Vauquelin vers 1804 a découvert le chrome, les oxydes de ce métal servent à donner des verts d'une coloration typique, fort lointains des verts de cuivre. Aussi toute pièce contenant telle trace de coloration provenant de ce métal est-elle forcément du dix-neuvième siècle, ce que des contrefacteurs de Sèvres ou de Saxe ignorent souvent, permettant ainsi à un œil exercé de déceler la supercherie.

Dorures. — La dorure sur les faïences a été connue des Italiens (Deruta), des Français (Saint-Clément, Sceaux, etc.), des Hollandais (Delft), mais a, somme toute, été peu employée; en ce qui concerne les porcelaines, les dorures grasses et épaisses des porcelaines tendres de Sèvres sont un complément exquis de la beauté de ces céramiques, et les dorures apparaissent en Allemagne, comme en France et en Angleterre, avec le dix-huitième siècle. Les porcelaines dures ont des ors plus minces, moins gras que les pâtes tendres, mais toujours plus épais que les dorures chinoises d'une minceur inouïe.

Vous voyez, ami lecteur, que tout détail d'une porcelaine ou d'une faïence est à prendre en considération, que toute fraude, toute supercherie peut se déceler par la connaissance de la technique.

Mais, encore une fois, il est une chose qui ne peut s'apprendre que dans les Musées ou dans les collections privées, c'est de distinguer une pièce ancienne d'une pièce moderne.

Quoiqu'ayant voulu reproduire exactement un modèle ancien, le plus habile céramiste de King-te-Tchin n'arrivera pas à rendre à sa porcelaine cette patine incomparable, cette qualité toute spéciale que le temps semble avoir données.

Cette comparaison que la photographie en couleur ne saurait traduire, cette impression que produisent ensemble sur l'œil le mariage de la pâte, de l'émail et des couleurs, cette formation de l'œil sont indispensables pour tout collectionneur.

Et combien il vous sera facile de distinguer une faïence fine d'une faïence stannifère, une porcelaine dure d'une porcelaine tendre, lorsque vous aurez de vous-même, suivant mon conseil, étudié dans les musées les notions essentielles de la technique, fabrication et décoration.

Marques. — Et cette éducation de l'œil sera importante pour vous, car, dans la plupart des musées, des étiquettes placées près des pièces vous apprennent la connaissance des marques.

Bien des personnes, peu au courant de ce qu'est aujourd'hui le commerce des céramiques d'occasion (je n'ai pas dit des anciennes céramiques), s'imaginent qu'il suffit qu'une porcelaine ou une faïence soit marquée, ou ait une marque connue, pour qu'elle ait une origine ou une date certaine.

Rien n'est plus inexact ; les faussaires qui se sont donné la peine d'imiter une pâte, un émail, des couleurs, des décors parfois compliqués et difficiles à imiter, n'hésitent pas à copier, à contrefaire une marque.

Or, rien de plus facile que de mettre en bleu sous émail

d'une porcelaine les deux épées de Saxe, ou sur l'émail stannifère d'une faïence le P de X l'atelier de la veuve Perrin de Marseille !

La Science des marques n'est donc pas une science absolue...

Tout d'abord les céramiques européennes anciennes n'ont pas été signées par les auteurs.

Le modeste potier qui couvrait sa terre d'un émail coloré ne songeait guère à laisser son nom à la postérité; certes rarement il savait lire.

Il ne pensait pas non plus à se protéger de la contrefaçon à une époque où les jurandes et les maîtrises réglementaient tout, où des arrêtés royaux donnaient aux fabriques le droit de vivre, de se faire concurrence ou non.

Aussi les belles faïences hispano-moresques, les faïences de Saint-Porchaire, les terres émaillées de Palissy ne portent-elles aucune trace de marques, aucun indice du nom de leurs auteurs quoiqu'elles nous montrent les armes, les armoiries de ceux pour lesquels elles ont été faites.

Ce n'est qu'en Italie, au quatorzième ou au quinzième siècle, que l'on voit apparaître l'idée de marquer les poteries, non toutes les faïences produites dans les nombreux ateliers de ce pays, mais celles fabriquées par certains artistes dans des circonstances spéciales. Nulle règle dans l'art de marquer.

Si les porcelaines tendres de Florence portent les armes des Médicis, les majoliques des fabriques célèbres de Gubbio, Faënza, Caffagiolo, Castel-Durante, Urbino, Deruta, Venise, etc., possèdent des marques qu'il importe d'étudier.

Lorsque nous trouvons le nom de la localité, la date, le nom du potier, comme c'est le cas fréquent pour Urbino ou pour Gubbio, par exemple, nous n'avons point d'hésitations. L'état civil est figuré sur la pièce, et la nature de l'écriture, d'essence si variable aux diverses époques, est un contrôle de la date par l'écriture même.

Et ce sont ces écritures anciennes que les faussaires imitent mal, et qui servent de critérium.

D'autres fois, le nom de la localité n'existe plus ou est écrit en abrégé, et le peintre, au lieu de signer en toutes lettres M° Giorgio, se servira seulement d'un paraphe en abréviation M° G°. De sorte que ce paraphe, même non accompagné de la localité *da Gubbio*, sera une certitude de l'origine de cette majolique, si cette marque n'est pas contrefaite.

Lorsque le nom du potier, la date et l'origine se rencontrent, le diagnostic est facile ; il n'en est plus de même lorsqu'on rencontre des signes variés de forme et de nature indécises, croissants entourés de cercle, initiales sans relations certaines avec des noms de potiers ou de villes, signes cabalistiques, etc.

On a attribué ces marques à diverses fabriques, souvent sans grande certitude, d'après les caractères de l'émail, des lustres, des décors, et parce que ces signes se trouvaient parfois accouplés à des signatures de localité.

En résumé, nous estimons que pour les majoliques italiennes, les marques ne sont pas un indice absolu de provenance, sauf en ce qui concerne celles qui sont absolument lisibles et que nous avons signalées.

Ce n'est qu'au dix-huitième siècle que les faïences présentent en Italie des marques un peu mieux définies et plus fréquentes (Savone, Milan, etc.).

Les faïences de Delft ne sont pas toutes porteuses de marques, loin de là ; on rencontre des pièces marquées des initiales de fabricants, des dates et parfois aussi de véritables marques de fabrique : une tête de nègre pour indiquer la *fabrique à l'Emblème de la tête de nègre*, trois cloches, une rose, une hache, etc., pour indiquer les fabriques dont ces objets étaient les emblèmes.

Les faïences de Nevers, de Rouen, sont au début rarement signées. Et lorsque des faïences sont marquées avant le pre-

mier quart du dix-huitième siècle, c'est bien exceptionnellement ; les pièces de Nevers signées *Custode* ou *de Conrade*, les pièces de Rouen portant des marques certaines sont rares.

Ce qui devait donner quelque importance aux marques réside en ce fait que, dès les débuts de la fabrication de la porcelaine en Europe, à Saint-Cloud en France, comme à Meissen en Saxe, on a cherché à imprimer un caractère spécial aux produits obtenus à la suite de tant de difficultés et de recherches, en leur donnant le blason du monarque qui s'intéressait à ces fabrications.

C'est ainsi que la première marque de Saint-Cloud a été le Soleil, marque parlante de Louis XIV, et que la première marque de Saxe a consisté dans le monogramme du roi Frédéric-Auguste (les lettres A.R. signifiant *Augustus Rex*) ; plus tard, on s'est servi des épées croisées que l'on trouve dans les armes royales saxonnes, après avoir employé une verge d'Esculape indiquant ainsi que Boëttger, inventeur de la porcelaine de Saxe, avait été pharmacien.

Mais aussi le but était d'imiter la Chine et le Japon ; nous avons dit que Meissen avait produit des décors japonais et coréens, rien d'étonnant à ce que cette fabrique ait imité, fort grossièrement du reste, des marques de caractères chinois.

C'est du commencement du dix-huitième siècle qu'est donc venue l'habitude de marquer couramment.

Si de simples potiers comme les Hannong, produisant faïences ou porcelaines à Strasbourg, à Paris, à Vincennes, etc., marquent de leurs monogrammes bien connus P.H ou J.H, ils prennent les armes de l'électeur Charles-Théodore quand ils travaillent à Frankenthal.

Les monogrammes des porcelaines sont fort souvent les marques des princes, des monarques, en un mot, de ceux qui subventionnent et protègent la fabrique.

C'est ainsi que, dans l'ordre chronologique, Chantilly marque

au cor des Condé, Mennecy aux initiales D. V. (Duc de Villeroy), Sèvres aux deux L croisés, armes du roi Louis XV; plus tard nous trouvons les fabriques du comte d'Artois avec les initiales C P et la couronne (comte Philippe), la fabrique de la reine Marie-Antoinette à Paris avec la lettre A surmontée d'une couronne royale et bien d'autres; en Allemagne, ou en Angleterre, nous trouvons de même les armes de princes, d'électeurs, des blasons de villes que nous décrirons à propos de chaque fabrique.

Mais aussi il nous faut signaler qu'à côté de ces marques d'origine il vient s'en mettre d'autres qui sont celles des ouvriers qui ont façonné la céramique, celles des peintres ou doreurs qui l'ont décorée, celles qui indiquent la date.

Certes toutes les fabriques n'ont pas eu un grand luxe de marques, mais presque toujours à Vincennes et à Sèvres, nous trouvons les initiales des tourneurs ou mouleurs gravées très finement dans la pâte; ces initiales sont sous l'émail, souvent empâtées par l'émail, difficiles à lire.

L'émail une fois cuit, le peintre, le doreur, le décorateur joignent à la marque de fabrique leurs initiales peintes ou dorées; parfois, pour des pièces importantes, le nom en toutes lettres, et ces nouvelles marques se cuiront en même temps que les décors ou les dorures dont elles indiquent les auteurs.

De plus, on a songé à Sèvres à dater les pièces; la première année de date a été l'année 1753, dont la marque est la lettre A, l'année suivante 1754 eut la lettre B et ainsi de suite. Lorsque l'alphabet a été épuisé, on a marqué AA en 1778, puis BB en 1779, et ainsi de suite jusqu'à la Révolution.

Si les pièces de Sèvres, ainsi qu'on s'en rendra compte dans le chapitre qui a trait à cette fabrique, portent leur état civil sur elles, si l'on peut différencier celles qui ont été décorées sous la Royauté, la République ou l'Empire, il n'en est pas toujours de même pour les autres fabriques.

Les signatures d'artistes, les dates sont fort rares, et au contraire nous trouvons des chiffres, des lettres, des combinaisons de lettres et de monogrammes qui sont des indications purement commerciales.

Lorsque sous une pièce de faïence de Strasbourg, nous trouvons la marque nous estimons que les chiffres indiquent le numéro du service, puis celui de la décoration, et ont été peints pour permettre la commande, le réassortiment.

Lorsqu'une marque de faïence de Stockholm nous donne les indications nous pensons que les lettres St donnent le nom de la localité suivi de la date et que les indications inférieures ont trait au décorateur et au numéro du service ou du décor.

Ainsi donc il y a les marques de fabrique, monogrammes de potier, armes de villes, chiffres ou armes des protecteurs; puis des marques d'ouvriers potiers travaillant, tournant, moulant la terre ou la pâte à porcelaine, enfin des marques ou signatures d'artistes peintres, doreurs ou décorateurs, même pour Sèvres, une marque a été apposée pour les services des châteaux, ambassades, ministères et, pour la première fois, nous donnons la liste complète de ces marques.

La lecture d'une marque est donc une chose qui demande quelque circonspection et quelque habitude.

Il est difficile, lorsque vous êtes chez l'antiquaire, de sortir votre guide de votre poche, et de voir si vous êtes en présence de telle ou telle poterie ; il faut donc une lecture attentive et fréquente de ce qui a trait aux marques, et si, dans cet ouvrage, nous avons souvent accompagné les marques des caractères des poteries, c'est pour préparer nos lecteurs à une distinction délicate lorsqu'on ne s'y est pas exercé.

Voyez, par exemple, la signification de la lettre qui, comme on le verra, pourra se rencontrer sur diverses poteries, faïence de Strasbourg ou de Holitch, signature d'un potier sur une faïence de Rouen, de Bruxelles ou de Milan.

Il importera donc de considérer avant tout les caractères de la céramique ; un vieux Strasbourg ne se confond pas avec un vieux Rouen, et il s'agit d'abord de définir la fabrication d'après le décor, d'après la pâte, d'après l'émail, d'après le style.

C'est qu'en effet il est difficile de confondre une imitation de Strasbourg faite en quelque fabrique de Rœrstrand ou d'Allemagne avec les originaux ; au bout de fort peu de temps le collectionneur distinguera la facture anglaise, allemande, italienne, française, orientale. Il y a quelque chose d'insaisissable dans la disposition et la forme des fleurs ou des décors, dans la manière de peindre, de disposer un bouquet au milieu d'un cartouche qui permet de définir chaque art national, même lorsqu'il a été contrefait.

Il faut aussi, et c'est de la dernière importance, voir comment les marques ont été peintes ; sont-elles incorporées sous l'émail, comme cela doit être le cas pour les épées de Saxe, ou disposées sur l'émail comme il faut que ce soit pour les marques des porcelaines tendres de Sèvres ?

Le lecteur s'efforcera donc de distinguer les *marques de grand feu* ou *marques sous couverte*, des *marques peintes sur couverte*.

Après peu de temps, grâce à l'œil, grâce au toucher pour les marques sur couverte, la distinction pourra se faire. Elle sera d'une extrême importance.

Certaines de ces marques seront posées au bout du pinceau ou gravées à la pointe dans l'engobe des terres vernissées ou des faïences ; d'autres, à partir de 1775 environ, seront imprimées sur ou sous émail au moyen de vignettes.

Enfin, surtout pour les biscuits, pour les faïences fines, la marque de fabrique a été très souvent imprimée en creux ou gravée à la pointe dans la pâte encore molle, ce qui en permet la facile lecture ; la marque est parfois suivie de lettres et de numéros de série, comme c'est le cas pour les produits de Wedgwood, par exemple.

Nous avons indiqué les colorations de ces marques partout où cela nous a été possible et en particulier pour les porcelaines. Pour les faïences où la marque a été posée d'un coup de pinceau avec une des couleurs du décor, il n'y a pas de règle et nous n'avons donné d'indications à ce sujet que lorsque l'habitude était de se servir uniquement d'une couleur déterminée.

Quant aux marques des produits orientaux, chinois ou japonais, nous avons la certitude qu'il en existe un très grand nombre, mais nous ne savons en Europe ni les lire, ni les comprendre.

Les sinologues nous ont expliqué, et c'est la base des rares marques que nous reproduisons, que certains groupes de caractères indiquent les règnes ou les dynasties, d'autres les signatures de princes ou de céramistes.

Ils nous ont dit aussi que certaines marques étaient l'indice d'une destination : pour un palais royal, pour un usage religieux, pour un mariage, pour un cadeau avec souhaits de bonne vie ou de bonne santé, etc.

Nous voulons bien, pour le moment, nous contenter de ces appréciations, mais nous avons vu les marques caractéristiques du règne de Kang-hy sur des pièces que nous classons d'après le décor et la finesse de pâte sous le règne de Kien-long ; nous avons vu les mêmes marques sur des imitations fort dangereuses faites aussi bien en Chine qu'au Japon.

Nous donnons donc fort peu de marques orientales et répétons encore une fois que leur signification nous échappe.

A côté des marques formées de caractères chinois, de lettres

japonaises entourées ou non d'un cercle ou d'un rectangle, on rencontre parfois, peintes le plus souvent en bleu sous émail sous les pièces, divers ornements ou attributs que nous ne saurions considérer comme des marques : bouquets de fleurs, lapins, vases, coquilles, poissons accouplés par paires et divers caractères et ornements peut-être symboliques, peut-être purement décoratifs.

Ainsi qu'on le voit, une marque chinoise ne procure pas un caractère d'authenticité à une céramique si, d'elle-même, elle ne donne par sa pâte, par son émail, ses couleurs, le style de son décor, la certitude de la vétusté et de l'origine.

Les Européens ont copié, sans les comprendre, des marques de Chine sur les terres ou grès de Delft, sur les porcelaines de Meissen, sur les porcelaines tendres anglaises de Worcester, etc., etc.

Truquage. — Voilà donc que vous avez trouvé quelque beau bol de Chine à décor bleu, que le marchand vous présente comme étant de la dynastie des Ming, ou un très gai plat de Rouen ou de Gubbio... ou toute autre céramique. Et il s'agit d'être assez hardi pour payer le prix que vaut une poterie ancienne.

Car vous savez tous que peu de poteries n'ont pas eu l'honneur de l'imitation, de la contrefaçon et que les produits contrefaits sont souvent si bien imités que des malins s'y laissent prendre.

Voilà chez quelque bric-à-brac une porcelaine qui apparaît au milieu de ferrailles, de débris ou de chiffons ; c'est à peine si vous pouvez l'apercevoir dans cet enfouissement artistement préparé. Et la porcelaine est couverte de saletés, d'un cambouis certes connu des spécialistes, car nous l'avons souvent rencontré. Vous la déterrez de cet amas de corps hétéroclites, vous n'avez pas le courage de la nettoyer, de la laver ; à la transparence, vous voyez bien que c'est une porcelaine,

au décor de fleurettes, vous supposez que c'est du Sèvres, de la pâte tendre, et puis la forme n'est-elle pas là ?

Du reste, le marchand n'est pas exigeant ; pour deux louis, vous en voyez la farce ; souvent vous ne marchandez pas, vous emportez le trésor chez vous, et lorsque votre ménagère l'aura dépouillé de ses saletés, de sa crasse et de son cambouis — le savon est nécessaire — vous verrez apparaître à vos yeux ébahis une porcelaine absolument récente, fabriquée, dans les six mois qui précèdent, à Carlsbad ou en quelque fabrique parisienne !

Oh ! la marque est bien imitée ; lorsqu'on y regarde de près on ne s'y trompe pas, mais elle aussi était cachée habilement.

Si vous voyagez en Italie, méfiez-vous des fausses majoliques, faites il y a deux ans et portant la date de 1540. Le décor est celui qu'un artiste de notre temps a pu produire en cherchant à imiter la touche des maîtres anciens. Des novices seuls peuvent croire qu'ils trouveront pour cinquante francs une majolique à reflets de Gubbio, de Castel-Durante, d'Urbino, dont la moindre vaut quelques milliers de francs.

Mais comme on pratique sur ces faïences d'origine récente un ébréchage savant, comme on les enterre quelque temps en des sols habilement composés qui noircissent la terre, remplissent les gerçures et patinent l'émail, bien des débutants s'y laissent prendre.

En Allemagne, comme en France, comme en Angleterre, dans les villes d'eaux comme au bord de la mer, méfiez-vous du Saxe, oh ! combien ; soyez prudent lorsqu'on vous offrira des pâtes tendres de Sèvres, des faïences de Rouen, des porcelaines de Chine anciennes. Les marchands sont habiles à maquiller les produits de montures semblant anciennes et à écouler, sans garantie bien entendu, le neuf pour du vieux.

Si l'on songe aux falsifications qui ont été inventées pour imiter le vieux Sèvres pâte tendre, il faut être prudent. Tout d'abord la plupart des Sèvres du dix-huitième siècle, peu déco-

rés, dorés seulement, ont été repeints richement, parfois couverts de fonds roses, bleus ou turquoises. Ces surdécorations ne sont décelables que lorsque le peintre s'est trompé et a signé d'un nom de peintre sur une pièce datée d'une année où ce peintre n'était pas attaché à la Manufacture.

Puis lorsque, en 1800, Brongniart décida de fabriquer uniquement de la porcelaine dure, les blancs tendres en magasin ont été vendus, puis surdécorés, et portent des marques fausses. Ces porcelaines ont été parfois décorées par des artistes de Sèvres pour des marchands parisiens, et il est alors difficile de les identifier.

Mais on trouve aussi dans le domaine de la curiosité les marques de pâte tendre de Sèvres, sur des porcelaines dures les plus communes, décorées d'un fond turquoise ou rose et de sujets Watteau ou de fleurs jetées. La supercherie est facile à déceler.

Les produits que l'on rencontre le plus souvent imités sont les Sèvres, les Saxe, les Chine, les Delft, les faïences italiennes, les Rouen ; les belles faïences de Marseille, de Sceaux et de Bourg-la-Reine ont eu l'honneur de contrefaçons fort bien faites ; mais le collectionneur avisé qui s'est fait l'œil, qui reconnaît de suite l'aspect des porcelaines et des faïences d'âge respectable, qui sait distinguer les procédés industriels d'aujourd'hui donnant toujours des décors trop réguliers et trop poncifs d'avec la fantaisie du coup de pinceau original du dix-septième ou du dix-huitième siècle, ne se laissera pas tromper.

L'on verra, en feuilletant notre travail, combien il existe de petites fabriques, sur lesquelles on sait peu de chose et dont quelques rares pièces signées existent dans les musées et grandes collections. Si nous les avons signalées, c'est par désir d'être aussi complet que possible, mais nous n'avons pas assigné, à ces fabriques, des marques douteuses ou incertaines, qu'un patriotisme local leur a fait parfois attribuer.

Et maintenant, ami lecteur, que je t'ai engagé à collectionner les céramiques, à te livrer à l'amusante et instructive recherche des porcelaines et des faïences chez les antiquaires et aussi dans les hôtels des ventes, je te souhaite de rencontrer sur ton chemin d'excellentes trouvailles et de ne pas garnir tes vitrines de Saxe faits à Paris ou de Sèvres fabriqués en Allemagne.

Certes, pour débuter, tu te feras quelquefois prendre, mais chat échaudé craint l'eau chaude, tu deviendras un vrai collectionneur, et tu pourras disserter, avec les experts, des questions les plus ardues relatives à une majolique du seizième siècle ou à une pâte tendre du dix-huitième siècle.

CLASSIFICATION DES MATIÈRES CÉRAMIQUES

Il nous a semblé nécessaire de définir pour nos lecteurs les termes dont nous nous sommes servi dans ce travail et de leur indiquer la classification adoptée.

Tout d'abord, nous avons divisé les poteries en deux grandes familles : celles qui sont opaques et celles qui sont transparentes.

Céramiques opaques.

Les céramiques opaques peuvent avoir une pâte à grain poreux comme la terre cuite ; ou avoir la pâte cuite à un degré tel qu'elle n'absorbe plus l'eau, comme le grès.

1) Les céramiques à pâte poreuse, sans aucun vernis ou émail, constituent *les terres cuites*.

Les terres cuites peuvent être originales, modelées par le sculpteur, avant leur cuisson ; ce sont alors des objets de sculpture.

Ou bien, elles sont tirées à grand nombre dans des moules de plâtre ou de terre cuite ; dans ce cas nous considérons, lorsqu'il y a une production localisée, qu'il s'agit de véritables céramiques et nous les avons étudiées (terres de Lorraine, par exemple).

Les terres cuites peuvent être blanches, grisâtres, jaunâtres et couleur terre cuite plus ou moins foncée ; ce qui les distingue des biscuits de porcelaine et des grès, c'est leur porosité.

Lorsque la terre poreuse est recouverte d'un vernis transparent, incolore ou coloré, elle prend le nom de *terre vernissée*.

Les terres vernissées sont recouvertes parfois, pour masquer

le ton de la terre cuite, d'une mince couche de terre coloriée ou blanche, dite *engobe*.

Parfois l'engobe est gravée pour permettre de voir par places la couleur du dessous et former des dessins, ornements, inscriptions, etc.

Souvent l'ensemble est émaillé avec un seul émail ou vernis incolore ou colorié ; parfois aussi on se sert de vernis juxtaposés (figulines de Bernard Palissy).

Lorsque la terre est blanche et le vernis incolore ou peu colorié, mais transparent, nous nous trouvons en présence de *faïences fines* (1).

Lorsque la terre poreuse est recouverte d'un vernis blanc opaque à base d'étain, nous nous servons pour désigner son état du mot de *faïence stannifère*, quoiqu'il y ait quelques légères différences entre ces variétés de faïence.

C'est ainsi que, pour la faïence stannifère commune, on peint les décors de grand feu à la surface de cet émail et l'on cuit au four.

Mais à Delft, avant de cuire, on ajoutait à la surface de l'émail une mince couche d'émail transparent qui donne aux produits hollandais une qualité de brillant toute spéciale.

Et en Italie, on recouvrait la terre cuite d'un mélange d'émail stannifère et de terre blanche et, lorsque ce mélange servant d'engobe était bien sec, on peignait à sa surface ; la peinture était cuite à faible feu, puis on la recouvrait d'un vernis transparent qui, recuit au feu de faïence, formait alors le produit auquel nous donnons la désignation de *majolique*.

Si nous avons classé les majoliques parmi les faïences stannifères, nous indiquons, pour chaque fabrique italienne, dans la description des produits, s'il s'agit de majoliques ou de faïences stannifères, comme il a été dit ci-dessus.

(1) On a aussi donné le nom à ces produits de cailloutage, de terre de pipe, de terre de fer (*iron-stone*), etc.

Lorsque le décor est ainsi peint sur l'émail, nous nous servons du terme *décoré au grand feu.*

Mais si, une fois la faïence terminée, elle est décorée au moyen de couleurs ou d'émaux au feu de moufle, nous disons qu'elle est *décorée au feu de moufle* ou *au réverbère.*

2) Les céramiques à pâtes très cuites, non absorbantes, constituent les *grès.*

Parfois la terre ainsi cuite n'a besoin d'aucun vernis pour être étanche ; c'est ainsi qu'il existe des grès rouges, gris bleu, etc., qui servent à faire des pièces de service, tasses à thé, théières, etc.

Parfois aussi les grès sont couverts d'un vernis transparent ou opaque, ou d'une mince couche d'un vernis obtenu en projetant du sel marin dans le four.

Nous donnons à ces grès le nom de *grès-cérame*, en indiquant pour chaque cas la nature des vernis.

Céramiques transparentes.

Nous les divisons en deux classes, les porcelaines à base de terre blanche ou kaolin, dites porcelaines dures, et celles faites de toutes pièces avec des éléments servant habituellement à la fabrication des verres et des cristaux ou porcelaines tendres.

1) Les porcelaines dures peuvent être divisées en deux familles, suivant leur degré de cuisson et leur composition.

Ainsi les porcelaines dont la cuisson se fait au feu le plus bas, comme les porcelaines de Chine et du Japon, sont susceptibles d'être décorées au moyen de couleurs épaisses et transparentes qui s'appellent émaux; nous donnons à ces porcelaines le nom de *porcelaines orientales.*

Au contraire, à de très rares exceptions près, les porcelaines européennes sont cuites à une température plus élevée, elles ne

upportent pas les émaux qui s'écaillent, s'arrachent, et on les décore de couleurs en mince épaisseur et partant adhérant plus ou moins avec la couverte ; nous leur donnons le nom de *porcelaines dures.*

Toutes les porcelaines orientales ou dures, pour obtenir un produit blanc, ne vont qu'une seule fois au feu ; la couverte est cuite en même temps que la pâte.

Le décor et la dorure sont cuits à des feux de moufle, de degrés très inférieurs au degré du feu de four.

Lorsque ces porcelaines n'ont pas été recouvertes par un émail, elles constituent des *biscuits de porcelaine dure.* Lorsque la pâte des biscuits se trouve être partiellement ou totalement coloriée (comme c'est le cas de bas-reliefs imités de Wedgwood faits à Sèvres), nous conservons cette dénomination.

2) Les porcelaines tendres sont formées d'éléments artificiels que l'on cherche à rendre plastiques sans le concours de l'argile ou du kaolin ; elles sont cuites à très basse température et en deux fois ; une fois pour le biscuit, une seconde fois à un feu plus faible encore pour le vernis ou la couverte.

Leur fabrication, par suite du défaut de plasticité, par suite des faciles déformations à la cuisson est extrêmement difficile et coûteuse.

D'autre part, ces porcelaines tendres, dérivées un peu du verre, en ont la fragilité ; elles cassent au feu, et leur vernis tendre se raie facilement.

Les *porcelaines tendres françaises* sont constituées par une fritte comportant de la marne, du sable et des ingrédients entrant dans la composition du verre ; le vernis est constitué par du cristal.

Les *porcelaines tendres anglaises* contiennent dans leur composition des phosphates provenant des os, et parfois de l'argile en très petite quantité.

Ces porcelaines tendres sont susceptibles, par suite de leur

bas degré de cuisson et de leur vernis très fusible, de recevoir les couleurs et les émaux les plus brillants.

Lorsque ces porcelaines ne sont pas recouvertes de leur vernis, nous leur donnons le nom de *biscuit de porcelaine tendre*, qu'ils soient blancs totalement ou partiellement coloriés.

On nous a demandé souvent comment on distingue une porcelaine dure d'une porcelaine tendre.

Les porcelaines dures ont des formes plus raides, plus sèches, plus géométriques ; leur transparence n'a pas la vitrosité de celle des pâtes tendres; la teinte de la pâte est souvent plus blanche, car les porcelaines tendres se rapprochent de l'ivoire. Le vernis des pâtes tendres est très glacé, extrêmement épais, doux au toucher.

Enfin, lorsque la pièce est décorée, les colorations et leur manière de s'incorporer à l'émail sont un caractère presque toujours absolu.

Et, en cas de doute, faites toucher le dessous ou l'intérieur d'une pièce, en un endroit émaillé où elle n'est pas décorée, par un chimiste de vos amis, avec un peu d'acide fluorhydrique, et faites ensuite, avec la goutte de liquide obtenu, la réaction de la recherche du plomb qui caractérise le vernis de la pâte tendre et ne se rencontre pas dans celui de la porcelaine dure.

DIVISION

Nous avons adopté pour cet ouvrage la division suivante :

A. Les porcelaines comprenant :

1° *PORCELAINES TENDRES ET LEURS BISCUITS.*
2° *PORCELAINES DURES ET LEURS BISCUITS.*

B. Les faïences et grès de tout genre comprenant :

3° *GRÈS.*
4° *FAIENCES STANNIFÈRES.*
5° *FAIENCES FINES.*

Pour chaque division, nous avons donné ce qui a trait à chaque pays (classé par ordre alphabétique) et à chaque fabrique de ce pays (classée par ordre alphabétique).

Nos renseignements se sont arrêtés à 1815, parce que les objets postérieurs à cette date ont, à de rares exceptions près, un caractère commercial, et sont peu recherchés des collectionneurs. Nous n'avons pas signalé, après 1790, les fabriques de vaisselle commune, faïence fine, porcelaine ou faïence, qui n'ont produit que des objets courants, sans aucun caractère artistique, car notre ouvrage ne s'adresse qu'à des collectionneurs qui ne rechercheront certes point de tels objets.

Mais en ce qui concerne la manufacture nationale de Sèvres, comme pour la fabrique de Meissen, nous avons donné les marques jusqu'à ce moment, vu l'intérêt que ces deux fabriques célèbres présentent pour nos lecteurs.

PREMIÈRE PARTIE

PORCELAINES

ALLEMAGNE

Anspach (XVIIIe siècle — 1804). — *PORCELAINE DURE.*

Dans cette ville de Bavière on a fabriqué des porcelaines à pâte bise et peu transparente, dans la seconde partie du dix-huitième siècle ; les décors de fleurs, d'oiseaux et d'insectes sont assez soignés.

Marques en bleu sous couverte :

Lettres A :

Aigle éployée :  

Armes de Bavière :    

Berlin (1750, jusqu'à nos jours). — *PORCELAINE DURE.*

Wilhelm Gaspar Wegeli, aidé d'un ouvrier de Höchst, a établi une fabrique de porcelaine à Berlin, qui produisit des pièces de service de table et des statuettes jusqu'en 1757.

En 1761, Gotzkowski, banquier et fournisseur des armées, fonda une fabrique qui reçut peu après les modèles et moules que Frédéric le Grand avait fait enlever à Meissen; des ouvriers et artistes saxons furent obligés de travailler à Berlin, dans cette usine qui devint, en 1763, manufacture royale, Frédéric le Grand en étant devenu le propriétaire.

Cette fabrique, qui d'abord imita le Saxe, a eu au début une pâte grise et un émail piqué; peu à peu la fabrication des pièces de services de table, à café et à dessert, des vases, statuettes et groupes, devient meilleure jusqu'à atteindre la perfection : la pâte est plus blanche, l'émail mieux nappé : les couleurs bien venues et glacées, particulièrement les roses, les lilas et les carmins. Les décors sont, au dix-huitième siècle surtout, de bouquets, de fleurs jetées, parfois de sujets dans le style français de l'époque.

Marques de la fabrique de Wegeli : W (en bleu.) WE W (en creux)

Marques de la fabrique royale, dites au sceptre.



Après 1833, l'on ajoute les lettres K. P. M. (Kœnigliche Porzellan Manufaktur) et parfois l'aigle de Prusse.



PORCELAINE DE BERLIN, XVIII[e] SIÈCLE

Cafetière en porcelaine dure de la Manufacture royale de Berlin à décor de figures polychromes ; marque au sceptre.

(*Musée céramique de Sèvres.*)

Cassel (1763-?). — *PORCELAINE DURE.*

Un des ouvriers de RINGLER, transfuge de Höchst, passe pour y avoir créé une fabrique de porcelaine, en 1763.

Les produits sont dans le goût allemand de la fin du dix-huitième siècle, et sont marqués en bleu soit d'un lion, soit des lettres H C, cette dernière marque douteuse.





Frankenthal (1755-1800). — *PORCELAINE DURE*

Quoiqu'il y ait eu des tentatives de fabrication à Frankenthal avant 1755, ce n'est qu'à cette date, lorsque le célèbre potier PAUL HANNONG fut forcé de quitter Strasbourg à cause des tracasseries qui lui étaient faites par la manufacture royale de Sèvres, qu'il y eut production suivie de belle porcelaine à Frankenthal.

L'électeur palatin CHARLES-THÉODORE encourage d'abord la fabrique, puis, en 1761, lorsque Joseph-Adam, fils de PAUL HANNONG, succède à son père, il en devient le propriétaire.

De 1755 à 1780, la production a été extrêmement belle et soignée.

Elle se prolongea jusqu'en 1795, date où elle cessa presque complètement.

En 1800, tout le matériel de l'usine fut vendu.

On peut dire que de 1772 à 1780, peu de fabriques ont créé d'aussi jolis modèles de figurines, de statuettes que celles de Frankenthal ; et pour les pièces de service, on a réussi à faire des fonds bleus dans le genre de Sèvres et des fonds colorés de feu de moufle du meilleur effet, notamment des décors de bois peint avec copies de gravures.



PORCELAINE DE FRANKENTHAL, XVIII[e] SIÈCLE

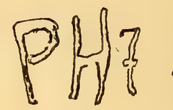
Cuvette et pot à eau en porcelaine à décor de bois peint sur lequel sont épinglées des copies de gravures en camaïeu rose liliacé. — Marque C. T. couronné.

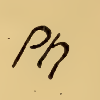
(*Musée céramique de Sèvres.*)

La porcelaine, d'un blanc laiteux, est aussi belle que celle de Saxe, les couleurs souvent mieux glacées.

Marques de fabrique :

Paul Hannong (1755-1761) :



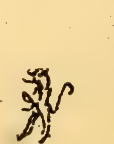


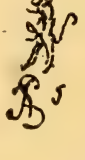
en bleu.

JA Hannong
1761

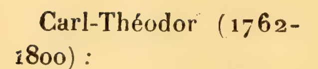
en bleu.

Joseph Hannong, avec ou sans le lion de Bavière, 1761-1763 :



Carl-Théodor (1762-1800) :






en bleu.

Marques de peintres :

En toutes lettres : *Clair;* monogrammes VR. AC. VRF., etc.

Fulda (1765-1780). — *PORCELAINE DURE.*

Cette fabrique, dont les produits soignés et finis sont estimés des collectionneurs, a été créée par le Prince-Évêque Arnandus de Fulda; son successeur, Henri de Butler, abandonna la fabri-

cation en 1780, et tout fut vendu. Le caractère est celui des bonnes porcelaines allemandes de la fin du dix-huitième siècle.

Marque de fabrique : deux F Couronnés (fürstlich fuldäisch).





en bleu.

Marque en creux ou en bleu : 

Furstenberg (1746-1888). — *PORCELAINE DURE.*

Le duc de Brunswick a possédé une fabrique de porcelaine dirigée, vers 1746, par Glaser de Bayreuth qui ne réussit guère.

En 1753, Glaser est remplacé par Bengraf de Höchst, mais la fabrication n'est pas sérieusement menée, et ne devint bonne qu'en 1770; elle consiste en modèles originaux, mais surtout en copies de Sèvres. de Meissen et d'autres fabriques en renom à cette époque (voir biscuits). La fabrique a duré jusqu'en 1888, date à laquelle les modèles et les moules ont été vendus. Ils ont servi à faire des copies modernes de vieux-Furstenberg.

Pâte grise jusque vers 1770 ; blanche ensuite; caractères des modèles allemands du dix-huitième siècle,

Marques : en bleu.

Furstenberg (1770-1888). — *BISCUITS DE PORCELAINE DURE.*

Cette fabrique a produit un grand nombre de groupes, statuettes et médaillons de biscuit généralement très bien venus ; la pâte est plus blanche et l'aspect plus froid que celui des biscuits de Sèvres ; le grain est fin et les coutures peu visibles ; Luplau, Desoches et Schubert ont été les sculpteurs habituels de cette usine.

Les marques ont été les mêmes que celles des porcelaines, mais en crèux, soit la lettre *F*, soit un animal semblant être le cheval à l'allure galopante que l'on encontre dans les armoiries du pays de Brunswick.

Géra (1780). — *PORCELAINE DURE.*

Il a existé en cette localité, à la fin du dix-huitième siècle, une petite fabrique qui a produit des porcelaines soignées et particulièrement des tasses et soucoupes, avec portraits en silhouette, entourés de décors de camaïeu ou de fonds colorés. Dorures soignées.

Marques : Gera G G

Gotha (1780-1845). — *PORCELAINE DURE*

Cette manufacture fut fondée en 1780 par Rothenberg et, après 1802, dirigée par Henneberg. Les produits sont dans le style de ceux de Berlin ou de Meissen de l'époque.

Marques: R. (Rothenberg), G.(Gotha) ou R. G.(Gotha-Rothenberg), nom sous lequel on désigne cette manufacture et ses produits. On rencontre aussi « Gotha » en toutes lettres.

en bleu. en bleu. en bleu. en bleu.

Gräfenthal (XVIIIe siècle). — *PORCELAINE DURE.*

On attribue à cette petite fabrique de la fin du dix-huitième siècle des produits imitant ceux de Berlin ou de Meissen de l'époque, marqués :



Grossbreitenbach (1770). — *PORCELAINE DURE*

Cette usine a été créée par Greiner qui a possédé en même temps Limbach, Kloster-Veilsdorf et Volkstadt. Les produits sont identiques à ceux de Saxe ou de Berlin de la même époque.

La marque est une feuille de trèfle.



en bleu. en bleu.

Höchst, près Mayence (1720-1794.) — *PORCELAINE DURE.*

Le secret de la porcelaine fut trouvé à Höchst en 1720 par un potier nommé Göltz, mais ce n'est qu'en 1746, alors que deux ouvriers, Löwenfinck, peintre venu de Meissen, et Ringler, venu de Vienne, entrèrent dans cette maison alors dirigée par un faïencier, Bengraf, que l'on y fabriqua de belle porcelaine. L'archevêque-électeur de Mayence, Jean-Frédéric-Charles, s'intéressa à la fabrication qui devint, vers 1750, de tout premier ordre.

Signalons, dans la palette, un rose pâle très transparent pour les chairs des figures et statuettes et un carmin vif pour les décors en camaïeu.

Les modèles de Saxe trouvèrent des imitateurs à Höchst. Les sculpteurs Russinger, puis Riess, enfin Johann Peter Melchior (1770-1780) créèrent plusieurs centaines de modèles de figurines et de médaillons dont on admire la grâce et le fini. Après 1785, les modèles sont moins beaux, les têtes sont disproportionnées par rapport aux corps. L'invasion française de 1794 ruina cette usine.

On rencontre surtout des groupes et statuettes et des pièces ne services de table, à café et à thé. La pâte est fine et bien émaillée, les décors sont gais, fleurettes, bouquets jetés, paysages en camaïeu, les couleurs sont vives et bien nuancées.

Marque de fabrique : roue en bleu sous émail






avec accompagnement de lettres ou signatures de peintres : *jz.*, DB., S.R., etc. ; et de numéros de séries.

Pour les groupes la roue est en or, en rouge, en brun.



PORCELAINE DE HÖCHST, XVIIIe SIÈCLE

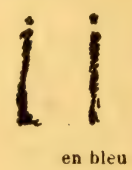
Groupe en porcelaine de Höchst, marqué de la roue en rouge.

(*Musée céramique de Sèvres.*)

Ilmenau (XVIIIe siècle). — *PORCELAINE DURE.*

Il a existé dans cette ville, à la fin du dix-huitième siècle, une fabrique de porcelaine qui a marqué d'un I couvert d'un point.

Il faut quelque attention pour distinguer cette marque de celle des porcelaines dures de Berlin. Nous donnons les deux marques ci-dessous, sans garantie :

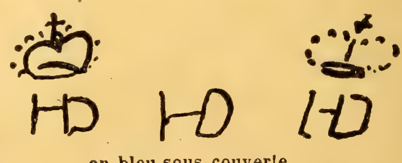


en bleu

Kelsterbach (XVIIIe siècle). — *PORCELAINE DURE.*

Il a existé, à la fin du dix-huitième siècle, dans cette localité du duché de Hesse-Darmstadt, une fabrique de porcelaine qui a produit des porcelaines de service et des statuettes dans le goût des porcelaines allemandes de la fin du dix-huitième siècle.

Marque HD couronné ou non :

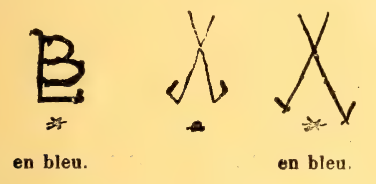


– en bleu sous couverte

On attribue aussi à cette fabrique la marque E L surmontée d'une couronne.

Limbach (1760-?). — *PORCELAINE DURE.*

Cette manufacture a été créée en 1761 par Gotthelf Greiner; les produits qui contrefont ceux de Meissen sont marqués :



en bleu. en bleu.

Cette dernière marque cherche à créer la confusion avec celle de Meissen.

On a attribué aussi à cette fabrique un grand nombre de marques présentant la lettre L, mais sans preuve.

Ludwigsbourg (1758-1824). — *PORCELAINE DURE.*

Cette fabrique fut fondée sous le patronage du duc Charles-Eugène de Wurtemberg. Ringler l'a dirigée et y est mort en 1802; à partir de 1793 jusqu'en 1824 la production est insignifiante.

La pâte faite avec des kaolins de Passau de qualité inférieure est grise, la couverte bien glacée ; l'aspect n'est pas celui des porcelaines si blanches de Saxe ; les couleurs sont très bien glacées et bien employées.

On rencontre des groupes, des figures, des pièces de services de table, à café et à thé ; décors de fleurs, de fleurettes, de paysages polychromes ou en camaïeu ; aussi des guirlandes de fleurs en relief très bien peintes.

Marques aux initiales du duc Charles avec couronne :



en bleu

Cette manière de marquer a fait donner à ces porcelaines le nom de porcelaines de Kronenburg ; il faut éviter de confondre la marque de Niderviller avec celle de Ludwigsbourg.

Marques avec corne de cerf (armes de Wurtemberg) :

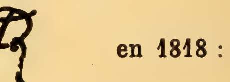


en bleu.

Marque avec initiale de Ludwigsbourg et couronne :



en bleu.

Marques en 1806 :  **en 1818 :**  en bleu.

Meissen (1709 à nos jours). — *PORCELAINE DURE*

On verra, à propos des grès-cérames de cette localité, que Johann-Friedrich Böttger, né à Schleiz, en Thuringe, en 1685, était apprenti apothicaire à Berlin, à l'époque où l'on cherchait la pierre philosophale un peu partout, et en particulier dans le laboratoire de l'Électeur de Saxe, Frederick-August. Cet électeur, qui a été un collectionneur émérite de porcelaines de Chine et du Japon, avait un laboratoire dirigé, en 1701, par Walther de Tschirnhaus où Böttger fut admis. Tschirnhaus passe pour avoir fait, avant l'entrée de Böttger, des recherches sur les matières vitrifiables, et pour avoir étudié, vers 1708, des essais de fabrication de faïence dans le genre de celles de Delft. Böttger découvrit d'abord la terre rouge qui lui servit à faire des grès (voir page 276) et, dans le voisinage, le kaolin blanc d'Aue, près Schneeberg, qui permit de faire la porcelaine.

Toute cette période du début est peu connue, mais ce que l'on sait, c'est que des essais furent rendus publics en 1709 et qu'en 1710, à la foire de Leipzig, on présenta au public à la fois des grès de Böttger et des essais de porcelaine. La vente à la foire de Leipzig commença en 1713, mais la production ne fut industrielle qu'en 1716.

Les procédés furent tenus secrets par tous les moyens possibles, et l'usine enfermée dans une forteresse appelée Albrechtsburg, sise à Meissen, près Dresde. Böttger mourut en 1719.

Les pièces du début, conservées au musée de Dresde, sont épaisses et sans goût, faites dans les moules qui avaient servi pour les grès rouges. Les pièces ont souvent des coups de feu ou des défauts de fabrication. Les formes et les décors sont de pur style chinois ; mais lorsqu'on a voulu se servir du bleu sous couverte, quoique la Saxe soit très riche en minerais de

cobalt, on n'a réussi qu'à faire des bleus bulleux, mal émaillés, d'un aspect irrégulier.

C'est vers 1720 que l'on voit apparaître la mode de décorer la porcelaine avec des fleurs en relief; c'est qu'en effet la palette complète de couleurs sur une porcelaine aussi dure que celle de Saxe a été longue et difficile à réaliser.

Les produits du début présentent des décors de bleu, jaune, rouge, vert sans nuances ; quelquefois du bleu sous couverte.

Après cette période technique, l'usine de Meissen fut mise en valeur par deux hommes. Hérold ou Höroldt, venu à Meissen en 1720, comme connaissant l'art de faire des couleurs et de les employer et par Kandler, sculpteur, qui y entra en 1731.

Grâce à ces deux hommes, la production prit un goût européen, et son caractère définitif.

Sous la direction de Hérold, la palette se développe et s'affine, et les pièces à décor bleu sous couverte ou à décor japonais (dit kakiemon) peints sur couverte sont d'une rare perfection. On peint des services avec des armoiries, avec des fleurs au naturel, des bouquets jetés, des insectes ou des oiseaux destinés bien souvent à masquer les défauts de cuisson.

Sous l'impulsion de Kandler, les formes prennent le style rocaille ou rococo, et les décors sont de paysages ou de sujets encadrés dans une ornementation de style compliqué ; parfois ce sont des Chinois, d'autres fois des Européens qui figurent dans les paysages, et tantôt c'est la polychromie la plus gaie avec les couleurs rouge, jaune, vert, gris et noir, tantôt le camaïeu qui servent de moyens décoratifs.

C'est à cet artiste que l'on doit l'invention des statues, statuettes, groupes, figures en porcelaine blanche ou peinte qui ont fait la gloire de Meissen, et mis cette usine au premier plan.

Durant la période de 1731 à 1765, date à laquelle Hérold cessa de s'occuper de cette manufacture, la production fut aussi variée que bien réussie à tous les points de vue; les dorures particuliè-



PORCELAINE DE MEISSEN, XVIII[e] SIÈCLE

Cafetière en porcelaine dorée, décorée de paysage
et de fond d'écailles lilas rosé. Marque aux deux épées croisées.

(*Musée céramique de Sèvres.*)

rement s'accordent fort bien avec le décor sans le surcharger.

On fabrique des vases décoratifs, des jardinières, des lumières, des pièces de service et de sculpture ; des cadres de miroirs, avec ornements et fleurs en relief peints, et dans la période de 1750 à 1765, on rencontre des paysages et figures dans le style de Watteau ou de Boucher ; des oiseaux exotiques à l'instar de ceux de Vincennes. Dans la période qui suit 1765, peu de pièces de style oriental ont été produites.

La guerre de Sept Ans causa à cette usine un préjudice considérable.

Frédéric le Grand ferma la manufacture, emporta à Berlin non seulement des modèles et des moules, mais aussi les principaux ouvriers ; les archives qui contenaient les travaux de Böttger et de ses successeurs furent dispersées et perdues à tout jamais.

En 1764, un peintre, Dietrich, prend la direction de Meissen ; à partir de ce moment, le style se modifie et devient académique, les formes et décors Louis XVI, là comme ailleurs, donnent un aspect plus froid et plus sévère aux produits.

De 1774 à 1814, le comte Marcolini dirige cette manufacture ; c'est l'époque des fonds colorés foncés, gros bleu, et vert anglais ; c'est le moment où l'on produit des biscuits (voir ce mot).

Nous arrêtons à cette date l'histoire de cette maison qui existe encore, et a reproduit, au cours du dix-neuvième siècle, avec des marques similaires ou presque similaires à celles du dix-huitième siècle, les porcelaines et figurines qui l'ont rendue célèbre, avec des décors imités de ceux de l'époque.

Marques de fabrique.

Ces porcelaines présentent une série de marques mal définies quant à leur durée et à leur origine.

Nous cherchons à les diviser le plus logiquement possible

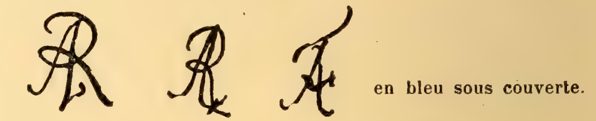


PORCELAINE DE MEISSEN, XVIIIe SIÈCLE

Groupe en porcelaine de Saxe (vers 1745) marqué de deux lignes croisées.

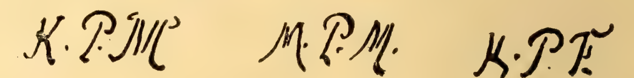
(*Musée céramique de Sèvres.*)

Marques au monogramme du roi Auguste (A. R.) ou du roi Frédéric-Auguste (F. A.) :



en bleu sous couverte.

Marques K. P. M. (Kœnigliche Porzellan Manufaktur) ou M. P. M. (Meissener Porzellan Manufaktur) ou K. P. F. (Kœnigliche Porzellan Fabrik) :

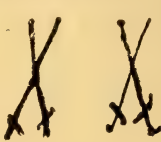


Marques à la verge d'Esculape assez grossièrement tracée en bleu sous couverte (par allusion à la première profession de Böttger) :



Marques aux épées croisées (en bleu sous couverte).

Au début, de 1725 à 1730 :

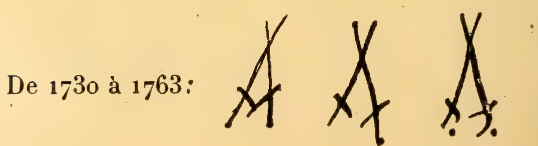






Les épées sont accompagnées parfois des initiales K. P. M.

De 1730 à 1763 :





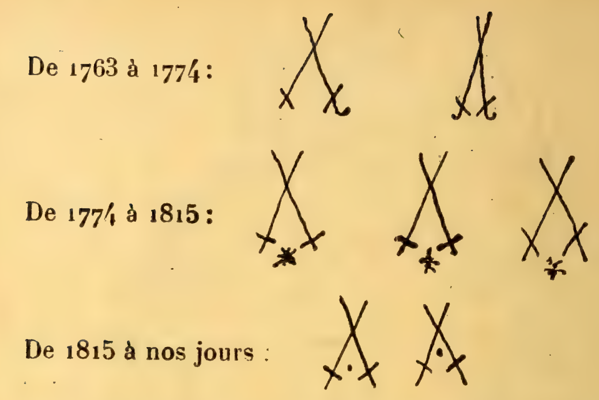




PORCELAINE DE MEISSEN, XVIII[e] SIÈCLE

Potiche décorée dans le style coréen (dit kakiemon) de peintures rouges, bleues, vertes et jaunes ; marque aux deux épées (vers 1725).

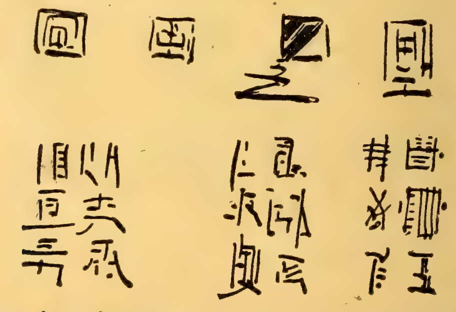
(*Musée céramique de Sèvres.*)



Ces épées croisées se rencontrent aussi avec des lettres en dessous d'elles ; ces lettres sont en or, en carmin, en rouge alors que les épées sont en bleu sous couverte.

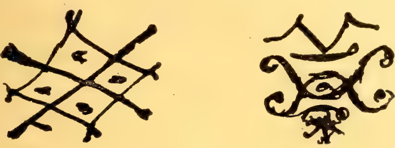
Ces formes d'épées sont si voisines d'aspect, que nous avouons ne pas tenir compte de leurs variations ; mais l'aspect de la porcelaine et des couleurs sert d'indication à un œil exercé.

Parfois aussi, surtout dans la période du début et comme le montreraient des pièces conservées au musée de Dresde, les marques sont analogues à celles des grès de Böttger :



Nous n'avons jamais rencontré de telles marques, dont certaines imitent des caractères chinois ou japonais avec des parties représentant des lettres européennes ou des épées croisées.

D'autres fois, on rencontre des porcelaines décorées en dessous des plats et soucoupes, assiettes ou tasses, d'ornements réguliers :



Marques de peintres.

Dans les débuts, les peintres ont mis leurs initiales sans qu'il y ait eu d'autres marques ; on rencontre aussi des chiffres ; signalons les lettres A. B. ; B ; deux C croisés ; E. ; F. ; L. H. ; L. T. ; I. G., etc.

Après 1725, on trouve d'autres signatures d'artistes, la plupart du temps en or : I. B ; I. F ; N. O ; ou des noms comme :

J. J. Kœndler ; F. Herold (1750) ; C. F. Ruhnet ; cette dernière signature a été trouvée avec les mots : 35 Jahren Dienst 57 Jahr Alt 1776 (trente-cinq ans de service et cinquante-sept ans d'âge en 1776).

On trouve aussi des marques d'ouvriers, lettres ou petits signes en creux dans la pâte.

Les pièces défectueuses avaient les marques des épées croisées coupées à la meule de un à quatre traits de meule suivant le degré de défectuosité des pièces. Cette pratique se continue encore actuellement.

Falsifications.

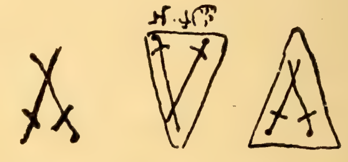
Extrêmement nombreuses et souvent très dangereuses.

Meissen (1774 à nos jours). — *BISCUITS DE PORCELAINE DURE.*

Cette fabrique a peut-être produit quelques biscuits avant

1774, mais cela n'a pas été d'une manière courante. Après 1774, elle a joint à sa fabrication de statuettes émaillées, celle des biscuits ; ils sont de pâte très blanche, bien réparés, mais d'aspect froid. Le grain du biscuit est fin.

On rencontre la marque des épées croisées en creux, parfois entourée d'un triangle :



Des numéros ou lettres de série se rencontrent quelquefois.

Nymphenburg et Neudeck (1754-XIXe siècle).

— *PORCELAINE DURE.*

Une fabrique fut créée, vers 1754, à Neudeck par Ringler, mais elle fut transférée, vers 1756, à Nymphenburg, où, sous le patronage de Max-Joseph III de Bavière (1758) et la direction de Hartel, elle acquit un haut degré de perfection.

Après 1777, la manufacture produisit peu jusqu'au moment où, sous le règne de Maximilien IV, des ouvriers chassés de Frankenthal, lors de l'invasion du Palatinat par les Français, vinrent donner une nouvelle activité à la fabrication.

La production, jusqu'à la Révolution, est analogue à celle des fabriques allemandes, petites statuettes, groupes, services de table et de dessert, candélabres, etc. ; la pâte est blanche, mais un peu opaque, la couverte bien glacée ; les couleurs bien venues et de tons gais et clairs ; les rouges sont particulièrement réussis.

Après 1789 et jusque vers 1815, on copie sur des plaques, des

plats, des vases, des sujets de peinture d'après des tableaux des musées de Munich.

Marques de fabrication : Armes de Bavière en creux dans la pâte, ou en bleu sous couverte.



Marque maçonnique :



Marque exceptionnelle :



Marques d'artistes : Signatures en toutes lettres : Klein, Willand, Silberkammer, C. G. Lindemann.

Marques d'ouvriers : On rencontre des chiffres et des lettres, P; S; entourées d'un rond en creux dans la pâte ; A. C. entrelacés (Adam Clair), etc.

Rauenstein (1760). — *PORCELAINE DURE.*

Cette petite fabrique a produit des pièces de services de table et à café dans le style de celles de Meissen ou de Berlin de l'époque ; on lui a attribué des marques R ; mais il semble que la seule marque certaine soit : R-N en bleu.

R·N R·N

Tettau (fin du XVIIIe siècle). — *PORCELAINE DURE*

Il a existé, à la fin du dix-huitième siècle, une fabrique à Tettau, sur laquelle on a peu de renseignements.

Marque : T.

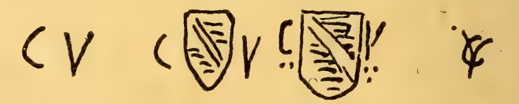
Fabriques de Thuringe : Volkstädt-Rudolstadt ; Kloster-Veilsdorf (1759-1800 ?). — *PORCELAINE DURE*

Un marchand, nommé Nonne, a créé à Sitzerode, en 1759, une fabrique de porcelaine qui a été transportée, en 1762, à Volkstädt, puis à Kloster-Veilsdorf.

En 1770, Greiner en a été le propriétaire. Ces usines existaient encore à l'époque de la Révolution.

Les porcelaines sont épaisses, peu transparentes, décorées simplement de fleurettes et de bouquets jetés dans le style de Meissen.

Marques attribuées à Kloster-Veilsdorf.



Marques attribuées à Volkstädt et Rudolstadt :



Wallendorf (1762... ?). — *PORCELAINE DURE*

Il a existé à Wallendorf, vers 1762, une fabrique fondée par Greiner et Haman, sur laquelle on a peu de renseignements ; on lui attribue des pièces marquées W en bleu sous couverte ; mais il a été fait emploi de la même marque soit par des artistes, soit par d'autres fabriques, et les attributions sont difficiles. Les produits sont analogues à ceux de la Saxe.

Marques :   

Wurtzbourg. — *PORCELAINE DURE*

On attribue à cette fabrique de la fin du dix-huitième siècle, sur laquelle on a peu de renseignements, des porcelaines marquées en bleu de la mitre du Prince Évêque de cette ville.

Zweibrücken, Pfalz. (XVIIIe siècle). — *PORCELAINE DURE*

Une fabrique de porcelaine sans grande importance a existé en cette localité ; les produits sont marqués :

 en bleu.

AUTRICHE

Pirkenhammer (1802-1818). — *PORCELAINE DURE.*

Fredern Hölke et List ont créé une fabrique à Pirkenhammer. Ils l'ont dirigée jusqu'en 1818, date à laquelle Christian Fischer en est devenu le propriétaire et en a fait une des premières fabriques d'Autriche qui existe encore.

Marques. — Les marques du début sont : HK

Les marques postérieures à 1818 sont constituées par les initiales de Fischer, C. F., ou celles de ses successeurs F et R (Fischer et Reichembach), et F et M (Fischer et Mieg).

Schlaggenwald (1800). — *PORCELAINE DURE.*

Cette fabrique a été créée en 1800 et existait encore en 1842, sous la direction de Lippert, puis de Lippert et Haas. Elle a produit des pièces de services de table et à café ou à thé. La pâte est belle et bien glacée, les décors soignés.

Marques en bleu. S S.

Vienne (1718-1864). — *PORCELAINE DURE.*

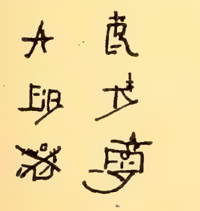
Un Hollandais du nom de Claude du Paquier fit à Vienne des essais de porcelaine en 1718 ; il put réussir grâce à deux transfuges de Meissen, Stölzel et Hunger ; sa production du début imite celle de Saxe, mais les affaires furent peu prospères jusqu'en 1744, date à laquelle Marie-Thérèse devint la protectrice de la manufacture qu'elle subventionna.

En 1747, Karl Majerhofer von Grünbüchel dirigea cette maison, et produisit des statuettes dans le style de Meissen et des porcelaines peintes parfois dans le goût oriental ; en 1785, le baron de Sorgenthal crée un nouveau genre ; grâce au concours du chimiste Leithner qui établit une palette complète et les moyens de dorer et de platiner en relief, on couvrit les porcelaines et principalement les pièces de services de table, à café et à dessert, de peintures extrêmement fines et soignées, d'une très grande richesse ; les sujets sont d'après Watteau, Lancret, Boucher d'abord, puis deviennent académiques.

De 1805 à 1815, Niedermayer est directeur ; les procédés ne se sont guère modifiés, mais à côté de copies des pièces qui avaient fait le succès de cette fabrique, on en trouve décorées dans le style du premier Empire.

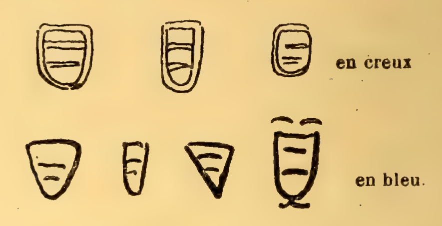
La porcelaine est belle et blanche, bien glacée ; on rencontre toutes sortes de pièces de service de table et ornementales ; des statuettes et des groupes.

Les marques du début ont été imitées de celles de Chine :





puis on a vu apparaître un écusson représentant les armes d'Autriche en bleu, sous couverte ou en creux dans la pâte :



On connaît des pièces où le mot Vienne ou Viennæ et la date se rencontrent ; souvent il se trouve des numéros de contrôle.

Marques d'artistes : On a rencontré les noms d'artistes suivants, signant en toutes lettres : HUNGER ; JACOBUS HELCHS ; JOSEPH NIGG ; LAMPRECHT ; PERGER ; FOERSTLER ; VARSANNI ; HERR ; WECH ; ANTONIUS ANREITER ; WEISSELBAUM ; etc.

Marques d'ouvriers : Consistent surtout en lettres en creux ; ou en numéros de série en couleur.

Vienne (1785-1864). — *BISCUITS DE PORCELAINE DURE.*

Cette fabrique semble avoir produit peu de biscuits avant 1785. Sous la direction du baron DE SORGENTHAL, des biscuits ainsi que des imitations de Wedgwood (reliefs de blanc sur fonds bleutés) furent couramment offerts au public. Les modèles sont d'un art un peu naïf et souvent raide ; la fabrication est soignée, mais la pâte est d'un blanc gris quand les biscuits ont peu de feu, d'un blanc lustré quand le feu est excessif.

Marques en creux :  





PORCELAINE DURE DE VIENNE, XVIIIe SIÈCLE

Tasse à deux anses décorée dans le style chinois. —
Petit vase à décor de camaïeu noir.

(*Musée céramique de Sèvres.*)

BELGIQUE

Bruxelles (1787- ?) — *PORCELAINE DURE.*

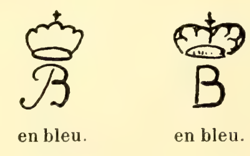
On a peu de renseignements sur cette fabrique ; on connaît des pièces portant la marque *Bruxelles*, 27 *juillet*, 1787 et *L. Cretté de Bruxelles, rue d'Arenberg,* 1791.

Les porcelaines, de qualité ordinaire, sont décorées de fleurs et d'or parfois de sujets, de figures.

On attribue à cette fabrique les marques :

L C	L.C.
en rouge.	en rouge.

et diverses pièces marquées B surmonté d'une couronne :



en bleu. en bleu.

Tournay (1750-XIXe siècle). — *PORCELAINE TENDRE.*

La fabrique de Tournay a été fondée vers 1750, par PETERINCK, potier lillois, dans un atelier de céramique ayant appartenu à FAUQUEZ, qui s'en retourna à Saint-Amand, où il créa un atelier de pâte tendre, vers 1771.

Cette usine prospéra vite et produisit des porcelaines tendres, à pâte très blanche et fine, bien émaillées et bien décorées dans le style de Sèvres, mais aussi des porcelaines tendres communes à décor bleu. Elle fabriquait encore au milieu du dix-neuvième siècle. En 1815, HENRI DE BETTIGNIES, propriétaire de Saint-Amand, réunit sous sa direction les deux fabriques.

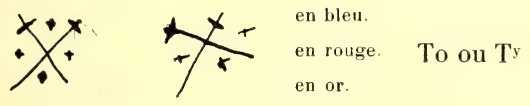
On connaît des pièces de service de table, décorées de fonds gros bleu, rose tendre, bleu turquoise sur les marlis, et de fleurs ou figures avec dorures très soignées ; des tasses, soucoupes, cafetières et théières artistement décorées.

On s'est beaucoup servi du blanc de Tournay non marqué pour en faire du Sèvres. Pour des pièces très fines de pâte, la distinction est souvent difficile.

Marques du début (1750-1757 ?) indiquent des tours de formes très variées :



de 1757 à 1815 :



avec des monogrammes de peintres : A ; — G-D, etc.

CHINE

King-te-tchin et environs. — *PORCELAINE DURE ORIENTALE.*

L'origine de la céramique est fort ancienne en Chine ; la présence de gisements fort importants de kaolins et de pé-tun-tzé de qualités exceptionnelles dans ce pays a permis la création, puis le développement de l'industrie céramique, mais il semble qu'au début la fabrication ait été produite uniquement par des terres kaoliniques plus ou moins cuites et constituant des grès.

Divers auteurs estiment que l'industrie de la porcelaine existait déjà sous les règnes des empereurs Hwang-ti (2697 ans avant J.-C.) et Yu-ti-shun (2255 ans avant J.-C.), mais rien de précis ni de certain à ce sujet.

La littérature chinoise parle de porcelaines fabriquées sous la dynastie des Han (de 206 ans avant J.-C. à 87 ans après J.-C.), sous celle des Wei (de 220 à 265 ans après J.-C.). Elle signale des porcelaines bleues sous la dynastie des Tsin (265 à 419 après J.-C.).

Puis les documents sont plus nombreux, ils nous renseignent sur la nature et la qualité des porcelaines fabriquées à ces époques lointaines et au sujet desquelles nous avons peu de précisions, car nous ignorons si les termes sous lesquels les traducteurs ont qualifié ces porcelaines se rapportent véritablement aux actuelles désignations.



PORCELAINE DE CHINE, XVII[e] SIÈCLE

Tasse et théière ajourées à double fond, décor de bleu au grand feu sous couverte.

(*Collection Auscher.*)

Nous ne saurions, dans ce cadre étroit, résumer tout ce qui a été dit et écrit sur les porcelaines de Chine. Ce sujet est particulièrement délicat, car les céramistes européens ignorent généralement la littérature chinoise, et les lettrés et orientalistes ont eu grande difficulté à fournir des explications précises et concordantes sur la signification et la valeur des marques.

Certes, certaines marques, celles des *Nien-hao* ou marques de dynasties, se rencontrent souvent et ont une explication définie, mais, là encore, les truqueurs et faussaires japonais et chinois ont imité les fabrications les plus variées, et ont apposé des marques fort anciennes sur des produits dont les procédés de fabrication sont fort récents.

D'autre part, des alphabets formés de caractères ordinaires, dits *Kiay-chou*, ont parfois servi pour les marques ; maintes fois ce sont les caractères anciens, dits *Tchouan*, qui ont été employés ; enfin, depuis le dix-huitième siècle, les caractères droits du type très ancien, dit *Sia-tchouan*, ont été le plus souvent utilisés (voir p. 82).

Les porcelaines de Chine sont des porcelaines dures orientales, comme nous l'avons exposé dans le commencement de cet ouvrage. Elles sont à base de kaolin, à vernis ou couverte de pé-tun-tzé ou feldspath, susceptibles de recevoir des émaux de grand feu et des décors d'émaux au feu de moufle, ces derniers se distinguant des couleurs de peintures par leur relief et leur transparence ; susceptibles aussi d'être décorées, entre la pâte et la couverte, au moyen de couleurs minces de grand feu qui s'incorporent ainsi à la fois à la pâte et à la couverte et ces couleurs, qui donnent ainsi un charme tout particulier aux produits obtenus sont des bleus de diverses nuances, des rouges de cuivre et plus rarement des bruns ou noirs de fer.

Nous allons diviser les porcelaines de Chine d'après les principales fabrications, suivant en cela tant la méthode adoptée au musée céramique de la Manufacture de Sèvres pour la clas-



PORCELAINE DE CHINE, XVIIIe SIÈCLE

Potiche à fond bleu grand feu sous couverte
avec réserves en fleurs de pêcher.

(*Musée céramique de Sèvres.*)

sification de ces produits que celle qui a servi dans les principaux musées de Londres, où des céramiques orientales sont conservées (Musée de South-Kensington et British Museum).

Nous donnons pour chacune de ces fabrications les marques dynastiques qui ont pu être rencontrées.

Blanc de Chine. — On donne le nom de blanc de Chine à une porcelaine ivoirée de belle transparence, recouverte d'un vernis très gras et onctueux ; ces pièces sont très souvent garnies ou décorées de reliefs (fleurs de pêcher, branches de feuilles). Les pièces les plus anciennes ont un ton plus ivoiré et une transparence moins marquée que les pièces plus récentes. On connaît des pièces craquelées mais à pâte peu transparente et principalement des statuettes.

La tour de Nankin passe pour avoir été construite entre 1403 et 1425, sous le règne de Yung-Lo, avec des briques de porcelaine de ce genre

Contrefaçons. — Faites au dix-neuvième siècle au Japon et en Chine, d'après les modèles les plus remarquables (bols en forme de fleurs de lotus garnis de branches de fleurs de pêcher, coupes avec fleurs en relief, statuettes représentant des lions, statuettes de déesses).

Marques. — Nous ignorons à quelle date remonte cette belle fabrication ; on a trouvé des pièces marquées du cachet du règne de Yung-Lo, mais généralement la marque fait défaut.



Fonds colorés unis. — Ces fonds sont à diviser en deux familles : les *fonds d'émaux au grand feu* et les *fonds* dits *d'émaux sur*



PORCELAINE DE CHINE, XVIIIe SIÈCLE

Assiette, dite coquille d'œuf, décorée d'émaux polychromes au feu de moufle où le carmin et le rose dominent (famille rose). Règne de Young-Tcheng, 1722-1736.

(*Musée céramique de Sèvres.*)

biscuit, cuits sans doute au feu de moufle ou dans les parties les moins chaudes des fours chinois.

Les *fonds de grand feu* comprennent :

1° Les fonds bleus unis, d'un bleu un peu noirâtre, souvent moucheté, rarement très uni ; fort souvent ces bleus sont rehaussés d'ors très légers (base cobaltique) ;

2° Les fonds bleu empois ou bleu de lin, bleu d'azur ou bleu de ciel après la pluie, d'un bleu très fin et pâle qui recouvrent parfois des reliefs sur la pâte (base cobaltique) ;

3° Les fonds céladon qui sont d'un gris vert jaunâtre très caractéristique allant du clair au foncé (base ferrugineuse) ;

4° Les rouges de Chine, rouges de cuivre ou rouges sang de bœuf qui ont des nuances allant du rouge pourpre au carmin rouge et qui sont rarement unis, souvent mouchetés de taches brunâtres, grisâtres ou jaunâtres résultant de l'action du feu sur le cuivre de l'émail (base de cuivre);

5° Les flambés, coloriés de rouge, de bleu, de brun, par juxtaposition d'émaux à base de cuivre, de fer et de cobalt, dits « foie de mulet » ;

6° Les fonds verts olive foncés, mats ou glacés, obtenus, semble-t-il, par des émaux de la même nature que ceux des céladons mais contenant plus de colorant ; en général les fonds de cette espèce sont d'origine ancienne ; on connaît une pièce marquée du cachet de la période King-te (1004-1097) ;

7° Les fonds noirs, souvent recouverts de dorures légères (base de fer, manganèse et cobalt) ; on connaît aussi des pièces à fonds gris semblant être des céladons mal venus au feu.

Ces fonds se rencontrent sur des vases, coupes, statuettes, parfois sur des porcelaines très transparentes (fonds bleus, rouges, noirs, etc.), mais le plus souvent sur des porcelaines épaisses, peu transparentes et se rapprochant des grès-cérames.

Contrefaçons. — Les pièces rares et anciennes ont été imitées dans les 50 dernières années en Chine et au Japon, et les auteurs



PORCELAINE DE CHINE, XVIIe SIÈCLE

Potiche décorée d'ornements et dragons en émaux verts et noirs, avec rehauts rouges. — Dynastie des Tsing. Règne des Kang-hi, 1662-1723 (famille verte).

(*Musée céramique de Sèvres.*)

affirment que depuis de longs siècles de fausses marques dynastiques ont été apposées en Chine sur des produits de cet ordre.

Marques. — Sont presque toujours absentes ; on a rencontré celles des règnes de Yung-tcheng (1722-1736) ; Kien-Long (1736-1795) ; de Tao-Kouang (1821-1851), de Hien-fong (1851-1862).

Les *fonds sur biscuit* comprennent :

1° Les fonds turquoises généralement d'un craquelé très fin, de nuances allant du turquoise verdâtre au turquoise bleuté ;

2° Les fonds aubergine, d'un violet foncé allant du violet roux au violet bleuté ; le craquelé est très fin ;

3° Les fonds jaunes opaques, craquelés ou non ;

4° Les fonds verts clairs, parfois opaques et alors sans craquelure, parfois transparents et craquelés fins ;

5° Les fonds rubis opaques avec gravure dans la couleur (sans craquelure).

Ces fonds se rencontrent sur des vases, tabatières, coupes, statuettes représentant des lions, des divinités. Les porcelaines sont généralement fines et transparentes.

Contrefaçons. — Les pièces rares et anciennes ont été imitées en Chine et au Japon, mais l'aspect des pièces, leur patine spéciale, la qualité de la pâte à porcelaine sont de nature à renseigner l'amateur.

Marques. — Sont fréquentes : on rencontre celles des périodes Houng-tchi (1488-1506), Kia-tsing (1522-1567), Wan-Li (1573-1620), Khang-hy (1661-1722), Kien-Long (1736-1795), surtout ces deux dernières.

Porcelaines craquelées. — Ce sont des porcelaines dont la couverte est non pas unie et lisse, mais dessinée de réseaux de craquelures qui ont éclaté la couverte sans que la résistance de la porcelaine ait été compromise ; ces porcelaines sont barbouillées par les Chinois d'encre de Chine qui pénètre dans les craquelures et en marque le dessin.

Ces craquelés sont à grains fins ou serrés ; sur les mêmes



PORCELAINE DE CHINE, XVIe SIÈCLE

Théière à décor noir et vert (famille verte), dont la forme représente le caractère de longévité.

(*Collection Auscher.*)

vases ou coupes on rencontre parfois des zones de craquelures de grains différents, ce qui montre que les Chinois savaient à volonté provoquer le craquelé de la grandeur qu'ils voulaient.

En général, la porcelaine est épaisse, la couverte craquelée est blanche, blanc ivoiré, verdâtre pâle, céladon, blanc gris. Cette fabrication passe pour très ancienne (dynastie des Song, 960-1270).

L'aspect seul, la nature des craquelures et de l'émail permettent de distinguer les pièces anciennes de celles de notre temps.

Marques. — Période Young-tcheng (1722-1736), période Kia-King (1796-1821).

Décors sur couvertes de grand feu. — Dans une période fort ancienne, des fonds soit d'une couleur, soit de plusieurs couleurs de grand feu ont été décorés de fleurs ou d'ornements en pâte blanche en relief sur la couleur. Nous connaissons de la sorte des pièces décorées sur fonds céladon, bleus, brun foncé, etc.

Ces pièces sont rares.

Contrefaçons. — Imitations de fleurs en relief blanc sur céladon faites au Japon dans les cinquante dernières années.

Porcelaines à décor sous couverte et principalement à décor bleu sous couverte (il existe des bleus associés de rouge, des décors rouges, bruns ou noirs).

Ces porcelaines sont celles qui sont le plus recherchées des collectionneurs, tant à cause de la beauté de la porcelaine que de la netteté et de la vivacité des couleurs. Rien n'indique au premier aspect le procédé de fabrication de ces produits qui n'ont été ni imités, ni copiés en Europe.

Les porcelaines ne sont pas blanches, mais d'un blanc céladonné très légèrement; ce ton vert grisâtre ajoute à la qualité des bleus. Les bleus ont varié dans leurs tonalités, sans doute par suite d'épuisements successifs des carrières de minerais cobaltifères.

Les nuances des bleus les plus anciens datant du quinzième



PORCELAINE DE CHINE, XVIIIe SIÈCLE

Assiette décorée de fleurs et sujets en rose et carmin; la bordure de l'assiette ornée d'une frise ornementale en émaux blancs opaques sur le blanc légèrement teinté de la porcelaine (famille rose).

(*Musée céramique de Sèvres.*)

siècle sont typiques, mais il n'est point de mots pour différencier ces bleus doux à nuance légèrement verdâtre des bleus du seizième ou du dix-septième siècle où la tonalité est plus franchement bleue pour aboutir enfin à des bleus légèrement violacés. Le bleu est associé parfois au rouge de cuivre ; cette couleur, d'une cuisson délicate et difficile, est irrégulière et tire parfois au gris roux ou au brun. Le bleu, lui, est toujours d'une netteté absolue, sans coulures ni défaut ; les dessins sont légers (fleurs, vols d'oiseaux, sujets avec figures, inscriptions chinoises associées avec des fleurs ou des sujets, dragons, ornements, etc.).

Parfois l'objet est recouvert au pinceau d'un fond bleu où des réserves du fond blanc formeront le dessin (voir page 71).

On rencontre des vases, des cornets, des plats, des coupes, des tasses, des assiettes, des tabatières, des écritoires décorés de la sorte.

Marques. — Ces objets peuvent porter toutes les marques dynastiques que nous donnons plus loin ; mais les marques ont été recopiées à des siècles de distance par des céramistes chinois ou japonais, et nous estimons que seule la qualité du blanc et la nature du bleu permettent de distinguer une pièce de la dynastie des Ming, d'un objet de celle des Thsing.

Parfois on rencontre des vases ou coupes où des zones décorées de bleu alternent avec des zones de craquelés ou de céladons.

Porcelaines décorées d'émaux au feu de moufle. — Ces porcelaines, souvent blanches mais parfois décorées de couleur de grand feu et principalement de bleu sous couverte, repassent à un second feu de moufle et reçoivent des émaux transparents ou opaques de couleurs vertes, jaunes, bleues, blanches, noires, roses ou rubis. Ces derniers émaux roses ou rubis, que l'on range dans la famille des carmins et dont la base est l'or ou le pourpre de Cassius, n'ont été connus en Chine que sous le règne de Kien-Long (1736-1795).

Avant la découverte de ces émaux, on s'est servi pour la nuance rouge de fer employé en peinture sans relief.

On divise ces produits en deux groupes, le premier appelé souvent *famille verte*, antérieur à 1736, le second *famille rose*, postérieur à cette époque ; mais il va de soi qu'après 1736, et même sous le règne des Kien-Long, on a produit des céramiques sans couleurs roses ou rubis.

Marques. — Les pièces de famille verte qui comportent des couleurs rouges de fer et des émaux verts et noirs remontent à la dynastie des Ming, règne de Tching-hoa (1465-1488) et principalement au règne de Kang-hy (1661-1722) ; des vases, plats, coupes, pièces décoratives se rencontrent sans marques comme avec toutes les marques dynastiques depuis 1465.

Les pièces de la famille rose, de fabrication très soignée et très fine et qui comportent les coquilles d'œuf célèbres par leur minceur, les fonds jaunes, verts, roses, rubis gravés se rencontrent sans marques comme avec toutes celles postérieures à Kien-Long (1736).

Signalons dans cette famille, des pièces blanches, plats, assiettes ou coupes décorées d'émaux en relief d'un blanc un peu opaque plus blanc que le fond de porcelaine, avec de légères dorures (blanc sur blanc gravé) ; des pièces de porcelaine, plats, soucoupes ou bols découpés à jour et dont les creux généralement en forme de grains de riz sont remplis de couverte transparente légèrement teintée (grains de riz).

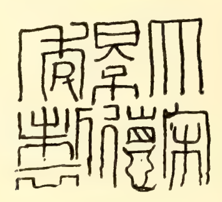
La Chine continue aujourd'hui encore à produire des objets fabriqués par les procédés que nous signalons ci-dessus.

En général, l'aspect et les décors des porcelaines actuelles sont fort différents de ceux des Chine anciens.

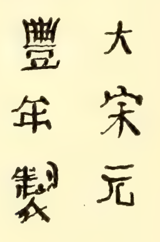
Marques des porcelaines de Chine. — Nous donnons, en nous rapportant surtout aux études de M. A.-W. Franks, les principales marques dynastiques qui se rencontrent soit en peinture bleue sous couverte, soit pour les marques en caractères *Sia-*

tchouan en creux dans la pâte. Lorsque nous donnons diverses marques pour la même période, elles sont disposées dans l'ordre suivant : en caractères *Kiay-chou*, en caractères *Tchouan*, en caractères *Sia-tchouan*.

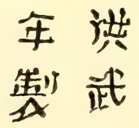
1004-1097. — Dynastie des Song du Nord, règne de King-te (1).



1078-1086. — Dynastie des Song du Nord, règne de Yen-fung (2).

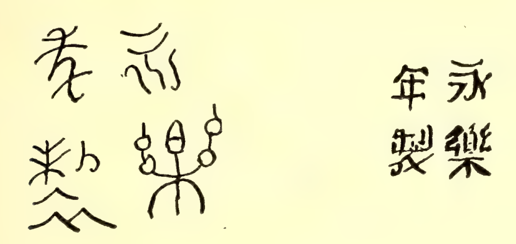


1368-1399. — Dynastie des Ming, règne de Hong-Wou (3).

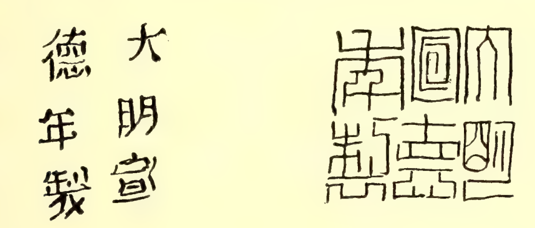


(1) Type de caractères Tchouan.
(2) Type de caractères Kiay-chou.
(3) Type de caractères Sia-tchouan.

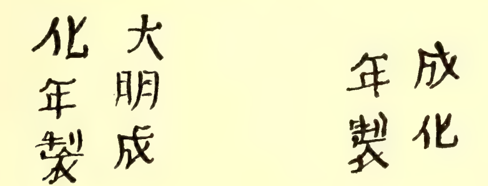
1403-1425. — Dynastie des Ming, règne de Young-lo.



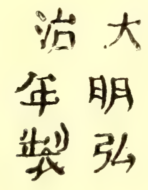
1426-1436. — Dynastie des Ming, règne de Sioun-te.



1465-1488. — Dynastie des Ming, règne de Tch'ing-hoa.



1488-1506. — Dynastie des Ming, règne de Houng-tchi.



1506-1522. — Dynastie des Ming, règne de Tching-te.

大明正德年製

1522-1567. — Dynastie des Ming, règne de Kia-Tsing.

大明嘉靖年製

1567-1573. — Dynastie des Ming, règne de Long-Khing.

大明隆慶年製

1573-1620. — Dynastie des Ming, règne de Wan-Li.

大明萬曆年製

1644-1661. — Dynastie des Thsing, règne de Chun-tchi.

大清順治年製

1661-1722. — Dynastie des Thsing, règne de Khang-hy.

大清康熙年製

1722-1736. — Dynastie des Thsing, règne de Young-tcheng.

大清雍正年製

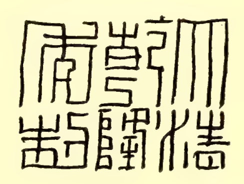
大清雍正年製

又辛丑年製

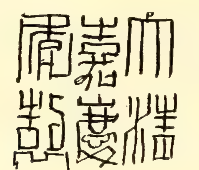
1736-1795. — Dynastie des Thsing, règne de Kien-Long.

大清乾隆年製

乾隆年製

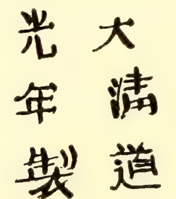


1796-1821. — Dynastie des Thsing, règne de Kia-King.



嘉慶年製

1821-1851. — Dynastie des Thsing, règne de Tao-Kouang.

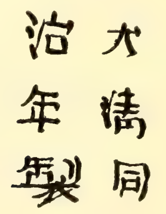


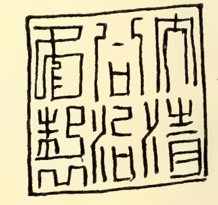
1851-1862. — Dynastie des Thsing, règne de Hien-fong.

大清咸豐年製

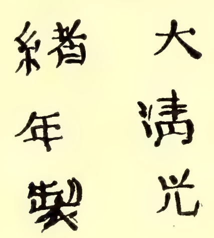


1862-1875. — Dynastie des Thsing, règne de Tong-tche.



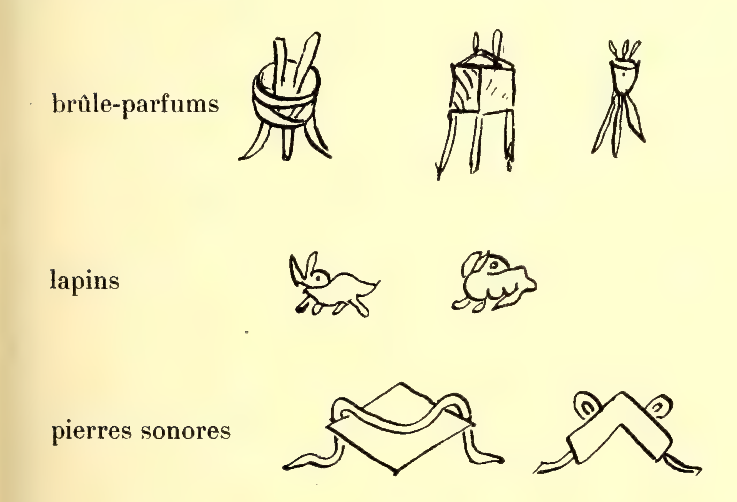


1875 — Dynastie des Thsing, règne de Kouang-ssu.



Il existe un grand nombre d'autres marques en caractères chinois destinées à indiquer la nature d'un cadeau fait à un ami ; ces inscriptions donnent la traduction des mots : précieux, jade précieuse, curiosité élégante, pierre parfaite, joyau indescriptible ; ou bien : longévité, prospérité et bonheur, longue vie, richesse et honneurs ; ou bien : fabriqué dans la maison du jade rare ; fabriqué dans la maison de l'encourageante harmonie, etc.

Enfin les dessous des pièces comportent diverses sortes d'ornements ou symboles :



fleurs ou champignons   

poissons  

et des rosaces, fleurettes, feuilles ornemanisées; on attribue à ces marques des caractères symboliques.

Le plus souvent, ces marques sont en bleu sous couverte. Quelquefois en rouge de fer, exceptionnellement en creux dans la pâte.

Si les décors et les formes des porcelaines de Chine ont un style essentiellement chinois, on rencontre des porcelaines de Chine décorées dans le goût européen, dans le style persan, suivant l'art ornemental siamois.

Nous renvoyons, à ce sujet, le lecteur à ce qui a trait aux Porcelaines des Indes, de Perse, de Siam.

DANEMARK

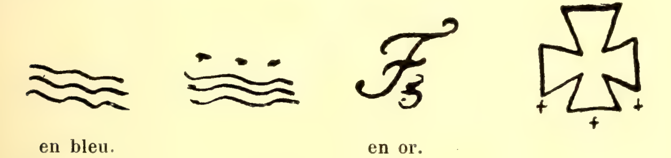
Copenhague (1772 à nos jours). — *PORCELAINE DURE*

Cette fabrique, fondée en 1772 par Muller et Von Lang, ouvriers venus de l'usine de Furstemberg, est devenue manufacture royale en 1775 et est encore actuellement en pleine production.

Il existe des pièces à décor bleu sous couverte et d'autres peintes de fleurs, de sujets, de fonds de couleur.

La fabrication a été très soignée et les décors sont bien traités.

La marque en bleu sous couverte consiste en trois traits ondulés (signifiant les trois détroits, le Grand-Belt, le Petit-Belt et le Sound); elle est parfois accompagnée de noms de peintres : Hald, Luplan, etc.



en bleu. en or.

La marque F5 se rapporte au règne de Frédéric V, roi de Danemark, celle en croix de Malte est, selon nous, d'attribution douteuse.

ESPAGNE

Alcora (1750-1800 ?). — *PORCELAINE TENDRE.*

La fabrique de faïence d'Alcora a produit, au dix-huitième siècle, des porcelaines tendres. La pâte, d'un gris jaunâtre, est commune, et est recouverte d'un vernis assez transparent ; décors de fleurs au naturel. On rencontre surtout des pièces de service.

Marques : A A en or. en rose. en brun.

Buen-Retiro, près Madrid (1759-1812).

— *PORCELAINE TENDRE.*

Lorsqu'en 1759, le roi Charles III quitta Naples pour aller régner en Espagne, il construisit dans les jardins du palais de Buen-Retiro une fabrique de porcelaine tendre. Il fit venir de la fabrique de Capo di Monte (Naples) des ouvriers et des artistes, de sorte qu'il y a quelque analogie entre les produits de ces deux fabrications et leurs décors. La fabrique fut détruite pendant la guerre de 1812.



PORCELAINE TENDRE D'ALCORA, XVIIIe SIÈCLE

Pot à lait en pâte tendre d'Alcora, bordure rose, décor de fleurs en couleurs où le rose et le carmin liliacé dominent. Marqué A.

(*Musée céramique de Sèvres.*)

On connaît des pièces de services de table et à café, ainsi que des groupes et statuettes peintes en polychromie.

La porcelaine est très belle, tantôt blanc ivoiré, tantôt blanc ambré ; la couverte est bien glacée ; les décors très soignés, bien souvent dans le style de Capo di Monte ; dorures bien faites.

Marques :


en brun.


en creux
en rose.
en brun.







Souvent ces marques sont accompagnées de signatures d'ouvriers ou d'artistes. S. F (Salvador Nofri), Joseph Cricci ; C. F (Cayetano) ; on connaît des pièces datées.

Parfois la marque est en toutes lettres : R. F. DE PORCELANA DE S. M. C.

FRANCE

Arras (1770-1790). — *PORCELAINE TENDRE*.

Cette fabrique a été fondée à Arras par Boussemaert, céramiste lillois, pour faire concurrence à la fabrique de Tournay; après peu de temps, vers 1772, il s'associa avec Delahaye et les sœurs Delemer. Les États d'Artois ont subventionné cette fabrique vers 1773.

La porcelaine tendre était grossière, d'un blanc jaunâtre, peu translucide ; le vernis peu éclatant ; les décors de bleu, les plus fréquents, posés sous couverte ; on connaît aussi des pièces à décor polychrome au feu de moufle; en général ce sont des pièces de services de table et de toilette.

Marques : AR — en bleu sous émail. AR — en bleu ou en creux.

Avec cette dernière marque, on connaît une pièce portant de plus la signature : *Delemer l'an* 1771.

Boissette (Seine-et-Marne) (1778). — *PORCELAINE DURE.*

Cette fabrique fut établie par Vermonet père et fils, sous le patronage de S. A. R. le duc d'Orléans.

La porcelaine est belle et bien glacée ; les décors de fleurs au naturel, les dorures sont soignés ; on rencontre des pièces de services de table, à café et à thé, des cache-pot et vases.

Marques :

en bleu grand feu. — en noir. — en bleu grand feu.

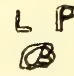
Boissette (Seine-et-Marne) (1778).

— *BISCUIT DE PORCELAINE DURE.*

Cette fabrique a produit des biscuits importants, groupes, statuettes, figures ; pâte grisâtre ; réparation soignée.

On connaît une pièce portant la marque en creux : *Manufacture S. A. S. Mgr le Duc d'Orléans* A BOISSET.

La marque habituelle est :



en creux.

Bordeaux (1784-1790). — *PORCELAINE DURE.*

On a peu de renseignements sur la fabrique de porcelaines de Bordeaux ; elle aurait été fondée en 1784 par Verneuille, qui

se serait associé en 1787 à Vanier ; ce dernier séparé de Verneuille aurait formé une association avec Alluaud de Limoges ; la liquidation de l'union a eu lieu en 1790.

Les porcelaines sont belles, bien blanches et glacées ; les décors de fleurs, paysages sont bien traités. On connaît des pièces de services de table, et à café ou à thé.

Marques : 

·W·

en bleu grand feu. en or ou en rouge.

Bourg-la-Reine (1773-1806). — *PORCELAINE TENDRE.*

Lorsque le bail de Joseph Jullien et de Symphorien Jacques, pour la fabrique de Mennecy, eut pris fin, ils s'installèrent à Bourg-la-Reine, en 1773.

La manufacture de Bourg-la-Reine fut mise sous la protection du comte d'Eu.

Joseph Jullien mourut en 1774. Son fils lui succéda et devint l'associé de Jacques qui resta seul directeur en 1790 ; il mourut en 1799 et la maison fut fermée en 1804 et vendue en 1806.

La pâte est bien transparente, identique à celle de Mennecy ou plus ambrée ; l'émail généralement bien glacé et blanc.

Les pièces fabriquées sont des cache-pot, des salières, des services de table, de café et de dessert, des statuettes émaillées et coloriées, des pots de toilette, des manches de couteaux.

Les décors sont de couleurs bien glacées au feu de moufle mais de teintes lavées ; ils comportent des fleurs et oiseaux (dans le style de Vincennes parfois).

On rencontre des pièces à décor de camaïeu rose et bleu de moufle (décor à la brindille).

Marques de fabrique :

B. R. — en creux. BR — en creux. BR — en creux.

Bourg-la-Reine (1773-1806).

— *BISCUITS DE PORCELAINE TENDRE.*

Cette fabrique de porcelaine tendre a produit quelques rares biscuits, statuettes ou groupes ; le grain est serré comme celui du biscuit de la porcelaine tendre de Sèvres.

Marque de fabrique : BR en creux.

Marque d'artistes : MO en creux.

Ces initiales sont le monogramme de Jean-Baptiste Mo ou de Christophe Mo qui ont été sculpteurs et mouleurs à Mennecy, puis à Bourg-la-Reine.

Brancas-Lauraguais (1764-1768).

— *BISCUITS DE PORCELAINE DURE.*

Le duc de Brancas-Lauraguais s'est servi de kaolin d'Alençon pour faire des biscuits de porcelaine dure ; on connaît ainsi des

médaillons en biscuit, mal venus, gris de pâte, souvent de grain trop serré et lustré par excès de cuisson.

Marques :

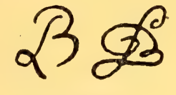
en creux. en creux.

Fabrique du duc de Brancas-Lauraguais (1764-1768).

— PORCELAINE DURE.

Le duc DE BRANCAS a rencontré le premier du kaolin en France, aux environs d'Alençon et fabriqua quelques porcelaines à Alençon.

La pâte est grise, mal malaxée ; la couverte irrégulière de glacé et sale. On connaît quelques assiettes et soucoupes, à décor de fleurs peintes au naturel.

Marques :  



en creux. en creux.

Caen (Calvados) (1797-1806).

— PORCELAINE DURE.

Après la Révolution, pour donner du travail aux ouvriers, on créa à Caen une manufacture de porcelaines, dite manufacture de Montaigu, dont le directeur fut d'AIGMONT-DESMARES, jusqu'en

1802 ; après ce fut M. Ducheval jusqu'en 1806, date où l'on en ferma les portes.

Les pièces de services de table, les vases à fleurs sont bien fabriqués, souvent couverts de fonds de couleur, rouge, orangé, gris bleu ; de fonds d'or et de dorures ; les décors sont ceux du premier Empire.

Marques en vignettes : CAEN en rouge. Caen en rouge.

Chantilly (manufacture de la rue de la Machine à)

(1725-1800). — *PORCELAINES TENDRES.*

Cette fabrique a été créée en 1725 par Louis-Henri de Bourbon, prince de Condé, et, vu les divers procédés de fabrication employés, nous sommes obligés de distinguer les produits en porcelaine tendre à couverte stannifère, et en porcelaine tendre proprement dite.

Porcelaine tendre à couverte stannifère.

La première période de cette manufacture a été consacrée, sous la direction de de Ciquaire-Cirou, habile céramiste, à une fabrication très spéciale qui a duré de 1725 jusqu'en 1735.

Si la porcelaine en elle-même a un biscuit presque identique à celui de Saint-Cloud, l'émail (ou la couverte) au lieu d'être limpide et transparent est rendu opaque par de l'étain ; cet émail stannifère très blanc et opaque est identique à celui des faïences qui se fabriquaient à cette époque en France (Nevers, Rouen, etc.). Ces pièces à couverte stannifère sont bien plus rares que celles à couverte plombifère ou transparente.

La pâte est d'un blanc très blanc ou légèrement crémeuse ; la

couverte est très blanche et opaque. Les décors sont peints au feu de moufle, et l'on y rencontre les couleurs bleue, rouge, verte et jaune qui remplissent un tracé au noir violet de manganèse.

On rencontre des cache-pot, des salières, des boîtes, des manches de couteaux, des pots de toilette, des pots à eau, des brûle-parfums sur terrasses, des aiguières, des figures grotesques dans le style chinois ou japonais, des tasses et soucoupes, des animaux ou oiseaux de cette fabrication ; les décors sont presque toujours de style japonais ou de style coréen (kakiemon styles, comme disent les Anglais) finement traités.

Les marques sont formées par un cor de chasse en rouge au feu de moufle souvent mal glacé ; ou en creux :



en rouge. en rouge. en creux.

Il n'existe pas de contrefaçons dangereuses de ces produits jusqu'à présent.

Porcelaine tendre à couverte transparente.

Il semble que, vers 1735, Ciquaire-Cirou ait connu le moyen de couvrir les biscuits de pâte tendre d'un vernis plombifère transparent. Ce mode de fabrication s'est continué de 1735 à 1751 sous la direction de Cirou ; de 1751 à 1754 sous celle de Buquet de Mont-Vallier et de Roussière ; de 1754 à 1760 sous celle de Buquet de Mont-Vallier ; de 1760 à 1776 sous celle de Pierre Peyrard ; de 1776 à 1779 sous celle de Louis-François Gravant ; de 1779 à 1781 sous celle de la dame Gravant ; de 1781 à 1792 sous celle d'Antheaume de Surval ; de 1792 à 1800 sous celle de Christophe Potter.

La pâte a été généralement blanche ou blanc verdâtre et peu épaisse jusque vers 1780 ; épaisse et blanc jaunâtre après cette époque. Le vernis est blanc, transparent, très souvent avec de petites cloques ou pustules.

Les formes et les décors ont suivi l'évolution du goût au dix-huitième siècle, de style chinois d'abord, ensuite de style Louis XV, puis Louis XVI.

On trouve en grand nombre des pièces de services de table, à café et à dessert ; des pièces de toilette, des pommeaux de canne, des manches de couteaux, mais surtout des animaux, des oiseaux, des brûle-parfums.

Les pièces de table sont souvent lobées ou festonnées ; les marlis sont en grain d'osier.

Les décors sont peints sur émail au feu de moufle ; fleurs et insectes, décors chinois, ornements de guirlandes de fleurs, armes, chiffres ; les couleurs employées sont le rose, le jaune, le violet de manganèse, le bleu de moufle, le vert tendre, le rouge de fer (rare). Les fonds de couleurs sont extrêmement rares ; les pièces dorées également.

On connaît des pièces en camaïeu bleu de moufle et rose.

Les marques sont multiples : celles de fabrique, celles des services, celles des ouvriers ou artistes ; d'autres des marques de réassortiment ou indéterminées.

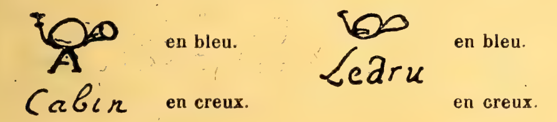
Marques de fabrique :

en rouge   en bleu.   en creux.   en rouge

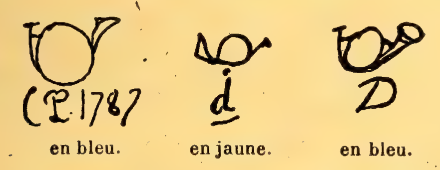
Marques des services des châteaux de Chantilly et de Villers-Cotterets :



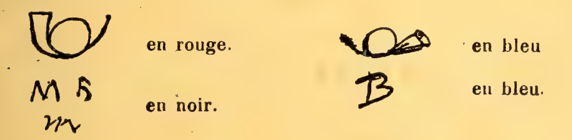
Les marques d'ouvriers tourneurs ou mouleurs sont en creux dans la pâte, alors que le cor de chasse est en bleu.



Les marques de réassortiment ou indéterminées (d'artistes ?) sont peintes de la même couleur que le cor de chasse.



Parfois le cor de chasse est bleu ou rouge et les autres marques sont noires ou rouges.



Les statuettes portent parfois la marque cachée dans un pli de draperie ou sous le socle.

Marques d'ouvriers gravées sous des pièces de service (d'après MM. de Chavagnac et de Grollier) (1) : Duchesne — Bonnefoy ou Bonfoy — Lorin — Bouley — Cabin ou Cabine — Adrot ou Adro — O. Abbany — Lrible — Arid — Ledru — De Palte ou De Potte.

La plupart des peintres employés à Chantilly ont été aussi au service des fabriques de Mennecy, Vincennes, Sèvres, Saint-Cloud.

Falsifications. — Il y a eu du blanc de porcelaine tendre de Saint-Amand qui a été décoré dans le style de Chantilly et marqué au cor vers la seconde moitié du dix-neuvième siècle.

Chantilly (1803). — *PORCELAINE DURE.*

Il fut établi à Chantilly, sur les ruines de la Manufacture de porcelaine tendre, diverses manufactures de porcelaine dure ; la principale a été celle de Pigory (1803), cédée en 1812 à Chalot, et en 1817 à Bougon.

Les porcelaines sont très ordinaires de pâte et de décor.

Marques : P. (au-dessus d'un cor) — P — ou *Chantilly.*

en bleu grand feu. en bleu grand feu. en bleu grand feu.

La marque de Bougon et Chalot, qui se sont associés, est formée des lettres B. C.

(1) De Chavagnac et de Grollier, *Histoire des Manufactures françaises de porcelaines*, Paris, 1906.

Châtillon (Seine) (1775). — PORCELAINE DURE.

On n'a aucun renseignement sur cette fabrique, mais on connaît des assiettes, décorées ou dorées, portant les marques :

D J V
Chatillon ou *Châtillon*

en rouge. en rouge.

Colmar (1803). — PORCELAINE DURE.

Il y a eu, au commencement du dix-neuvième siècle, à Colmar, une fabrique de faïence dirigée par Anstett, qui a produit quelques essais de porcelaine marqués en or:
Colmar ou *Anstett.*

Crépy-en-Valois (1762-1770). — PORCELAINE TENDRE.

Une fabrique de porcelaine y a été créée par Gaignepain.

La porcelaine est fine, la couverte est limpide mais verdâtre ; on a fabriqué des pièces de services à café ou à thé, des tabatières, des statuettes émaillées, des pots à pommade, des fleurs blanches et coloriées. Les décors sont de fleurs dans le style de Mennecy-Villeroy, mais avec couleurs plus pâles ; les statuettes ou figures émaillées ne sont pas peintes.

Marques : crcpy C.P D.C.P.

en creux. en creux. en creux.

Étiolles (1768). — *PORCELAINE TENDRE*

Monier a établi une fabrique de porcelaine à Étiolles ; il s'est associé avec un nommé Pellevé ; on a produit des porcelaines dures et tendres.

Les porcelaines tendres sont mal venues, décorées en bleu au grand feu, dans le style de Saint-Cloud.

Marque : MP • en bleu sous émail, avec ou sans point au-dessus de l'M.

Étiolles (1768). — *PORCELAINE DURE.*

Les porcelaines dures sont d'une pâte assez blanche, mais l'émail est gris ; décors de fleurs ou de camaïeu ; on connaît des pièces de services à café et à thé et des écuelles.

Marques gravées en creux dans la pâte :

Etiolle 1768 — Etiolles 9bre 1770 D Pellevé P — MP P

Fontainebleau (1795-1815 ?) — *PORCELAINE DURE.*

Benjamin Jacob et Aaron Smoll ont créé une fabrique dans l'hôtel de la Pompadour, à Fontainebleau, en 1795 ; elle appartint en 1802 à Baruch Weil, gendre de Smoll.

Jacob Petit, céramiste distingué, y entra vers 1815(?). Cette fabrique existait encore à Paris en 1886.

Les pièces connues du début de la fabrique de Fontainebleau, consistant en statuettes dans le goût de Saxe, en pièces de service, en flambeaux, en encriers, sont bien fabriquées, mais d'un goût déplorable.

Du début point de marques spéciales, puis lors de l'entrée de Jacob Petit, marque :

J. P. J.P

Ile Saint-Denis (1778). — BISCUITS DE PORCELAINE DURE

On dit que Laferté, ancien fermier général, possédait une fabrique de biscuits à l'Ile Saint-Denis.

On connaît quelques biscuits grisâtres marqués, en creux :

Gross 1779 Grosse l'isle St De ... 1780

La Seynie, près de Saint-Yrieix (1774).

— PORCELAINE DURE.

Cette fabrique a été fondée par le comte de la Seynie, le marquis de Saint-Aulaire et le chevalier de Grevigne en 1774 ; de 1789 à 1794 elle est dirigée par Baignol, ouvrier tourneur ; en 1805 par Klostermann ; vers 1815 par Honoré.

La porcelaine est très blanche et bien émaillée, les décors

habituels sont des guirlandes et bouquets de fleurs ; on ne connaît que des pièces de services de table ou à café et à thé.

Marques :

en rouge. en rouge. en rouge. en or

On rencontre aussi des pièces signées en toutes lettres : *BAIGNOL fabricant à Saint-Yrieix.*

Lille (1711-1730). — *PORCELAINE TENDRE*

En 1711, Barthélemy Dorez, de Douai, et Pierre Pelissier, son neveu, furent autorisés à fonder à Lille une fabrique, quai de la Haute-Deûle.

Après 1716, Dorez resta seul, s'étant séparé de Pelissier ; en 1720, ses fils, François et Barthélemy, lui succédèrent et fabriquèrent des porcelaines jusque vers 1730.

Cette manufacture a aussi produit des faïences.

La pâte de ces porcelaines est identique d'aspect à celle de Saint-Cloud, d'un blanc crémeux ; l'émail est bien glacé.

On a produit des pièces de table, de services à café et à thé, vases à fleurs, pots de toilette, brûle-parfums, statuettes, bustes émaillés.

Les porcelaines sont généralement décorées en bleu au grand feu sous couverte ; les décors sont formés de lambrequins, de palmettes, de rinceaux ; plus rarement de fleurs au naturel.

Marques pouvant signifier Lille, la dernière passant pour être l'anagramme de Lille :

en bleu. en bleu. en bleu. en bleu. en creux. en creux. en bleu.

Les marques en creux se trouvent sous des statuettes.

Marques pouvant signifier Dorez :

Marques attribuées à la fabrique et que l'on suppose être le monogramme F. B. de François et Barthélemy Dorez.

en bleu. en bleu. en bleu. en creux.

La marque en creux a été rencontrée sous une statuette.

Point de falsifications connues.

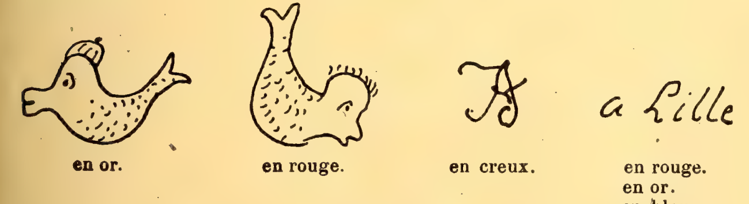
Lille (1784-1817). — *PORCELAINE DURE.*

Leperre-Durot créa en 1783 une fabrique de porcelaine à Lille, et fut un des premiers à cuire cette matière au charbon. Le Dauphin ayant accordé sa protection, la marque fut un dauphin couronné.

En 1790, l'usine fut dirigée par Gaboria, gérant d'une société, puis par Roger, par Graindorge et Cie et enfin par Renault.

La production consiste en porcelaines ordinaires à pâte tantôt bise, tantôt trop transparente, à couverte irrégulière. Les couleurs de peinture sont mal glacées ; on rencontre des pièces de services de table et à café ou à thé.

Marques :

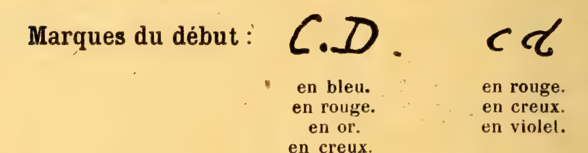


en or. en rouge. en creux. en rouge. en or. en bleu.

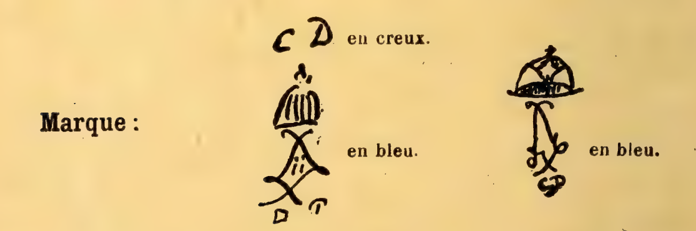
Limoges (1770-1796). — *PORCELAINE DURE.*

Après la découverte du kaolin, à Saint-Yrieix, en 1765, il se créa une fabrique de porcelaine à Limôges, en 1770 ; elle a été dirigée successivement par Massié, Grellet frères et Fourneira ; puis en 1777 par Massié et Gabriel Grellet, qui se mirent sous la protection du comte d'Artois et adoptèrent sa marque C D (Comte d'Artois) ; en 1784 l'usine devint succursale de Sèvres et manufacture royale ; sous la Révolution elle passa en diverses mains, et il se créa à Limoges d'autres fabriques (Monnerie en 1795. — Baignol, 1797. — Alluaud, 1798).

Les porcelaines sont bien blanches, émaillées d'une couverte blanche souvent piquée ; décors bleu grand feu, ou de fleurs au naturel ; décors grisailles de sujets à personnage.



Des pièces, portant la marque C D en creux, ont été décorées à Sèvres à l'époque où cette fabrique était succursale de Sèvres.



De 1784 à 1789 on trouve les marques suivantes :

Manufacteur roiyalle de Limoges

avec C D en creux.

porcelaine de Limoges c d

en rouge.

Pour cette dernière marque *c d* est en creux et la légende en rouge.

Limoges (1770-1796). — *BISCUITS DE PORCELAINE DURE.*

Cette fabrique a produit des médaillons, statuettes et groupes en biscuit de porcelaine dure. Le blanc est pur; le grain assez fin ; rien ne permet de distinguer ces produits quand ils ne sont pas marqués.

Marques : Limoges en creux — Limoges en creux

Lorient (Morbihan) (1790-1808). — *PORCELAINE DURE.*

Une fabrique exista dans cette localité, appartenant à Chaurey qui prit Sauvageau comme directeur ; Hervé acquit cette fabrique en 1805 ; elle fut fermée en 1808.

Elle produisit surtout des vases décoratifs bien peints et quelques pièces de service.

Des pièces sont connues avec les marques en toutes lettres :

Fabriqué dans le département du Morbihan par Sauvageau à Lorient ; Sauvageau ; Hervé ; on n'a pas de renseignements certains sur le monogramme de cette fabrique.

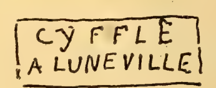
Lunéville (1769-1780). — *BISCUITS DE PORCELAINE DURE.*

Le sculpteur Cyfflé qui a produit de si beaux modèles exécutés en terre cuite grise, gris rosé ou brunâtre, a produit aussi dans sa fabrique de Lunéville des biscuits de porcelaine dure.

Les modèles ayant été vendus en 1780 à la fabrique de Niderviller qui produisait aussi des biscuits et s'est servie de la marque **Terre de Lorraine**, on ne distingue nettement les produits de Lunéville de ceux de Niderviller qu'au grain ; celui de Lunéville est plus doux au toucher, les arêtes de socles sont plus arrondies ; naturellement les biscuits qui portent la marque de Cyfflé sont indiscutables.

On connaît des bustes, des groupes, des figures, des médaillons en général bien réparés et bien cuits.

Marques de Cyfflé :



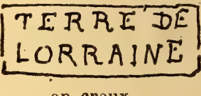
en creux.

CYFFLE
A LUNEVILLE
S

en creux.

Souvent une lettre indiquant le nom du mouleur.

Marques avec la mention :



en creux.

On la rencontre aussi avec, en-dessous, des chiffres, monogrammes ou signatures en creux comme :

J.G. Léopold M etc.

Marques d'ouvriers seules : D: I: ANTOINE FAIT en creux. AJ en creux.

Marseille (1776-1793). — *PORCELAINE DURE.*

JOSEPH-GASPARD ROBERT, propriétaire et directeur d'une fabrique de faïence à Marseille, se mit à fabriquer de la porcelaine en 1773 ; cette fabrication cessa en 1793.

Les porcelaines sont peu transparentes, la couverte grise et mal nappée ; les décors sont soignés (fleurs et ors), le vert y domine ; on connaît des pièces de service de table et des vases à fleurs.

Marques : R — en bleu grand feu. en rouge. en noir. — en or. — en bleu grand feu.

Mennecy-Villeroy (1734-1773). — *PORCELAINE TENDRE.*

Les belles porcelaines tendres, dites de Mennecy, ont été fabriquées par un faïencier nommé BABIN, dont la manufacture de faïence se trouvait à Mennecy (Seine-et-Oise), et dont les essais de porcelaine et peut-être la fabrication ont été exécutés de 1734 à 1748 à Paris, rue de Charonne. Le protecteur de la fabrique a été le DUC DE VILLEROY et les directeurs successifs BABIN père, BABIN fils, puis JULLIEN et SYMPHORIEN.

Cette porcelaine est ambrée, très transparente, l'émail est très glacé et limpide. Le Mennecy a l'aspect de l'ivoire. Les pièces à dorures sont rares ; on a décoré surtout cette porcelaine d'oiseaux, de bouquets, de fleurs jetées très bien peintes avec couleurs très bien glacées et avec filets rosés ou violets, en guise de dorures ; on connaît aussi des pièces à décor bleu sous couverte et bleu sur émail dans le style de celles de Saint-Cloud, particulièrement de pots de toilette.

On connaît des pièces à fonds jaune et rose.

On rencontre des petits vases, des brûle-parfums, des pots à toilette, des tasses et soucoupes, théières, sucriers, des statuettes blanches ou coloriées, des groupes, magots chinois ; les assiettes et pièces de service de table sont extrêmement rares.

Marques :



Les marques en creux sont souvent précédées ou suivies de lettres, comme : *g. R. n. F. D. M D.*, etc., en creux ; parfois de dates : 1767, etc.

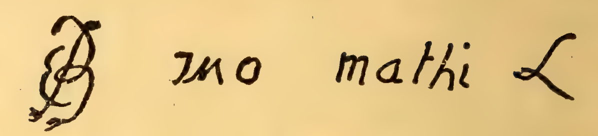


PORCELAINE TENDRE DE MENNECY, XVIII[e] SIÈCLE

Corbeille découpée à jour, décorée de fleurs, fruits et oiseaux dans le style de Vincennes. Marque en creux MD.

(*Musée céramique de Sèvres.*)

Marques d'artistes :



Falsifications faites depuis 1895 avec une porcelaine dure légèrement ambrée, couverte d'un émail, épais. La marque D V, au lieu d'être en creux dans la pâte, est entaillée à la roue dans l'émail. Les lettres D V sont différentes de celles du dix-huitième siècle lorsque la marque est peinte en couleur.

Mennecy-Villeroy (1734-1773).

— *BISCUITS DE PORCELAINE TENDRE.*

Les biscuits de Mennecy sont d'un grain fin, très serré ; la pâte est très ambrée ; on connaît quelques statuettes marquées en creux :

D. V. ou *D. V*

Nantes (1800-1808).

— *PORCELAINE DURE.*

Il a existé à Nantes une fabrique de porcelaine, dirigée par Decaen, dont les produits ressemblent à ceux des fabriques de Paris du dix-huitième siècle. La marque est :

D o

en creux.

Niderviller (1765-1827). — *BISCUITS DE PORCELAINE DURE*

Cette fabrique a produit de très beaux biscuits, mais surtout après l'entrée dans cette maison de LANFREY, qui avait acheté en 1780 les modèles et moules du célèbre sculpteur CYFFLÉ de Lunéville.

Les modèles les plus intéressants ont été exécutés par CHARLES LEMIRE et CONSTANT ; on connaît des vases, des pendules, des figures, des groupes composés souvent de personnages nombreux, des statuettes religieuses. Le grain est blanc et régulier ; les coutures sont peu visibles ; fabrication soignée.

Marques : NIDERVILLER encadré ou non (en creux).

T. D. L. (Terre de Lorraine) encadré ou non (en creux).

ou en creux.

LEMIRE PÈRE avec ou sans NIDERVILLER (en creux).

Constant ou *Constans* avec ou sans la marque TERRE de LORRAINE (encadré) en creux.

Niderviller (1765-1827). — *PORCELAINE DURE*

M. DE BEYERLÉ, seigneur de Niderviller, trésorier de la Monnaie de Strasbourg, possédait une fabrique de faïence ; en 1765 il procéda à des essais de porcelaine, avec des ouvriers venus de Saxe ; il se servit de kaolins de Limoges où il acheta une carrière.

En 1774, cette fabrique appartint au comte DE CUSTINE. Il la fit diriger par LANFREY (qui acheta les moules de CYFFLÉ à Lunéville, en 1780). Après la mort de CUSTINE, guillotiné en 1793,

Lanfrey resta à la tête de cette fabrique jusqu'en 1827, date à laquelle Dryander y créa une fabrication de faïence fine.

Les porcelaines sont en général belles et bien venues ; les décors de fleurs et guirlandes au naturel ; dorures peu fréquentes.

On rencontre des pièces de service, de table, à café et à dessert ; des écuelles à anses, des vases et caisses à fleurs, des statuettes et groupes émaillés et peints (et aussi des biscuits de porcelaine dure de Niderviller).

Marques de Beyerlé :

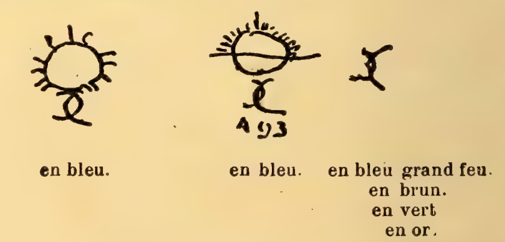
en bleu grand feu.

avec des lettres en creux ou en rouge qui sont des marques d'ouvriers et d'artistes.

Marques de Custine avant 1789 :

en pourpre ou en brun. en brun. en bleu grand feu.

Marques de Custine après 1789 :



en bleu. en bleu. en bleu grand feu. en brun. en vert en or.

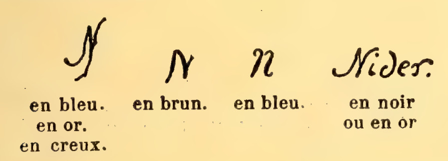
Marques de Lanfrey :



en bleu. au grand feu. — en bleu. au grand feu. — en or.

Il existe de nombreuses variantes de cette marque souvent mal dessinée.

Marques de Niderviller :



en bleu. en or. en creux. — en brun. — en bleu. — en noir ou en or

Cette dernière marque est souvent suivie d'une initiale de peintre ou de tourneur :

F. L. NIDERVILLE
en bleu.

On connaît un groupe polychrome représentant la Vierge et l'enfant Jésus et portant la marque : DONNÉ A L'ÉGLISE DE SAINTE-CROIX A NIDERVILLE PAR F. LANFREY ET CIE. LE 8 SEPTEMBRE 1784.

Orléans (1753 à 1768 ?). — *PORCELAINE TENDRE.*

Une fabrique de porcelaine a existé à Orléans de 1753 à 1812 ; elle a produit des porcelaines tendres et dures ; on suppose que la fabrication de la porcelaine tendre a cessé après 1768, date où l'on importe du kaolin de Saint-Yrieix à Orléans.

Les propriétaires ou directeurs ont été LE ROY, GÉRAULT D'AREAUBERT, pendant la fabrication de la porcelaine tendre.

La porcelaine tendre ressemble à celle de Chantilly à couverte

transparente ; on la rencontre décorée de brindilles en bleu au grand feu ou en bleu de moufle ; quelquefois le décor est polychrome dans le style de Chantilly ; il y a eu des fleurs peintes au naturel.

Marque signifiant Orléans :



Marques au lambel :



en bleu grand feu. ou en bleu de moufle. — en creux. — lambel en bleu. le reste en creux.

Orléans (1768 à 1812). — *PORCELAINE DURE.*

La fabrique d'Orléans a produit des porcelaines dures depuis 1768. Les propriétaires ou directeurs ont été Le Roy, Gérault d'Areaubert, puis, en 1788, Bourdon du Saussey, Piedor, Dubois, Benoist-Le Brun.

La porcelaine est analogue de tous points à celle des fabriques de Paris de la fin du dix-huitième siècle, très blanche et très vitreuse ; on a fabriqué des pièces de services de table et à café ; des statuettes émaillées ou non ; les décors sont généralement polychromes ; on connaît des pièces dorées.

Marques. — La marque, jusque vers 1789, est formée d'un lambel ; on a contesté souvent cette attribution et on a dit que l'on avait employé cette marque pour la porcelaine dure à Vincennes entre 1765 et 1788.



en bleu au grand feu. en or.



en bleu au grand feu.



en rouge.

Marque attribuée à Dubois : D

en rouge.

Marques de Benoist-Le Brun :

LB   LB orleans   LB orleans.

Les marques sont en rouge ou en or, mais les gros points sont en bleu au grand feu.

Paris, fabrique du comte d'Artois (1771-1828).

— *PORCELAINE DURE.*

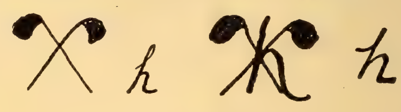
Cette fabrique était située faubourg Saint-Denis ou faubourg Saint-Lazare, près de la foire Saint-Laurent, à l'angle de la rue Paradis et du faubourg Saint-Denis. Elle fut établie en 1771 par Pierre-Antoine Hannong (de Strasbourg) qui venait de quitter Vincennes, et qui semble l'avoir dirigée de 1771 à 1776. Le marquis d'Usson et divers associés continuèrent la fabrication jusqu'en 1779, moment où Stahn en prend la direction ; il s'assure la protection du comte d'Artois Charles-Philippe.

Stahn semble s'être associé avec Bourdon des Planches vers 1782. En 1800, Schoelcher devient propriétaire de cette fabrique.

Les porcelaines ont les caractères de celles des fabriques de Paris : pâte blanche, très transparente ; couverte souvent piquée ou bulleuse ; décors polychromes de fleurs ; couleurs généralement mal glacées.

On rencontre surtout des pièces de services de table et à café ou à thé, et quelques vases et cache-pot.

Marques attribuées à la période de Hannong :



en bleu au grand feu.

Marques du comte d'Artois :





en rouge.
en or.



en bleu.
au grand feu

Marques de Schœlcher :



Schœlcher
en rouge, bistre
ou or.

Schœlcher et fils.
en violet

Paris, fabrique du comte d'Artois (1777-1828).

— *BISCUITS DE PORCELAINE DURE.*

Cette fabrique, surtout durant la période de 1776 à 1789, a produit des pendules, bustes et figures ou statuettes en biscuit blanc à grain très serré et très cuit.

Le musée de Sèvres possède un buste de Mirabeau portant la marque en creux :

Manufacture
du fb... St Denis
n: 25
C P

D'autres pièces portent la marque en or : *C P*

Paris, fabrique de la rue de Bondy ou du duc d'Angoulême (1781-1829). — *PORCELAINE DURE.*

Cette manufacture fut fondée en 1781 par DIHL et GUERHARD, habiles céramistes, qui surent produire une très belle porcelaine et la recouvrir de fonds d'ors et de couleurs au grand feu comme au feu de moufle ; elle a été protégée par le duc D'ANGOULÊME.

En 1796, la manufacture fut transportée rue du Temple où elle dura jusqu'en 1829.

Les produits les plus grands, les tableaux peints les mieux venus sont sortis de cette usine importante.

Marques :



en or. en bleu de moufle. en rouge.

On connaît aussi des pièces marquées en toutes lettres des vignettes suivantes : MANUF^{RE} *de* MGR LE DUC D'ANGOULÊME A PARIS ; MA^{RE} DE DIHL ET GUÉRARD A PARIS ; *Manufacture du duc d'Angoulême rue de Bondy* et la signature DIHL.

Paris, fabrique de la rue Bondy

— *BISCUITS DE PORCELAINE DURE.*

Cette fabrique a exécuté des biscuits très blancs, vases, groupes, statuettes, bustes très bien réparés.

Marques en creux. *Manufacture de Mgr le duc d'Angoulême à Paris*, ou :

Dihl DIHL

Paris, rue de Charonne (1734-1748). — *PORCELAINE TENDRE.*

La célèbre fabrique de Mennecy, fondée sous le patronage du duc DE VILLEROY, a d'abord existé à Paris, rue de Charonne, où elle avait été établie au faubourg Saint-Antoine, par FRANÇOIS BARBIN, faïencier à Mennecy. FRANÇOIS BARBIN s'est vu obligé de quitter Paris en 1748, à la requête de CHARLES ADAM (1) qui avait obtenu en 1745 le privilège de fabriquer de la porcelaine « façon de Saxe » à Paris.

On a pensé aussi que les ateliers de fabrication de porcelaine tendre étaient à Mennecy et les ateliers de décoration à Paris.

Rien dans les marques D. V. (Duc de Villeroy ou De Villeroy) ne permet de distinguer les porcelaines de la fabrication de Paris, rue de Charonne, de celles de Mennecy-Villeroy (voir Mennecy-Villeroy, porcelaine tendre).

Paris, fabrique de la rue de Charonne (1795-1825). — *PORCELAINE DURE.*

Les frères DARTE ont créé une manufacture de porcelaines rue de Charonne, 5, puis rue de la Roquette, 90, enfin rue Fontaine-au-Roy, 39, à Paris. Leur fabrique a duré sous leur raison sociale jusqu'en 1825, date à laquelle les frères se sont séparés.

(1) Voir Vincennes, porcelaine tendre.

Le magasin était au Palais-Royal.

La porcelaine dure était très belle et bien soignée ; les décors sont ceux de l'époque du premier Empire, avec des fonds de couleur. On connaît des vases, des pièces de service.

Marques en rouge : DARTE FRERES PARIS — LD DARTE Palais Royal N° 21

Paris, fabrique de la rue de Clignancourt (1771-1798).

—PORCELAINE DURE.

Cette fabrique fut créée à Clignancourt par DES RUELLES ou DÉRUELLE, vers 1771; elle obtint, vers 1775, le patronage du comte DE PROVENCE (frère de Louis XVI, plus tard Louis XVIII) ; vers 1792, le gendre de DÉRUELLE, MOITTE, dirigea cette fabrique jusque vers 1798.

La porcelaine ressemble beaucoup aux porcelaines dures de Sèvres de la même époque, les couvertes sont bien glacées ; les couleurs les plus variées sont employées avec succès ; les décors de bouquets de fleurs, de paysages, les dorures rivalisent avec les produits de Sèvres.

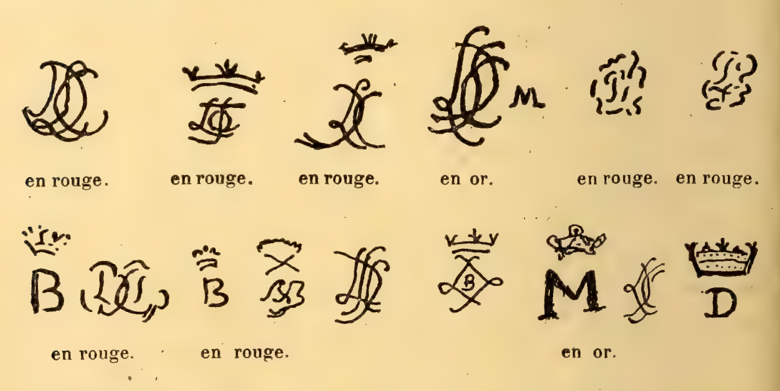
On rencontre des pièces de services de table, à thé ou à café, de toilette, des vases, jardinières, etc. ; les produits sont presque toujours dorés et d'un aspect artistique.

Marques : De 1771 à 1775 marque dite au Moulin :



en bleu grand feu. — en bleu grand feu. — en rouge. en or. en bleu grand feu.

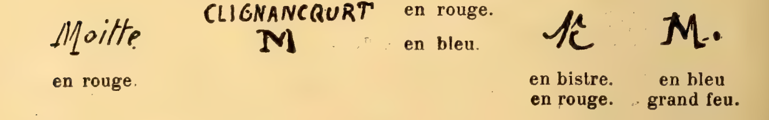
De 1775 à 1791 marques du patronage du comte de Provence. Elles sont extrêmement variées et nombreuses. Signalons les principales comportant soit les lettres L. S. X., Louis-Stanislas-Xavier (comte de Provence) ; les lettres B couronnées, relatives aux pièces destinées au château de Bagnolet ; la lettre M relative à Monsieur ; les marques figurent presque toujours par deux sur les pièces.



en rouge. — en rouge. — en rouge. — en or. — en rouge. — en rouge.

en rouge. — en rouge. — en or.

Cette dernière marque passe pour être celle de Déruelle.
De 1791 à 1798 sous la direction de Moitte.



en rouge. — en rouge. en bleu. — en bistre. en rouge. — en bleu grand feu.

Paris, fabrique de la rue de Clignancourt (1771-1775).

— BISCUITS DE PORCELAINE DURE.

Pendant la première période de cette manufacture on a produit de beaux biscuits très blancs et bien réparés ; sujets : bustes, groupes ou figures.

Marque en creux :



Paris, fabrique de la rue de Crussol (1789-1807)

— PORCELAINE DURE.

Une fabrique exista rue de Crussol, de 1789 à 1792, sous la direction d'un Anglais Potter, qui cherchait à décorer les porcelaines par le moyen de l'impression ; elle fut transférée rue des Trois-Bornes en 1792 et dirigée par Blancheron ; elle appartenait alors à Maubrée, et fut vendue en 1807.

Les pièces sont d'une porcelaine ordinaire, décorées dans le goût de l'époque ; fleurettes, grisailles, barbeaux, etc.

Marques :

B Potter	C H. potter a paris	EB
en bleu grand feu.	en bleu grand feu.	en bleu grand feu

On trouve, à côté de ces marques, des numéros ou lettres de réassortiment en couleur de moufle.

Paris, fabrique d'Honoré et de Dagoty, puis de l'Impératrice (1785-1819). — *PORCELAINE DURE.*

En 1785, Honoré établit près de la Bastille, boulevard Saint-Antoine, une fabrique de porcelaines ; les ateliers de production ont été à La Seynie (Haute-Vienne).

D'autre part, Dagoty s'était installé avant 1800 boulevard Poissonnière, et s'était mis sous la protection de l'impératrice Joséphine ; le fils d'Honoré et Dagoty s'associèrent vers 1810, et la manufacture prit le nom de manufacture de l'Impératrice, et après 1815 de manufacture de Mme la duchesse d'Angoulême.

Les porcelaines sont d'un beau blanc, bien émaillé ; dans les pièces décorées (vases, pendules, écritoires) des parties émaillées alternent avec des parties réservées en biscuit ; on trouve des fonds de couleurs de moufle et d'or ; des fonds de bleu au grand feu et de vert de chrome ; décors presque toujours dans le style du premier Empire.

Marques en toutes lettres :

Dagoty
à Paris

en or.
en rouge

P. L. DAGOTY
A PARIS

en rouge.
en noir.

Mre
de S. M.
L'IMPÉRATRICE
de P. L. Dagoty F. S.
Poissonnière
N° 2
à Paris.

Paris, fabrique de Vaugirard ou du Gros-Caillou

(1765-1783). — *PORCELAINE DURE.*

Louis Brouillet, sujet suisse, créa une fabrique et déposa une marque : L. B.

Nous ne connaissons pas les caractères de cette fabrication.

Paris, fabrique du Gros-Caillou (1773- ?)

— *PORCELAINE DURE*

Cette fabrique, dirigée par Advenier Lamare à Paris, au Gros-Caillou, a déposé sa marque en 1773.

Peu de pièces sont connues avec la marque :



en bleu

Paris, fabrique dite de Locré, rue Fontaine-au-Roy

(1771-1841). — *PORCELAINE DURE*

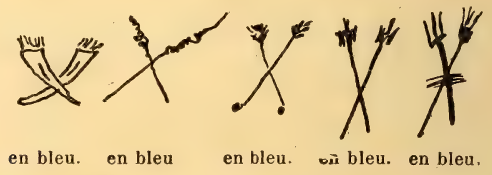
La fabrique la plus importante qui s'est créée à la fin du dix-huitième siècle à Paris est celle de la rue Fontaine-au-Roy (près du coin de la rue Saint-Maur) ; elle a été établie par Locré de Roissy, et Russinger fut le directeur en 1773 et acquit la fabrique en 1787 ; après 1800, Russinger s'associa à Pouyat de Limoges.

Cette manufacture n'a pas eu de protecteur au dix-huitième siècle ; vers 1815 elle prit le titre de manufacture de S. A. R. le duc de Berry.

Les porcelaines de cette fabrique sont blanches, un peu trop transparentes parfois, les couvertes belles ; les couleurs sont bien glacées et les pièces dorées fréquentes.

On rencontre des pièces de service de table, à café, à thé, de toilette, des vases ; les formes sont bonnes et bien soignées ; les décors sont soit de bleu au grand feu (décor à la brindille), soit de fleurs polychromes et de guirlandes.

Marques de Locré-Russinger dites aux deux flambeaux, qui cherchaient à provoquer la confusion avec la marque de Meissen :



en bleu. en bleu en bleu. en bleu. en bleu.

Quelquefois en plus, des lettres A. B. D., etc., qui sont en creux dans la pâte :

DP
1772
en violet.

B
DP
en creux.

Ils signent quelquefois en toutes lettres, en creux :

RUSSINGER et LOCRE ou L. et R.

Marques de Russinger et Pouyat :



en bleu. en violet. en rouge en bleu. en or.



PORCELAINE DURE DE PARIS (DITE DE LOCRÉ), XVIIIe SIÈCLE

Vase à décor polychrome doré, marqué aux deux flambeaux (vers 1775).

(*Musée céramique de Sèvres.*)

Paris, fabrique dite de Locré, rue Fontaine-au-Roy

(1771-1841). — *BISCUITS DE PORCELAINE DURE.*

Cette fabrique a exécuté de très nombreux biscuits ; vases-urnes décoratifs, médaillons, groupes, pendules et figures de toute importance.

La facture est bonne et le grain fin ; le ton du biscuit est blanc, blanc gris ou blanc jaunâtre.

On rencontre toujours la marque :



en creux.

accompagnée de monogrammes d'artistes ou de réparateurs :

Wa F: Mo

ou le nom de la fabrique :

LOCRET FECIT : ANNO 1774.

Paris, fabrique de Nast (1783-1817).

— *BISCUITS DE PORCELAINE DURE*

Cette fabrique (voir Paris, fabrique de la rue Popincourt) a produit de nombreux biscuits, vases, groupes, mais aussi beaucoup de pendules pour la plupart montées en bronze doré. Des bustes de grands hommes (Bonaparte, Hoche, etc.) y ont été exécutés sous la Révolution.

Mais elle a produit aussi des biscuits polychromes, vases et médaillons en biscuit bleu de lin ou bleu gris avec reliefs blancs (genre Wedgwood), les médaillons se rencontrent montés sur

pendules en bronze et dans des meubles ; ils sont marqués en creux soit : NAST, soit :

Manuf^re de Porcelaine
du C^en Nast
rue des Amandiers
D^on Popincourt.

Paris, fabrique du Petit Carrousel (1774-1800).

— PORCELAINE DURE

On ne sait si Guy, le propriétaire de cette fabrique, s'est borné à décorer des porcelaines, ou s'il en a fabriqué.

Toujours est-il que des porcelaines portant la marque du comte d'Artois, C P couronné, portent aussi les initiales P C G, (Petit Carrousel-Guy), caractéristique de cette maison.

On connaît des pièces de service, des vases décoratifs, des caisses à fleurs bien décorées de peintures ou de grisailles ; le principal peintre a été Perche fils qui a parfois signé ses pièces; Guy aussi.

Marques de fabrication :

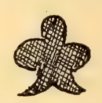
P C G en rouge.	ou	MANUFACTURE *Petit Carousel* Paris en rouge. en or.

parfois on rencontre les deux marques ensemble.

Paris, fabrique de la rue du Pont-aux-Choux (1777-1784). — *PORCELAINE DURE.*

Mignon déposa en 1777, à Sèvres, sa marque consistant en une fleur de lys.

On connaît de rares pièces de cette fabrique.

Marque : 

en bleu grand feu.

Paris, fabrique sous la protection du duc d'Orléans. rue du Pont-aux-Choux (1784), puis rue Amelot (1786). — *PORCELAINE DURE.*

Cette fabrique fut créée par DE LA MARRE DE VILLIERS et DE MONTAREY en 1784; en 1786, OUTREQUIN DE MONTAREY s'associe avec EDME-ALEXIS TOULOUSE et la manufacture est mise sous la protection du duc D'ORLÉANS. Puis elle fut dirigée après 1793 par LEFÈVRE. L'usine existait encore sous la Restauration.

Les porcelaines de services de table, à café et à thé sont assez ordinaires de fabrication ; les décors d'or, de fleurettes, de guirlandes, de barbeaux, sont communs; quelques rares pièces sont finement décorées.

Marques de la Marre de Villiers :

en rouge.

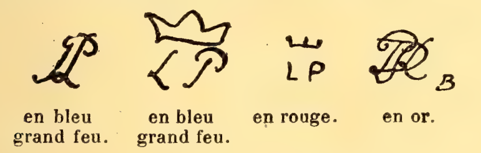
en or.

Marques Outrequin de Montarey :



en rouge. — en or. en rouge.

Marques de la protection du duc d'Orléans :



en bleu grand feu. — en bleu grand feu. — en rouge. — en or.

Marques sous la Révolution :

Lefèvre rue Amelot à Paris, et *Fabrique du Pont-aux-Choux.*

Paris, Passy (vers 1700). — *PORCELAINE TENDRE*

Il a existé, vers 1700, à Passy, une fabrique de porcelaine tendre, mais aucune pièce marquée n'a été trouvée et l'on n'a actuellement aucun renseignement sur cette fabrique.

Paris, fabrique de Nast ou de la rue Popincourt (1783-1817). — *PORCELAINE DURE.*

Cette manufacture fut créée vers 1783 par Nast, rue Popincourt, et fut déplacée peu de temps après rue des Amandiers-Popincourt.

Elle prit de suite une grande extension grâce à l'activité de

Nast. On y fabriqua des porcelaines très belles, fort bien décorées.

Après sa mort (1817), ses fils ont continué longtemps la tradition du père. Les sculpteurs Pajou, Klagmann, des peintres de Sèvres ont collaboré à cette maison qui a eu comme chimiste le célèbre Vauquelin.

Les porcelaines se rencontrent blanches, décorées dans le goût de l'époque, avec des fonds de couleur de moufle, rouge, brique, jaune, gris bleu, etc., et des fonds de grand feu, bleu, écaille, vert de chrome (après 1800 des fonds d'or ou de bronze).

On rencontre des pièces de service, de toilette, des vases, des plaques peintes, des coupes.

Marques :

NAST à Paris	*Nast a Paris*	*Nast*		
en rouge.	**en rouge.**	**en or.**	**en rouge.**	**en rouge.**

Paris, fabrique de la rue Popincourt (1797-1825).

— PORCELAINE DURE

Nous avons signalé la fabrique Nast, rue Popincourt, il en a existé une autre dans la même rue créée par Cœur d'Acier ou Cœur Dassier jeune. La manufacture a été vendue en 1807 à Darte aîné, et en 1825 à Discry fils.

Les porcelaines sont identiques à celles des autres fabriques de Paris de la même époque ; elles sont marquées en or : *Darte aîné à Paris* ou d'un cœur.



en bleu grand feu.

Paris, porcelaine à la Reine (1775-1816).

— *PORCELAINE DURE*

Vers 1775, peut-être avant, Leboeuf fonda rue Thiroux (à l'emplacement actuel de la rue Caumartin, en face des magasins du Printemps), une fabrique de porcelaine qui fut mise sous la protection de la reine Marie-Antoinette, et marqua d'un A (Antoinette) couronné.

Leboeuf resta propriétaire jusqu'en 1796 ; après ce furent Guy et Housel qui dirigèrent, seuls ou associés, jusqu'en 1816.

Les porcelaines à la Reine sont belles et bien fabriquées ; il y a une grande analogie avec les produits durs de Sèvres ; peut-être la pâte est-elle plus transparente. Les décors sont de fleurs et médaillons à paysages ou miniatures, mais surtout de semis de bleuets ou barbeaux ; on rencontre des pièces de services de table, à café, à thé, et des vases à fleurs.

Marques de Lebœuf. — La marque déposée à Sèvres fut un A non couronné :



en bleu grand feu. en rouge. en noir.

Marque couronnée :







en bleu grand feu. en rouge. en rouge en rouge.

les variantes sont nombreuses.

Marques de Guy et Houzel après 1789:

G. h
Rue Thirou
à Paris
en rouge.

G. h
en rouge.

houzel
en or

Paris, fabrique de la Roquette (1773). — *PORCELAINE DURE.*

Cette fabrique fut fondée au coin de la rue de la Roquette et de la rue de Lappe, par Souroux, en 1773.

On connaît très peu de pièces de cette porcelaine ; elles sont marquées :

S
en bleu.
en rouge.

S
en bleu
grand feu

S.
en rouge.

Paris, rue de Reuilly (1774-1787). — *PORCELAINE DURE.*

Lassia, qui a été associé de Hannong, établit une fabrique de porcelaine à Paris, rue de Reuilly, près l'angle de la rue de Montreuil, en 1774.

Les porcelaines sont identiques à celles des fabriques de Paris de la même époque ; décors de camaïeu ou de fleurs : dorures.

Marque : L **ou** L.

en or **en rouge**





PORCELAINE DURE DE PARIS (DITE A LA REINE), XVIII[e] SIÈCLE

Plateau et pot à eau décoré de fleurs en peinture polychrome et de dorures. Marque A couronné en or (vers 1784).

(*Musée céramique de Sèvres.*)

Paris, barrière de Reuilly (1779-1785). — *PORCELAINE DURE*

Un décorateur de Sèvres, CHANOU, HENRI-FLORENTIN, fonda en 1779 une petite fabrique à la barrière de Reuilly.

Les produits sont très blancs et bien glacés ; pièces de service ou vases à fleurs avec décors imitant le marbre, fonds de couleur au feu de moufle, fleurs et fleurettes.

Marques : CH ou C H

en rouge ou en or.

Paris, faubourg Saint-Antoine (1773).

— *PORCELAINE DURE.*

En 1773, MORELLE, faubourg Saint-Antoine, à Paris, déposa la marque M. A. P.

On connaît actuellement une seule pièce marquée

MAP

Paris, fabrique « Aux Trois Levrettes », rue de la Roquette (1774-1790 ?). — *PORCELAINE DURE.*

Cette fabrique fut créée par Vincent Dubois, rue de la Roquette, à l'hôtel des Arbalétriers, à l'enseigne des Trois Levrettes.

Les porcelaines sont des pièces de service, blanches, à couverte bien glacée, décors de fleurs, grisailles ou paysages.

Marques de fabrication :



en bleu. en bleu. en bleu.

Paris, rue de la Ville-l'Évêque (non loin de la Madeleine) faubourg Saint-Honoré (1711-1766).

— *PORCELAINE TENDRE.*

Cette fabrique a été une succursale de la fabrique de Saint-Cloud d'abord, et a eu son autonomie vers 1722.

Elle a appartenu à Marie Moreau, épouse d'un fils du premier mariage de Barbe Coudray avec Pierre Chicaneau (voir fabrique de Saint-Cloud), puis à Dominique-François Chicaneau et à diverses autres personnes des familles Chicaneau et Trou, jusqu'en 1764, date à laquelle Pierre Dureau la dirigea jusqu'en 1766.

La porcelaine de cette fabrique est très difficile à distinguer de celle de Saint-Cloud lorsqu'elle ne porte pas de marque ; des pièces de cette fabrication ont été marquées comme à Saint-Cloud.

Les caractères sont les mêmes (voir porcelaine tendre, Saint-Cloud). On rencontre des pièces de table, de services à café ou à thé, en blanc ou en décor bleu sous couverte, des figures grotesques avec troncs d'arbre, des lumières ou girandoles, des tabatières, des pommes de cannes, des manches de couteaux.

Marques. — Les marques sont celles de Saint-Cloud et quelquefois :



en bleu.

que l'on traduit par Chicaneau-Moreau.

On attribue aussi à cette fabrique des groupes peints importants avec la marque : 

Nous ne connaissons pas de falsifications.

Paris, rue de la Ville-l'Évêque (XVIIIe siècle).

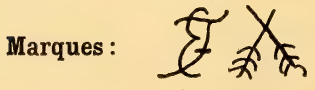
— *BISCUITS DE PORCELAINE TENDRE.*

Des biscuits ont été produits par cette fabrique ; il n'en est point connu de marqués; les caractères doivent être identiques à ceux des biscuits de porcelaine tendre de Saint-Cloud.

Paris, fabrique « Aux Trois Levrettes » (1774-1790).

— *BISCUITS DE PORCELAINE DURE.*

Cette fabrique, sous la direction de Dubois, a produit quelques biscuits.

Marques : 

Rouen (1673-1696). — *PORCELAINE TENDRE.*

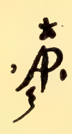
Il n'est pas étonnant que dans une ville, où depuis le seizième siècle existaient tant de fabriques de faïences et de céramiques, les premières porcelaines tendres françaises aient vu le jour.

Edme Poterat, faïencier depuis 1644, obtint en 1673, sous le nom de son fils Louis, le privilège de faire de la porcelaine. La fabrication fut suivie jusqu'en 1696, date de la mort de Louis Poterat, mais la production fut peu importante, à cause sans doute du prix de revient de cette matière de beaucoup plus élevé que celui de la faïence.

Pâte blanche ou blanc verdâtre ; émail légèrement verdâtre ; aspect suiffeux souvent mamelonné ; décors dans le style des faïences rouennaises à baldaquins en bleu foncé au grand feu ; le bleu semble posé sur le biscuit et n'est pas toujours recouvert totalement par la couverte ; on connaît des salières, pots à toilette, vases à fleurs, etc.

Marques :

en bleu. en bleu. en bleu.



en bleu.

Le signe ☀ qui se trouve sur A P a été interprété comme étant un soleil (arme parlante de Louis XIV), ou comme une fleur de lys.

Ces pièces sont très rares. Nous n'en connaissons pas de falsifications.

Rouen (1743). — *PORCELAINE TENDRE.*

On connaît quelques rares pièces de porcelaine tendre à décor de bleu sous couverte au grand feu dont la marque



a été attribuée, sans raison suivant nous, à cause des initiales LL et R au faïencier Levavasseur de Rouen.

Saint-Amand-les-Eaux (Nord) (1771-1850).

— *PORCELAINE TENDRE.*

Le faïencier de Saint-Amand, Fauquez, fabriqua des porcelaines tendres fines et communes, de 1771 à 1778 ; la manufacture devint en 1785 la propriété de M. de Bettignies qui y produisit de la porcelaine tendre de 1800 à 1815 ; après cela Henri de Bettignies, directeur de la fabrique de Tournay (Belgique), dirigea en même temps les deux usines.

On a fabriqué à Saint-Amand des pièces de porcelaines de tout genre, à pâte épaisse et à émail plus blanc, moins vitreux que celui de Sèvres.

Les pièces vendues surtout en blanc ont imité les modèles de Sèvres ; on a contrefait les pâtes tendres de Sèvres du dix-huitième siècle avec la pâte tendre de Saint-Amand que l'on surdécorait.

Les pièces du dix-huitième siècle décorées à Saint-Amand, dont quelques-unes ornées de fonds bleu de Sèvres, ont été marquées :



en bleu.

En général, elles ont été munies de marques de Sèvres fausses. Un amateur exercé ne saurait confondre les produits de ces deux maisons, sauf quand les pièces sont fines de pâte.

Saint-Cloud (1677-1766). — PORCELAINE TENDRE.

Pierre Chicaneau, faïencier à Saint-Cloud, commença des essais de fabrication de porcelaines à l'instar des porcelaines de la Chine et des Indes. Ces essais furent suivis, après sa mort, par Henri Trou qui avait épousé Barbe Coudray, veuve de Chicaneau. La fabrication semble être devenue industrielle vers 1693.

En 1696, la faïencerie de Saint-Cloud est sous la protection de S. A. R. Monsieur, et H. Trou demande le privilège exclusif de la fabrication de la porcelaine, dont chaque pièce sera marquée d'une fleur de lys et d'un soleil.

La fabrique est dirigée successivement par des descendants de Chicaneau et de Trou ; il semble que la lettre initiale T qui se trouve en-dessous de la marque de Saint-Cloud S. C. au dix-huitième siècle, indique l'initiale de Henri et Gabriel Trou, après la mort de Barbe Coudray.

Vers 1720, la famille de Barbe Coudray a dirigé une fabrique de porcelaine tendre à Paris, rue de la Ville-l'Évêque (1711-1766), il est difficile de distinguer les pièces non marquées de celles de Saint-Cloud.

La pâte de Saint-Cloud est généralement d'un blanc crémeux, l'émail bien laiteux et glacé.

Les porcelaines les plus variées ont été fabriquées à Saint-Cloud ; pièces de table, pièces de services à café et à thé, cache-pot, vases à fleurs, pots à toilette, statuettes, manches de couteaux ou de fourchettes, biscuits.

Les porcelaines sont ou blanches (cache-pot, statuettes, ser-

vices à thé et à café, etc.), ou décorées en bleu au grand feu sous couverte; plus rarement elles sont décorées de décors polychromes (rouge, vert, violet et jaune). Les pièces dorées, toutes antérieures à 1745 (arrêté royal interdisant l'emploi de l'or en dorure, sauf pour la Manufacture royale), sont extrêmement rares. L'or est peu adhérent.

Les porcelaines blanches, cache-pot, vases ou pièces de service sont ornées ou décorées de fleurs en relief, particulièrement de fleurs d'aubépine ou de pommier ; quelquefois de mascarons dans le genre du blanc de Chine.

Les pièces à décors bleus sous couverte sont ornées de lambrequins ou de baldaquins dans le style de Bérain : les décors sont d'autant plus fins et plus soignés que les pièces sont plus anciennes.

En général, les pièces de services à café et à thé sont godronnées dans la pâte, surtout après le commencement du dix-huitième siècle.

Les pièces à décor polychrome sont de style chinois avec personnages ou magots ; quelques pièces existent qui sont couvertes d'un émail vert ou même vert pâle ; d'autres ornées de violet.

Les statuettes sont rarement fines ; les sujets sont ou imités de pièces chinoises, ou formés de sujets vulgaires ; les terrasses sont grossières.

Leur émail est souvent épais et empâte les creux ; les bras et les draperies sont parfois déformés par le feu ; l'émail présente des points ou pustules noires très fines. Ces statuettes sont très rarement marquées.

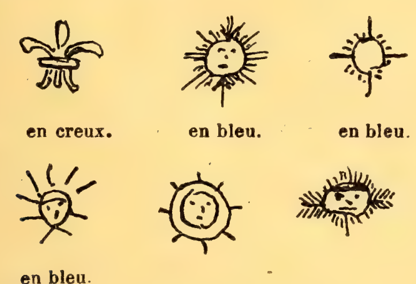
Il existe pour Saint-Cloud des marques de fabrique ; des marques qui semblent être des marques d'artistes ; d'autres qui sont des marques de réassortiment, permettant de fabriquer, d'après l'indication de la marque, une pièce de réassortiment.

Marques de fabrique du début :

S.t C.

en bleu.

Marques de fabrique sous le règne de Louis XIV et peut-être jusqu'en 1722 :



en creux. en bleu. en bleu.

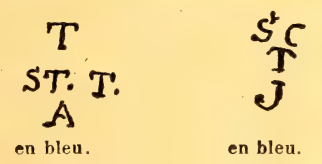
en bleu.

Marques de fabrique de 1722 à 1766 :



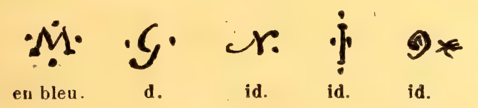
en bleu. en bleu. en bleu

Marques de fabrique avec marque d'artiste :



en bleu. en bleu.

Marques d'artistes :



en bleu. d. id. id. id.

etc.

Marques de réassortiment :

4
15
T
en bleu.

J 2 B
B
en bleu.

et la plupart des chiffres de 1 à 24 en bleu.

Falsifications. — Pièces de Tournay ou de Saint-Amand surdécorées, la marque S.C / T alors en bleu sur couverte au lieu d'être en bleu sous couverte.

Pièces en porcelaine dure de couleur ambrée avec émail ivoiré. Les décors sont en bleu d'une couleur différente de celle des pièces de Saint-Cloud ; les marques sont copiées par des mains inhabiles et les lettres S. C. T. n'ont pas l'allure des lettres du dix-septième ou du dix-huitième siècle. (Pots à pommade ou à toilette, tasses, etc.)

Saint-Cloud (XVIIIe siècle).

— *BISCUITS DE PORCELAINE TENDRE.*

Le biscuit est crémeux et grenu.

Sujets : statuettes représentant des sujets vulgaires, ou des grotesques Chinois montés sur terrasses grossières et souvent fendues au feu. Généralement, il n'y a aucune marque ; s'il en existe on trouve celle :

S.C.
T
en creux.

Sceaux (1749-1795). — PORCELAINE TENDRE.

On a produit des pâtes tendres à Sceaux dans la fabrique de faïence : cette fabrique a été sous la protection de Mme la duchesse du Maine et sous la direction de Chapelle (1749-1763) ; elle fut louée ensuite à Julien et Jacques (voir à ce sujet Bourg-la-Reine et Mennecy-Villeroy) et enfin à Richard Glot (1773).

Après la mort de la duchesse du Maine, 1753, elle fut mise sous la protection du duc de Penthièvre, grand amiral, dont les armes comprenaient l'ancre.

La porcelaine est semblable à celle de Bourg-la-Reine, mais plus blanche, l'émail est bien nappé.

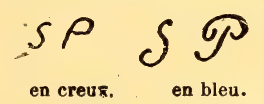
On rencontre des pièces de services de table, à café ou à thé, des pots de toilette, des cache-pot; point de statuettes. La décoration est faite de bouquets peints en couleurs de moufle, quelquefois en camaïeu rose pourpré.

Marques pouvant se rapporter au duc de Penthièvre :



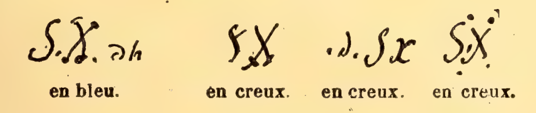
en creux. en bleu en bleu. en creux.

Marques signifiant Sceaux-Penthièvre :



en creux. en bleu.

Marques signifiant Sceaux :



en bleu. en creux. en creux. en creux.

Sèvres (1756-1800). — *PORCELAINE TENDRE.*

La manufacture royale de Vincennes fut transférée en 1756 à Sèvres, dans l'ancienne maison de Lulli, « la Diarme », appartenant alors à Mme de Pompadour, qui la vendit aux associés.

A ce moment Boileau est directeur, Hellot et Macquer sont chimistes, Bachelier directeur d'art avec Falconnet, Duplessis et d'autres comme aides ; Mulot est chef des fours et des fonds de couleurs.

C'est en 1757 que le roi rembourse leurs parts aux associés et alloue une somme fixe à titre de subvention à cette maison.

Le monopole de Sèvres fut exercé avec grande rigueur et sévérité ; on ne tolérait que la fabrication en blanc, ou en bleu façon de Chine chez les fabriques concurrentes.

En 1766, un arrêt confirma les défenses antérieures, mais obligea les fabricants à marquer leurs produits en « faisant leur soumission et déposant leur marque devant le Lieutenant général de police ou l'Intendant de province ».

Il semble que le prodigieux développement de Sèvres se soit fait au détriment du développement de l'industrie de la porcelaine et particulièrement de la porcelaine dure en France, jusqu'au jour où les porcelainiers songèrent à se mettre sous la protection de princes de la famille royale.

Si la porcelaine tendre est une matière précieuse et facile à décorer de riches couleurs, sa fabrication peu industrielle est coûteuse. Aussi, cherchait-on, de toutes parts en France, à créer l'industrie de la porcelaine dure au moyen de kaolin, ou terre blanche spéciale, à l'exemple de la Chine et de l'Allemagne.

La porcelaine dure fut fabriquée à Sèvres à partir de 1768 ; industriellement à partir de 1772. (Voir porcelaine dure Sèvres.)

Après la mort de Boileau, en 1772, la direction fut confiée à Parent qui, arrêté en 1778 pour malversations, céda la place à

Régnier en 1784. Hettlinger, sujet suisse, fut adjoint à la direction.

En 1785, Bachelier, directeur d'art, est secondé par le peintre Lagrenée jeune. C'est à cette époque que les poursuites de l'autorité contre les autres manufactures prennent fin.

Au moment de la Révolution, Régnier et Hettlinger sont directeurs ; l'anarchie règne à la manufacture ; on leur adjoint successivement Haudry, puis Delaporte (1793).

En 1793, le conventionnel Battelier a la direction ; en 1795, nous trouvons trois directeurs, Hettlinger, Salmon aîné et François Meyer ; Lagrenée est directeur des ateliers de peinture, Boizot de ceux de sculpture ; le fleuriste Van Spaendonck leur est adjoint. Darcet s'occupe de la chimie.

Enfin le 20 juin 1800, Alexandre Brongniart est nommé seul administrateur.

La porcelaine tendre de Sèvres est identique à celle décrite à propos de Vincennes ; pâte très blanche, rarement teintée dans sa masse ; couverte transparente admirablement nappée et n'empâtant pas les détails de l'ornementation. On peut dire que toutes les couleurs de la palette ont été employées à Sèvres pour la peinture en camaïeu ou polychrome.

Pour donner une idée de la perfection de cette palette admirablement glacée et se liant très bien avec la couverte, il faut dire que des tableaux ont été copiés, ou des portraits peints sur des médaillons de vase, avec toutes les ressources imaginables.

Mais ce qui a fait surtout la gloire et le succès de Sèvres ce sont les fonds de couleur ; quelques-uns de ces fonds ont été connus du temps de Vincennes ; les marques indiquent la date de production.

Signalons les fonds rose dits rose Pompadour ou rose Dubarry, les fonds bleu de roi recouverts souvent de vermiculés ou d'œils de perdrix en or ; les fonds jonquille, vert pomme ou vert jaune ; vert pré ou vert anglais. Parfois ce fond vert pré est accolé avec

le fond bleu sur les mêmes pièces. On connaît encore le fond lilas et enfin le bleu turquoise ou turquin.

Le fond écaille, formé d'un mélange de couleurs brune, bleue et verte, a été employé surtout après 1780.

Ces fonds recouvraient totalement des objets, et étaient décorés d'ors épais et regravés; mais le plus souvent des parties seulement des pièces étaient couvertes de fonds couleur et des parties blanches ou « réserves » servaient à peindre sur blanc des sujets de fleurs ou de personnages, parfois de simples décorations ornementales, des chiffres ou des armoiries.

Certaines pièces sont décorées d'émaux translucides imitant les pierres précieuses, ou d'émaux opaques simulant des perles; ces gouttes d'émaux sont posées au feu sur des lames d'or fixées elles-mêmes au feu sur la porcelaine (émaux sur paillon).

Les montures des belles pièces sont en bronze ciselé et généralement leurs modèles établis par les sculpteurs éminents de la manufacture, Duplessis, Falconnet, Boizot, Thomire.

La manufacture de Sèvres a produit toutes pièces de services de table, à café, à thé et de toilette et créé pour ces pièces — et c'est là un de ses titres de gloire — des modèles nouveaux et pratiques dont un grand nombre n'ont pas été modifiés depuis.

Elle a créé des modèles innombrables de vases, de caisses à fleurs, de jardinières, de lumières, d'écritoires, de tabatières, mais aussi des statuettes, groupes et figures émaillées ou non (voir biscuit de porcelaine tendre, Sèvres) ; très peu de figures émaillées ont été peintes comme en Saxe. Des meubles ont été décorés au moyen de plaques et médaillons peints sur porcelaine tendre.

Le style a été d'abord celui de l'époque Louis XV avec des décors Boucher, puis les formes se sont modifiées passant aux lignes plus géométriques de l'art Louis XVI ; il s'est peu modifié sous la Révolution.

Après 1800, il ne s'est plus fabriqué de porcelaine tendre à Sèvres et peu de pièces ont été décorées (voir falsifications).

Marques de fabrication. — La marque de Sèvres, de 1756 à 1789, a été constituée par les deux L croisés. Ces lettres ne sont pas ornées comme pour Vincennes.

La lettre D	indique l'année	1756	La lettre X	indique l'année	1775
E	—	1757	Y	—	1776
F	—	1758	Z	—	1777
G	—	1759	AA	—	1778
H	—	1760	BB	—	1779
I	—	1761	CC	—	1780
J	—	1762	DD	—	1781
K	—	1763	EE	—	1782
L	—	1764	FF	—	1783
M	—	1765	GG	—	1784
N	—	1766	HH	—	1785
O	—	1767	II	—	1786
P	—	1768	JJ	—	1787
Q	—	1769	KK	—	1788
R	—	1770	LL	—	1789
S	—	1771	MM	—	1790
T	—	1772	NN	—	1791
U	—	1773	OO	—	1792
V	—	1774	PP	—	1793

Ces marques sont généralement en bleu sur couverte, ou en or, rarement en autre couleur.

De 1793 à 1800, les marques sont constituées par les initiales R. F. (République française), et le mot Sèvres ou Sève :



ces marques sont peintes en bleu sur couverte.

Des pièces de 1793 sont connues avec marque 

Marques des ouvriers tourneurs ou mouleurs, garnisseurs ou répareurs. — Ces marques sont gravées en creux dans la pâte ; elles font défaut souvent ou sont si peu profondes qu'on ne les distingue pas ; on les rencontre sur les groupes émaillés ; ces mêmes marques peuvent se retrouver sur les pièces en porcelaine dure ou tendre fabriquées à Sèvres à la même époque.

Marques des peintres et doreurs. — En général, lorsque les pièces sont de décor camaïeu, les marques des peintres sont de la même couleur que ce décor, parfois en bleu ; les marques de doreurs sont en bleu, mais souvent en or.

Nous donnons ci-contre une liste complète des artistes peintres et doreurs qui ont décoré des porcelaines à Vincennes ou à Sèvres de 1738 à nos jours, avec leurs monogrammes.

On ne peut trouver sur les porcelaines tendres dites « *vieux Sèvres* » que les marques ou signatures des peintres, sculpteurs, décorateurs et doreurs antérieurs à 1800.

LISTE DES PEINTRES, SCULPTEURS, DOREURS ET DÉCORATEURS DE SÈVRES ET VINCENNES DE 1739 A 1910

(Cette liste s'applique à tous les produits céramiques fabriqués dans ces deux manufactures, les mêmes artistes ayant travaillé souvent à décorer des porcelaines de natures différentes, des grès, faïences, etc...)

N	ALONCLE, oiseaux, animaux, attributs, 1758-81.
J.A.	ANDRÉ (Jules), paysages sur plaques, 1840-69.
	ANTHAUME, paysages, animaux, 1752-58.
A.	APOIL (Alexis), figures, sujets, 1851-64.
EA.	APOIL (Mme), figures, 1865-92.
A	ARCHELAIS, modeleur ornemaniste, 1865-1902.
	ARMAND jeune, oiseaux, fleurs, dorures, 1746-88.
A...A	ASSELIN, portraits, miniatures, 1765-1804.
	AUBERT aîné, fleurs, 1754-58.
A	AUVILLAIN, fonds, 1877-1906.
P.A	AVISSE, ornemaniste, 1848-84.
By.	BAILLY père, doreur, 1753-67.

B	Baldisseroni, figures, 1860-79.
B	Ballanger, décorateur, 1902-09.
B	Barbin, peintre d'ornements, 1815-49.
=	Bardet, fleurs, 1751-58.
fB	Barrat, guirlandes, bouquets, 1769-91.
B	Barre, bouquets, dorure, 1773-78.
AB	Barré, fleurs, 1844-81.
B	Barriat, figures, ornements, 1848-83.
BD	Baudoin, ornements, dorure, 1750-1800.
Y	Becquet, fleurs, 1749-65.
B	Belet (Émile), fleurs, 1876-1900.
B	Belet (Louis), décorateur, 1878-1909.
B.r	Béranger, figures, 1807-46.
G.	Bertrand, bouquets, 1757-74.
✱	Bienfait, doreur, peintre, 1756-62.
FB	Bieuville, décorateur, 1879-1909.
T.	Binet, fleurs détachées, 1750-75.
Sc	Binet-Chanou (Mme), fleurs, 1779-98.
B	Blanchard, doreur, décorateur, 1848-80.
A.B	Blanchard (Alexandre), décorateur, 1878-1901.
JMB	Bocquet, décorateur, 1899-1910.

B.T.	Boitel, doreur, 1797-1822.
JB	Bonnuit, décorateur, 1858-94.
	Boucher, fleurs, guirlandes, 1754.
	Bouchet, paysages, figures, ornements, 1757-93.
L.B.	Boucot, fleurs et arabesques, 1785-91.
Y.	Bouillat, fleurs et paysages, 1800-11.
AB	Boullemier (A.), doreur, 1802-42.
F.B	Boullemier aîné, doreur, 1806-38.
Bj	Boullemier jeune, doreur, 1813-55.
B	Boulanger, fleurs détachées, ors, 1754-84.
	Boulanger jeune, sujets pastoraux, enfants, 1778-81.
Br	Brachard, sculpteur, 1782-1824.
By	Brécy, ornements, 1880-1904.
Bn	Bulidon, fleurs détachées, 1745-92.
MB	Bunel-Buteux (Mme), fleurs, 1778-1817.
	Buteux père, fleurs, emblèmes, attributs, 1756-86.
9.	Buteux fils aîné, fleurs détachées, 1773-1822.
	Buteux fils cadet, sujets pastoraux, enfants, 1780-94.
	Cabau, fleurs, 1848-84.

△	Capelle, frises et bordures, 1746-1800.
C.P	Capronnier, dorures, 1812-19.
♀	Cardin, fleurs, 1749-86.
5.	Carrier, fleurs, 1752-57.
C.	Castel, paysages, chasses, oiseaux, 1772-97.
Ch.C	Catteau, décorateur, 1902-04.
✱	Caton, enfants, amours, 1749-98.
S	Catrice, fleurs, 1757-74.
J.C	Célos, pâtes d'application, 1865-95.
ch.	Chabry, miniatures, 1765-87.
JD	Chanou-Durosey (Mme), doreur, 1779-1800.
C.D.	Chaponet-Desnoyers, fleurs, 1788-1828.
cp	Chappuis aîné, fleurs, oiseaux, 1761-87.
jc.	Chappuis jeune, fleurs, 1772-77.
LC	Charpentier, dorures, 1852-79.
FC	Charrin (Mlle), figures, 1814-1826.
✱	Chauvaux père, dorures, 1753-88.
j.n	Chauvaux jeune, fleurs et dorures, 1773-83.

𝄞 Chevallier, fleurs, 1755-57.

De Choisy, fleurs, ornements, 1770-1812.

Chulot, fleurs, ornements, 1755-1800.

C.M. Commelin, bouquets, 1768-1802.

C.C. Constant, peintre, doreur, 1803-40.

C.T. Constantin, figures, 1813-48.

Cornaille, fleurs, 1755-1800.

DC. De Courcy, peintres de figures, 1865-86.

C Coursaget, doreur, 1881-86.

L. Couturier, fleurs, 1762-75.

D Dammouse, figures, ornements, 1852-80.

D David, décorateur, 1844-81.

D.F. Davignon, figures, 1807-15.

D.F. Delafosse, figures, 1804-15.

DG Derischweiler (Gérard), décorateur, 1855-84.

D.P. Desperais, ornemaniste, 1794-1822.

Dh Deutsch, peintre et doreur, 1803-19.

CD Develly, paysages, genre, 1813-48.

D Devicq, sculpteur, 1881-1910.

D.I. Didier, ornements, 1819-48.

Dieu, sujets chinois, ors, 1777-1811.

Doat, pâtes d'application, 1879-1905.

K Dodin, figures, sujets, 1754-1802.

DR Draud, sujets chinois, ors, 1764-80.

Drouet, décorateur, 1878-1911.

D.G. Drouet (Gilbert), fleurs, oiseaux, 1785-1825.

Dubois, fleurs, guirlandes, 1756-57.

A.D. Ducluzeau (Mme), figures, sujets, 1818-48.

Dy Durosey, dorures, 1802-1830.

D. Dusolle, bouquets détachés, 1768-74.

DT Dutanda, bouquets, guirlandes, 1765-1802.

D'Eau-Bonne, décorateur, 1902-10.

Æ Escallier (Mme), fleurs ornementales, 1874-88.

Evans, oiseaux, papillons, paysages, 1752-1806.

F Falot, arabesques, oiseaux, papillons, 1773-90

HF Faraguet (Mme), figures, sujets, 1857-79.

Ficquenet, fleurs et ornements, 1864-81.

Fontaine, miniatures et sujets, 1752-?

F Fontaine, fleurs, 1825-57.

♡ Fontellian, peintre, 1753-54.

Y Fouré, fleurs, bouquets, 1749-62.

Fournerie, décorateur, 1901-03.

A.F Fournier, décorateur, 1878-1910.

Fragonard, fleurs, paysages, 1839-69.

Fritsch, figures, amours, enfants, 1763-64.

E.F Froment, figures, 1855-85.

Fuinez, bouquets, fleurs, 1777-1804.

Gu. Ganeau jeune, doreur, 1813-31.

Gauthier, figures et paysages, 1787-91.

Gébleux, décorateur, 1883-1911.

J.G Gély, pâtes d'application, 1851-89.

G Genest, figures, sujets de genre, 1752-89.

Genin, fleurs, guirlandes, frises, 1756-57.

G.G. Georget, figures, portraits, 1801-23.

Gd. Gérard, sujets, miniatures, 1771-1823.

V.t Gérard-Vautrin (Mme), fleurs, 1781-1802.

Girard, chinois, arabesques, 1772-1817.

Gob.R Gobert, émaux, pâtes d'application, 1849-91.

Gobled, décorateur, 1902-05.

D.G. Godin (Mme), doreur, 1806-28.

GOMERY, fleurs, oiseaux, 1756-58.

GOUPIL, figures, 1859-78.

GRÉMONT, fleurs, guirlandes, 1769-81.

GRISON, doreur, 1749-71.

GUILLEMAIN, décorateur, 1864-85.

HALLION (Eugène), paysages, 1870-93.

HALLION (François), doreur, 1865-95.

HENRION, fleurs, 1770-84.

HÉRICOURT, fleurs, 1770-77.

HILEKEN, figures, sujets pastoraux, 1769-74.

HOURY, fleurs, 1754-55.

HUARD, ornements, 1811-46.

HUMBERT, figures, 1851-70.

HUNY, fleurs, 1791-99.

JACOBBER, fleurs, fruits, 1814-48.

JACQUOTOT (Mme), figures, sujets, tableaux, 1801-42.

JARDEL, décorateur, 1886-1911.

JOYAU, fleurs, 1766-75.

JUBIN, peintre, 1772-75.

JULIENNE, ornements, 1837-49.

LAMBERT, fleurs, décors, 1859-99.

LANGLACÉ, paysages, 1807-44.

LA ROCHE, fleurs, attributs, 1759-1802.

LASSERRE, décorateur, 1886-1911.

LATACHE, doreur, 1867-79.

LE BEL aîné, fleurs, figures, 1766-75.

LE BEL jeune, fleurs, 1773-93.

LE BEL, portraits, paysages, 1804-45.

LÉANDRE, miniatures, 1779-85.

LECAT, fonds, 1872-1909.

LECOT, sujets chinois, dorure, 1773-1802.

LEDOUX, paysages, oiseaux, 1758-61.

LEGAY, sculpteur, 1861-95.

LÉGER, décorateur, 1901-09.

LE GUAY, figures, 1778-1840.

LE GUAY, doreur, 1749-96.

LE GUAY, miniatures, chinois, 1772-1818.

LEGRAND, doreur et peintre, 1776-1817.

LEROY, doreur, 1855-91.

LEVÉ aîné, fleurs, ornements, 1754-1805.

f	Levé (Félix), fleurs, Chinois, 1777-79.
AL	Ligué, décorateur, 1881-1911.
GL	Lucas, décorateur, 1878-1911.
R.B	Marqueret-Bouillat (Mme), fleurs, 1796-1820.
	Martinet, fleurs, 1847-78.
M	Massy, fleurs, oiseaux, 1779-1803.
ME	Maugendre, sculpteur, 1879-87.
É de M	De Maussion (Mlle), figures, 1862-70.
S	Méreaud aîné, frises, sujets, 1754-91.
9	Méreaud jeune, fleurs, guirlandes, 1756-79.
M	Mérigot, ornements, fleurs, 1845-92.
	Meyer (Alfred), ornements, 1858-71.
X	Micaud, fleurs, bouquets, 1757-1810.
M C	Micaud, peintre et doreur, 1795-1834.
M	Michel, fleurs, 1772-80.
	Milet (Optat), pâtes d'application, 1862-79.
LM	Mimard, décorateur, 1884-1911.
M	Moiron, fleurs, 1790-91.
5.	Mongenot, fleurs, 1754-64.

M R	Moreau, doreur, 1807-15.
M	Morin, marines, sujets militaires, 1754-87.
MV	Morin, doreur, 1805-12.
AM	Moriot, figures, 1843-44.
Λ	Mutel, paysages, 1754-73.
nq	Niquet, fleurs, 1764-92.
	Noel, figures, 1755-1804.
JD	Nouailhier (Mme), née Durosey, fleurs, 1777-95.
o.ch	Ouint (Charles), décorateur, doreur, 1879-90.
E	Ouint (Édouard), fonds, 1888-93.
O	Ouint (Emmanuel), fonds, 1877-89.
	Paillet, miniatures, ornements, 1879-93.
	Pajou, figures, 1751-59.
P	Parpette, fleurs, 1755-1806.
P.P.	Parpette (Mlle), fleurs, 1788-98
L P	Parpette (Mlle Louison), fleurs, 1794-1817.
P	Peluche, décorateur, 1881-1909.
P.T.	Petit, fleurs, 1756-1806.
f	Pfeiffer, fleurs, 1771-1800.
P.H.	Philippine aîné, sujets pastoraux, enfants, 1778-1825.

S.h. PHILIPPINE cadet, fleurs et animaux, 1783-1839.

P° PIERRE aîné, doreur, 1759-75.

P.J. PIERRE jeune, fleurs et guirlandes, 1763-1800.

PIHAN, décorateur, 1899-1910.

P.t. PITHOU aîné, portraits, sujets, paysages, 1757-90.

P.j. PITHOU jeune, figures, ornements, 1760-95.

P PLINE, doreur, 1854-70.

P PORCHON, décorateur, 1880-84.

POUILLOT, fleurs, 1773-78.

POUPART, paysages, 1815-48.

HP. PRÉVOST, fleurs, 1754-59.

QUENNOY, décorateur, 1901-07.

RAUÆ, fleurs, 1766-79.

R REGNIER (Ferdinand), peintre, sculpteur, 1826-70.

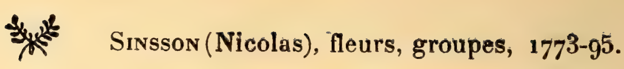
JR REGNIER (Hyacinthe), peintre, sculpteur, 1825-70.

R RÉJOUX, décorateur, doreur, 1858-93.

E 1000 RENARD (Émile), décorateur, 1852-82.

HR. RENARD (Henri), décorateur, paysages, 1879-82.

EMR	Richard (Émile), fleurs, 1859-1900.
ER	Richard (Eugène), fleurs, 1833-72.
	Richard (François), décorateur, 1832-75.
Jh.R.	Richard (Joseph), ornements, 1831-72.
LR	Richard (Léon), décorateur, 1902-10.
	Richard (Paul), doreur, décorateur, 1849-81.
Rx	Riocreux (Désiré), fleurs, 1807-28.
Rx.	Riocreux (Isidore), paysages, 1846-49.
CR	Robert (Mme), fleurs et paysages, 1835-40.
R	Robert (Jean-François), paysages et chasses, 1806-43.
PR	Robert (Pierre), ornements, 1813-32.
	Rocher, figures, miniatures, 1758-59.
	Rosset, paysages et fleurs, 1753-95.
RS.	Rousselle, fleurs, 1758-74.
PMR	Rousselle, figures, 1850-71.
	Sandoz, sculpteur, 1881-1911.
LS	Schilt (Louis), fleurs, 1818-55.
S.h.	Schradre, oiseaux, paysages, 1773-86.
	Sieffert, figures, 1881-98.
E.S	Simard, décorateur et doreur, 1880-1910.



SINSSON (Nicolas), fleurs, groupes, 1773-95.

SINSSON (Pierre), fleurs, 1818-48.

SIOUX aîné, fleurs, guirlandes, 1752-92.

SIOUX jeune, fleurs, 1752-59.

SOLON (M. L.), figures, pâtes d'application, 1857-71.

SWEBACH, sujets militaires, 1802-13.

TABARY, oiseaux, 1754-55.

TAILLANDIER, fleurs, guirlandes, 1753-90.

TANDART, fleurs, guirlandes, 1756-60.

TARDY, fleurs, 1755-95.

THÉODORE, peintre et doreur, 1765-79.

THEVENET aîné, fleurs, cartels, 1741-77.

THEVENET jeune, fleurs, 1752-58.

TRAGER (Jules), fleurs, oiseaux, 1847-73.

TRAGER (Henri), décorateur, 1887-1909.

TRAGER (Louis), décorateur, 1888-1909.

TRISTAN, figures, décoration, 1837-82.

TROYON, peintre, doreur, 1801-17.

ULRICH, décorateur, 1879-1910.

VANDÉ père, fleurs, dorures, 1753-79.

VAVASSEUR, fleurs et ornements, 1753-70.

VIEILLARD, paysages, attributs, 1751-90.

VIGNOL, décorateur, 1881-1910.

VINCENT, dorure, 1753-58.

WALTER, fleurs, 1859-70.

WEYDINGER fils, peintre, doreur, 1781-1816.

XROWET, paysages, 1750-75.

YVERNEL, paysages, oiseaux, 1750-59.

LISTE DES PEINTRES, SCULPTEURS, DÉCORATEURS OU DOREURS QUI ONT SIGNÉ EN TOUTES LETTRES

André (Jules), paysages sur plaques, 1840-69.

Baldisseroni, figures, 1860-79.

Barriat, figures, ornements, pâtes d'application, 1848-83.

Béranger, figures, 1807-46.

Bergeret, figures, 1804-18.

Bonnet (Dlle), fleurs, 1834-54.

Boquet, paysages, 1809-10.

Boquet (Dlle), figures, 1865-69.

Bourgeois, fleurs, 1846-48.

Brunel-Roques, figures, 1852-83.

Bulot, fleurs, 1855-83.

Cabau, fleurs, 1847-85.

Caron, peintre de genre, 1792-1815.

Célos, pâtes d'application, 1865-95.

Collet, sculpteur, 1784-1809.

Cool (Mme de), figures, 1860-70.

De Courcy, peintre de figures, 1865-86.

Dammouse, figures, ornements, sculptures, 1852-80.

Degault, figures, 1808-17.

Demarne, sujets, 1809-13.

Demarne (Dlle Caroline), paysages, 1822-25.

Denois (Dlle Jenny), portraits, 1817-28.

Develly, paysage et genre, 1813-48.

Didier, peintre d'ornement, 1819-48.

Doat, décorateur, pâtes d'application, 1879-1905.

Drolling, figures, 1802-1813.

Drouet (Émile), décorateur, 1878-1910.

Dubois (Théodore), paysages, marines, 1842-48.

Ducluzeau (Mme), figures, sujets, portraits, 1818-48.

Fontaine, fleurs, 1825-57.

Forgeot, sculpteur, 1856-87.
Fournier, décorateur, 1878-1909.
Fragonard, fleurs et paysages, 1839-69.
Fromant, figures, 1855-85.
Gallois (Mme), figures, 1871.
Garneray, marines, 1839-48.
Gebleux, décorateur, 1883-1910.
Gely, décorateur, pâtes d'application, 1851-89.
Georget, figures, portraits, 1801-23.
Giboy, peintre, 1806.
Gobert, émailleur, figuriste, 1849-91.
Goddé, émaux et reliefs, 1856-83.
Hamon, figures, 1849-57.
Isabey, figures, 1808-17.
Isnards (Mme des), fleurs, 1835-48.
Jacobber, fleurs et fruits, 1814-48.
Jacquotot (Mme), figures, tableaux, sujets, 1801-42.
Jadelot (Mme), sujets et figures, 1852-70.
Labbé, fleurs, 1847-53.
Lamaire, paysages, 1821-24.
Lambert, fleurs et ornements, 1859-99.
Lamprecht, figures et animaux, 1784-87.
Langlacé, paysage, 1807-44.
Langlois (Paul), paysages, 1891-97.
Langlois (Polyclès), paysages, 1847-72.
Lasserre, décorateur, 1886-1909.
Laurent (Mme P.), figures et sujets, 1838-60.
Le Bel (Nicolas), paysages et portraits, 1804-45.
Le Guay, figures, sujets, portraits, 1778-1840.
Lessore, figures, 1853-55.
Levé père, fleurs, arabesques, 1754-1805.
Lynybye, paysages, 1841-42.
Maussion (Mlle de), figures, 1862-70.
Merigot, ornements et fleurs, 1845-92.
Meyer-Heine, ornements, émaux sur cuivre, 1840-73.
Moriot (Nicolas), figures, portraits, 1828-48,
Moriot (Dlle), figures et sujets, 1881-86.
Parant (L.-B.), figures, 1806-41.
Perlet (Dlle), portraits, 1825-30.

PHILIPP, émaux sur cuivre, 1846-77.

PHILIPPINE cadet, fleurs et animaux, 1783-1839.

PIHAN, décorateur, 1899-1910.

POUPART, paysages, 1815-48.

RÉGNIER (Ferdinand), peintre et sculpteur, 1826-70.

RICHARD (Émile), fleurs et ornements, 1859-1900.

ROBERT (Jean-François), paysages et chasses, 1806-43.

RODIN (Auguste), sculpteur décorateur, 1879-83.

ROGEARD (Dlle), peintre, 1817-19.

ROUSSELLE, figures, 1850-71.

SCHILT (Abel), figures, sujets, 1847-80.

SCHILT (Léonard), figures, 1877-93.

SCHILT (Louis), fleurs, 1818-55.

SOLON (Mlle L.), figures, sujets, 1861-69.

SWEBACH, sujets militaires, 1802-13.

TRAGER (Jules), fleurs, oiseaux, 1847-73.

DE TREVERET (Dlle), figures, 1820-42.

TRISTAN, décorateur, figures, 1837-82.

TURGAN (Mme), portraits, 1830-52.

VAN MARCK (J.-B.), sujets, paysages, 1825-32.

VAN MARCK (E.), paysages, animaux, 1853-70.

VAN OS, fleurs et fruits, 1811-22.

VAN SPAENDONCK, fleurs, 1795-1809.

Falsifications. — Les produits d'aucune fabrique n'ont été plus contrefaits et imités que ceux de Sèvres.

Il y a les falsifications grossières de porcelaine dure, décorée dans le style de Sèvres avec des marques de l'époque ; la différence seule des deux porcelaines, le glacé des couleurs, permet de distinguer ces objets.

Mais les fabriques de porcelaine tendre du dix-huitième siècle ont contrefait les produits de Sèvres et ont imité ses marques (Mennecy, Chantilly) ; il est fort difficile aujourd'hui d'identifier ces porcelaines si l'on ne connaît admirablement les tonalités des pâtes, couvertes et couleurs de l'époque.

Les fabriques de Tournay, de Saint-Amand ont produit des porcelaines tendres blanches ou peu décorées qui ont été surdécorées et marquées de marques de Sèvres.

Mais le plus grand nombre de falsifications proviennent de ce que Brongniart, en 1800, fit vendre une quantité prodigieuse de porcelaine blanche ou en biscuit, pièces de service ou d'ornement rebutées par ses ordres ; tout ce qui restait dans les magasins de Sèvres de pièces du dix-huitième siècle fut ainsi dispersé.

Les pièces de biscuit ont été émaillées (et on les distingue par le ponctué noir qui se trouve sous la couverte) ; toutes celles qui ont été vendues émaillées ont été décorées et décorées richement, parfois couvertes de fonds de couleurs.

Les amateurs, même éclairés, se sont souvent laissés prendre à acheter de tels produits décorés souvent par les artistes ou anciens employés de Sèvres.

Mais nous recommandons à nos lecteurs de s'assurer de la concordance des marques de fabrication datées avec la possibilité de présence à Sèvres des ouvriers (marques en creux), des artistes et doreurs (marques en couleur ou en or).

Sèvres (1756-1777). — *BISCUITS DE PORCELAINE TENDRE.*

Sans doute avant 1756, et vers 1752 ou 1753, on a fabriqué a Vincennes des biscuits de porcelaine tendre, mais comme ces pièces de sculpture non émaillées n'ont pas été datées comme les porcelaines émaillées, il ne nous est venu aucun renseignement à ce sujet.

Nous envisagerons ici deux sortes d'objets : les biscuits proprement dits ; les biscuits polychromes.

Biscuits proprement dits. — Si la manufacture de Meissen, en particulier, a créé et développé le goût des figurines de porcelaine émaillées, il appartenait à Sèvres d'établir l'industrie des biscuits.

Une élite de sculpteurs, sous la direction de Bachelier, de Falconnet, de Boizot, parmi lesquels il suffit de citer les plus célèbres : La Rue, Le Riche, Pigalle, Clodion, Caffieri, Pajou, Houdon, de Fernex, a modelé une série de groupes, de bustes et de figures d'une beauté rare.

Les biscuits de porcelaine tendre de Sèvres sont remarquables par la finesse de leur grain et leur ton blanc très légèrement ivoiré.

Ce qui les caractérise le mieux, c'est que les coutures de moules, les joints faits par les mouleurs, ne sont pas visibles.

Au contraire, dans les biscuits de porcelaine dure, le moulage de la matière plastique comprime les joints ; on est obligé après la cuisson de polir ces joints et l'on crée en les frottant des méplats souvent fort disgracieux.

Les biscuits de pâte tendre se distinguent par leur grain, non lustré, par leur couleur qui n'est jamais ni grisâtre, ni bleutée, par leur défaut de « coutures ».

Les modèles les plus variés ont existé. Bustes de toutes di-



PORCELAINE DE SÈVRES, 1775

Petite corbeille en porcelaine tendre à fond bleu ; décor de guirlandes de fleurs et dorure ; datée 1775.

(*Musée céramique de Sèvres.*)

mensions (montés souvent sur socles émaillés en blanc, ou en bleu, ou dorés sur blanc et bleu).

Figures, debout ou assises, d'hommes célèbres.

Statuettes ou groupes de sujets relatifs au théâtre, à la mythologie, à l'histoire, à des scènes d'actualité ; pendules, surtouts de services ; sujets de chasse.

La liste des modèles créés est longue, et il est regrettable que l'on n'ait pu reconstituer au musée de Sèvres la série de tous les modèles du dix-huitième siècle.

Biscuits polychromes. — Mais à côté de ces biscuits on a aussi fait à Sèvres des moulages de bas-reliefs dont les fonds étaient bleu de lin, gris bleu, verdâtre ou bleu, et dont les reliefs étaient blancs à l'instar de ce qui avait été inventé en Angleterre par Wedgwood. Ces bas reliefs ont été destinés à orner des pendules, des meubles et surtout des meubles de marqueterie.

Marques. — Jamais les biscuits de Sèvres n'ont été marqués de deux *L* entrelacés soit en bleu, soit gravés dans la pâte ; mais on trouvera sur le socle ou sous le socle de ces biscuits des marques de mouleurs, répareurs, gravées en creux dans la pâte. On trouvera les noms de quelques-uns de ces artistes dans la liste de la page 153.

Falsifications. — Existent en biscuits de porcelaine dure ; la confusion n'est guère possible que pour des personnes peu initiées ; les pièces fausses portent des marques telles que : Sèvres ou les deux L entrelacés en bleu ou en creux.

Sèvres (1768-1912). — *PORCELAINE DURE*

Nous avons donné l'historique de Sèvres, au point de vue de sa direction et de son personnel au chapitre Sèvres, *porcelaine tendre*. Disons ici que la recherche du kaolin ou terre à por-



PORCELAINE TENDRE DE SÈVRES-VINCENNES

Décor de fleurettes d'ornements et d'ors. Marque aux deux L croisés et à la fleur de lys.

(*Musée céramique de Sèvres.*)

celaine, qui servait en Chine, au Japon, en Allemagne, à la fabrication des porcelaines dures, était un sujet d'actualité en France, au milieu du dix-huitième siècle.

Les Hannong, qui avaient réussi à produire de la porcelaine à Strasbourg, avaient fait des offres à Sèvres. Le duc de Lauraguais avait trouvé du kaolin à Alençon, et des essais furent tentés sans trop de succès ; mais le gisement du Limousin fut découvert en 1765 par Villaris ; des essais satisfaisants permirent aux chimistes de Sèvres de présenter des pièces au roi, au château de Versailles, en 1768 ; la fabrication industrielle date de 1772.

Nous divisons cette fabrication de porcelaine dure en diverses périodes.

1° **De 1768 à 1800.** — La pâte est généralement blanche ou blanc grisâtre ; la couverte est d'un blanc laiteux, épaisse et bien glacée.

La porcelaine dure, étant plastique et facile à travailler, a permis la fabrication de très grands objets, jusqu'à 1 m. 50 de diamètre et de hauteur.

La peinture est moins belle et moins bien glacée que pour la porcelaine tendre ; il semble que les couleurs ne soient pas bien incorporées à l'émail ; les ors sont plus minces et plus plats.

Les fonds de couleur sont de deux sortes : les fonds de grand feu, généralement bien glacés ; fonds de bleu de cobalt, de bleu nuagé ou lapis, de bleu pâle ou bleu de lin ; fond brun ou écaille (au fer et au manganèse) ; fond d'écaille verte, mélange de bleu et d'écaille.

Les fonds au feu de moufle sont en général mal glacés.

Signalons des fonds jaunes, gris bleu, bleus, vert pâle.

Du temps de Louis XVI et de la Révolution, les décors sont surtout de fonds pleins avec des cartels ou médaillons peints de sujets de fleurs, d'histoire, de portraits, etc.

Marques de fabrication. — Elles sont les mêmes que pour la



PORCELAINE DURE DE SÈVRES, ÉPOQUE LOUIS XVI

Dorures en relief sur porcelaine blanche.

(*Collection Auscher.*)

porcelaine tendre, mais en général les deux L croisés sont surmontés d'une couronne royale ; le plus souvent la marque est en rouge, mais parfois aussi en bleu ou bleu gris, ou de la couleur du décor pour les pièces en camaïeu.



De 1793 à 1800, on rencontre les marques R. F. Sèvres (voir p. 151) en gris bleu ou en rouge. Pour les marques d'ouvriers elles sont gravées en creux dans la pâte ; celles d'artistes sont tracées en rouge, en or, parfois en gris bleu pâle (en voir la liste, page 153).

2° **De 1800 à 1815.** — Direction Brongniart.

La pâte est blanche, mais souvent aussi blanc jaunâtre ou grisâtre ; couverte plus mince et plus sèche ; mais toujours glacée.

La peinture est moins bien glacée que du temps de Louis XVI. La découverte du chrome par Vauquelin permet de créer de nouveaux fonds et donne dans la palette des tons verts inédits.

Le fond vert de chrome au grand feu, ou vert dragon, ou vert impérial, date de cette époque ; on rencontre des vases et pièces de service décorés de fonds bleus, de fonds écaille brune (mélange de fer et de manganèse), de fonds d'écaille verte (mélange de bleu de cobalt et de l'écaille brune) ; au feu de moufle, des fonds de toute sorte et surtout des fonds d'or travaillés.

Les décors sont formés par des bouquets de fleurs couvrant toutes les surfaces, et ne laissant voir que peu la nature de la porcelaine, par des paysages et des scènes historiques et militaires souvent fort bien peintes, mais dont le glacé n'est pas parfait.

Les formes sont empruntées à l'art pompéien, égyptien, assyrien. On rencontre des services de table, à café, à dessert, des surtouts de table, des vases et coupes décoratifs, des tables richement décorées (table des Maréchaux).

Le style de cette période de la fabrication de Sèvres est facile à distinguer, c'est le style Empire.

Marques de fabrication :

De 1800 à 1802 — Sèvres

en bleu.
en rouge.
en or.

De 1803 à 1804 — M. N^{le} Sèvres — vignette imprimée en rouge.

De 1804 à 1809 — M. Imp^{le} de Sèvres — vignette imprimée en rouge.

De 1810 à 1814



vignette imprimée en rouge

De 1801 à 1817, les millésimes sont indiqués par les signes suivants :

T9	pour l'an	IX (1801)	8	pour l'année	1808
X	—	X (1802)	9	—	1809
I I	—	XI (1803)	10	—	1810
÷	—	XII (1804)	*oz*	—	1811
⊣⊢	—	XIII (1805)	*dz*	—	1812
W	—	XIV (1806)	*tz*	—	1813
7	pour l'année	1807	*qz*	—	1814
			qn	—	1815
			sz	—	1816
			ds	—	1817

Ces marques sont généralement en rouge.

Pour les marques d'artistes, voir les tableaux des pages 153 et 168.

3° **De 1815 à 1848.** — Direction Brongniart.

La porcelaine dure a une pâte généralement très blanche, l'émail est bien glacé mais mince d'épaisseur. Les couleurs du grand feu sont les mêmes que durant la période impériale ; les couleurs de moufle sont mieux venues et plus glacées que durant la période impériale, principalement durant le règne de Louis-Philippe où l'on a fabriqué à Sèvres de superbes plaques peintes sur lesquelles des tableaux ont été copiés.

La plus grande variété de pièces de table, de toilette, de surtouts de tables, de vases et coupes décoratifs a été fabriquée.

Les décors sont toujours ceux de fonds de grand feu ou de moufle, avec des cartels comme durant la période impériale, mais le style des formes et des ornements s'est modifié.

Rarement l'on peut convenablement apprécier la qualité et la nature des porcelaines cachée qu'elle est par le décor.

Sous cette période, on a fabriqué pour les châteaux royaux un grand nombre de pièces de service blanc avec dorure et chiffres ou monogrammes royaux, dont il existe de très nombreuses contrefaçons.

Marques de fabrication :

Règné de Louis XVIII
De 1814 à 1824



Les chiffres de 18 à 24 indiquent le millésime.

Règne de Charles X
1824-1830







Les chiffres 24 à 30 indiquent le millésime.

Ces marques sont imprimées en bleu gris au feu de moufle.

A partir de 1829, on trouve une marque spéciale pour les pièces décorées :



en bleu.

et une marque pour les pièces simplement dorées :



en bleu.

Règne de Louis-Philippe
1830-1848

Année 1830



en bleu.

De 1831 à 1834



en bleu, en or.

1834-1848





marques imprimées en bleu pour les pièces décorées, en or pour les pièces dorées.

N. B. — A partir de 1845, la date de la fabrication est indiquée par une marque verte au chrome sous couverte, toutes les marques antérieures à cette date ne sont que des marques indiquant la date de décoration ou de dorure des pièces; toutefois bien souvent les marques en creux des tourneurs ou mouleurs donnent un millésime indiquant la date de fabrication.

Marques des services officiels (1830-1912). — Ces marques étaient ajoutées aux précédentes; elles étaient imprimées en gris bleu, en rouge ou en or.

En voici la liste complète, avec la reproduction de quelques

types de ces marques que nous devons à l'obligeance de M. Papillon, conservateur du Musée de Sèvres.

Châteaux de Saint-Cloud, de Fontainebleau, d'Eu, de Compiègne, de Neuilly, des Tuileries, de Randan, de Trianon, de Bizy, de Pau; le Pavillon de Breteuil.

Chapelle de Dreux.

Conseil d'État.

Intendance générale.

Président de l'assemblée nationale.

Palais de l'Élysée, de Rambouillet.

Sénat. — Chambre des députés.

Ministères de l'Instruction publique ; de l'Agriculture ; de l'Intérieur ; du Commerce ; des Finances ; des Travaux publics ; du Travail ; des Affaires étrangères ; des Colonies ; de l'Agriculture et du Commerce ; d'État.









Ambassades de France à Vienne, à Constantinople, à Berne, à Washington, à Tokio, à Madrid, à Rome, à Saint-Pétersbourg, à Londres, à Berlin.

Garde-meuble de l'État.

Académie de France à Rome.





Sorbonne.

Légion d'honneur.

Algérie. Gouverneur général.

Résidence de Tunis.









Consulat de France à Smyrne.

Légations de France à Munich, à Bruxelles, au Siam, à Copenhague, à Athènes, à Buenos-Ayres, au Brésil, à Haïti, à Christiania, à La Haye, à Téhéran, à Belgrade, à Pékin, à Lisbonne.

Il existe de plus des services qui se reconnaissent par les marques qui portent les mentions suivantes (mais non les dates d'origine que nous avons ajoutées) :

Service des petites vues (1816-1818).

Service capraire (1826).

Service n° 1 (1854).

Service clochette n° 7 (1855).

Service n° 18 (1858).

Service n° 27 (1859)

Service n° 30 (1870).

Comme nous l'avons dit, les fabricants de faux Sèvres imitent ces pièces en se servant de porcelaine dure de Sèvres de fabrication postérieure vendue comme rebut, et qu'ils dorent ou surdécorent. L'étude des marques de la pâte permet de déceler cette supercherie.

4° **De 1848 à 1880.** — Directions Ebelmen, Regnault, Robert. Les porcelaines dures ont les mêmes caractères que ceux précédemment décrits pour la période 1815-1848.

Les pièces les plus variées et les plus grandes comme les plus délicates sont fabriquées et décorées dans le goût de l'époque,

avec les mêmes procédés que ceux décrits précédemment. Signalons toutefois qu'à partir de 1854 on incorpore à la pâte à porcelaine des oxydes colorants au grand feu, on obtient ainsi des fonds colorés, gris, bleutés, rosâtres, céladons, jaunes, etc., sur lesquels on a appliqué en cru des décors de pâte de porcelaine blanche ou teintée.

Ce genre connu sous le nom de *pâtes d'application* a servi à faire surtout des vases et des coupes ; en général, les pièces sont signées des noms d'artistes qui ont été employés à ce procédé décoratif et dont on trouvera la liste, pages 153 et 168.

Marques de fabrication.

De 1848 à 1899, la date de fabrication est marquée sous émail par le cartouche (S.71.) en vert de chrome.

Les pièces de rebut portent la marque coupée par un trait à la meulc.

(S.71.)

Les marques de décoration ont été les suivantes :

De 1848 à 1852 :







en rouge

De 1852 à 1854 :





en rouge.

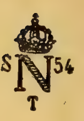
Lorsque l'on rencontre la lettre T sous cette marque, cela indique une porcelaine tendre (voir page 189).

De 1854 à 1870 :









Ces marques se rencontrent en rouge ; la lettre T, en-dessous de ces marques, indique une porcelaine tendre.

De 1870 à 1899 :



en bleu, en rouge, en vert.



en rouge.



en rouge ou en jaune.



en rouge ou jaune.



en rouge, en or.

5° **De 1880 à 1912.** — Directions Lauth, Deck, Baumgart, Bourgeois.

A dater de 1880, des essais de porcelaine nouvelle ont été faits et la fabrication de cette matière est très développée à partir de 1882.

La fabrication de la porcelaine dure continue comme auparavant ; elle est surtout réservée aux pièces de services de table, à thé ou à café et de toilette.

La porcelaine nouvelle a été marquée en creux dans la pâte : L. V. d'abord de 1880 à 1888, puis P. N. après cette date, cette marque fait parfois défaut.

Cette porcelaine cuisant à plus basse température que la porcelaine dure est caractérisée par la possibilité de recevoir des fonds de grand feu, analogues à ceux de la porcelaine de Chine : fonds rouges de grand feu, flambés, bleus de toutes nuances, céladons, cristallisés de toutes nuances.

Elle peut recevoir sur biscuit des fonds de couleur de moufle

comme les porcelaines de Chine: fonds turquoise, aubergine, jaunes, etc.

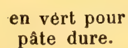
Elle peut être décorée non seulement de peintures, mais d'émaux transparents en relief comme ceux de la porcelaine de Chine.

Les marques sont les mêmes pour cette porcelaine que pour les porcelaines dures des mêmes périodes (sauf les couleurs, voir ci-dessous).

Nous avons donné ci-dessus les marques de fabrication, de décoration et de dorure, jusqu'en 1899. Après cette date, on rencontre :

Marques de fabrication :




en vert pour pâte dure.



en noir pour porcelaine nouvelle.

Marques de décoration :
1900-1902 :



de diverses couleurs.



en rouge.



pour grandes pièces.

1902 à 1908 :



de diverses couleurs.



en rouge.

Marques pour les ministères, ambassades, etc. :







Sèvres (1772-1885). — *BISCUITS DE PORCELAINE DURE*

Si des pièces de porcelaine dure ont été faites dès 1768, la fabrication n'est devenue industrielle qu'en 1772, et à partir de cette date, on a fabriqué les biscuits de préférence en porcelaine dure à cause de la facilité du moulage et de la cuisson, à cause aussi de la possibilité de faire des objets plus grands.

La pâte est plus blanche, souvent d'un blanc plus bleuté et plus lustré que pour les biscuits de porcelaine tendre ; le grain est moins beau et moins fin; les coutures de moulage sont visibles et mal enlevées par frottement, ce qui a occasionné souvent des méplats fort désagréables.

De 1772 à 1800, nous nous en référons, pour les modèles et les marques, à ce que nous avons dit à propos des biscuits de porcelaine tendre de Sèvres.

Après 1800 et jusque vers 1885, moment auquel on a établi à Sèvres une porcelaine de nature voisine de celle de la Chine et qui s'est appelée d'abord porcelaine L. V. (Lauth, Vogt), puis porcelaine P. N. (porcelaine nouvelle), la fabrication des biscuits de porcelaine dure s'est continuée à Sèvres, tant avec les modèles du dix-huitième siècle qu'avec ceux qui ont été établis successivement.

Ce sont surtout des bustes de Napoléon Ier, puis de Louis XVIII, de Charles X, de Louis-Philippe, de Napoléon III, des personnes de leur famille, des Présidents de la République, d'hommes illustres et célèbres de ces époques qui ont été produits. Mais il y a eu aussi des sujets allégoriques ou des figures décoratives en plus petit nombre.

Biscuits polychromes. — Également des biscuits polychromes, surtout sur fonds bleu de lin ou bleu, ont été fabriqués d'abord sous Louis XVI (bas-reliefs pour décorer des meubles, des pen-

dules, etc.), puis sous Louis XVIII, Charles X et Louis-Philippe (médaillons à l'effigie des monarques et de leurs familles).

Marques de fabrication. — Jusqu'en 1860, il semble que de même que pour les biscuits de porcelaine tendre, aucune pièce n'ait été marquée. A partir de 1860 et jusqu'en 1899, on s'est servi du cachet :

SEVRES

en creux dans la pâte du socle.

Marques d'ouvriers : se rencontrent en creux dans les socles ou en dessous d'eux ; on en trouvera un grand nombre signalées dans la liste des ouvriers et artistes de la Manufacture de Sèvres (voir pages 153 et 168).

Falsifications. — Elles sont nombreuses, la manufacture de Sèvres étant tenue de prêter ses modèles à l'industrie privée. Ce n'est que l'aspect des pièces, leur fini qui permettra de renseigner l'acquéreur.

Sèvres (1851-1870, puis 1900-1912). — *PORCELAINE TENDRE*

Sous la direction de Regnault, des essais de porcelaine tendre ont abouti à une fabrication ; les formes et décors sont en général du style des porcelaines tendres du dix-huitième siècle ; les fonds reconstitués à cette époque ont été le bleu turquoise, le bleu de roi, le rose tendre, le vert, le jonquille, etc.

Les marques sont les suivantes :





en rouge.

Sous la direction de Baumgart et, actuellement sous celle de M. Bourgeois, on a cherché à nouveau à rétablir les bases de la pâte tendre.

La marque sous couverte est celle S 1900 en bleu.

Les marques de décoration ou dorure sont celles de la période correspondante indiquées pour la porcelaine dure.

Sèvres (1885-1912). — *BISCUITS DE PORCELAINE DURE NOUVELLE.*

Cette fabrication a été adoptée à Sèvres, à cause du grain de cette porcelaine (plus voisine de la porcelaine chinoise et partant moins dure que la porcelaine dure de Sèvres), de sa coloration très légèrement ambrée, de la facilité d'enlever les coutures de moules sans déformer et user les parties voisines.

On a créé, depuis cette date, un grand nombre de modèles nouveaux dus aux sculpteurs contemporains et reproduit les modèles du dix-huitième et du dix-neuvième siècles.

Marques de fabrication :

De 1885 à 1891 : 

en creux.

De 1888 à 1900 : 

en creux.

De 1900 à ce jour : 

avec le millésime de l'année.

Marques d'ouvriers. — Se rencontrent en creux dans les socles et en dessous d'eux.

Signalons les suivantes :

Astruc (marque A. E.) ; Boterel (marque *G. B.*) ; Cantin (marque A. C.) ; Cieutat (marque A. C.) ; Cirot (marque C. L.) ; Desvignes (marque H. D.) ; Dubois Alexandre (marque A. D.) ; Dubois Edmond (marque E. D.) ; Dufossé (marque D. E.) ; Dumain (marque A. D.) ; Fachard (marque *P. F.*) ; Ferry (marque M. F.) ; Guéneau (marque L. G.) ; Lacour (marque A. L.) ; Lebarque (marque G. L.) ; Leclerc (marque L.) ; Petit (marque R. P. entrelacés) ; Rigolet (marque *R. L.*) ; Risbourg (marque J. R.) ; Robert Charles (marque C. R.) ; Robert Henri (marque H. R.) ; Roucheret (marque E. R.) ; Samson (marque S.) ; Tissier (marque T.) ; Villion Paul (marque V.) ; Villion Charles (marque C. V.).

Il en existe quelques autres.

Sèvres (1888-1908). — *GRÈS-CÉRAME, OU PORCELANIQUE.*

On a fabriqué à Sèvres, sous la direction de M. Th. Deck, des porcelaines à gros grains sans transparence, généralement recouvertes d'émaux de grand feu céladons ; leur défaut de transparence nous les fait classer sous le nom de grès.

Elles portent la marque en brun ou en creux.



De véritables grès-cérames ont été présentés, en 1900, à l'Expo-

sition Universelle ; la fabrication s'est suivie de 1900 à 1908, ils portent les marques :





en creux.

Strasbourg, rue du Foulon, puis Ziegelwasser (1721-1754). — *PORCELAINE DURE.*

En 1709, Charles-François Hannong, originaire de Maëstricht, s'établit à Strasbourg après avoir étudié son métier à Mayence, et à Hœchst, et y fabriqua de la faïence et des pipes. Il s'associa en 1721 avec Wakenfeld, transfuge de la manufacture de Meissen qui se mettait à Strasbourg à l'abri des sévérités réservées alors à ceux qui avaient pu surprendre le secret d'une industrie.

Charles-François Hannong mourut en 1739. En 1738, il avait cédé la fabrique de porcelaine de la rue du Foulon à son fils, Paul Hannong.

En 1745, une fabrique plus étendue fut construite sur le Ziegelwasser et Paul s'associa avec Ringler (venu de Meissen) et Lowenfinck (venu de Höchst).

A la suite de l'arrêt de 1745 qui créait le monopole royal de Vincennes-Sèvres, les directeurs de Sèvres, inquiets du développement de la fabrique de Strasbourg, la firent fermer et les fours furent démolis. Paul Hannong se rendit en 1755 à Frankenthal où il créa une fabrique de porcelaine (voir Porcelaine dure, Frankenthal).

Les pièces du début ont la pâte vitreuse et grisâtre ; elles

sont souvent défectueuses (période de Charles-François Hannong). Plus tard elles sont mieux venues ; la pâte est d'une transparence moyenne ; comme au début, la couverte est piquée ou pointillée.

On connaît des assiettes, soupières, corbeilles, statuettes et groupes peints faits dans le but d'imiter les produits de Meissen ; des pièces de service de table, à café et à thé.

Décors de peintures souvent mal glacées ; fleurs au naturel, en camaïeu, sujets chinois en peinture. Quelques pièces ont des bords violets ou violet rougeâtre (à cause de l'interdiction de dorer). Pièces dorées très rares.

Marques de la période de Charles Hannong :

en bleu grand feu. en bleu grand feu.

Marques de la période de Paul Hannong :

en bleu grand feu. en bleu grand feu.

Strasbourg, Ziegelwasser (1766-1780). — *PORCELAINE DURE.*

Lorsque l'arrêt de 1766 (voir Sèvres, p. 148) eut autorisé la fabrication de porcelaines décorées en bleu ou en camaïeu (décor d'une seule couleur), et sans dorure, l'un des fils de Paul Hannong, Joseph-Adam Hannong qui venait de céder sa fabrique de Frankenthal à l'archiduc Charles-Théodore et était revenu à Strasbourg diriger la fabrique de faïence, recommença à

faire de la porcelaine dure. Mais il eut de graves démêlés avec les fermiers généraux au sujet des taxes sur les poteries, et son protecteur, le cardinal DE ROHAN, étant mort en 1779, Hannong fut emprisonné et ruiné, en 1780-1781.

Les porcelaines sont bien mieux fabriquées que celles du début (1721-1754). La pâte est plus blanche et l'émail plus glacé.

Mêmes objets fabriqués que pendant la fabrication de 1721 à 1754; de plus nombreux groupes et grotesques peints au feu de moufle.

Décors de peinture avec des couleurs peu glacées; les carmins et les roses sont presque toujours violacés.

Marques. — Cette fabrication a comporté des marques de fabrique et des marques de réassortiment composées de lettres et de chiffres. Les lettres I. H. indiquent les initiales du céramiste.

Les autres lettres ont été attribuées sans raison à des peintres et les chiffres à des numéros de série.

en bleu grand feu.

en creux

en bleu grand feu.

en bleu grand feu.

en bleu

Strasbourg (1766-1780). — *BISCUITS DE PORCELAINE DURE.*

Sous la direction de Joseph-Adam Hannong, on a produit, à Strasbourg, de petits biscuits en général bien fabriqués; pâte très blanche, grain très serré. Les sujets sont ceux des statuettes et groupes que l'on rencontre aussi en blanc émaillé, ou décorées en polychrome au feu de moufle comme à Meissen.

Marques (voir Strasbourg, porcelaine dure) :

H F(42 A 11	HF 20 M3
en creux	en creux.

Tours (vers 1727). — *PORCELAINE TENDRE.*

Il a existé à Tours une fabrique établie vers cette époque par Jean-Baptiste Roussin, mais il n'y a aucun renseignement sur cette fabrication et ses marques.

Tours (1776-1783). — *BISCUITS DE PORCELAINE DURE*

On connaît de rares biscuits de cette fabrique; pâte jaune et très transparente, trop cuite et lustrée.

Marque : Tours. 1782

Valognes, puis Bayeux (1793). — *PORCELAINE DURE*

Le Tellier créa une fabrique de porcelaine à Valognes en 1793 ; peu après elle passa entre les mains de Le Masson qui mourut en 1795 ; ce n'est qu'en 1802 que la fabrique fut dirigée par un homme habile et instruit, Joachim Langlois, qui découvrit le kaolin d'Épieux, près Bayeux (Calvados) ; il y transporta l'usine en 1810.

On y fabriqua des pièces de porcelaine de ménage assez grossières, mais aussi des objets de luxe ; après 1800, des instruments de laboratoire, creusets, capsules, etc.

Marque : J. V. L Bayeux

Valenciennes (1785-1795, puis 1800-1810).

— *PORCELAINE DURE*

Cette fabrique a été créée en 1785 par Fauquez, de Saint-Amand, qui s'associa à son beau-frère Lamoninary ; la direction fut confiée à Vanier, d'Orléans. Après 1795, l'usine fut fermée et la fabrication reprit en 1800 ; la production fut peu importante après 1800 ; l'usine fut vendue en 1810.

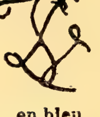
Les porcelaines sont d'un aspect analogue à celles de la fabrique de Locré, mais souvent l'émail est piqué ; on rencontre des pièces à décors de fleurs au naturel, de guirlandes, de dorures, mais surtout des camaïeux noirs, violets, rouge de fer ; on peut dire que cette manufacture a su employer le rouge de fer en peinture mieux que les manufactures contemporaines.

Marques :





en brun.
en jaune,
en bleu
grand feu



en bleu
grand feu.



en bleu
grand feu.



en noir

Valenciennes (1785-1795). — *BISCUITS DE PORCELAINE DURE.*

Cette fabrique a produit de nombreux biscuits, groupes importants, statuettes, figures : en général ils ne sont pas marqués. On attribue à Valenciennes la marque en creux :

Vaux (Seine-et-Oise) 1769). — *PORCELAINE DURE.*

Une fabrique de peu d'importance a été créée à Vaux par MM. de Laborde et Hocquart (voir Vincennes, porcelaine dure), et Moreau en a été le directeur.

La porcelaine est blanche, identique à celle des fabriques de Paris de la même époque ; la couverte grisâtre ; décors d'or et de fleurs au naturel, parfois de barbeaux ; on rencontre des vases et des pièces de services à thé ou à café.

Marque :



en bleu sous couverte.

Vincennes (1738-1756). — *PORCELAINE TENDRE.*

La manufacture de Vincennes, manufacture royale qui fut déplacée en 1756 pour être installée commodément à Sèvres, fut créée en 1738, par Orry de Fulvi, intendant des finances, avec le concours technique de deux ouvriers transfuges de Chantilly, les frères Dubois, dans des locaux disponibles du donjon de Vincennes; ces deux ouvriers, dont l'inconduite était notoire, dépensèrent de fortes sommes sans résultats; en 1741, ils furent renvoyés et remplacés par Gravant, autre transfuge de Chantilly.

A partir de ce moment, Charles Adam est le directeur ou l'administrateur de cette maison, Gravant le fabricant des pâtes et Caillat produit les couleurs nécessaires.

Ce n'est qu'en 1745 que Charles Adam demanda et obtint un privilège exclusif pour la manufacture de Vincennes, de fabriquer de la porcelaine façon de Saxe, c'est-à-dire peinte et dorée, à figure humaine, avec défense à toutes sortes de personnes d'en faire de semblables. Une société par actions fut créée pour l'exploitation de cette industrie dans le donjon de Vincennes; elle paya à Gravant ses secrets, 24.000 livres; au frère Hypolite, inventeur d'un procédé de dorure, 3.000 livres, de plus elle s'engageait à lui acheter l'or à un prix élevé. A ce moment-là, J.-B. de Machault, contrôleur général, remplace Orry, et un chimiste habile, Hellot, est chargé de perfectionner les pâtes et les couleurs. Hultz fut à la même époque investi de la direction artistique, avec la collaboration de Duplessis, orfèvre du roi et de Mathieu, émailleur du roi. Les meilleurs ouvriers de Saint-Cloud, de Chantilly sont à ce moment employés à Vincennes à produire et à décorer la porcelaine tendre.

Un édit (arrêté du Conseil) fort sévère du 24 juillet 1745 prenait toutes précautions contre la divulgation des procédés,

interdisant aux ouvriers de s'absenter, aux usines existantes d'employer des ouvriers ou artistes de la maison de Vincennes ; les peines les plus sévères d'amende étaient appliquées à ceux qui auraient voulu chercher à concurrencer la fabrique de Vincennes, à la visiter ou à en surprendre les secrets.

Bachelier entra comme peintre ou mieux comme chef des peintres en 1745 ; au style chinois ou oriental qui régnait alors, il substitua des décors plus conformes au goût de l'époque.

Le succès des produits de Vincennes fut considérable, mais pour éviter toute concurrence gênante, on avait forcé diverses manufactures à fermer leurs portes (Paris, rue de Charonne, etc.), on avait arrêté et puni sévèrement de prison ou d'amende des peintres ou des ouvriers accusés d'avoir cherché à porter en des maisons rivales (Saint-Amand, Tournai) des procédés de Vincennes.

En 1752, le privilège de Vincennes fut mis au nom d'Éloi Brichard auquel on donnait « le privilège de fabriquer toutes sortes « d'ouvrages et pièces de porcelaine peinte ou non peinte, dorée « ou non dorée, unie ou de relief en sculpture ou en fleurs... dans « les bâtiments de Sa Majesté à Vincennes... jusqu'à ce que la « manufacture puisse être transportée dans le nouvel établisse- « ment qui doit en être fait au village de Sèvres ». La manufacture devenait manufacture royale; les pièces devaient être marquées d'un double L entrelacé en forme de chiffre.

Pièces fabriquées. — La première période de Vincennes de 1738 à 1745 comprend surtout des pièces décoratives de formes et de décors orientaux ; également des objets de table ou de toilette dont les formes se rapprochent de celles usitées à la même époque à Chantilly et à Mennecy.

La pâte n'est pas toujours très blanche dans les pièces les plus anciennes, ni l'émail bien nappé ; mais en général, à part ces pièces de la période du début, période d'essais, de recherches et de tâtonnements, la pâte est d'un blanc admirable, recouverte

d'un émail transparent merveilleusement nappé d'un éclat incomparable ; quelques pièces sont couvertes d'un émail semblant contenir une très petite quantité d'émail stannifère et être d'un blanc plus laiteux.

Les couleurs employées en peinture sont le bleu, le vert, le jaune, le rose, le rouge, le pourpre, le brun, le violet, le noir. Nous ne connaissons pas de pièces décorées au grand feu sous couverte dans le genre de Rouen, Saint-Cloud, Lille, etc.

Les décors sont soit en camaïeu, soit polychromes, comprenant souvent des oiseaux exotiques, traités dans un style spécial, des fleurs jetées bien peintes (roses, tulipes, anémones et jonquilles). Les sujets de figures sont plus rares. Les dorures sont belles, épaisses au point de pouvoir être regravées par un travail au brunissoir.

Dans la seconde période, de 1745 à 1755-1756, les pièces de service se ressentent de l'influence de l'orfèvre Duplessis, les anses des tasses, des cafetières, les reliefs des soupières et des assiettes sont merveilleusement traitées ; les vases, caisses à fleurs sont dans le style de l'époque.

Les sujets de figures d'après Boucher en polychromie comme en camaïeu se rencontrent fréquemment.

Les couleurs et les fonds de couleur sont identiques à ceux qui sont décrits à propos de Sèvres (porcelaine tendre).

On fabrique des fleurs modelées à la main, émaillées en blanc, ou peintes au naturel pour les monter sur des lumières ; on a aussi employé de telles fleurs de petites dimensions pour décorer des vases et des couvercles.

Ces fleurs sont difficiles à distinguer de celles qui ont été fabriquées à la même époque en d'autres fabriques françaises de porcelaine tendre.

Marques du début : sont constituées par deux L croisés généralement ornés, constituant le monogramme royal ; elles portent parfois la fleur de lys.



PORCELAINE TENDRE DE VINCENNES

Vase en porcelaine tendre de Vincennes à anses de fleurs en relief peintes au naturel, décors de bouquets en couleur et or. — On a disposé à l'intérieur de ce vase des fleurs en porcelaine tendre de Sèvres, fleurs modelées à la main et peintes au naturel ; marque du vase aux deux L croisés sans date.

(*Musée céramique de Sèvres.*)





en bleu.

Marques après 1745 :



en bleu.

Marques après 1753 :



en bleu.

A	signifie	décoré	en	1753
B	—	—		1754
C	—	—		1755

On rencontre aussi ces marques en or, très rarement ; les marques d'ouvriers sont gravées en creux dans la pâte ; les signatures des artistes ou leurs monogrammes sont peints en bleu ou en couleur ; le personnel ayant été le même à Vincennes et à Sèvres, ces marques sont décrites à propos de Sèvres (porcelaine tendre) (voir p. 153 et suivantes).

Vincennes (1738-1756). — BISCUITS DE PORCELAINE TENDRE.

Rien ne permet de distinguer les biscuits fabriqués par la Manufacture royale avant et après 1756 ; nous renvoyons le lecteur à *Sèvres*, biscuits de porcelaine tendre.

Vincennes (1765-1788). — *PORCELAINE DURE.*

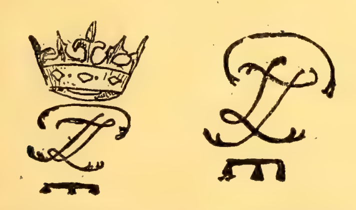
PIERRE-ANTOINE HANNONG, de Strasbourg, qui connaissait la fabrication et la décoration des faïences et des porcelaines (voir Strasbourg et Haguenau, Frankenthal), fut autorisé en 1765 à utiliser les anciens locaux de la fabrique de porcelaine tendre de Vincennes. Si Hannong semble avoir été le céramiste dirigeant l'usine, MAURICE DES AUBIEZ, puis DE LA BORDE en furent les directeurs; cette manufacture cessa en 1771 de se trouver sous la direction de Hannong et fut cédée en 1774 à SÉGUIN, qui se mit sous la protection du duc DE CHARTRES et a adopté la marque du lambel; cette manufacture prit fin en 1788.

Les porcelaines sont bien glacées, très blanches, très transparentes ; les décors sont polychromes, les bordures sont rarement en or, souvent en violet ; les roses sont lilacés.

Marques se rapportant à Hannong et La Borde :

en or. en or. en violet.

Marques se rapportant à la période de protection du duc de Chartres (Louis-Philippe), dites du lambel :



en bleu grand feu en bleu grand feu

GRANDE-BRETAGNE

Bristol (1750-1823 ?). — *PORCELAINE DURE.*

Il semble qu'une fabrique de porcelaines ait existé à Bristol dès 1750, mais on n'a pas de renseignements certains jusque vers 1770. En 1773, la manufacture de Plymouth fut vendue à Richard Champion, de Bristol, qui la transféra dans cette localité. Sous sa direction, la manufacture produisit jusqu'en 1781 des pièces qui peuvent rivaliser avec celles de Worcester ou de Chelsea.

Après cette période, et jusque vers 1823, la fabrication est sans intérêt.

La porcelaine fabriquée à Bristol, avec des kaolins et des roches feldspathiques, se rapproche du type de Meissen et est considérée comme une porcelaine dure, comme celle de Plymouth.

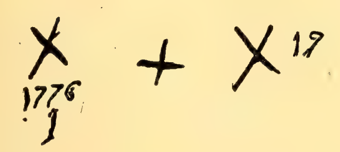
On connaît des pièces de services de table, à café et à thé, mais aussi des vases ornementaux et des figures ou statuettes dans le goût saxon; parfois les pièces ou figures sont décorées de fleurs en relief peintes au naturel.

Un décor caractéristique consiste en rubans et branches de lauriers verdâtres et dorés avec parfois association de sujets en grisaille; mais il y a eu des fonds de couleur bleus, bruns, verts et

roses associés à des fleurs, à des oiseaux exotiques et à des dorures riches.

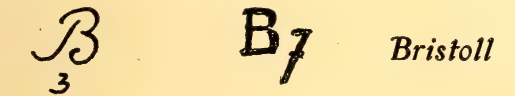
La porcelaine est bien transparente mais souvent gauchie, portant trace du travail des ouvriers, ce qui est fréquent avec une pâte dure cuisant à une température élevée ; les couleurs moins bien glacées que celles de Worcester ou de Chelsea.

Marques de fabrication. — Elles sont mal définies ; on rencontre des croix :



en creux ou en couleur rouge.

la lettre B avec chiffres ou le mot Bristoll :



enfin des marques se rapprochant de celles de Meissen avec points et ornements entre les épées :



Quelquefois enfin des marques de peintres, lettres ou chiffres et des signes cabalistiques.

Burslem, fabrique de Josiah Wedgwood (1759-1810?).

— BISCUITS DE PORCELAINE TENDRE ANGLAISE.

Cette fabrique, dirigée par le potier célèbre Josiah Wedgwood, a produit, dans la dernière moitié du dix-huitième siècle, une porcelaine appelée en Angleterre « Wedgwood's jasper » et qui a servi à faire des jardinières, des pièces de services à thé ou à café, mais surtout des médaillons, des camées, des bijoux.

Il s'agit de biscuits teintés en bleus de divers tons, en vert pâle, en noir, en vert gris, en jaune, en lilas, et servant de supports à des rehauts blancs ou teintés d'une extrême finesse, et dont la transparence sur le fond de couleur est de l'effet le plus charmant, analogue à celle des camées.

Des bas-reliefs et décors d'après l'antique ont été exécutés, mais aussi des portraits des contemporains d'un art très fin et très précieux.

Les produits sont marqués en creux du nom de WEDGWOOD ou WEDGWOOD et BENTLEY.

Des imitations sont faites surtout en bleu pâle et en vert gris mais avec une porcelaine dure ; les bleus n'ont pas la même qualité et les reliefs blancs sont moins fins, moins bien ciselés que ceux de Wedgwood.

Nos lecteurs trouveront les marques de ces biscuits, avec les produits de Wedgwood d'autres fabrications, à la page 353 de cet ouvrage.

Caughley (1751 ?-1815).

— PORCELAINE TENDRE ANGLAISE.

Une fabrique de poteries à Caughley a commencé à produire des porcelaines vers 1751 ; on connaît une pièce datée de 1756,



BISCUIT DE PORCELAINE TENDRE ANGLAISE WEDGWOOD, XVIII[e] SIÈCLE

Médaillon de biscuit à fond bleu et reliefs blancs.
Marque en creux : Wedgwood.

(*Musée céramique de Sèvres.*)

mais l'usine ne prend d'importance qu'en 1772, lorsque Thomas Turner, graveur de l'usine de Worcester, vint lui donner une grande impulsion et en devint propriétaire vers 1776.

Rien d'étonnant que les produits de Caughley ressemblent à ceux de Worcester surtout comme décors ; les pièces de style chinois et japonais sont identiques.

Nous estimons que la pâte de Caughley est plus fine, plus transparente et plus blanche que celle de Worcester, le bleu sous couverte plus brillant et plus vif. Cela permet à un œil exercé de distinguer, car souvent la marque C de Caughley imite le croissant de Worcester.

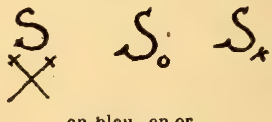
Des ouvriers de Derby entrèrent à Caughley vers la fin du siècle et fabriquèrent des décors de fleurs, oiseaux ou sujets identiques à ceux de Derby.

Turner fit un voyage en France vers 1780, et ramena des peintres français qui produisirent des décors très fins, surtout en bleu sous couverte.

Turner se retira des affaires en 1799. J. Rose lui succéda et ne fabriqua pour ainsi dire que du blanc qui fut décoré en d'autres endroits.

Les décors de cette fabrique sont surtout imités de ceux d'autres maisons ; on connaît un seul fond caractéristique, le gros bleu de Caughley ; il y eut des fonds bleus et jaunes à l'instar d'autres fabriques anglaises ; ils sont bien venus.

On trouve des pièces marquées « Salopian » ou S :



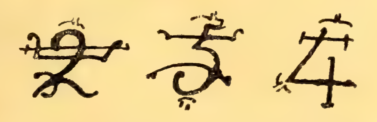
en bleu, en or.

d'autres avec le croissant ou la lettre C, avec ou sans le mot « Salopian » en-dessous du croissant :



en bleu, en or.

Enfin des chiffres arabes de 1 à 9 avec ornements de style chinois en bleu ou en rouge :



Enfin quelquefois des flèches ou des signes cabalistiques dans le genre de ceux signalés pour Worcester.

Chelsea (1747-1769). — *PORCELAINE TENDRE ANGLAISE.*

La manufacture de Chelsea a été la première à fabriquer de la porcelaine tendre en Angleterre. Vers 1745 ou 1747, sous le règne de Georges II, des essais furent tentés avec des ouvriers venus de fabriques de poteries de Bow, de Burslem ; mais ce n'est qu'en 1750 que la fabrication est suivie et se développe.

Elle fut acquise par le duc DE CUMBERLAND et divers autres associés : FAWKENER, SPRIMONT. Vers 1755, Sprimont devint seul directeur. La période, durant laquelle les produits ont été les plus remarquables et les plus soignés, va de 1750 à 1765 ; après une période de prospérité inouïe, cette manufacture eut quelque peine à subsister, et en 1769, elle fut vendue à WILLIAM DUESBURY qui était alors propriétaire de la fabrique de Derby (voir p. 212). Elle fut supprimée en 1784.

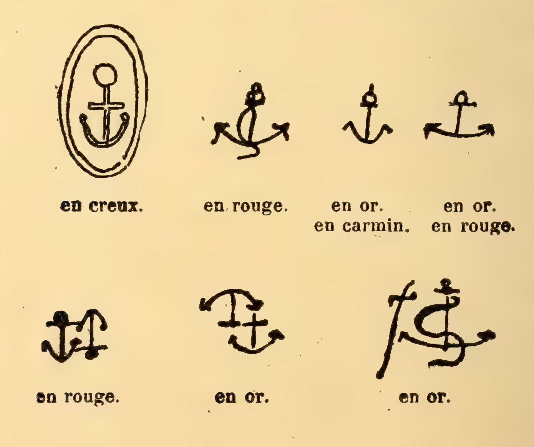
Cette fabrique a produit des services de table, à café et à dessert, des groupes et des statuettes de grandes dimensions;

la porcelaine est blanche, bien travaillée et bien réparée ; la couverte limpide a reçu parfois des fonds de couleur à l'instar de ceux de Sèvres, gros bleu, roses carminés, vert anglais ; des peintures de fleurs, d'oiseaux, des dorures riches mais semblant minces, d'un aspect moins précieux que les dorures de Sèvres.

Les pièces les plus anciennes ont un décor oriental, chinois ou japonais, tantôt de bleu sous couverte; tantôt dans le style Kakiemon avec décors rouge et or; tantôt dans l'imitation des porcelaines d'Imari ; puis vient une période où l'influence saxonne domine et où les œuvres de Kändler sont imitées.

C'est l'époque des statuettes et des groupes, de vases et corbeilles avec fleurs en relief ; vient ensuite une période d'imitation des produits de Vincennes-Sèvres, avec des fonds de couleurs, des dorures, des reliefs de style rocaille, avec une influence marquée des genres de Watteau et de Boucher dans les décors. Dans la dernière période on a produit des pièces blanches avec des dorures.

Marques de fabrication. — Les pièces du début portent une ancre entourée d'un ovale ; puis on se sert d'ancres de diverses formes ; quelquefois une épée à côté de l'ancre.



D'autres pièces sont marquées d'un triangle et parfois de la signature Chelsea et de la date.

Enfin, on a souvent marqué d'une épée sans ancre :

Les pièces riches portent en général la marque peinte en or, des pièces plus communes la marque peinte en rouge.

Coalport ou Coalbrookdale (1799-1814).

— PORCELAINE TENDRE ANGLAISE.

Cette fabrique, créée en 1799 par John Rose, a produit une porcelaine blanche, de bonne qualité, bien émaillée et sur laquelle on a réussi à poser les fonds bleu de Derby, bleu de roi, turquoise et rose de Sèvres.

A côté de pièces à décor de fleurs ou d'ornements, cette manufacture a produit surtout des contrefaçons de Meissen, de Sèvres, de Worcester, de Chelsea et de Derby; peu de pièces existent par suite portant des marques de cette fabrique.

Marques :

Signalons *C Dale* généralement en bleu. *CD*  *Coalport.*

et une rose  qui aurait été employée en marque à cause du nom du propriétaire de cette fabrique.

Derby (1750-1849). — *PORCELAINE TENDRE ANGLAISE.*

Cette fabrique a été fondée en 1750 par Duesbury, qui racheta plus tard les modèles et moules des fabriques de Chelsea et de Bow (voir porcelaine tendre anglaise Derby-Chelsea et Bow).

Il fut aidé au début par un Français, André Planché ; il semble que cette fabrication n'ait été industrielle qu'en 1756.

Les produits du début sont d'une pâte d'abord mal travaillée, gercée parfois et d'une couverte irrégulière ; puis ils sont d'un beau blanc, un peu opaque et laiteux, avec couverte blanche. La période de 1750 à 1769 a été marquée par des pièces de services de table, à café ou à thé, blanches avec dorures, souvent godronnées, de pièces ornementales et de statuettes ou groupes en très grande quantité ; les fonds bleu grand feu sont bien venus.

Duesbury avait acquis, en 1769-1770, les modèles et secrets de Chelsea, plus tard, en 1776, ceux de Bow.

Marques. — Les marques du début se confondent avec celles de Derby-Chelsea (voir pp. 215 et 216). Ajoutons-y celle ci-dessous qui semble exceptionnelle :



en carmin rose.

Les marques de la période Derby-Chelsea, dites Derby à la Couronne, se confondent également ; signalons encore les suivantes, semblant postérieures à 1784 :





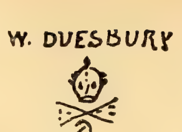
PORCELAINE TENDRE DE DERBY, XVIIIe SIÈCLE

Tasse godronnée à bordure et décor bleu.
Statuette en peinture polychrome, marquées d'un D couronné.

(*Musée céramique de Sèvres.*)



couronne en rouge, le carré en creux ou en bleu.



en rouge



en rouge.



en rouge.
en violet.

Il existe aussi des pièces de la fabrication de Derby portant les marques de Vincennes ou de Sèvres, celles de Hœchst, celles de Meissen (épées croisées), celles de porcelaines japonaises ou chinoises ; on connaît même des pièces avec une marque orientale et le mot Chantilly.

Derby (1750-1849) — *BISCUITS DE PORCELAINE TENDRE*

La fabrique de Derby, soit avec ses modèles et moules, soit avec ceux de Chelsea ou de Bow rachetés par Duesbury, a produit de nombreux biscuits.

Les modèles sont les mêmes que ceux que l'on rencontre émaillés ; en général la pâte est belle, un peu grise ou ambrée ; certains objets cuits dans des gazettes émaillées ont un lustre, un glacé particulier.

On rencontre des groupes, des statuettes, mais surtout des figures et bustes d'hommes célèbres ; rarement ces pièces sont marquées.

Exceptionnellement, elles portent les marques des porcelaines de Derby ou de Derby-Chelsea ; souvent des monogrammes de mouleurs A;-*E*;-G, etc., quelquefois la marque



Derby-Chelsea (1769-1784). — PORCELAINE TENDRE ANGLAISE

Nous avons dit que les modèles, moules et produits de la fabrique de Chelsea avaient été acquis, en 1769, par Duesbury qui dirigeait alors la fabrique de Derby.

Si les produits du début sont de style rocaille ou rococo, ceux des années postérieures ont subi l'influence de la découverte des vases de Pompéi, et celle des produits de Wedgwood.

En 1773, Duesbury obtint l'autorisation de placer sa manufacture sous la protection royale et les marques furent surmontées d'une couronne royale. Les porcelaines ainsi marquées prirent le nom de *Crown Derby* ou Derby à la Couronne.

Comme cette fabrique s'est servie des moules de Chelsea, les épreuves tirées, et notamment celles des vases ornés, des statuettes et des groupes, se ressentent de ce que les moules n'étaient plus neufs; les épreuves tirées dans des moules usés sont d'un art moins parfait et d'un réparage qui laisse parfois à désirer.

On connaît des pièces de services de table, à café, à thé, des vases et coupes décorés, des statuettes et des groupes.

La porcelaine est bien venue en général, d'un blanc un peu opaque et laiteux; la couverte bien blanche.

La couleur de fonds la plus employée a été le bleu au grand feu qui est beau, surtout lorsqu'il est rehaussé d'or, en fleurettes, ou en ornements.

Marques. — Les marques du début (1769-1773) ont consisté en un D, avec ou sans ancre :



puis, après 1773, on trouve les marques à la Couronne :



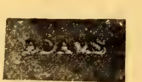
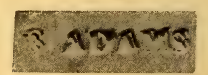
Ces marques se rencontrent en toutes couleurs et en or.

Fabrique de Greengates, Tunstall (1789-1820).

— BISCUIT DE PORCELAINE TENDRE.

William Adams, qui avait été employé à la Manufacture de Josiah Wedgwood à la fabrication de ses reliefs blancs sur fonds colorés, s'est établi pour son propre compte en 1789, et n'a cessé jusqu'en 1805, moment de sa mort, de produire des imitations et copies des produits du maître; son fils Benjamin Adams dirigea l'usine jusqu'en 1820.

Marques en creux :

Pour William Adams:   W. A.

Pour Benjamin Adams: B. ADAMS

Isleworth (1760-1800).

— PORCELAINE TENDRE ANGLAISE.

Cette fabrique a été établie par J. Store, de Worcester; elle n'a jamais eu grande importance; elle a produit des pièces en bleu sous couverte dans le style de Worcester; principalement

des pièces de services à thé ou à café ; le principal peintre a été GOULDING ; on connaît des pièces marquées de son nom et datées de 1770.

Lane-End (commencement du XIX[e] siècle à 1837).

— *PORCELAINE TENDRE.*

Cette fabrique, créée par THOMAS et JOSEPH JOHNSON à la fin du dix-huitième siècle, produisit des grès et de la faïence fine, puis, au commencement du dix-neuvième siècle, sous la direction de MAYER et NEWBOLD, des porcelaines de belle qualité, bien transparentes, avec décors de fonds bleus et de fleurs ; dorures soignées.

Marques : vignettes rouges *Mayr et Newbd* *M. et N.*

Longport. Fabrique des frères Rogers (1766-1829) (?).

— *BISCUITS DE PORCELAINE.*

Cette fabrique a produit des imitations de Wedgwood, blanc sur fond bleu.

Marque en creux : ROGERS.

Pinxton (1796-1818).

— *PORCELAINE TENDRE ANGLAISE.*

Cette fabrique, créée par COKE et BILLINGSLEY, ce dernier ayant été employé à Derby, a produit des porcelaines tendres très transparentes et bien glacées. On connaît surtout des pièces de

services de table, à café ou à thé, à décor d'or et de fleurettes, à décors de barbeaux; avec paysages en camaïeu. Des pièces sont marquées *Pinxton* en toutes lettres mais plus souvent :

P ou P

en bleu sous couverte.

Plymouth (1765-1767). — *PORCELAINE DURE.*

Cette fabrique a été créée par William Cookworthy, qui avait découvert un gisement de kaolins au Cornwall, vers 1750. Il mit près de vingt ans à réussir à faire de la porcelaine dure. Ses essais semblent aboutir en 1765 et il fabriqua jusqu'en 1773, date à laquelle la fabrique fut transférée à Bristol.

La porcelaine est grise, souvent mal cuite, tantôt trop, tantôt opaque, la couverte irrégulière et bouillonnée; les pièces du début sont en blanc grossier, imitant les pièces de même époque de Bow, de Chelsea, de Capo di Monte (décors de branches de corail); ensuite on fait du bleu sous couverte; enfin à la fin, des pièces peintes, pièces importantes de services de table, de services à café ou à thé, vases décoratifs et statuettes dans le style de Derby ou Chelsea.

Marques :



Mr W. Cookworthy's Factory Plymouth 1770

en rouge.
en bleu.

2 4 2 4

en or ou en rouge

Stoke-upon-Trent, fabrique de Spode (1770).

— *PORCELAINE TENDRE ANGLAISE.*

Josiah Spode créa une fabrique de porcelaine tendre où le premier il réussit à faire une pâte tendre anglaise, simplement avec du kaolin, du feldspath et des os calcinés (sans aucune fritte, ni aucun verre).

Les produits se distinguent facilement à leur marque *Spode* généralement en creux ; quelquefois ils portent les mots SPODE FELSPAR PORCELAIN en creux dans la pâte.

Stoke-upon-Trent, fabrique de Minton (1790 à nos jours).

— *PORCELAINE TENDRE ANGLAISE.*

Le célèbre potier Thomas Minton a créé cette fabrique à la fin du dix-huitième siècle. La production du début est celle de la porcelaine anglaise, avec formes, décors et dorures dans le style de Derby ou de Sèvres. Les pièces sont en général marquées du mot MINTON en toutes lettres (cachets imprimés), mais quelquefois, au début de la fabrique, des lettres





Stratford-le-Bow ou Bow (comté de Middlesex)

(1744-1776). — *PORCELAINE TENDRE ANGLAISE.*

Dans une fabrique de poteries existant dès 1730, des porcelaines furent produites, vers 1744, par THOMAS FRYE qui dirigea cette usine jusqu'en 1759. Cette fabrique prit le nom de « New Canton » après 1759; elle végéta jusqu'en 1776, moment où les modèles et les procédés furent acquis par Duesbury, directeur de la fabrique de Derby, pour une somme dérisoire.

Les produits de Bow, moins prétentieux et moins riches de décors et de dorures que ceux de Derby, sont plutôt destinés à la classe bourgeoise anglaise de l'époque, qu'aux princes, aux monarques ou à leurs châteaux.

Les porcelaines du début sont ivoirées, épaisses, grossièrement façonnées, avec une couverte irrégulière mal nappée, jaunâtre ; mais vers 1770, la porcelaine devient phosphatique, les épaisseurs sont normales, la couverte est bien glacée ; les produits de la fin sont communs, peu transparents et assez bien glacés.

Les modèles comprennent des moulages de l'orfèvrerie anglaise de l'époque, des reliefs de fleurs et d'ornements apposés sur des pièces unies, moulées ou tournées, des copies de Chine ou de Japon, des services à thé ou café et de table, enfin des statuettes et groupes.

Les décors en bleu sous couverte existent, imitant le Chine ; des décors polychromes et surtout rouge et or imitent le Japon (style Kakiemon), sur des pièces de forme européenne ou orientale.

Les décors de fleurs et d'oiseaux sont fréquents ; les statuettes et groupes sont moins bien façonnés, peints et décorés que ceux de Derby ou de Derby-Chelsea.

Marques. — On a fort peu de renseignements précis sur les



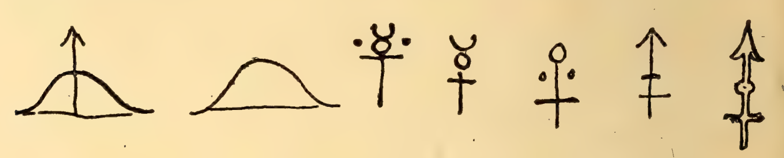
PORCELAINE TENDRE DE BOW, XVIIIe SIÈCLE

Statuette en porcelaine tendre à décor polychrome où le fond gros bleu domine, marquée d'une épée et d'une ancre.

(*Musée céramique de Sèvres.*)

marques de cette usine; on dit que les pièces et surtout les théières qui portent une abeille en relief caractérisent le mieux cette fabrique.

Nous donnons, ci-dessous, diverses marques attribuées à Bow. Elles se rencontrent en bleu sous couverte, en bleu, en rouge, en or et sont considérées, en Angleterre, comme étant celles de cette usine.



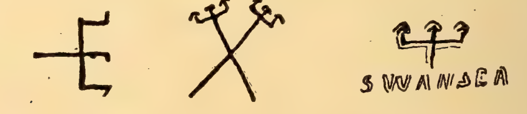
Il semble qu'il y ait eu aussi des marques se rapprochant beaucoup de celles de Derby et Chelsea : on rencontre souvent des ancres sur des pièces appartenant sans conteste à la fabrication de Bow ; c'est ainsi que la figure de la page 221 qui présente les caractéristiques de cette usine porte une marque qui pourrait être attribuée à Chelsea.

Swansea. — *PORCELAINE TENDRE ANGLAISE.*

Au commencement du dix-neuvième siècle, un peintre décorateur, Billingsley, s'établit d'abord à Nantgarw près Cardiff, puis à Swansea.

La porcelaine est blanche, très transparente, mais parfois mal façonnée ou gercée. Les décors sont peints de fleurs, fruits ou d'oiseaux peints au naturel.

Marques en creux ou en bleu : *Swansea,* avec ou sans trident.



Worcester (fabrique royale) (1751 à nos jours).

— *PORCELAINE TENDRE ANGLAISE.*

La *Worcester porcelain Company* fut fondée en 1751 par le docteur Wall, chimiste, et William Davies.

Les produits du début imitent les porcelaines de Chine ou du Japon, en bleu sous couverte.

En 1756, Robert Hancock, graveur, fut embauché dans cette fabrique et y inventa les procédés d'impression sur porcelaine ; des décors imprimés, des portraits de grands hommes ou des copies de gravures se rencontrent alors.

En 1768, des ouvriers venus de Chelsea développèrent, dans cette fabrique, les procédés de peinture en couleur ; des fonds bleus à réserve sur et sous couverte, des fonds vert anglais, vert pomme, turquoise, jaune et carmin servirent à la décoration de pièces en combinaison avec des peintures de fleurs ou de sujets, et de dorures.

La période de 1768 à 1783 marque la plus belle production de cette usine.

En 1783, Thomas Flight en devint le directeur et la fabrication fut orientée vers l'imitation des produits de Saxe et de Sèvres.

En 1788, le roi Georges III et la reine Charlotte honorèrent cette fabrique d'une visite et l'autorisèrent à porter le nom de *Manufacture royale de porcelaines de Worcester.*

Durant la fin du dix-huitième siècle la production consiste en imitations de produits du Japon (Imari) et en services trop riches et trop surchargés de fleurs et de dorures.

En 1793, Martin Barr s'associe à Flight ; cette association prit fin en 1807 ; après cela, il y eut successivement de nombreux directeurs ; nous ne signalerons, de la période de 1800 à

1815, que des pièces à décors d'impressions de gravures. Cette fabrique subsiste encore.

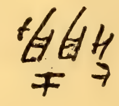
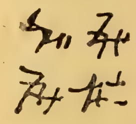
Les pâtes du début sont épaisses et irrégulières, les couvertes mal venues, mais, peu après, les procédés deviennent normaux et les porcelaines sont fines et bien venues.

Les pièces à décor bleu sous couverte, celles à décors d'impression sont caractéristiques.

Cette fabrique a produit jusqu'en 1783, surtout des services de table, à thé, à café, des manches de couteaux et pommeaux de cannes, de petits objets décoratifs ; après 1783, des services ornés de reliefs, des pièces découpées à jour, des statuettes et groupes.

Marques. — En ce qui concerne les marques, nous sommes fort embarrassé pour les classer, car les décorateurs de cette maison se sont souvent servis de caractères chinois ou japonais, en bleu, en rouge



et l'on n'a pas de renseignements certains à ce sujet malgré les études de M. Binns.

Signalons les lettres W. W :



les croissants, avec ou sans lettres :



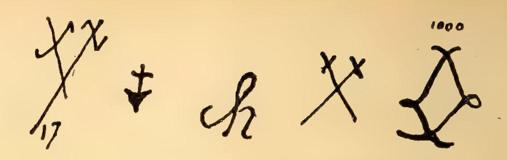
des marques qui pourraient se rapporter à d'autres fabriques s'il n'y avait la nature spéciale de la porcelaine et du décor :



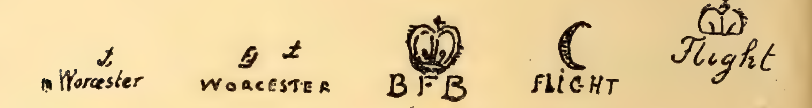
PORCELAINE TENDRE DE WORCESTER, XVIIIe SIÈCLE

Potiche à décor bleu représentant des sujets chinois, marquée d'un croissant en bleu.

(*Musée céramique de Sèvres.*)



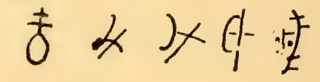
Puis, dans la période 1783-1815, les indications de la localité ou de la direction sont plus claires et permettent la facile identification :



Enfin, les derniers produits de Flight et Barr se reconnaissent par des vignettes imprimées qui portent en toutes lettres la raison sociale de cette fabrique.

Il existe de très nombreux signes, lettres ou marques d'ouvriers ou d'artistes qu'il est impossible d'identifier, et qui s'ajoutent aux autres marques, et se trouvent parfois seules, mais qui ont la prétention d'imiter des caractères orientaux ou des signes cabalistiques.

En voici quelques-uns :



Worcester, fabrique de Chamberlain (1783-1828).

— *PORCELAINE TENDRE ANGLAISE.*

Chamberlain, qui avait été employé à la fabrique royale, la quitta en 1783, lorsque Thomas Flight en devint le directeur, et

créa une usine à Diglis-Worcester ; il fut d'abord le simple décorateur de produits blancs achetés à Caughley ; mais vers 1800 il fabriqua des porcelaines qui étaient de même genre et décor que ceux de la fabrique royale à la même époque, principalement des services de table, à café et à thé, décorés somptueusement ; il imita aussi les produits d'Imari.

Les marques de fabrications imprimées généralement en rouge ou en or sont bien faciles à distinguer, car elles comprennent la mention en toutes lettres : CHAMBERLAIN'S WORCESTER.

HOLLANDE

Amstel (1785-1800). — *PORCELAINE DURE.*

La fabrique de Oude-Loosdrecht fut transférée à Amstel ou Oude-Amstel (près Amsterdam) vers 1785, après la mort de DE MOLL, et fut dirigée par un Allemand, DAEUBER, jusqu'en 1789, date à laquelle trois associés s'efforcèrent de produire des porcelaines malgré la crise politique ; la manufacture n'existait plus en 1800.

Les porcelaines, statuettes ou figurines émaillées sont dans le style de Saxe ; mais moins fines.

Elles portent les marques Amstel ou A ; ou A. D. (Amstel-Daeuber).

en bleu. en bleu. en bleu.

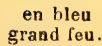
La Haye (1775). — *PORCELAINE DURE.*

En 1775, un Allemand, LYNKER, créa à la Haye une fabrique de porcelaine ; les produits ressemblent à ceux des porcelaines allemandes de la même époque ; les dorures sont soignées.

Marques :







en bleu grand feu.

en bleu grand feu.

La Haye (1775-1810). — *PORCELAINE TENDRE.*

En 1775, un Allemand nommé Lynker créa une fabrique à la Haye ; cette manufacture a produit des porcelaines tendres et dures, extrêmement finies de fabrication et de décors.

Les pâtes sont belles, les couleurs bien glacées, le style est celui des porcelaines allemandes du même temps. Les dorures sont soignées. On a souvent soutenu que les porcelaines tendres étaient fabriquées à Tournai (Belgique) et décorées et marquées à la Haye et qu'il n'en avait pas été fabriqué à la Haye.

Les marques sont les mêmes que pour la porcelaine dure, mais au lieu d'être en bleu grand feu sous couverte, elles sont en gris, en bleu, en or, ou en gris bleu.

Oude-Loosdrecht (1771-1785). — *PORCELAINE DURE.*

Après la vente de la fabrique de Weesp, le pasteur protestant de Moll acheta le matériel de cette fabrique et s'établit dans cette localité située entre Utrecht et Amsterdam. Après la mort de de Moll en 1782, la fabrique fut dirigée par cinq associés et fut transférée en 1785 à Amstel.

Les porcelaines ressemblent à celles d'Allemagne, mais sont de qualité inférieure ; on rencontre des groupes ou figures et des pièces de services à café ou à thé ; des fois des vases décorés dans le style Boucher ou Watteau.

Marques : M. L ou M. L

en bleu.

Weesp, près Amsterdam (1764-1771). — *PORCELAINE DURE.*

La première manufacture créée dans ce pays fut celle de Wesp. Le comte DE GROSFIELD OU DE GRONSFELD fit venir en 1764 des ouvriers de Meissen et de diverses fabriques d'Allemagne, et se mit à contrefaire les porcelaines de Saxe et leurs marques. Cette fabrique cessa de produire en 1771.

Les pièces de services à café ou à thé ou statuettes sont analogues de décor à la porcelaine allemande, mais la qualité est inférieure.

Marques : ou ou

en bleu. en bleu. en bleu.

HONGRIE

Herend. — *PORCELAINE DURE.*

Il a existé, en cette localité, à la fin du dix-huitième siècle, une fabrique de porcelaines de qualité moyenne et de décors dans le style de la porcelaine de Vienne.

Marques en creux *Herend* ou Herend

ou, en peinture, armes de Hongrie :



INDES

Porcelaines des Indes (XVIIe et XVIIIe siècles).

— *PORCELAINE ORIENTALE.*

On donne le nom de porcelaines des Indes à des porcelaines fabriquées au Japon, mais surtout en Chine, pour le compte des *Compagnies de navigation des Indes* qui existaient au dix-septième et au dix-huitième siècle. Les procédés de fabrication sont ceux de l'Extrême-Orient, mais les décors et parfois les formes sont de style européen.

Les modèles étaient établis dans les pays d'Europe où existaient des Comptoirs des Compagnies des Indes (Grande-Bretagne, Pays-Bas, France) et exécutés à Kin-te-tchin ou Canton en Chine, plus rarement au Japon.

Les grands seigneurs et les personnes riches faisaient ainsi fabriquer des services complets avec leurs armoiries ou avec des décors de sujets ou de fleurs dans le goût de leur pays. On connaît des pièces aux armes de France, à celles des principaux seigneurs de la cour du roi Louis XIV.

Les pièces les plus typiques sont celles qui ont été décorées de sujets en traits gris noirs, imitant des gravures et des dessins venus d'Europe (assiettes, plats, tasses et soucoupes). On connaît aussi des statuettes représentant des monarques européens.

Les émaux le plus souvent employés pour les pièces (qui sont très rarement décorées au grand feu) sont le bleu, le vert, le jaune, le carmin ; les couleurs sont le noir, le gris et le rouge de fer.

Jamais nous n'avons rencontré de marques sur ces porcelaines, quoiqu'on ait signalé sur une pièce une marque du règne de Kien-Long (voir Chine).

ITALIE

Capo di Monte (1736-1821). — *PORCELAINE TENDRE*

Cette fabrique, qui se trouve située à Naples, a été fondée, en 1736, par le roi Charles III, qui avait épousé la reine Amélie de Saxe. On a vu, à propos de la fabrique de Buen-Retiro (Espagne), que ce monarque, en 1759, lorsqu'il quitta les Deux-Siciles pour régner en Espagne, emmena avec lui les meilleurs artistes et ouvriers de cette fabrique.

Pendant cette première période, on a exécuté des porcelaines tendres à pâte blanche, avec une couverte bien glacée ; le style est fort contourné, et il existe sur les produits de nombreux reliefs ou mieux demi-reliefs de figures, de coquilles, de plantes, de grotesques qui sont peints en polychromie. D'autres produits imitent servilement des porcelaines de l'Extrême-Orient.

Les couleurs sont bien glacées et vives en ce qui concerne les porcelaines tendres.

Son fils, Ferdinand IV, qui lui succéda, fit fabriquer des porcelaines de qualités diverses, les unes se rapprochant de la pâte tendre d'après le glacé des couleurs, les autres de la pâte dure, décorées de reliefs recouverts de couleurs vives et souvent mal glacées; d'autres produits ont été décorés de copies de fresques

et ornements, d'après les objets retrouvés dans les fouilles d'Herculanum et de Pompéi.

On connaît des pièces de services de table, à café, et à dessert, mais surtout des vases et objets d'ornement et des statuettes.

Marques. — La période du roi Charles III est marquée par des fleurs de lys en bleu :



Quelquefois, en plus, des monogrammes de peintres.

La période du roi Ferdinand est marquée par N couronné (signifiant Naples) ou par les lettres RF couronnées (*Ferdinandus Rex*) :





en rouge ou en bleu.





en bleu.



en bleu.

On trouve ces dernières marques sur porcelaine tendre et sur porcelaine dure.

Falsifications. — Il existe de très nombreuses imitations dont quelques-unes bien faites. Les marques sont en général trop bien imprimées à la vignette et les caractères des lettres N ou RF ne sont pas ceux des écritures du dix-huitième siècle; pour les fleurs de lys, elles sont bien trop régulières.

Les modèles de Capo di Monte ont été cédés en 1821 à la fabrique de Doccia, près Florence, qui a tiré des moules de nombreuses reproductions de cette fabrication.

Capo di Monte (1759-1821). — *PORCELAINE DURE*

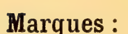
Cette fabrique a produit des porcelaines dures. Les caractères et les marques sont décrits à Capo di Monte (porcelaine tendre).

Doccia (près Florence) (1735). — *PORCELAINE TENDRE.*

Le marquis Carlo Ginori fonda, en 1735, une fabrique de porcelaine qui existe encore à Doccia.

En 1737, Ginori envoya un vaisseau en Chine pour se procurer des kaolins chinois ; en 1757, son fils, Lorenzo Ginori, lui succéda, puis Carlo-Leopoldo Ginori dirigea cette importante maison

On a fabriqué des porcelaines tendres dont la pâte est transparente, d'un blanc grisâtre ; couverte bien glacée et couleurs bien venues. On connaît des vases et des pièces de service.



Marques :



en rouge.



en rouge.
en or.



en rouge.



en or.

Doccia (près Florence) (1757). — *PORCELAINE DURE.*

Cette fabrique, qui existait depuis 1735 (voir Doccia, porcelaine tendre), a produit des porcelaines dures vers 1757.

Les pâtes sont bien venues et transparentes à point; le décor soigné et les couleurs bien glacées.

On rencontre des pièces de services de table, des vases décoratifs, des statuettes et groupes.

Marques: voir Doccia, porcelaine tendre.

Este (1765-1781 ?). — *PORCELAINE TENDRE*

Un français, Varion, a établi une fabrique à Este, vers 1765. Cette fabrique a produit des statuettes émaillées dans le goût de Saxe et des pièces de service dans le style de Doccia.

Marque : ESTE + 1783.
en creux.

Florence (XVIe siècle — 1568-1584) (?) — *PORCELAINE TENDRE.*

Bernardo Buontalenti, peintre, sculpteur et céramiste, exécuta, du temps du duc François II de Médicis, au château San-Marco, à Florence, les premières porcelaines fabriquées en Europe.

La pâte se rapproche de celle des porcelaines de Perse, elle est grise ou gris jaunâtre; les décors en camaïeu bleu sont d'un bleu terne; la couverte est mal glacée, irrégulière.

Les formes connues sont des aiguières, des plats, des bouteilles, des vases.

Les décors sont d'arabesques bleues et d'armoiries ou d'ornements.

Marques en bleu : le dôme de Florence



ou les armes des Médicis.

Ces porcelaines sont d'une extrême rareté ; il n'en existe point de contrefaçons. Elles sont connues sous le nom de porcelaines des Médicis.

Nove (1752-1825). — *PORCELAINE TENDRE.*

Pasqual Antonibon créa à Nove, avec le concours d'un ouvrier saxon, Sigismond Fischer, une fabrique de porcelaine, en 1752.

La fabrication était très florissante dès 1762. Antonibon s'associa à son fils, Giovanni-Battista, en 1781, en même temps qu'avec Parolini ; cette association prit fin en 1802 ; de 1802 à 1825, la fabrique appartint à Baroni.

Cette usine a produit des porcelaines très soignées et bien décorées ; l'aspect est identique à celui des produits de Doccia ; on rencontre des vases décoratifs, des pièces de services de table, à café et à thé, des jardinières ; les décors comportent fréquemment des figures peintes.

Marques de Nove : Nove * en or. Nove en creux.  en rouge.  en rouge.

Marques de Giovanni-Battista:





G B
NOVE

Trévise (1796-1831). — *PORCELAINE TENDRE.*

On a produit à Trévise des porcelaines tendres ; ce sont les frères Fontebasso qui ont été les directeurs de cette fabrique qui a donné des porcelaines décorées richement de fonds de couleurs et fleurs, et d'autres extrêmement communes et grossièrement décorées.

Marques : TREVISO en toutes lettres avec les initiales F. F. ou bien G. A. F. F.

Venise (1723-1765). — *PORCELAINE TENDRE.*

Il semble que Francesco Vezzi ait créé, vers cette date, une fabrique de porcelaine tendre à Venise et qu'après 1735 on ait commencé des essais de porcelaine dure.

La fabrique Vezzi cessa de produire vers 1757.

On attribue à cette fabrique les pièces marquées *Venezia* en abrégé.

Les produits sont très variés d'aspect ; tantôt les pâtes sont opaques et jaunes ou grises, parfois blanches et vitreuses; les couvertes sont transparentes et unies, mais souvent mal venues, roulées ; quelques pièces ont des couvertes légèrement stannifères et opaques ; les couleurs sont bien venues.

D'autres produits, d'après l'état de la pâte et du décor, sont des porcelaines dures.

Les peintures de fleurs et de sujets sont bien traitées; les dorures riches.

Après 1757, ce fut Heweleke qui fabriqua surtout des porcelaines dures, en imitation de Saxe. En 1765, Cozzi s'établit à Venise ; sa fabrication très soignée consista surtout en statuettes reproduisant, avec une rare perfection, celles de Sèvres, de Saxe, de Chelsea ou de Derby et imitant les porcelaines de Chine et du Japon ; cette fabrique produisit jusqu'en 1812.

Marques de la fabrique Vezzi :

en bleu. en rouge. — en bleu. en rouge. — en or en rouge.

Des marques d'artistes, généralement peintes en rouge, accompagnent ces marques, citons : C. P. H. 3 — C. P. L. I : 10 — M. *f*. N. *f*., etc.

D'autres fois, on trouve des inscriptions indiquant le nom d'un peintre : « Jacobus Helchis *fecit* », ou :

Lodovico Ortolari Venelo
dipinse nella Fabrica di
Porcelana in Venetia.

Marques de la fabrique Cozzi :



en rouge ou en or.

Marques d'artistes, figurent à côté de l'ancre.

On connaît les lettres I. G. — A. G. (avec étoile en dessous), V. F. — G. — M. — A. D., etc.

Vicence. — *PORCELAINE TENDRE.*

On attribue à cette localité des produits marqués mais on n'a aucun renseignement à ce sujet.

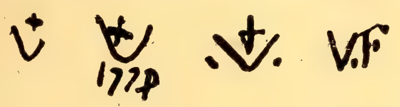


Vineuf, près Turin (1770). — *PORCELAINE DURE.*

GIOANETTI créa à Vineuf une manufacture qui employa des terres spéciales (argile talqueuse et magnésite) à la fabrication de porcelaines, qui, par suite, résistèrent très bien au feu.

Les porcelaines, pièces de service ou vases d'ornements sont belles et bien venues ; en général, les couleurs sont très bien glacées (bouquets, fleurs jetées).

Marques. — Les marques sont la croix de Savoie avec ou sans V; on les rencontre en creux, en bleu, en couleur rouge ou brune :



en noir.

On trouve les initiales de decorateurs : D. G. — C. A. R., etc.

JAPON

Porcelaine du Japon.

Il est difficile de résumer l'industrie porcelainière du Japon et de classer les produits comme il a été fait pour l'Europe; cela tient à l'infinité de très petits ateliers ayant une production personnelle; cela tient aussi au défaut de marques et d'une littérature locale qui nous fasse connaître exactement les caractères et les décors des divers ateliers.

Nous nous bornerons donc ici à décrire les principaux centres de fabrication antérieurs à 1815.

Hizen (province de). — C'est de cette province que proviennent les célèbres pièces dites *vieux Japon* ou première qualité du Japon, à décor coréen attribué à Kakiemon, et qui auraient été exécutées au dix-septième siècle par des potiers coréens exilés au Japon, à la suite d'expéditions militaires.

La porcelaine est d'un blanc admirable, d'un émail blanc de neige, très bien glacé avec décors très légers de fleurs, personnages, d'ornements de style coréen formés d'émaux bleu tendre, vert jaune et de couleur rouge et d'ors.

Ces décors ont été imités au dix-huitième siècle en Saxe, à Chantilly, à Sèvres, à Delft, en Angleterre à Bow et à Chelsea,



PORCELAINE DU JAPON, XVIIIe SIÈCLE

Statuette en porcelaine polychrome (couleurs bleu, rouge, brun et vert).

(*Musée céramique de Sèvres.*)

tant la vogue de cette fabrication a été grande en Europe, au commencement du dix-huitième siècle. Point de marques connues.

Imari. — Les produits dits d'Imari, du nom de leur port d'embarquement, ont été fabriqués à Arita ; ce sont les plus connus d'entre les produits d'Extrême-Orient, car leur importation en Hollande et en Angleterre a été extrêmement active et intense aux dix-septième et dix-huitième siècles et se continue encore.

L'importance de ces arrivages a été tel que l'on a supposé, étant donné la faible puissance de production des fours d'Arita, qu'un grand nombre de ces objets ont été fabriqués à King-te-tchin (Chine).

La pâte est généralement grossière et épaisse, la couverte d'un blanc légèrement gris bleuté ou verdâtre, le décor très caractéristique est marqué par de gros placards de bleu sous couverte, d'une nuance très foncée, avec des réserves blanches décorées parfois d'émaux verts ou jaunes et toujours de couleur rouge de fer; quelquefois des rehauts d'or léger recouvrent le bleu. Le décor comporte fort souvent un vase d'où sortent de gros pavots ou des chrysanthèmes, et vient s'appliquer indistinctement sur la panse des vases et sur le creux des assiettes ; d'autres fois c'est un éventail blanc en réserve sur fond gros bleu qui est décoré de fleurs ou de sujets.

Les pavots, les chrysanthèmes, les branches d'arbre semblant être de l'acracia sont les fleurs employées le plus souvent.

Dans les pièces extrêmement anciennes, la fabrication est bien plus soignée que dans les produits récents; le bleu surtout est caractéristique, il est d'un ton bleu noir chiné fort agréable; les dessins sont soignés et fins.

Les Japonais appellent ces produits *Nishiki-de.*

Il n'y a jamais de marques; mais parfois des cercles bleus, sous le fond des vases et des plats, encadrent des fleurs, des feuilles et des signes représentant un mot japonais.



PORCELAINE DU JAPON, XVIIIe SIÈCLE

Plat d'Imari à décor polychrome bleu foncé, rouge et or.

(*Musée céramique de Sèvres.*)

Nabechima. — Cette fabrique voisine d'Arita a eu une production limitée et soignée, caractérisée par un style exclusivement japonais; les couleurs employées ont été, sur des formes japonaises, un bleu sous couverte pâle et un peu opaque d'un excellent effet; les émaux sont jaunes, bleus, roses, lilas, vert; les couleurs sont d'un rouge légèrement orangé, bleu turquoise, noir lustré. Souvent les pièces sont dorées.

Les décors les plus fréquents consistent en gros pavots ou chrysanthèmes; ils se rapprochent parfois du style de Hizen, mais ont le bleu sous couverte qui les en distingue.

Quelquefois des marques en caractères japonais.

Hirado (*île de*) (fabrique Mikawachi-Yama), dix-huitième siècle. — Cette fabrication très fine et soignée est caractérisée par une pâte transparente, voisine d'aspect de celle des Chine de belle qualité, par une très belle couverte d'un blanc un peu verdâtre. Le décor est presque toujours d'un bleu sous couverte, extrêmement fin et typique, rarement des rehauts noirs, bleus, rouges ou d'or.

On rencontre de la sorte des statuettes, des vases, des coupes, et les décors sont ceux habituels au Japon, vols de grues, chasses au tigre, fleurs ornementales.

Cette fabrication, parfois marquée de caractères japonais bleus, a commencé à devenir commerciale vers 1830.

Kutani (*province de Kaga*), dix-septième siècle à nos jours. — On attribue à cette fabrique deux sortes de produits que nous décrivons dans l'ordre de leur établissement :

1° Des vases de petite dimension, coupes, bols, plats décorés de plaques d'émaux juxtaposés de nuances vertes, jaunes ou violettes; le jaune est tantôt citron pâle, tantôt ocre foncé; sous les émaux on distingue des dessins tracés en noir. La pâte est bise, et se rapproche autant du grès que de la porcelaine.

2° Des porcelaines très blanches à couverte épaisse, avec décors rouges brun pâle, et quelques touches de peinture d'émaux jaunes, verts, carmins, et rehauts d'or et d'argent.

Parfois ces porcelaines portent des caractères japonais en bleu ou en creux dans la pâte; mais ces caractères n'indiquent pas une marque de fabrique, mais bien le nom d'un potier, d'un décorateur ou une dédicace à une personne pour laquelle l'objet est fabriqué.

Kioto, 1760 à nos jours. — Dans cette province, il s'est établi, au dix-huitième siècle, un grand nombre d'ateliers qui ont copié les principales fabrications chinoises (rouges de Chine, céladons, imitation des bleus de la dynastie des Ming, etc.), mais aussi produit des pièces de style et de décor japonais, dérivant des procédés chinois de fabrication.

Les marques sont souvent des imitations des marques chinoises anciennes; il faut toujours une grande perspicacité pour distinguer ces imitations, tant les Japonais ont su atteindre la perfection dans la reproduction du vieux Chine.

Owari, 1804 à nos jours. — La fabrication est de qualité secondaire; elle comporte des décors bleus sous couverte et parfois, mais rarement, des décors d'émaux.

On attribue à cette province la production de porcelaines recouvertes de cuivre cloisonné rempli d'émaux opaques.

Marques. — Nous n'avons donné aucune marque de Japon; en effet les marques dites de fabrique n'existent dans ce pays que depuis le milieu du dix-neuvième siècle; les caractères japonais que l'on rencontre sous des plats, vases, coupes sont des signatures d'artistes, d'artisans et d'ouvriers, mais surtout des dédicaces à des personnes pour lesquelles les objets sont fabriqués.

Il n'existe pas de marques dynastiques comme en Chine.

PERSE

Porcelaine de Perse.

Les porcelaines, dites de Perse, sont de deux sortes; les premières, les plus anciennes, à pâte grossière peu transparente, à vernis suiffeux décoré souvent de bleus de tonalités extrêmement belles, ont été fabriquées dans le pays.

Les autres sont des porcelaines de Chine décorées en Chine d'arabesques et d'ornements dans le style persan, principalement en bleu sous couverte. Cette fabrication persane faite en Chine semble, d'après l'aspect des pièces et la couleur des bleus, remonter au seizième siècle.

On rencontre de la sorte des potiches, des buires, aiguières, des bouteilles à cols allongés, des aspersoirs, etc., décorés soit en bleu sur blanc, avec réserves de craquelés ; soit couverts de fonds céladons ; soit décorés par les moyens décrits à propos de la famille verte et de la famille rose des porcelaines de Chine (voir p. 81).

Point de marques connues.

PORTUGAL

Vista-Alègre (1790). — *PORCELAINE DURE.*

Une fabrique royale fut créée par Pinto-Basto ; elle a produit des pièces de services de table ou à thé, décorées de fonds de couleur et de fleurs.

Marque :



en or.
en diverses couleurs

RUSSIE

Moscou-Twer (1787). — *PORCELAINE DURE.*

Une fabrique fut établie en 1787 par un Anglais, nommé Gardner ; on trouve des pièces de service avec son nom en caractères russes gravés dans la pâte ; des fois les initiales A. G. (en caractères russes) ; ou sous de petites statuettes, la lettre G en creux.



en creux.



en creux.

Korzec en Volhynie (1803). — *PORCELAINE DURE.*

Deux élèves de Sèvres, Mérault et Petion, fondèrent une fabrique de porcelaine dure à Korzec ; en 1809, Petion dirigea seul l'usine.

Les porcelaines sont belles, bien blanches ; décors de fleurs ou de grisailles ; dorures bien venues.

Marques :



en bleu.



en bleu.

Saint-Pétersbourg (1756 à nos jours). — *PORCELAINE DURE.*

La fabrique impériale de Saint-Pétersbourg, créée en 1756 par l'impératrice Élisabeth Pétrowna, fut développée sous le règne de Catherine II, en 1755. Elle subsiste encore.

Les produits ont imité les porcelaines de Sèvres et de Saxe et il en existe de grande dimension.

Marques. — Les marques ont été au début :

en bleu. en bleu en bleu.

sous le règne de Catherine II (Ekaterina) :



en bleu.



en bleu.
n violet.

sous le règne de Paul Ier (1796-1801) :



en bleu. en bleu.

sous le règne d'Alexandre Ier (1801-1825) :



en bleu. en bleu

On rencontre aussi des pièces avec l'aigle impériale russe :



en diverses couleurs.

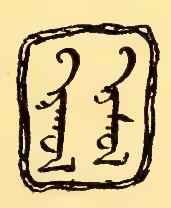
SIAM

Porcelaine de Siam. — *PORCELAINE ORIENTALE.*

Les porcelaines, dites de Siam, ont été et sont encore actuellement fabriquées en Chine ; ce sont des coupes, des vases décorés d'émaux noirs, verts, roses, bleu turquoise, blancs, carmins, ces émaux sont rendus légèrement opaques par l'addition d'un peu d'oxyde d'étain ; quelquefois on rencontre des couleurs rouge de fer.

Les sujets représentent des Bouddahs entourés d'ornements dans le style cambodgien ou siamois. Les pièces ont uniquement une destination religieuse, aussi sont-elles assez rares. On attribue celles qui ne comportent que du vert, du noir et du rouge de fer à des fabrications du dix-septième siècle; celles qui ont des carmins, des roses et du bleu turquoise, combinés ou non avec les couleurs précédentes, au dix-huitième et au dix-neuvième siècles.

On connaît des pièces avec marque :



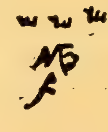
SUÈDE

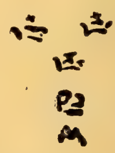
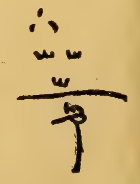
Marieberg. — *PORCELAINE TENDRE.*

Un ouvrier français, Huret, entra vers 1770 dans la fabrique de faïence de Marieberg ; plus tard, d'autres Français, Dortie et Fleurot, le rejoignirent et contribuèrent à la création d'un atelier de porcelaines tendres dans le goût de Mennecy-Villeroy.

On connaît des pièces de services à café, des pots à crème, des statuettes, des lumières de cette fabrique avec pâte ambrée, couverte bien glacée, fleurs ou décors bien peints ; couleurs vives.

Marques :

en creux. **en couleurs peintes au feu de moufle ou en or**

SUISSE

Nyon. — *PORCELAINE DURE.*

Une petite fabrique a été fondée à la fin du dix-huitième siècle à Nyon, par MAUBRÉE et des artistes genevois, DELARIVE, HUBERT, GIDE et PIERRE MULHOUSER. La production a consisté en porcelaines de services de table, à thé ou à café, finement décorées de fleurs et sujets à personnages.

La **marque** consiste en un poisson :

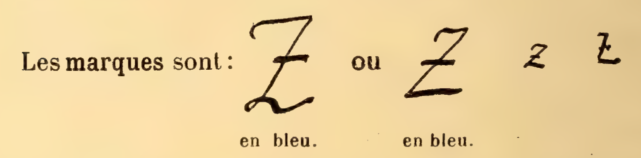
en bleu grand feu. en bleu grand feu.

Parfois avec les lettres G (Gide) ou PM (Pierre Mulhouser).

Zurich (1763-1800). — *PORCELAINE DURE.*

Cette fabrique fut créée en 1763. Elle fut dirigée par SPENGLER, transfuge de Hœchst, par GESSNER au point de vue artistique, et

par le sculpteur SONNENSCHEIN ; cette maison produisit jusqu'en 1793 de charmants objets, pièces de services de table, à thé et à café, décorées de vues du lac de Zurich, ou de fleurs et d'ornements, mais surtout des statuettes dans le goût de Saxe, d'une grande finesse et d'une très belle venue. NEHRACHER leur succéda en 1793, mais la maison fut liquidée vers 1800.



Il y a de nombreuses imitations de ces produits, en général bien faites.

Zurich (1763-1768). — *PORCELAINE TENDRE.*

La fabrique de porcelaine dure de Zurich a produit aussi des porcelaines tendres qui sont finement décorées de peintures de fleurs.

Les marques sont : ou

en rose, en bleu ou en or



PORCELAINE DURE DE ZURICH, XVIIIe SIÈCLE

Tasse et soucoupe décorées de fleurs et rubans en couleurs au feu de moufle.

(*Collection Auscher.*)

DEUXIÈME PARTIE

FAÏENCES ET GRÈS

DE TOUS GENRES

ALLEMAGNE

Amberg (1744). — *FAIENCE STANNIFÈRE*

L'existence de cette fabrique n'est connue que par une pièce de faïence, à décor polychrome, marquée Amberg 1774

Anspach (XVIII[e] siècle-1804?). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

On sait bien peu de choses sur cette fabrique qui a imité les décors de Rouen, mais avec lourdeur et en se servant d'un bleu épais semblant mêlé de blanc.

Il existe une pièce au Musée de Sèvres (pot à décor polychrome orné de noir) portant en caractères allemands l'inscription dont voici la traduction: *Adieu à la peinture de porcelaine dans la fabrique de faïence d'Anspach le 10 février 1804 ; le maître est mort, à cause de cela nous sommes tous ruinés.*

On a attribué à cette fabrique des pièces portant l'abréviation *ANSP.* comme Ansp. POPP. 1768, et divers monogrammes *OS. 1711. — OSW. 1717. — C. Ri 1711.*

Arnstadt (1775). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

L'existence de cette fabrique est connue par une pièce de faïence à décor au feu de moufle portant la mention *Pinxit F.G. Hügel. Arnstadt. d. 9 May 1775.*

Aumund (XVIIIe siècle). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

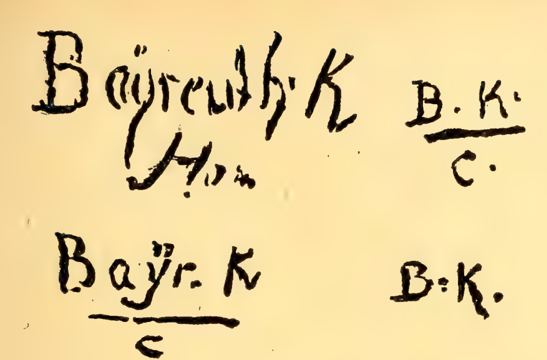
On attribue à cette fabrique la marque M.J.J. / 5 elle est connue aussi sans chiffre sous les lettres.

Bayreuth (1720-XIXe siècle). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Cette fabrique, très importante, a été fondée par Knoller en 1720 ; elle devint en 1745 la propriété de Frankel et Schreck, puis celle de Pfeiffer et Frankel, plus tard celle de Johann-Georg Pfeiffer, puis avant la Révolution celle de Wetzel.

Elle a produit des pièces de services de table et de décoration, soit en décors polychromes pâles au grand feu (bleu gris, jaune et violet de manganèse), soit en camaïeu bleu sur fond d'émail bleu pâle ; elle a d'abord imité les produits de Delft communs, plus tard les faïences de Strasbourg décorées au feu de moufle.

Marques. — Les pièces du début, direction Knoller, sont marquées des lettres B. K. ou du mot Bayreuth suivi de la lettre K.



Celles de la direction Franke : B.F.S avec divers chiffres et lettres en dessous des initiales.

Celles de Pfeiffer et Frankel : B. P. F. avec en dessous chiffre et dates (de 1752 à 1760).

Celles de Pfeiffer : B.P.

Braunschweig (XVIIIe siècle). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Cette ville a été le siège de diverses fabriques. On n'a quelque certitude que pour les faïences signées :

B&R (BEHLING et REICHARD), vers 1750.

R&C (RABE et Cie), vers 1770.

Mais on a attribué à cette ville d'autres faïences, avec des marques portant les lettres VH ou B.

Cassel (XVIII[e] siècle). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

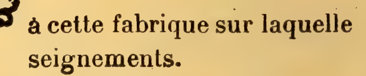
Il a existé en cette localité des fabriques de faïence à décor de grand feu et de feu de moufle. On estime que les marques indiquées à propos des porcelaines, soit le lion, soit les lettres H.C, sont caractéristiques de cette fabrique, mais il n'y a aucune cortitude à ce sujet.

Creilsheim (1760 ?). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

On sait peu de choses sur cette fabrique appartenant à von Weiss en 1760 et à laquelle on attribue sans preuves la marque et avec certitude la signature CREILSHEIM.

Dwinstein (XVIII[e] siècle). — *FAIENCE FINE.*

Il a existé dans cette localité, voisine de Louisbourg, une fabrique de céramique qui a produit des faïences fines dans le goût anglais de l'époque.

On attribue la marque  à cette fabrique sur laquelle nous avons peu de renseignements.

Durlach (XVIIe siècle). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

On attribue à cette localité des faïences à décor de grand feu et portant comme marque une étoile avec le monogramme I. H. W. 1723. Nous n'avons pas de renseignements sur cette fabrication.

Eckernforde (1764). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Une fabrique, fondée par J.-N. Otte, à Criseby, fut transportée, vers 1764, à Eckernforde. Elle prit un certain développement lorsque Johann Buchwald (ancien directeur de Rörstrand et de Marieberg) et Abraham Leihamer, peintre distingué, furent, après la mort d'Otte, employés à cette usine; ils ont été aussi les directeurs de Kiel puis de Stockelsdorff.

Les faïences, pièces de table et de décoration, souvent importantes, sont en décoration polychrome où domine un violet de manganèse lilacé. On y a fait des fleurs peintes.

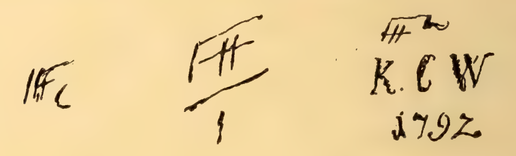
Marques :

Florsheim-sur-Mein (1770-1805 ?) — *FAIENCE STANNIFÈRE*

Cette fabrique, qui a appartenu à l'Université de Mayence, fut dirigée, vers 1770, par KRONEBOLD et MANCHENHAUSER.

Les produits assez communs sont décorés au grand feu (violet de manganèse, bleu, jaune, brun, vert), ou au feu de moufle; ils portent fréquemment des inscriptions allemandes.

Marques signifiant sans doute Florsheim :



Francfort-sur-le-Mein. — *FAIENCE STANNIFÈRE*

Nous ne savons rien de précis au sujet de cette fabrique. On connaît une pièce signée : *Franckfort*, K. R., au musée de Hambourg.

Frankenthal (XVIIIe siècle). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Lorsque les édits royaux obligèrent PAUL HANNONG à s'expatrier, il s'établit à Frankenthal, et, sous les auspices de CHARLES-THÉODORE, électeur palatin, y fabriqua des porcelaines et des faïences.

Les faïences de Strasbourg sont fort difficiles à distinguer de celles de Frankenthal ; on pense que celles marquées peuvent être aussi bien de l'une que de l'autre des deux fabriques, mais il n'y a pas de doute pour celles



GRÈS ALLEMAND, XVIIe SIÈCLE

Pot à bière de grès gris décoré d'émaux polychromes transparents et opaques, daté 1668.

(*Musée céramique de Sèvres.*)

marquées, comme les porcelaines, des initiales de Charles-Théodore :



Frechen, près Cologne (XVIe et XVIIe siècles).

— *GRÈS-CÉRAMES.*

Ces grès à pâte jaune brunâtre sont souvent recouverts d'une glaçure brun foncé ou brun bronzé, semblant miroitante.

Les décors consistent en frises en relief de sujets bibliques, de cortèges, de danses ; parfois le col est formé par une tête à longue barbe. On rencontre aussi des pièces avec armoiries.

Fulda (XVIIIe siècle).

— *FAIENCE STANNIFÈRE.*

On attribue à cette fabrique, qui a produit des faïences d'un bel émail blanc avec décors de moufle, le monogramme *FD.*



On connaît une pièce marquée *Fuld.* 1743. *B. K.*

Göggingen (1748-1752). — *FAIENCE STANNIFÈRE*

L'évêque d'Augsbourg, JOSEPH, landgrave de Hesse-Darmstadt, créa cette fabrique et la fit diriger par HOFFMANN et par HACKLH, modeleur habile.

La production de faïence de grand feu à décor généralement bleu, consiste en grandes pièces décoratives et poêles ; il existe aussi des plats et pièces de service.

L'affaire n'ayant pas prospéré fut cédée à Hacklh qui fabriqua durant un ou deux ans.

Marque : Göggingen

Gross-Stieten. — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

L'existence d'une faïencerie dans cette localité nous est connue par une pièce signée : V. H. : *Gros : Stitten. Chely. 9.*

Hambourg (1756). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

L'existence d'un atelier à Hambourg est révélée par une faïence polychrome dorée dans le goût de Delft et portant la mention : *Johann Otto Lessel sculpsit et pinxit Hamburg mensis januarij anno 1756.*

Hanau (1666-1797). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Il a existé à Hanau une fabrique fondée en 1666 par un hollandais, DANIEL BEHAGEL, puis dirigée par un autre Hollandais, BALLY; en 1694, elle passe entre les mains d'ABRAHAM BEHAGEL, fils de Daniel et, en 1726, entre celles de VAN ALPHEN; en 1741, elle est la propriété de son fils JÉRÔME VAN ALPHEN, mort en 1775; ses héritiers continuent la fabrication jusqu'en 1787 ; à partir de ce moment, elle appartient successivement à MARTIN DANGERS, à DANIEL TOUSSAINT, 1794. à JACOB LEISLER, 1797, puis elle cesse de produire.

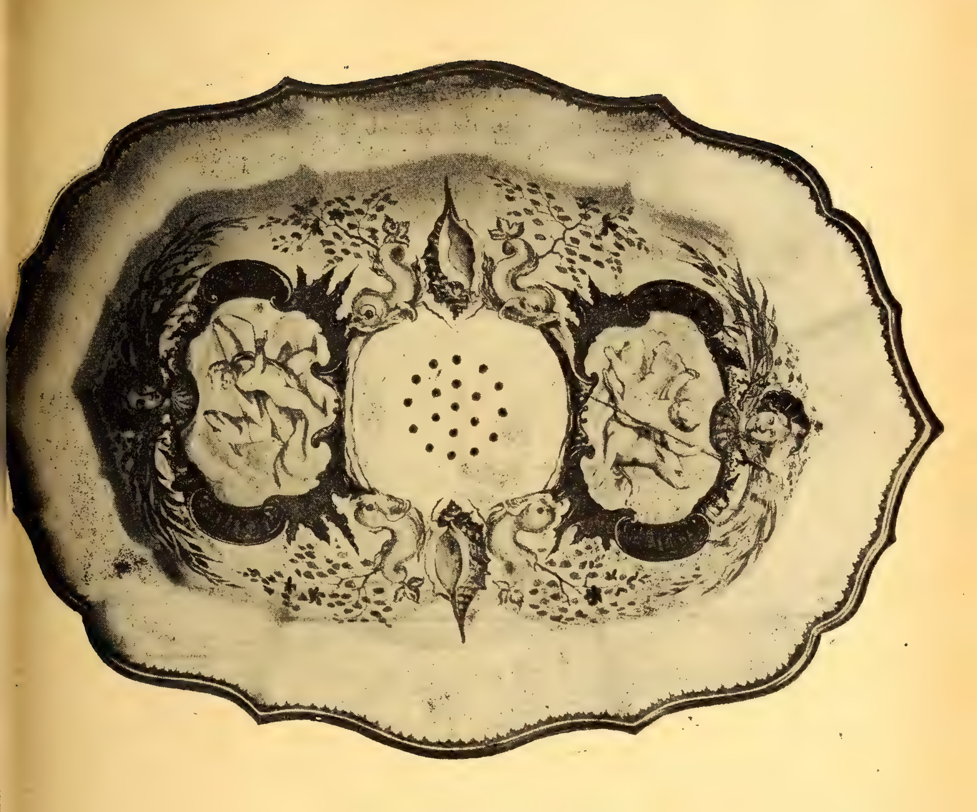
Comme peu ou point de pièces du début sont marquées, et que la production a ressemblé à celle de Delft, on a dû classer souvent comme faïences de Delft des pièces provenant de Hanau.

Marques. — On attribue à cette fabrique les marques H ou les monogrammes V. A (Van Alphen ?)

Mais il n'y a de certitude que pour les faïences marquées

Hœchst (1746-1794). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

On a fabriqué à Hœchst faïence et porcelaine. La faïencerie a été établie vers 1746, par GÖLTZ et CLARUS. Au moment de la Révolution, en 1794, elle a été détruite par le général CUSTINE, propriétaire de Niderviller.



FAIENCE DE HŒCHST, XVIIIe SIÈCLE

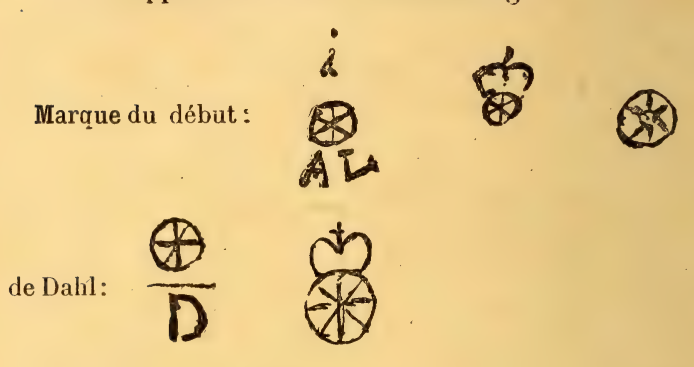
Plat décoré de sujets au feu de moufle polychrome
(marque à la roue en rouge)

(*Musée céramique de Sèvres.*)

Mais les modèles et moules avaient pu être sauves et servirent à un autre fabricant, DAHL, qui s'établit, vers 1802, à Damm et produisit surtout des faïences fines.

La fabrication de Hœchst, consistant principalement en pièces de service, est belle et bien soignée.

Elle se rapproche de celle de Strasbourg.



Höhr et Grenzhausen, près Cologne (XVII[e] siècle). — *GRÈS-CÉRAMES*.

Les grès de ces pays ont une pâte fine et serrée d'un gris blanc ou d'un gris bleuté, et sont souvent décorés d'émaux bleus, violets et bruns très caractéristiques. Les décors, venus par moulage ou estampes, ne sont pas toujours très fins. Quant aux formes elles sont des plus variées; ces grès connus aussi sous le nom de grès de Coblence ont servi à fabriquer des statuettes, des cruches et pots à bière, des pots à surprise, des salières, des chauffe-mains en forme de livres, des pièces décoratives.

On trouve sous les pièces des initiales I C; I E M; I K; P R, etc., qui sont pour nous des marques de potiers et non de fabrique.

Jever (XVIIIe siècle). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Ces faïences dans le style des faïences scandinaves se reconnaissent à leurs marques *Jev* ou *Jewer* ou Jever / J c 6

Kellinghusen (1765 - XIXe siècle). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Il y eut, à Kellinghusen, plusieurs fabriques et nous avons peu de précisions sur leur histoire.

Les produits du début, pièces de service surtout, étaient soignés, à décors au grand feu de fleurs en polychromie (rouge sale, jaune vif, jaune foncé, vert gris et violet); quelquefois en camaïeu bleu ou violet de manganèse.

Marques : K·H X / C.G. / P — K·H / R·A·

Kelsterbach (XVIIIe siècle). — *FAIENCE STANNIFÈRE*

On attribue à cette localité des faïences décorées le plus souvent au feu de moufle et portant la marque H. D signalée à

propos de la porcelaine de cette localité. On connaît une pièce signée *Keisterbach* en toutes lettres, avec initiales I. B. M.

Kiel (1764-1785). — *FAIENCE STANNIFÈRE*

Une fabrique de faïence fut établie en 1764 par Taennich, dirigée en 1766 par Buchwald et Leihammer, plus tard par Richardi et Kannegiesser ; elle cessa de produire en 1785.

Les produits sont souvent décorés en polychromie au feu de moufle comme à Strasbourg ; quelquefois au grand feu et en bleu principalement.

Marques. — Les marques comprennent la lettre K (Kiel) ; en dessous la lettre T (Taennich) ou B (Buchwald); plus bas une initiale de peintre ou un numéro de série ; on connaît des pièces portant le mot Kiel au lieu de K et la signature *Buchwald direct. Abr. Leihamer fecit.*

K / T / T   Kiel / T / R   K: / B / K

Kreussen (XVIIe siècle). — *GRÈS CÉRAMES.*

Les grès de cette localité sont à pâte brune ou brun noirâtre, avec glaçure noire ; la décoration consiste en émaux polychromes au feu de moufle ; ces émaux opaques sont stannifères ; parfois ils sont rehaussés d'ors.

On rencontre des pots et canettes à bière à décors de sujets religieux, de cortèges, de scènes de chasse, d'ornements réguliers. On a cherché à contrefaire, sur des grès bruns, des décors de ce genre, au moyen de peinture à l'huile. Cette falsification est facile à reconnaître, car la couleur à l'huile s'arrache à l'ongle.

Kunersberg (1774). — *FAIENCE STANNIFÈRE*

Cette fabrique fut fondée en 1744 par Jacob de Küner, elle produisit des faïences dans le style de Rouen et aussi à décors de fleurs en polychrome.

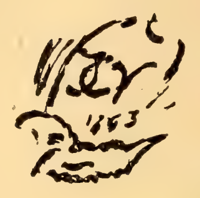
Marques : Künersberg ou K · B

Lesum (1755-1794). — *FAIENCE STANNIFÈRE*

Cette fabrique, dirigée par Vielstick, a marqué ses produits de grand feu comme de feu de moufle des monogrammes :

V / G.   VI / 13

avec de grandes variations dans la lettre du bas. On connaît aussi la marque :



Ludwigsbourg ou Louisbourg (1726-1793).

— *FAIENCE STANNIFÈRE.*

D'après une pièce aux armes impériales allemandes portant la date 1726 et les deux C croisés qui ont été la marque des porcelaines de cette localité, on attribue à Louisbourg des faïences à décor au feu de moufle dans le style de celle de Strasbourg.

La marque est : ou

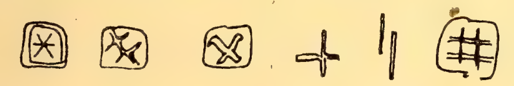
Meissen (1701-1712 ?).

— *GRÈS-CÉRAMES.*

En se reportant à ce qui a été dit à propos des porcelaines de Meissen, on voit que Friedrich Böttger est entré comme chimiste au laboratoire du prince de Saxe dirigé par Walther de Tschirnhaus ; ce dernier se proposait de résoudre le problème de la transmutation des métaux, et c'est en cherchant à

faire des expériences à haute température que Böttger se servit, pour faire des creusets, de terre de la région.

Il connaissait les produits orientaux de Chine ou du Japon en grès rouge et noir dits *boccaros*, et, frappé de l'analogie entre ses creusets et ces produits, essaya avec succès de les imiter. Certaines terres très cuites purent être polies au tour de lapidaire et prendre un aspect typique; d'autres moins cuites ont été recouvertes de vernis plombeux, parfois d'émaux; les décors des pièces non couvertes de vernis consistent en entailles gravées, ou au contraire en fleurs de pommiers où autres décors de style oriental en relief. Les marques de ces produits, qu'on a appelés porcelaine rouge de Böttger, grès de Böttger, grès fin de Meissen, sont imprimées en creux dans la pâte:



Quelquefois on rencontre des lettres ou des chiffres en creux:

A3 B C1 C3 etc.

Memmingen (XVII[e] et XVIII[e] siècles)

— *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Il a existé au dix-septième siècle, à Memmingen, une fabrique de faïences à décor bleu dans le style italien de la Renaissance, qui a produit, au dix-huitième, des faïences ordinaires décorées d'abord au grand feu, puis au feu de moufle dans le style de Strasbourg et de Marseille.

Nous ne savons rien de certain sur les marques de cette fabrique.

Mosbach (XVIIIe siècle).

— FAIENCE STANNIFÈRE.

L'existence de cette petite fabrique nous est connue par une pièce signée *Mosbach* en toutes lettres ; on lui attribue aussi des pièces marquées d'un *F* et d'un *C* entrelacés, sans aucune certitude, car cette marque se rapproche bien de celle de Frankenthal.

Munden (1732 - XIXe siècle).

— FAIENCE STANNIFÈRE ET FINE

Cette fabrique, créée en 1732 par C.-F. DE HANSTEIN, seigneur DE MÜNDEN, produisit des poteries, puis, en 1746, des faïences stannifères.

Le fils du fondateur, en 1775, étendit l'importance de l'usine et développa la production des faïences fines ; son petit-fils la dirigea de 1797 à 1803, date à laquelle elle fut administrée par HACK et WUSTENFELD.

En général, les produits sont communs, sauf vers le milieu du dix-huitième siècle ; la marque porte trois croissants que l'on trouve dans les armes des Hanstein:

((
(
———
ℓ

c c
c
–

On attribue, sans preuves certaines, à cette fabrique des pièces marquées : M ou MB

Nuremberg (1712-1800). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Cette fabrique, fondée en 1712 par Marx, Romedi et Hemmon, passa en de nombreuses mains jusque vers 1798 ou 1800, date à laquelle elle cessa de produire.

Les faïences, surtout des plats et pièces de service, se rapprochent de celles de Bayreuth, à camaïeux bleus ou à camaïeu lilas pâle. Elles portent très souvent la marque :

et des signatures d'artistes et des dates.

Signalons : Johann Wolf, 1717 ; Wenzel, 1717 ; Glüer, 1722 ; Ströbel, 1724-1730 ; Pössinger, 1727 ; Grebner, 1720-1731 ; J.-A. Marx, 1735 ; A. Kordenbusch, 1741, etc.

A titre d'exemple, nous donnons une de ces marques :

Offenbach (1739). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

On attribue à cette ville des faïences portant l'une des marques :

OFF OFF

Oldesloh (XVIIIe siècle). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

L'existence de cette fabrique nous est connue par une pièce portant la marque *Oldesloh,* en caractères d'écriture ordinaire.

Potsdam (1740). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

On connaît très peu de pièces de cette origine qui est rendue certaine lorsque la marque est formée par le mot *Potsdam.*

Proskau (fin du XVIIIe siècle et commencement du XIXe siècle). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Les produits de cette localité, de qualité très ordinaire, sont parfois marqués :

D. P.

Dans la dernière période de la fabrication on s'est servi d'un cachet en creux : PROSKAU.



GRÈS DE RAEREN, XVIe SIÈCLE

Pot à bière de grès gris avec rehauts bleus, daté 1590.

(*Musée céramique de Sèvres.*)

Raeren (XVIe et XVIIe siècles). — GRÈS-CÉRAME

On donne souvent à ces grès le nom de grès flamands, car Raeren en Lunbourg est fort proche de la frontière allemande et n'appartenait pas jadis à l'Allemagne.

Les produits sont de diverses sortes; pâtes très cuites d'un jaune brun comme à Frechen; d'autres fois, pâtes d'un gris souris avec émaux de couleur gros bleu ou gros violet en rehaut.

Décors de frises avec sujets historiques, bibliques, scènes villageoises; parfois aussi décors ornemanisés et blasons.

Là encore, on trouve quelquefois des initiales : E. E. — G. E. — W. E., etc., qui indiquent des noms de potiers ou d'ouvriers et non de fabriques.

Rehweiler. — FAIENCE STANNIFÈRE.

On attribue sans preuves à cette fabrique des faïences polychromes marquées: L.

Rendsburg (XVIIIe siècle). — FAIENCE STANNIFÈRE.

Ces faïences, dans le style des faïences scandinaves de la même époque, portent des marques où l'R de Rendsburg est accoté d'un carré; quelquefois le mot Rendsburg se trouve en toutes lettres:

La marque *Clar*, entourée ou non d'un encadrement, est auss attribuée à cette fabrique.

Schleswig (XVIII[e] siècle.) — *FAIENCE STANNIFÈRE*

Les faïences de Schleswig ont été décorées au grand feu dans le style de celles des provinces scandinaves, ou au feu de moufle avec colorations un peu pâles ; il y a eu plusieurs ateliers.

Les faïences de Lücke (1755-1758) se reconnaissent à ce qu'elles portent une marque dans le genre de celles ci-dessous où deux lettres se trouvent superposées, la lettre S étant au-dessus :

S / C·E — S / E·N.

Celles de Rambsbuch (1758-1801), ont trois lettres superposées comme : S / R / D ou R / S / N

On connaît aussi des pièces marquées en toutes lettres :

SESWIG ou Schleswig

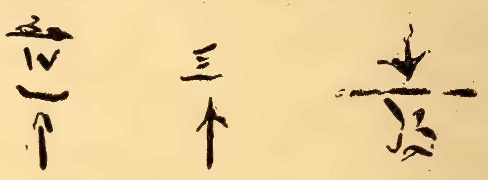
Schrattenhoffen (XVIIIe siècle). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

L'existence de cette fabrique nous est connue par une pièce signée *Schrattenhoffen* en toutes lettres.

Schreitzheim (XVIIe au XIXe siècle).

— *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Il a existé une fabrique dirigée de père en fils par des potiers nommés Wintergursts et dont la production est surtout connue par des imitations de légumes ou d'animaux, de têtes de sangliers, de jambons, etc., en décor au naturel sur très bel émail stannifère. Il semble que la marque caractéristique de cette fabrique, dont peu de produits sont marqués, soit une flèche avec d'autres signes dont la signification nous échappe :



Nous donnons la troisième de ces marques, sous toutes réserves.

Schwérin (XVIIIe siècle). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Les faïences de Schwérin peuvent être reconnues lorsqu'elles portent l'une des marques caractéristiques :



Siegburg, près Cologne (XVI[e] et XVII[e] siècles).

— GRÈS-CÉRAMES.

Ces grès à pâte grise ou blanche, à grain très serré, sont sans glaçure ; ils sont ornés de reliefs figurant des scènes bibliques ou allégoriques, avec bordures très simples ; fort souvent la décoration se complique de blasons ou écussons des princes ou seigneurs auxquels ces pots de grès étaient destinés ; parfois on rencontre des pièces datées.

La fabrication et la décoration sont très soignées.

On trouve rarement des marques sous ces pots de grès.

On a signalé les initiales C K ; P K ; C M ; H.H, etc., il semble que ce soient des marques d'ouvriers plutôt que de fabriques.

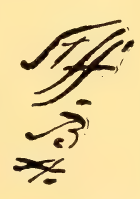
Stockelsdorff (1763-?).

— FAIENCE STANNIFÈRE.

Une faïencerie, créée en 1763 à Stockelsdorff par Graff et Peter, appartint en 1776 à Lübers ; en 1773, Buchwald et Leihamer, qui avaient dirigé la faïencerie de Kiel, y travaillèrent comme peintres.

Les produits décorés dans le style de Strasbourg ou au grand feu en polychromie sont pâles de colorations et se reconnaissent à leurs marques caractéristiques :



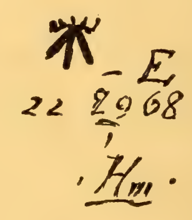


On connaît une pièce signée *Stockelsdorf 1773 Buchwald dirit Abr. Leihamer fecit.*

Stralsund (1757-1792). — *FAIENCE STANNIFÈRE*

Cette fabrique, dont les produits se rapprochent de ceux de Rörstrand et Marieberg, fut créée en 1757 par DE GRIESE qui s'associa peu après avec EHRENREICH, un des fondateurs de Rörstrand. La fabrique prospéra jusqu'en 1770, date à laquelle l'explosion d'une poudrière la détruisit presque totalement; on chercha vainement à la faire revivre, mais elle disparut en 1792.

Les produits se distinguent difficilement de ceux de Rörstrand et Marieberg lorsqu'ils ne sont pas marqués des trois clous des armes de Stralsund, avec signature ou initiale du décorateur et date.



BELGIQUE

Bruges (1754). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

On connaît peu de choses sur cette fabrique de faïence à émail stannifère dont les décors de grand feu étaient de bleu et de manganèse. Une seule pièce est signalée avec la marque *A. Bruges 1754.*

Bruxelles (1705-1780?). — *FAIENCE STANNIFÈRE*

En 1705, Corneille Mombaers et Thierry Wissemburgh fondèrent une fabrique à Bruxelles; elle passa en 1724 sous la direction de Philippe Mombaers qui avait fait son apprentissage à Rouen, à Nevers, à Delft et à Saint-Cloud.

En 1752, une autre fabrique fut fondée par Jacques Artoisenet, gendre de Mombaers.

En 1766, les deux manufactures sont dirigées par Joseph Artoisenet, fils de Jacques.

La caractéristique des pièces de ces fabriques consiste surtout en ce que les soupières, terrines ovales ou rondes ont des couvercles formés de volailles (poulets, dindons, pigeons), de lé-

gumes (artichauts, asperges, choux, melons, etc.). Les assiettes et plats sont décorés de même. Il y a eu aussi des pièces dans le style de Rouen ou de Delft.

Il semble que l'émail stannifère a été recouvert d'une couche mince d'émail transparent comme à Delft, ce qui donne aux couleurs un glacé particulier ; ces pièces passaient pour résister au feu et pour être difficiles à rayer ; les couleurs sont le bleu, le vert, le jaune, le manganèse, le rouge sale, etc.

Marques. — Les marques sont, pour la première période, des inscriptions en toutes lettres : W. B. BRUSSEL *Gebache 1705* M.B ; puis pour la direction de Philippe Mombaers : PHILIPPUS MOMBAERS ; et P. MOMBAERS BRUSSEL LE 15 NOVAMBER 1746 ; enfin plus tard :



On connaît des pièces de cette fabrication qui portent des initiales de potiers ou de décorateurs, comme P. L. ; HT. ;HC. ; IB. ; SL, etc.

On attribue la lettre B avec des chiffres à cette fabrique, mais sans certitude lorsque les caractères technologiques ne sont pas nettement définis.



Liége (fin du XVIIIe siècle). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Il y a eu à Liége, vers 1788, un atelier dirigé par Bousmar ou Boussemart (?) produisant des faïences jugées, à l'époque, d'un vernis blanc et peu sujet à écailler.

On attribue à cette fabrique des pièces marquées L. G.

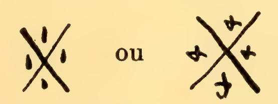
Tervueren (près Bruxelles). — *FAIENCE STANNIFÈRE*

On sait peu de choses sur cette fabrique créée par Charles IV, gouverneur des Pays-Bas ; il existe au Musée de Sèvres un vase à décor polychrome de bouquets et fleurettes, avec fruits en relief formant les anses et le bouton de couvercle.

On connaît la marque C. C. C. ═══ *cr.*

Tournay (1696-1771 ?). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

L'existence d'un atelier de faïence à Tournay est prouvée par divers documents certains, dès la fin du dix-septième siècle ; mais il semble que les pièces du début aient été copiées ou imitées de celles de Delft, dont les potiers faisaient venir la terre de Tournay. Fauquez, le céramiste de Tournay, puis de Saint-Amand, a fabriqué des produits dans le goût de Delft, avec sujets chinois ou décors d'ornements en camaïeu bleu qui sont parfois marqués



Ce signe est précédé ou suivi d'un chiffre ou d'une lettre.

ESPAGNE

Alcora (1727-1808). — *FAIENCES STANNIFÈRE ET FINE.*

Le comte d'Aranda fit venir de Moustiers deux ouvriers, Joseph Olerys et Roux; aussi les produits de cette origine ressemblent-ils à ceux de Moustiers. Le bleu du décor se trouve mêlé au vert mais aussi à un jaune d'un ton caractéristique qui se retrouve dans des ornements et décors de style Berain.

C'est ce qui permet de distinguer les produits d'Olerys de Moustiers de ceux d'Alcora, lorsqu'ils sont marqués de l'*O* traversé par un *L* (voir page 320, marques de Moustiers).

On connaît des pièces marquées *Alcora España;* d'autres portant en plus les noms des peintres : *Miguel Soliva*, *Francesco Grangel, Vincente Ferrer*, etc.

Vers 1740, on fabriqua à Alcora des faïences fines, parfois de bonne qualité, souvent d'ordre commercial, et portant la marque en creux A.

Alcora (XIVe au XVIIe siècle). — *FAIENCES HISPANO-MORESQUES.*

Ces beaux produits, généralement décorés de reflets métalliques ou lustres dorés, argentés, bronzés ou cuivrés, ont été

fabriqués à Malaga, à Valence, à Manisès, à Villalonga dès le quatorzième siècle ; on suppose que les Maures, venus d'Afrique et qui avaient envahi l'Espagne, ont été les artisans de ces céramiques aussi remarquables par leur technique que par leur décoration.

La décadence commence avec le dix-septième siècle et les produits perdent leur caractère d'art. Il semble qu'il y ait eu d'autres centres à Murcie, Tolède, Barcelone, Puente del Azobispo.

Il n'existe pas de marques sur ces produits; on connaît seulement la signature sur une pièce fabriquée à Puente del Arzobispo au seizième siècle.

P Arzobispo

Valence (XVIIe au XIXe siècle). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Cette ville a surtout produit des carreaux céramiques dits *azulejos*, en faïence polychrome et qui ne portent aucune marque.

FRANCE

Aire (Pas-de-Calais) (1730-1789 ?). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Fabrique de produits communs, créée vers 1730 par Pierre-Joseph Prudhomme et cédée en 1755 à son gendre Dumetz (de Saint-Omer). On trouve des assiettes, des carreaux, de petites pièces ornementales d'un émail commun recouvrant une terre épaisse. Les décors de grand feu sont formés d'un trait noir rempli d'autres couleurs, mais surtout de manganèse et de bleu.

Sans marques certaines.

Ancy-le-Franc (1765 - XIXe siècle).

— *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Il y a eu en cet endroit deux fabriques produisant des faïences dans le style de Nevers : l'une dirigée par Dumortier, l'autre par Foulnier. Les produits sont très grossiers comme fabrication et décor.

Sans marques connues.

Angoulême (1748-1900). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Cette fabrique, fondée en 1748 par Bernard Sazerac, appartient en 1774 à son fils Louis Sazerac, puis à son gendre J.-B. Glaumont-Sazerac en 1806, puis à Glaumont, etc.

La production du dix-huitième siècle consiste en faïences dans le style de Moustiers, et de Rouen ordinaire.

Les pièces sont très rarement marquées; on connaît une pièce marquée ANGOULÊME *anno 1770* et une autre marquée *Fait à Angoulême le 12 août 1755.*

Aprey (Haute-Marne) (1744). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Cette fabrique fut fondée par Lallemand de Villehaut qui la dirigea jusque vers 1760, date à laquelle il s'associa son frère. En 1769, la direction est confiée à un faïencier de Nevers, François Ollivier, qui devint plus tard le propriétaire de la fabrique.

Les pièces de table et d'ornement sont d'une bonne fabrication, décorées au feu de moufle sur un bel émail blanc, de fleurs et d'oiseaux aux colorations vives, quelquefois de Chinois; les oiseaux sont souvent dans le style de ceux des porcelaines tendres de Vincennes. On attribue les décors d'oiseaux à un peintre nommé Jarry (marque *J*).

Peu de pièces sont marquées; on rencontre surtout les lettres AP entrelacées, souvent accompagnées d'un P :



ou C. APREY.

Apt (Vaucluse) (1720-1805 ?). — *FAIENCE FINE.*

Une fabrique de faïence fine à pâte jaune et marbrée, dont les modèles et les décors sont très soignés, a existé de 1720 à 1805 (?). Elle a été dirigée par Moulin, puis en 1780 par Bonnet et Arnoux. En général point de marques ; on connaît quelques rares pièces avec la marque en creux BONNET A AP.T.

Arbois (1746-1789 ?). — *FAIENCE STANNIFÈRE*

Cette fabrique, dirigée par Giroulet, aurait produit des faïences très communes et des assiettes patriotiques ; on connaît une pièce marquée JOSEPH LAURENT D'ARBOIS 1746.

Ardus (1737-1762 ?). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Cette localité, voisine de Montauban, a possédé une faïencerie, dès 1737 ; les propriétaires successifs ont été le baron de Lamothe, puis son fils; puis Mme Ruelle, veuve Pichon, 1744 ; puis, en 1752, Lestrade et Armand Lepiare ; enfin, M. de Varaire avec Cadrès, de Montauban, comme directeur.

La production a consisté en pièces de service, en imitations de faïences de Moustiers, mais la pâte est plus épaisse et plus grossière, l'émail n'est pas blanc, les couleurs mal venues et coulées et les dessins faits sans goût; puis, vers 1750, on imite grossièrement les faïences de Rouen et de Nevers.

Il n'y a pas de marques connues, mais quelques pièces sont signées D'ARDUS avec la date, ou FAIT A ARDUS PRÈS MONTAUBAN ou DE LA MANUFACTURE D'ARDUS.

Auvillar (Tarn-et-Garonne) (1750-XIXe siècle).

— *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Il y a eu, dans cette localité, plusieurs fabriques, dont la principale a appartenu à la famille Ducros jusqu'à la Révolution.

Les produits ressemblent à ceux de Moustiers, de Montpellier ou de Rouen, sont décorés soigneusement sur émail bien glacé.

Ces faïences, consistant en pièces de services de table ou de toilette, ne sont pas marquées ; elles sont souvent difficiles à identifier ; on connaît une pièce marquée AUVILLAR.

Auxerre (1799-1820).

— *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Cette fabrique a produit des objets communs décorés en polychrome au grand feu et principalement de médaillons avec de petits paysages en camaïeu bleu ; elle a été fondée par Boutet, de Nevers, ouvrier à Ancy-le-Franc et appartint, en 1807, à Monnetot. On connaît des assiettes, des jardinières, des bénitiers et des pièces de service, sans marques. On a rencontré des pièces signées BOUTET en toutes lettres.

Beauvais (XIVe-XVIIIe siècle).

— *TERRE VERNISSÉE.*

Il a existé, à Beauvais, des fabriques de terre vernissée dont les produits ne sont jamais marqués ; une pièce est connue avec des armes et l'inscription en caractères gothiques : *fait en*

décembre MCXX. En général, la pâte est recouverte de vernis transparent jaune ou vert, parfois rougeâtre.

Bellevue, près Toul (1753-XIXe siècle).

— *FAIENCE FINE.*

Cette fabrique, créée en 1753 par Lefrançois, appartint à Bayard et Boyer en 1771 ; puis devint manufacture royale. Cyfflé y a travaillé (voir Lunéville).

Marques, de Boyer :



de Bellevue : BELLEVUE ou BELLEVUE BAN DE TOUL en creux.

Bordeaux (1710-1789).

— *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Hustin père s'associa avec Jacques Gautier pour créer une fabrique de faïence stannifère à Bordeaux, puis se sépara de lui et la dirigea de 1712 à 1749; son fils, Fernand-Denis Hustin lui succéda et obtint en 1752 le droit de prendre le titre de : Manufacture royale de faïences.

En 1778, après sa mort, sa veuve continue la fabrication avec Monsau, contremaître fort habile ; au moment de la Révolution, cette fabrique disparaît.

Il y a eu d'autres petites fabriques à Bordeaux, au sujet desquelles nous ne savons presque rien.

Les produits de Hustin, pièces de services, de table ou de toilette, sont en faïence polychrome dans le goût de Moustiers,

parfois de Rouen ou de Nevers, mais des détails de draperies, de grappes de raisins, de bouquets de fruits, de guirlandes et de draperies mêlées, permettent de les identifier.

Pièces exceptionnelles : le cadran d'horloge de la Bourse de Bordeaux, vases de pharmacie, etc.

Les produits de Monsau sont remarquables par leurs dimensions et leur belle venue, et consistent surtout en pièces de service de table.

Point de marques ; on connaît une pièce signée BORDAUX ; d'autres, de 1750, marquées FAIT A LA MANUFACTURE ROYALE DE M. HUSTIN.

Chantilly (vers 1795 ?). — *FAIENCE FINE*

Cette fabrique peu importante, dirigée par Leigh, a produit des faïences fines marquées en creux CHANTILLY. On en connaît aussi avec la marque en or.

Choisy-le-Roi (1804-1913). — *FAIENCE FINE.*

Cette fabrique, qui fut créée en 1804 par Paillart, a fabriqué des faïences fines à pâte ivoirée marquées en creux CHOISY.

Clermont-Ferrand (1734 ?-1789 ?) — *FAIENCE STANNIFÈRE*

Un atelier fut créé à Clermont, vers 1734, par un potier, Savignat, sous les auspices de M. Jouvenceau, conseiller à la Cour

des Aides. Les produits du début, pièces de service ou d'ornement, sont soignés, dans le style de Rouen, mais plus souvent dans celui de Moustiers, avec colorations bleu, jaune et vert; après 1741, M. Jouvenceau continue la fabrication mais les produits deviennent rapidement grossiers et inférieurs. En 1774, Vernier reprend cette usine qui est fermée à la Révolution.

Peu de pièces marquées; signalons une pièce signée: *21 janvier 1736. M. Clermont-Ferrand Dauvergne*, et quelques-unes avec la marque:



Cognac (Charente) (fin du XVIIIe siècle).

— *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Il a existé, à Cognac, une fabrique dirigée par Guichard, qui a produit des faïences polychromes à décors révolutionnaires (assiettes aux montgolfières, aux emblèmes patriotiques avec bonnets phrygiens, etc.).

Elles ne sont pas marquées, mais quelques pièces portent: FAIT A COGNAC ou bien DE COGNC.

Creil (vers 1800-XIXe siècle).

— *FAIENCE FINE.*

Cette manufacture, fondée par M. de Saint-Cricq, qui a surtout produit des faïences fines imprimées et qui a été associée à celle de Montereau en 1810, a marqué ses produits en creux: CREIL.

Desvres (Pas-de-Calais) (1732-fin du XVIIIe siècle).

— *FAÏENCE STANNIFÈRE*

Il y a eu à Desvres deux faïenceries : en 1732 celle de Dupré-Poulaine, en 1764 celle de Sta; on sait fort peu de choses sur la production de ces fabriques auxquelles on attribue les cruches en forme de femmes assises, à la robe fleurtée, ou *jacquelines*, et les faïences dont le revers est émaillé en jaune sale avec décors grossiers en bleu ou manganèse de cavaliers ou *Malbroux.*

Point de marques connues.

Douai (1782-1810 ?).

— *FAIENCE FINE*

Une fabrique de faïences fines a été fondée par G. Bris, qui fit venir d'Angleterre les frères Leigh au courant de cette fabrication ; le directeur d'art a été Houzé de l'Aulnoit, et la production très belle et soignée (dans le goût de celles de l'Angleterre à la même époque).

On connaît des pièces marquées en creux : DOUAI ; on attribue à cette fabrique, sans preuve ni certitude, d'autres marques de lettres et de chiffres. Celles qui portent les marques LEIGH et Cie ou LEIGH et Cie A DOUAI se rattachent certainement à la production de Douai.

Épinal (1760-1789 ?).

— *FAIENCES FINE ET STANNIFÈRE*

Il a existé, dans cette ville, une fabrique de produits communs, faïences stannifères ou faïences fines, patronnée par le roi

Stanislas et confiée à la direction de François Vautrin, 1760, et celle de Bon en 1766. Le décor est presque toujours aux barbeaux peints en bleu.

Les faïences fines portent la marque en creux : ÉPINAL.

Ferrière-la-Petite (Nord). — *FAIENCE FINE.*

On ne saurait rien de cette fabrique s'il n'existait au Musée de Sèvres une assiette portant ce nom en creux.

Forges-les-Eaux (fin du XVIIIe siècle). — *FAIENCE FINE.*

Des ouvriers venus de Douai ont créé à Forges une fabrique de faïence fine, dont les produits sont marqués en creux : FORGES-LES-EAUX.

Goult (Vaucluse) (1740). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

On attribue à cette fabrique, créée par M. de Doni, seigneur de Goult, des faïences dans le style de celles de Moustiers, fabriquées du reste par des ouvriers venus de cette localité et dont les décors sont très fins, encadrés de rocailles formant médaillons et portant des couplets rimés dans le goût de la fin du dix-huitième siècle (assiettes à la Camargo). Il en existe à décor bleu, à décor jaune, à décor polychrome.

Sans marques connues.

Hesdin (XVIIIe siècle). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

On attribue à cette fabrique, dont on ne connaît pas la date d'origine, des faïences de grand feu communes, dont le décor consiste surtout en guerriers turcs, en hussards, en soldats à cheval, etc.

On trouve des pièces de service de table et des carreaux qui sont dits provenir de cette usine ; mais les caractères sont ceux des faïenceries du Nord et l'identification est douteuse.

Ile d'Elle (Vendée) (1740). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

En 1740, il existait en cet endroit une faïencerie dont la production était fort commune, décors de grand feu très frustes en jaune, en bleu pâle et en manganèse; une seule pièce est connue portant la mention: *Joseph Girard Notere, Pierre Girard 1741;* or ce Girard était le propriétaire de cette usine. Il n'y a pas d'autres marques connues.

La Charité (1802-1812). — *FAIENCE FINE.*

Cette fabrique, créée par des Anglais, imita les faïences fines d'Angleterre et les basaltes ou biscuits noirs de Wedgwood; marque en creux: LA CHARITÉ.

La Forest, près Aix-les-Bains (Savoie) (1730-1810).

— *FAIENCE STANNIFÈRE.*

En 1730, Noel Bouchard créa cette fabrique, avec deux ouvriers de Nevers. En 1766, ses fils tentèrent la fabrication des faïences fines et de la porcelaine, mais sans succès. En 1797, un de ses petits-fils, Pierre Bouchard, s'associa avec Jacques Dimier. L'usine fut fermée en 1810. Les produits consistent en imitations assez soignées de Nevers ou de Moustiers, quelquefois signées *La Forest En Savoy*.

La Rochelle (1721 ?-1789).

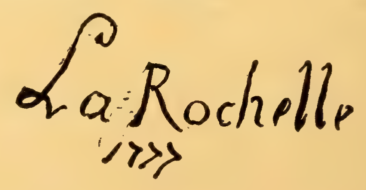
— *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Il y a eu à la Rochelle plusieurs fabriques; l'une, celle de Catarnet, fut fondée en 1721 et passa entre les mains de Mourelon, puis de Dubloc, 1725; cette manufacture fut fermée en 1728.

Plus tard, en 1743, une autre fabrication s'établit sous la direction de Bricqueville, qui dura jusqu'à la Révolution.

A la première période, on attribue des faïences de grand feu, surtout des pièces de table où le sujet dominant est un oiseau, souvent un paon avec une corbeille ou un arbuste et sur les marlis des assiettes des tiges de feuilles et des barbeaux, avec insectes et papillons; mais cette fabrique a produit aussi des imitations de Nevers, de Rouen et de Moustiers.

A la seconde période, on attribue des faïences décorées au feu de moufle en polychromie, à l'instar de celles de Strasbourg, de fleurs et fruits, ou de Chinois entourés de fleurs et d'insectes. On connaît une seule pièce marquée :



La Tour-d'Aigues (Vaucluse) (vers 1753-1775?).

— *FAIENCE STANNIFÈRE.*

M. DE BUNI, baron DE LA TOUR-D'AIGUES, fabriqua en cet endroit des faïences et fit des tentatives de production de porcelaines, vers 1773. On ne saurait rien des produits de cette usine s'il n'existait au Musée de Sèvres un plat décoré d'un paysage en camaïeu vert et portant la marque :



Le Croisic (Loire-Inférieure) (XVIIe siècle).

— *FAIENCE STANNIFÈRE*

On sait qu'il y a eu au Croisic une fabrique de faïences vers 1627, dirigée successivement par GÉRARD DEMINGENNES, plus tard par un Italien, HORIATO BORNIOLA; on lui a attribué sans preuves des pièces décorées assez grossièrement, dans le style italien, en camaïeu bleu, jaune ou en polychromie (bleu, jaune et ocre).

Sans marques connues.

Le Havre (1790-1810?)

— FAIENCES FINE ET STANNIFÈRE

Il a existé, dans cette ville, une manufacture de faïences fines, qui aurait produit quelques faïences stannifères dans le goût de Rouen, mais très grossières de décor. Cette fabrique appartenait à Delavigne (père de l'auteur dramatique) et les faïences fines souvent décorées en polychrome sont marquées, soit en creux : DELAVIGNE AU HAVRE, soit L. DELAVIGNE et Cie AU HAVRE ; ou DELAVIGNE, D'INGOVILLE 1806 *f*.

Les Islettes (1780?-1810?).

— FAIENCE STANNIFÈRE.

Les faïences de cette fabrique, d'un émail blanc d'une belle venue, ont été décorées au feu de moufle de colorations extrêmement vives, cernées de traits bruns ou noirs. Les sujets des décors sont des scènes populaires, militaires, souvent égrillardes.

On rencontre des assiettes, plats, pièces de service, mais aussi quelques statuettes, d'après les modèles de Cyfflé, peintes grossièrement en polychromie.

On sait peu de choses sur les directeurs François Bernard et Jacques-Henri Bernard ; on connaît une pièce de la période révolutionnaire marquée : FABRIQUE DE CIT. BERNARD, AUX ISLETTES.

Lille (Nord) (XVIIe siècle - fin du XVIIIe siècle).

— *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Il y a eu à Lille plusieurs fabriques de faïences :

1° Vers 1696, FEBVRIER, faïencier, et JEAN BOSSU, peintre faïencier, créèrent une usine qui resta entre leurs mains jusqu'en 1719 ; à ce moment la veuve Febvrier s'associe avec BOUSSEMAERT, son gendre. En 1729, ce dernier s'occupe seul de produire la faïence et donne à l'usine une grande impulsion. Il demanda au Roi l'autorisation de prendre le titre de Manufacture royale. Il meurt en 1773 et a comme successeur PETIT.

2° Vers 1711, BARTHÉLEMY DOREZ et son neveu PIERRE PELISSIER créent une usine dirigée, vers 1720, par FRANÇOIS-LOUIS DOREZ puis par LEFÈVRE.

3° Vers 1740, un Hollandais, WAMPS, auquel succèdent successivement JACQUES MASQUELIER, HERENG (en 1758), produisent aussi des faïences stannifères d'abord et peut-être des faïences fines ensuite.

Les pièces décoratives ou de services de table et de toilette attribuées à Lille imitent généralement les faïences de Delft ou de Rouen. Les colorations sont celles de ces fabriques ; pourtant pour le Rouen, l'émail est plus mince, et le dessin plus fini ; la couleur verte de grand feu a, à Lille, une nuance typique qui a rongé un peu l'émail.

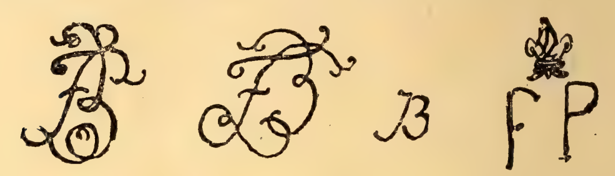
On attribue à cette ville des pièces marquées d'une fleur de lys ; mais comme la fleur de lys a été employée en d'autres fabriques (Marseille, Rouen, etc.), il faut être très circonspect.

Marques. — Voici quelques marques que l'on considère comme étant de Lille :

1° De la fabrique de Febvrier on connaît la signature : *fecit Ja-*

cobus Feburier Insulis in flandria anno 1716 ; pinxit Maria Stephanus Borne.

2° De Boussemaert et de Petit la marque :



3° La marque au lys ou à la couronne royale :

LILLE 1767

lille

4° De Dorez : NA DOREZ 1748

5° De Masquelier (?)

Limoges (1736). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

André Massié a fondé une fabrique à Limoges vers 1736 ; les produits sont d'un émail sec avec décor polychrome dans le goût

de Moustiers. En général, les faïences ne sont pas marquées; on connaît pourtant de rares pièces signées :



L'Italienne, à Goincourt (Oise) (1795).

— *FAIENCE STANNIFÈRE*

Il a été créé en 1795, en cette localité, une usine produisant des faïences communes décorées « au pochoir », marque en creux L'ITALIENNE.

Longjumeau.

-- *FAÏENCE STANNIFÈRE*

On ne saurait rien de cette fabrication, s'il n'existait au Musée de Sèvres une pièce bleutée, décorée en camaïeu bleu, dans le style de Nevers, et portant la marque :

Lucas fecit
A Longumeau —

Longwy (1798-XIXe siècle).

— *FAIENCE FINE*

Cette fabrique, établie par M. d'Huart en 1798, existe encore. Elle a longtemps produit des faïences fines, pièces de service ou de décoration, avec marque en creux : LONGWY ou *Longwy*.

Lunéville (1730-XIXe siècle). — *FAIENCE FINE.*

Cette fabrique, fondée à Lunéville en 1730 par Jacques Chambrette, et qui existe encore, produisit des quantités considérables de faïences fines, de terres de Lorraine et de biscuits. Chambrette posséda une seconde usine à Lunéville et une autre à Saint-Clément. En 1758, son fils, Gabriel, et son gendre Loyal, continuèrent la fabrication, avec des périodes heureuses ou non, jusqu'en 1788, date à laquelle l'usine passa entre les mains de Keller et Guérin dont la raison sociale existe encore.

Cette fabrique a eu comme principal modeleur Cyfflé (voir biscuits de porcelaine dure) et divers de ses groupes ont été exécutés en faïence fine

Marques : au début TERRE DE LORRAINE en creux dans la pâte, puis les marques de Cyfflé (voir biscuits de porcelaine dure), puis après 1788 la marque en creux K. et G.
LUNÉVILLE.

Lyon (1556?). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Le voisinage de l'Italie conduisit à Lyon des potiers italiens qui y fabriquèrent des majoliques polychromes dans le goût de l'époque. Les potiers ont été Sebastiano Griffo, Jean-Francesco de Pesaro, Gambyn et Domenico Tardessir. Les produits sont plus lourds et les décors plus grossiers que ceux des majoliques.

Point de marques certaines.

Lyon (1733-1758). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

A cette date Joseph Combe de Moustiers, et Jacques-Marie Ravier fondèrent une faïencerie royale à Lyon ; cette fabrique a appartenu successivement à une dame Lemalle, puis à J. Patras.

Les décors dans le style de Moustiers sont soignés au début, mais deviennent rapidement grossiers.

Le Musée de Sèvres possède une assiette avec une sainte Blandine, debout sur un socle, et l'inscription : *fait à Lyon le 14 d'avril 1738.*

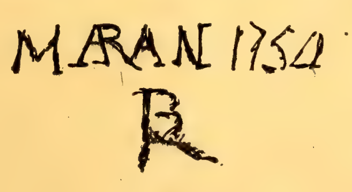
Il semble y avoir eu à Lyon d'autres fabriques, dont les produits non marqués sont indéterminés aujourd'hui.

Marans (Charente-Inférieure) (1740).

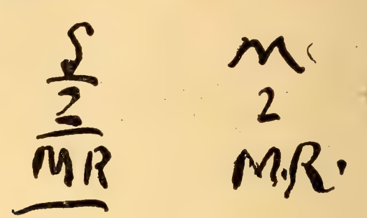
— *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Un Bordelais, Pierre Roussencq, établit, en 1740, cette usine qui dura jusque vers 1756. On a produit dans cette localité des pièces décoratives et des pièces de services de table et de toilette:

1° Décorées au grand feu dans le style de Rouen ou de Nevers, assez voisines d'aspect de celles de la Rochelle, rarement marquées : M ou :



2° Décorées au feu de moufle avec couleurs vives et criardes, très souvent marquées :



Marseille (1680-1800). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Il y eut, dans cette ville et dans un de ses faubourgs, « Saint-Jean-du-Désert », un certain nombre de fabriques de faïences stannifères. Tout d'abord au dix-septième siècle, à Saint-Jean-du-Désert, les faïences sont décorées au grand feu, de bleu et surtout de violet de manganèse. Cette fabrique, fondée par Jean Pelletier, faïencier nivernais, fut dirigée à partir de 1680 par Joseph Clerissy, potier de Moustiers; on comprend de la sorte que les produits du début soient dans le style de Nevers, ceux plus récents dans celui de Moustiers. A Joseph Clerissy succèdent François Viry et Antoiné Clerissy (voyez ce qui a trait à Moustiers).

Rares sont les marques de cette période. Signalons :

marseille 1681 a. st jean. du desert

On connaît aussi un plat portant en toutes lettres l'inscription : *A. Clerissy à Saint-Jean du Désert 1697 à Marseille.*

Fabrique de Fauchier. — Au commencement du dix-huitième siècle, Fauchier produisit des statuettes, des christs, des bénitiers en faïence blanche émaillée et peinte au grand feu, d'une



FAIENCE DE MARSEILLE, XVIIIe SIÈCLE

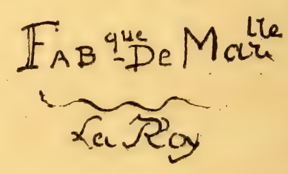
Fabrique de la veuve Perrin, écuelle et son plateau à décor de fleurs polychromes au feu de moufle.

(*Collection Auscher.*)

facture soignée (couleurs dominantes: bleu, jaune, manganèse) ; cette même usine fabriqua aussi, lorsque Fauchier en eut cédé la possession à son neveu Fauchier, des pièces à décor de rocaille ou godrons en relief avec paysages ou fleurs polychromes (vert olive, bleu, violet de manganèse, jaune).

Ces faïences de grand feu sont couvertes d'un émail blanc bien glacé. On ne connaît qu'une pièce marquée en toutes lettres : DONNÉ PAR MOY JOSEPH FAUCHIER 1725.

Fabrique de Le Roy. — Cette usine produisit aussi des faïences de grand feu (couleurs rouge pâle, jaune, vert, bleu) ; on en connaît les caractéristiques par une pièce du Musée de Sèvres marquée :



Fabrique de Honoré Savy (1749). — Mais ce que l'on appelle couramment *le Marseille* est caractérisé par le décor polychrome au feu de moufle ou au reverbère. Il semble que ce soit vers 1749 qu'Honoré Savy ait réussi à imiter le procédé de décoration des faïences alsaciennes, mais les dessins et les couleurs présentent des caractéristiques qui permettent de différencier les produits de Hagueneau ou de Strasbourg de ceux de Marseille. Les roses sont d'un ton bien plus doux et plus violacés, les verts à base de cuivre sont d'un vert plus franc, plus transparent, les jaunes sont plus vifs; la peinture est plus fignolée que pour les produits alsaciens où les fleurs sont plus largement traitées.

Cette manufacture devint manufacture royale en 1777, sous le vocable « Manufacture royale de Monsieur Frère du roi » et adopta la marque à la fleur de lys.

Marques :



Fabrique de Joseph Robert (1750). — Les faïences de cette fabrique sont bien et finement décorées, parfois dorées, ce qui est rare pour des faïences ; le xert domine dans la décoration. Vers la fin du dix-huitième siècle, Robert s'est associé à un nommé Étien ou Étienne.

Marques : Robert à Marsseille R manufacture de Robert & Etien a Marseille

Fabrique de la veuve Perrin (vers 1750-1789 ?). — Il semble que cette fabrique ait été la plus prospère. On estime que les plus beaux verts de cuivre qui caractérisent *le Marseille* ont été produits dans ses ateliers. Les formes des pièces de service sont souvent moulées sur des pièces d'argenterie, les décors de fleurs et de sujets d'après la Chine, comme d'après Boucher, d'après Hubert Robert, d'après Vernet le peintre des paysages maritimes, etc., sont extrêmement soignés et rivalisent avec ceux de Savy. La palette est d'une grande richesse ; elle comprend un noir bien glacé ; les roses doux et tendres sont typiques et s'harmonisent gracieusement avec les verts et les jaunes.

On connaît aussi des pièces entièrement couvertes de fonds de couleurs, soit jaune d'or, soit bleu vert pâle, avec surdécors de fleurs et d'ornements.

Marques VP VP VP. très fréquentes.

En 1786, la veuve Perrin s'associe avec Abellard.

Fabrique de Bonnefoy. — La fabrique Bonnefoy, au milieu du dix-huitième siècle, produisait une faïence très blanche décorée de camées ou médaillons au centre desquels se trouvent des marines, parfois des paysages. Décors fins polychromes ou en camaïeu rose pâle.

Marque: B.B. ou B seul.

Martres (Haute-Garonne) (1775). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

On sait fort peu de choses sur cette usine ; il existe au Musée de Sèvres une bouteille à décor polychrome de fleurs et insectes avec l'inscription : FAITE A MARTRES LE 18 SEPTEMBRE 1775.

Meillonnas (Ain) (1761-1795). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

On sait qu'il y a existé une fabrique de faïences très ordinaires fondée au château de cette localité par M. de Marron.

On connaît une seule pièce signée : *Pidoux fecit 26 octobre 1795 à Miliona.*

Mennecy-Villeroy (1734 ?). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Cette fabrique est la même que celle qui a produit les porcelaines tendres que nous avons étudiées. C'est sous la direction

de François Babin que la faïencerie a produit des objets à décors bleu cernés de noir, dans le style de Rouen.

Marques : D·V ou D.V.

Montauban (1760-1820 ?). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Il a existé à Montauban plusieurs fabriques :

1° En 1760, une faïencerie créée par Lestrade et qui prospéra jusqu'en 1791 ;

2° En 1770, Armand Lapierre établit une autre usine qui, après sa mort, 1772, passa à sa veuve, puis à son gendre Jean Quinquiry, 1780. Cette manufacture produisit une grande quantité de faïences jusqu'en 1792 puis végéta jusqu'en 1820, date de sa fermeture ;

3° En 1783 Jean-Pierre Garrigue créa la faïencerie dite de Pomponne.

Les produits, assiettes et vases, sont décorés au grand feu ; le violet de manganèse domine et l'émail est généralement beau et bien glacé.

Point de marques connues, sauf une pièce portant l'inscription MONTAUBAN EN QUERCY 1779.

Montereau (1775-XIXe siècle). — *FAIENCE FINE.*

Cette fabrique, créée en 1775 par des Anglais, produisit des faïences fines de style anglais ; elle s'associa en 1810 à celle de Creil. **Marque :** MONTEREAU en creux.

Montpellier (1718 puis 1770-1820). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Il résulte de documents qu'une fabrique de faïence a existé, de 1718 à 1729, à Montpellier, sous la direction de Jacques Ollivier. Mais on ignore quels sont les produits; ceux qui existent sont sans doute confondus avec ceux d'autres fabriques.

En 1770 cette fabrique est reprise par un ouvrier faïencier de Marseille, André Philip, et a donné un très grand nombre de pièces de services de table, de toilette et des objets décoratifs.

Les caractéristiques sont un fond jaune clair assez bien venu et des décors de violet de manganèse.

Point de marques connues.

Moulins. — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

On ne sait rien au sujet de cette manufacture, sinon qu'il existe au Musée de Sèvres un plat polychrome, à décor peint de sujets de fleurs, oiseaux et papillons, qui comporte des colorations rouges (non utilisées à Nevers) et est marqué *A. Moulins.*

Moustiers (Basses-Alpes) (1679?-1800). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Les faïences de Moustiers, d'un émail si limpide et de colorations si harmonieuses, se fabriquaient dans ce village, dès 1686. Un potier, Pierre Clerissy, fut le fondateur de la principale usine; son neveu, nommé également Pierre Clerissy, lui succéda en 1688 et l'usine passa entre les mains de Joseph Fouque en 1748, puis de son fils Gaspard Fouque.

Il y eut d'autres usines appartenant à Olerys, 1738, associé



FAIENCE DE MOUSTIERS, XVIII[e] SIÈCLE

Plat décoré, par Olerys, d'ornements et sujets en polychromie (couleurs verte, violette, jaune orange et bleue). Décor dit dans le style de Tempesta.

(*Musée céramique de Sèvres.*)

avec Laugier son beau-frère, à Achard et Mille, à Bondil, à Ferrat et à Feraud.

L'émail limpide d'un blanc crémé, qui se fond avec les couleurs jaune, bleue, rouge et verte, est absolument caractéristique; si l'on joint à ce fait les décors typiques, on ne peut confondre les Moustiers à d'autres produits.

Les pièces du début, attribuées à la fabrication des Clerissy, sont décorées de sujets de chasses ou de combats d'après Tempesta, des sujets bibliques ou mythologiques d'après Frans Floris, puis les sujets disparaissent et font place à de délicieux décors dans le style de Bérain, de Boulle, de Tempesta ou de Bernard Toro.

Ce sont des bordures très fines avec de gracieux entrelacs et des dentelles délicates, encadrant des cariatides, des baldaquins, des figures ornemanisées, des gaines, etc., souvent en bleu, parfois en une polychromie douce où le rouge n'apparaît jamais.

A cette période appartiennent les peintres François Viry, ses fils Gaspard et Jean-Baptiste Viry; Hyacinthe Roux (Rossetus), etc.

Il y a peu de pièces marquées ; on en connaît quelques-unes avec : *G · V · F* (Gaspard Viry fecit), ou signées en toutes lettres : *G. Viry f. Moustiers chez Clerissy.*





FAIENCE DE MOUSTIERS, XVIII[e] SIÈCLE

Plat décoré d'ornements et d'arabesques bleus. Décor dit dans le style Berain.

(*Musée céramique de Sèvres.*)

La production d'Olerys est caractérisée par des scènes mythologiques et surtout par des sujets à grotesques d'après Callot; les bordures de fleurs et de guirlandes remplacent les dentelles et les ornements de style. On classe dans cette période un très grand nombre de pièces avec ou sans marques; mais presque toujours la marque est constituée par la lettre O, d'Olerys, traversée par une lettre L

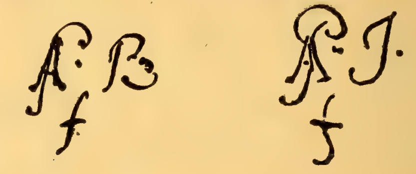


Les variétés de marques sont innombrables. Nous n'en donnons que quelques-unes :



en jaune, noir ou bleu.

D'autres pièces portent des marques où les lettres P et A sont entrelacées et dont nous ne connaissons pas la signification :



On trouve aussi les mêmes marques sur des pièces du milieu du dix-huitième siècle où se rencontrent des décors dits « à la fleur de pomme de terre » ou avec des trophées de drapeaux dits « à la fanfare ».

Mais vers 1748, le goût des céramiques décorées au feu de moufle, à l'instar de celles de Marseille, obligea les potiers de

Moustiers à fabriquer des faïences décorées au feu de moufle; les Fouque, Ferrat et d'autres peut-être ont couvert la faïence blanche de fleurs (tulipes, anémones, roses, jonquilles, etc.), de Chinois, de coqs.

Rarement ces pièces sont marquées, signalons pourtant les marques exceptionnelles :

Ferrat Moustier

Fouque
a
Moustiers.

Les pièces de la décadence, vers 1800, sont marquées de vignettes imprimées portant les inscriptions FOUQUE A MOUSTIERS ou FERAUD DE MOUSTIERS.

Nantes (XVIIe et XVIIIe siècles). — *FAIENCE STANNIFÈRE*

Il y a eu à Nantes, vers 1654, une fabrique produisant des faïences assez grossières avec fleurs de lys en relief; puis, en 1732, une autre fabrique dite Manufacture royale de Nantes, au sujet de laquelle nous ne savons rien.

Sans marques certaines connues.

Négrepelisse (Tarn-et-Garonne) (1775-1809). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Il a existé en cette localité une fabrique dirigée par Viguié. Les faïences de grand feu à décor polychrome comprennent surtout des dessins en violet de manganèse encadrant d'autres colo-

rations bleues et jaunes. On connaît une seule pièce marquée, portant l'inscription : A NEGREPELISSE LE 11 MARS 1786.

Nevers (1590?-XIXe siècle). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Nous avons groupé, en un seul chapitre, tout ce qui a trait à la faïence de Nevers. Le fils du duc de Mantoue, Louis de Gonzague, devenu par suite de son mariage duc de Nevers en 1565, fit venir des faïenciers d'Italie qui établirent, à Nevers, une fabrication de faïence qui s'est continuée jusqu'au commencement du dix-neuvième siècle.

Les faïenciers du début ont été Scipion Gambin ou Gambyn (1590), et les trois frères de Conrade, originaires d'Albissola; les Conrade ont donné souche à un grand nombre de leurs homonymes qui ont été patrons ou ouvriers faïenciers; puis il y a eu les Custode, descendants d'un Italien, Pierre Custode, qui semble être arrivé à Nevers en 1632, et être devenu patron en 1652. La fabrique des Custode était à l'enseigne de *l'Autruche*. Enfin un potier, Nicolas Estienne, à l'enseigne de *l'Ecce Homo*, s'est mis à fabriquer vers le milieu du dix-septième siècle.

Au début, les produits sont d'apparence italienne, ce sont plutôt des majoliques que des faïences. Les vasques, les bouteilles ornées, les plats sont polychromes, les couleurs ocres, jaunes, bleues, brun violet de manganèse ; souvent les figures, dessins et ornements sont cernés d'un trait brun noirâtre; on les attribue sans preuves à Gambin, puis viennent des pièces se rapprochant de la faïence stannifère à décors mythologiques, tracés au manganèse, puis peints en bleu, et qui sont attribuées à de Conrade.

Comme fabriqués après le milieu du dix-septième siècle, on classe les produits à fond gros bleu, à décors en blanc ou en



FAIENCE DE NEVERS, XVIIe SIÈCLE

Plat, décor de sujets et bordures en bleu et violet de manganèse.

(*Musée céramique de Sèvres.*)

blanc et jaune dans le style chinois ou persan (fonds bleus empois) ; ceux à fond jaune, à décors identiques blanc et bleu ; les plats décorés en bleu de sujets de chasse (au lieu de sujets mythologiques), les pièces à décor chinois et japonais bleu et violet de manganèse sur fond blanc ; les décors polychromes à bordures jaunes avec ornements noirs.

Puis, après le commencement du dix-huitième siècle, Nevers imite Rouen et Moustiers ; mais le rouge qui est employé avec maestria dans les autres faïenceries, est toujours remplacé par du jaune pour les produits de Nevers. Au moment de la Révolution, Nevers a fabriqué en quantité des faïences révolutionnaires, à emblèmes patriotiques, et à inscriptions patronymiques ; le caractère de ces faïences, fort intéressantes au point de vue historique, indique une complète décadence dans la fabrication et surtout la décoration.

Marques. — Les pièces marquées sont rares. En voici quelques-unes qui sont certaines :

de conrade
A nevers

Agostino Cordoo
a nevers

Jean. gony

Louis
Glanchar
1732

Calliot Pinx
1731

Mais beaucoup de pièces portent des marques qui ne sont, à proprement parler, que des signes d'ouvriers ou de décorateurs dont on n'a pas encore expliqué la signification, telles que :



Ces marques sont toutes en bleu ou en manganèse.

Niderviller (1754). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

La fabrique de faïence de Niderviller fut fondée en 1754 par M. de Beyerlé ; cette faïence stannifère a été décorée au feu de moufle, comme celles d'Alsace, par des ouvriers venus de Strasbourg ou de Meissen. En général, l'émail est d'un blanc laiteux et les décors consistent en fleurs de couleurs vives et souvent déchiquetées. Les carmins et bleus dominent.

Parfois aussi, les pièces étaient recouvertes de peintures simulant le bois veiné et sur lesquelles était peinte une feuille de papier décorée d'un paysage en camaïeu imitant une gravure. Ce genre a été aussi adopté en diverses fabriques allemandes, notamment à Frankenthal et à Hœchst (voir page 39). Des faïences sont décorées de camaïeux roses, gris brun ; nous connaissons aussi des paysages en polychromie.

Marques de cette période :





En 1774, le comte Custine devient propriétaire de la manufacture et Lanfrey en est le directeur. En 1780, Lanfrey acheta les modèles et moules de Cyfflé. En 1793, après la mort de Custine, Lanfrey resta seul propriétaire.

Cette période est caractérisée non seulement par des pièces de service, mais aussi par des statuettes de faïence peintes dues à Cyfflé ou à Sauvage, dit Lemire, sculpteurs lorrains de l'époque.

Les marques sont :

la dernière est douteuse.

Des statuettes portent en creux la marque NIDERVILLER ou TERRE DE LORRAINE ou T. D L.

Ognes (Aisne) (1748-1782). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Il a existé dans cette localité une fabrique fondée par Dumoutier de la Fosselière ; les produits se rapprochent de ceux de Sinceny. On ne connaît pas de pièces marquées.

Orléans (1753). — *FAIENCES STANNIFÈRES ET FINES.*

Il exista dans cette ville une fabrique de « faïence en terre blanche purifiée » ou « Manufacture royale d'Orléans », fondée par Dessaux de Romilly, dirigée en 1757 par Gérault, d'Areaubert, puis par le sculpteur Jean Louis, de Strasbourg, qui produisit de belles statuettes en faïence fine. Mais la production consista surtout en faïences fines anglaises à pâte blanche ou jaspée; vers 1796, la fabrique était dirigée par Grammont l'aîné.

Quelques faïences stannifères à décor de Chinois dans le style de Strasbourg sont attribuées, sans preuves, à Orléans.

Marques des faïences fines, en creux : ORLÉANS, ou :

GRAMMONT L'AINÉ
FABQT à ORLÉANS

ou au moyen de la vignette 

Palissy (1555-1590) et *son école* (XVII[e] siècle).

— FAIENCE VERNISSÉE.

Les faïences de PALISSY sont des terres recouvertes de vernis transparents et coloriés analogues aux verres ; la couleur de la terre est visible sous ces vernis, et les émaux ou vernis sont bleus, verts, jaunes, violets ou blancs.

On connaît des plats décorés de reptiles, d'écrevisses, de poissons, de coquilles, moulés sur nature (rustiques figulines), des pièces décoratives avec sujets de figures ou avec ornements en reliefs ; des pièces de service, plats ou corbeilles, ces dernières parfois découpées à jour.

Il semble que le principal des continuateurs de Palissy ait tenu son atelier à Avon, près Fontainebleau ; c'est de cette usine que sont sorties de délicieuses statuettes (enfant à la chienne, la nourrice, etc.)

Des imitations assez bien venues, mais de couleurs trop vives, ont été faites au dix-neuvième siècle.

Paris (XVIIe et XVIIIe siècles).

— FAIENCE STANNIFÈRE ET FAIENCE FINE.

Il y a eu, à Paris, plusieurs fabriques de faïence, mais nous ne savons presque rien de leur histoire, et comme les pièces sont très rarement marquées, les attributions sont difficiles et délicates.

Si le nom de la fabrique de Claude Reverend nous est connu par des lettres patentes, nous ignorons tout de sa production. D'une fabrique de la rue de la Roquette, qui aurait appartenu à Digne, nous savons seulement que l'émail est bis et posé sur une pâte lourde, que les revers des plats sont généralement garnis d'émail brun noir de manganèse, que les décors bleus, souvent cernés de noir, sont dans le style rouennais ; lorsque les pièces sont polychromes, elles sont trop ou trop peu cuites, le jaune est sale, le violet de manganèse est employé en excès ; le rouge n'existe jamais.

De la fabrique d'Ollivier, rue de la Roquette, faubourg Saint-Antoine, nous connaissons des pièces marquées ; elles sont plus épaisses et d'un émail souvent mal venu ; on y trouve des colorations bleues, brunes, rouges, jaunes, noires et des marques en creux au cachet : TERRE A FEU ; OLLIVIER A PARIS

ou en couleur : Ollivier aparis

Il y a eu quelques pièces décorées au feu de moufle et des faïences fines avec ces mêmes marques.

Cette usine semble avoir cessé de produire après la Révolution.

Il a existé aussi, vers 1740, rue du Pont-aux-Choux, à Paris,

une fabrique de terre de pipe ou « terre d'Angleterre », fondée par EDME, continuée par MIGNON. Les formes des pièces de service et décoratives, moulées sur des modèles d'argenterie, sont remarquables. Elles sont rarement décorées et ne sont pas marquées.

Poitiers (Vienne) (1776 ?). — FAIENCE STANNIFÈRE.

Une fabrique y fut fondée par PIERRE PASQUIER qui s'associa, en 1778, avec FÉLIX FAUCON, imprimeur poitevin. Les produits se rapprochent de ceux de Moustiers, mais sont plus grossiers ; le bleu est gris ardoisé, le violet de manganèse foncé. On connaît une seule pièce marquée : F·F

Premières (Côte-d'Or) (1783-XIXe siècle). — FAIENCE STANNIFÈRE.

Un briquetier, LAVALLE, y créa une fabrique de produits très communs ; il semble que PIGNANT ait succédé à Lavalle, car on rencontre des produits marqués à la vignette : PIGNANT Gve, *Premières* (*Côtes-d'Or*), ou :

Quimper (Finistère) (1690-1809). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Il y a eu, à la fin du dix-septième siècle, à Quimper, une fabrique fondée vers 1690 par J.-B. Bousquet, puis dirigée par son fils, Pierre Bousquet ; enfin, en 1743, par Pierre Caussy, dont le père était potier à Rouen.

La fabrique située au faubourg de Loc-Maria, et qui en a pris le nom, produisit alors des faïences polychromes, de qualité secondaire, dans le goût de Rouen (décors au Carquois, à la Corne, au Chinois), mais dont l'originalité propre se révèle à l'épaisseur de la pâte et au tracé du décor, en un violet de manganèse de couleur caractéristique. En 1809, on produisit des terres vernissées et des grès, sous la direction de La Hubaudière.

Marques de Caussy : P.C C CO

Rennes (1748). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Il semble qu'il y ait eu, dès le seizième siècle, des fabriques de poteries vernissées à Rennes, mais ce n'est qu'en 1748 qu'un Italien, Forasassi di Barberino, fonda une faïencerie qui produisit surtout des pièces de service de table, des pièces de décoration d'église et des statuettes dont les décors sont soulignés par du violet de manganèse.

Ces faïences, généralement communes et grossières, ne sont pas marquées.

Mais on connaît des pièces signées :

FECITTE P. BOURGOIN RENNES CE 12 8bre 1763;
FAIT A RENNES RUE HUE 1767;
HIREL DE CHOISY PENCIT 1767.

Roanne (Loire). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

On sait par divers documents d'archives qu'il a existé une fabrique de faïence à Roanne, mais on ne sait rien au sujet des produits qui ne sont pas marqués.

Rouen (1542-fin du XVIIIe siècle). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Nous avons groupé, en un seul chapitre, ce qui a trait à la faïence de Rouen.

Il existait à Rouen, dès 1542, une fabrique de faïence dans le genre des faïences italiennes à décor polychrome où le bleu, le vert, le jaune dominent ; cette fabrique a produit des vases de pharmacie, des bouteilles, mais surtout des carreaux de revêtement et de pavage ; le carrelage du château d'Écouen comprend des carreaux aux armes et chiffres du connétable Anne de Montmorency et un carreau avec l'inscription « A ROUEN 1542 ». C'est un potier, Masseot Abaquesne, mort vers 1563, qui a été le créateur de cette fabrication.

Pendant près d'un siècle, on n'a pas d'indice d'une fabrication céramique à Rouen. Mais, vers 1644, Nicolas Poirel sollicite l'autorisation de fabriquer de la faïence, et l'on connaît un plat à décor de camaïeu bleu, dans le style de Conrade à Nevers et portant l'inscription :

faict a Rouen
1647

En 1648, Poirel obtient son privilège, qu'il céda en 1687 à Edme Poterat, auquel succéda Louis Poterat (voir Rouen, porcelaine tendre).

En 1722, il y a plus de onze fabriques à Rouen qui emploient jusqu'à 2.000 ouvriers.

Les faïences de Rouen sont décorées au grand feu et les couleurs sont cuites en même temps que l'émail : la pâte est de couleur de terre cuite, l'émail d'un beau blanc laiteux.

On peut classer les produits de Rouen comme suit, en adoptant la classification de Potier, le savant auteur de l'*Histoire de la Faïence de Rouen.*

Au seizième siècle, produits d'Abaquesne, style italien.

1647-1710. Décors nivernais en camaïeu bleu.

1710-1760. Décor à lambrequin et rayonnant, d'abord en bleu, puis en bleu et rouge ; en bleu, rouge et jaune ; quelquefois à fond cuir ou jaune d'ocre décoré de noir.

1725-1740. Décor chinois polychrome.

1750-1770. Décors rocailles, à la corne, au carquois, à la tulipe en polychrome.

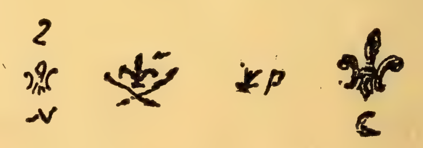
Tous ces produits sont de grand feu.

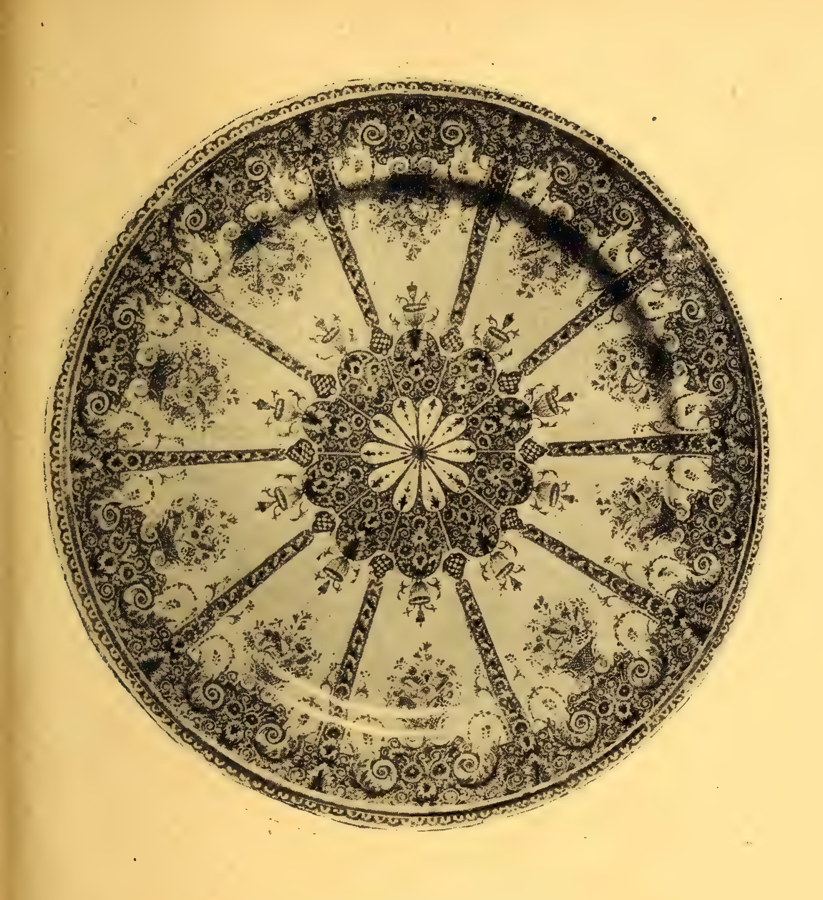
Mais de 1770-1775 on rencontre des décors polychromes au feu de moufle (à l'instar de Strasbourg ou de Marseille) fabriqués par Levavasseur ou Vavasseur.

La période de la décadence (1770-1800), décadence due à la concurrence des faïences fines ou terres de pipe d'Angleterre, montre des faïences communes, des christs, des statuettes d'aspect grossier, sans aucun rapport d'art avec la production antérieure.

Marques. — Les pièces de Rouen sont très rarement marquées.

On rencontre, parfois, sur des pièces à décor de lambrequin, la marque avec fleur de lys :





FAIENCE DE ROUEN, XVIIe SIÈCLE

Plat décoré d'ornements bleus et rouges. Style rayonnant.

(*Musée céramique de Sèvres.*)

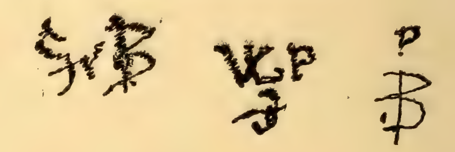
D'autres fois, des lettres ou monogrammes, qu'il est difficile de rapporter à des fabricants ou à des artistes et ouvriers ; on trouve toutes ou presque toutes les lettres de l'alphabet avec ou sans chiffres, parfois deux lettres, parfois même trois.

Nous donnons quelques-unes de ces marques :

1° Pour la période à décor camaïeu bleu :



2° Pour la période à décors rayonnants



3° Pour la période des décors polychromes et des décors rocaille, à la Corne, au Carquois et à la Tulipe :

On connaît les signatures des artistes ou fabricants suivants :

Pierre Chapelle (A ROUEN, 1725, PEINT PAR PIERRE CHAPELLE), sur deux globes céleste et terrestre, figurant au Musée de Rouen, provenant de la fabrique de M. Lecoq de Villeray, successeur d'Edme Poterat, qui ont orné, au dix-huitième siècle, le vestibule du château de Choisy, et sur quelques autres pièces.

CLAUDE BORNE (vers 1736 à 1738), style rayonnant.

PIERRE LELEU (vers 1742).

DIEUL et GARDIN, qui ont signé des pièces au Carquois.

GUILLEBAUD, qui a imaginé le décor chinois et les plats à bordures quadrillées de vert avec fleurs en réserves.



FAIENCE DE ROUEN, XVIII[e] SIÈCLE

Plateau de cabaret à décor polychrome bleu, rouge, vert et jaune; décor dit à la Corne.

(*Musée céramique de Sèvres.*)

Guillibaud

On rencontre aussi les noms de : HILAIRE, GILLE, GUILLAUME, MALLET, NOYON, MARSOFFLET et SAS.

Les pièces de la fabrication de LE VAVASSEUR, décorées, au feu de moufle, de fleurs et d'ornements où les verts tendres, bleus, carmins et roses dominent, sont quelquefois marquées :

VL 1772 — LE VAVASSEUR A ROUËN

Mais rappelons ici que la caractéristique des faïences de Rouen ne réside pas en leurs marques, qui sont fort exceptionnelles, mais dans l'aspect et le décor, dans la qualité des couleurs et leur incorporation dans l'émail.

Nombreuses sont les contrefaçons, mais un œil habitué aux faïences distinguera de suite les pièces contrefaites (généralement obtenues par le moyen de procédés industriels) des vrais Rouen faits au moyen de poncifs puis repris à la main. Les couleurs de Rouen, le rouge, le jaune cuir, le vert, ont été toujours manquées par les fabricants de vieux-neuf qui ont quelquefois réussi dans la coloration du bleu. De plus, ni l'émail ni le blanc n'ont l'aspect des pièces authentiques.

Rouy (Aisne) (1790-1830). — *FAIENCE STANNIFÈRE*

Il s'agit d'une fabrique de faïence commune, fondée par M. de Flavigny, puis dirigée par Joseph Bertin et Théodore Bertin. Décors grossiers de jaune, manganèse et bleu. Les pièces ne sont pas marquées.

Saint-Amand (Nord) (1735-1785).

— *FAIENCE STANNIFÈRE ET FAIENCE FINE*

En 1735, Pierre Fauquez, faïencier de Tournay, créa à Saint-Amand une succursale de sa fabrique ; son fils, Pierre-François Fauquez, lui succéda en 1741 et dirigea l'usine jusqu'en 1773, date à laquelle Jean-Baptiste-Joseph Fauquez en prit possession. C'est sous sa direction que des porcelaines tendres furent fabriquées.

On a produit, à Saint-Amand, surtout des pièces de service de table ; le décor typique consiste en un émail blanc mat fixé sur un fond d'émail d'un ton gris bleuté clair ; on rencontre aussi des pièces à décor de blanc fixe, sur un fond gros bleu, dans le genre de Nevers ; mais les Fauquez ont imité le Nevers, le Rouen et même le Strasbourg. Ces potiers habiles donnaient une réelle perfection à leurs produits ; les pièces décorées de fleurs dans le style de Strasbourg sont moins vives de couleur que les originaux et surtout d'un dessin moins franc.

Marques. — On rencontre souvent des pièces marquées :

Marques de Fauquez.



22

soit :

Ces deux dernières marques se rencontrent sur faïences fines et stannifères.

Il a dû y avoir une autre fabrique à Saint-Amand, car le Musée de Sèvres possède une pièce marquée : SAINT-AMAND CE 5 NOVEMBRE 1757 N : A : DOREZ.

Saint-Avold (1810?).

— *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Il a existé, en cette localité, une fabrique de faïences connue seulement par une pièce marquée :

Saint-Clément (fin XVIIIe siècle-1824).

— *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Une fabrique fut créée à Lunéville, vers 1730, par Chambrette, mais ne marqua pas ses produits ; de sorte que nous ne savons presque rien sur cette usine, sinon qu'elle a produit des faïences fines, des biscuits et des statuettes en terre, dite de Lorraine. Une succursale fut fondée vers 1758, par ce potier, à Saint-Clément ; après sa mort, son fils et son gendre, Charles Loyal, se partagèrent les deux manufactures, et Ch. Loyal dirigea Saint-Clément avec Mique (plus tard architecte et intendant des bâtiments du roi) et Cyfflé.

Les faïences, d'un émail stannifère d'une grande pureté, sont décorées d'ors ou de bleus.

On y a produit aussi beaucoup de faïences populaires ; également des faïences fines ou faïences de Lorraine à pâte ambrée et couverte transparente.

Nous ne connaissons pas de faïences stannifères de Saint-Clément marquées.

Saint-Cloud (1690-1715 ?). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Cette fabrique est la même que celle qui a produit les porcelaines tendres que nous avons étudiées, et dont les propriétaires ont été Chicaneau et Trou.

Les faïences de Saint-Cloud ont un émail plus craquelé et plus opaque que celles de Rouen ; mais comme les décors sont de lambrequins bleus, on les distingue facilement de ces dernières à la nuance du bleu assez foncé et surtout à un cerné noir très prononcé. On trouve aussi des vases ou plats, d'un style ornemanisé fort original et caractéristique, peints en bleu gris ardoise (vases de pharmacie de l'hôpital de Versailles).

Marques: T CST ScT S. C T

en bleu.

Saint-Denis-sur-Sarthon (Orne) (1750-1860). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Cette fabrique, fondée par Ruel et dirigée par Pierre Pelleve, ouvrier de Sinceny, a produit des imitations assez grossières de Sinceny, mais surtout des *moques* ou pots à cidre.

Elle existait encore en 1860; on ne connaît pas de pièces marquées.

Saint-Omer (1751-1791). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Il y a eu, à Saint-Omer, une fabrique appartenant à Saladin et dirigée par Levêque, faïencier venu de Rouen. Cette usine a produit surtout des pièces de service de table à fond bleu épais et décors de blanc fixe ou de blanc et jaune, dans le genre de Nevers et aussi des décors camaïeu de violet de manganèse (décor chinois).

Marques : S. ou S. O. ou *A Saint-Omer 1759.*

Une autre fabrique, appartenant à Crépy, existait vers 1780.

Saint-Paul (Oise) (1790-1830 ?). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Une petite fabrique de faïences très communes a existé à Saint-Paul, près Beauvais. Les produits, objets d'ornement ou pièces de service de table, sont marqués SAINT-PAUL.

Saint-Porchaire (1525-1565 ?). — *FAIENCE FINE.*

Des faïences à pâte ivoirée décorée, par incrustations, d'ornements, d'armoiries, d'entrelacs et de chiffres, ont été fabriquées au seizième siècle en Vendée; on a appelé successivement ces produits, faïences Henry II, puis faïences d'Oiron; aujourd'hui on estime que la production s'est faite à Saint-Porchaire. Le vernis transparent qui recouvre les faïences est parfois craquelé d'un fin réseau.

Des imitations assez réussies signées : *Jouneau à Parthenay*, ont été fabriquées vers 1895.

Saint-Savin (Gironde). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

On ne saurait rien de cette fabrique s'il n'existait au Musée de Sèvres deux pots à tabac à décor polychrome cerné de manganèse et portant la marque :

man de Fayance
de Boyet
a St Savin

Saint-Verain, près Nevers (XVII[e] siècle). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

L'existence de cette fabrique, dont les produits voisins des grès sont recouverts d'un épais vernis bleu, est connue par une pièce signée : FAICT LE 5 MAY 1642 PAR EDME BRIOU DEMRNT A SAINT-VERAIN.

Samadet (Landes) (1732-1850?). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

L'abbé de Roquepine créa une faïencerie à Samadet et la dirigea jusqu'en 1754, moment où il mourut ; un de ses neveux continua la fabrication jusqu'en 1784, date à laquelle le baron d'Uzès devint propriétaire de l'usine. A partir de la Révolution, on ne fait plus que des faïences communes.

Les pièces de service de table sont d'un émail bien blanc avec décors dans le style de Moustiers, parfois de Sinceny; les couleurs sont bien fondues avec l'émail; on a employé dans cette fabrique du manganèse mêlé de bleu ou bien de vert et donnant des tons particuliers.

Marques *Samadet 1732* ou *S.*

Sarreguemines (1770-XIXe siècle).

— *FAIENCE FINE.*

Cette fabrique est encore exploitée actuellement par les descendants du fondateur, PAUL UTSCHNEIDER, qui a produit tous les genres de faïence fine à pâte ivoirée, à fonds jaspés, etc.

Marques en creux : *Sagruemine*.(Avec ou sans S terminal.)

Sceaux (1747-1794?). — *FAIENCE STANNIFÈRE ET FAIENCE FINE.*

Une fabrique de faïence établie à Sceaux, en 1747, appartint d'abord à DE BEY ; puis en 1749 à CHAPELLE, chimiste éminent ; puis en 1763 est louée à J. JULLIEN, peintre, et à CARLES-SYMPHORIEN JACQUES, sculpteur. En 1773, GLOT en devint locataire et produisit surtout de la porcelaine tendre. En 1794, sous la direction d'ANTOINE CABARET, on ne fait plus que des faïences communes.

Les faïences de Sceaux ont une pâte d'un gris rosé, recouverte d'un émail stannifère extrêmement blanc et bien nappé. Les pièces fabriquées, pièces de service de table, vases, bouquetières, caisses à fleurs, sont de formes très soignées, le plus souvent dans le style Louis XVI ; les décors sont d'une grande richesse et toujours peints au feu de moufle ; ils comportent des fleurs, des figures, des guirlandes de fleurs, tantôt en polychromie, tantôt en camaïeu. Les pièces riches sont souvent dorées.

Marques. — La fabrique ayant été, vers 1750, sous le patronage de la duchesse DU MAINE, puis à sa mort sous celui du duc DE

Penthièvre, grand amiral, la marque adoptée fut souvent accompagnée d'une ancre ; les lettres S P, que l'on rencontre, signifient Sceaux-Penthièvre :



On attribue à cette fabrique des faïences fines à décor polychrome et d'or marquées S. P.

Sèvres (XVIII[e] siècle-1872). — *FAIENCE FINE.*

Il a existé, à Sèvres, à la fin du dix-huitième siècle et au commencement du dix-neuvième siècle, plusieurs fabriques de faïences fines cherchant à imiter les procédés de fabrication et d'impression usités en Angleterre.

Signalons : 1° L'atelier de Lambert, dont les pièces sont belles et bien soignées.

Marque : LAMBERT et C[ie], en creux.

2° L'atelier de Clavareau, 1806.

Marque : *Sèvres*, en creux.

3° A la Manufacture de Sèvres, un atelier fut mis à la disposition de M. de Saint-Amans, en 1828, par Brongniart, et produisit des faïences fines qui n'ont pas été marquées et qu'il est difficile d'identifier.

Depuis 1852 jusqu'en 1872, il y a eu à la Manufacture nationale de Sèvres un atelier de production de faïences, qui a donné des pièces dans le genre des majoliques, dans le genre des faïences de Rouen et de Nevers ; également des émaux transpa-

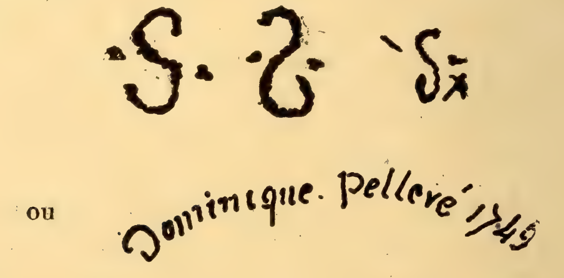
rents sur terre cuite formant des terres vernissées ont servi à produire des vases de jardin.

Les principaux artistes ont été FICQUENET, DAMMOUSE père, etc. Les marques sont les suivantes :

MFRE IMLE DE PORCELAINE DE SEVRES   Manuf de Sèvres   Sèvres

Sinceny (Aisne) (1733-1795). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

JEAN-BAPTISTE FAYARD, seigneur DE SINCENY, établit en 1733 une fabrique dans son château. Les produits sont de grand feu, comme ceux de Rouen ; ils sont généralement, au début, décorés de sujets chinois, en polychrome, avec les mêmes couleurs qu'à Rouen, mais un emploi bien plus marqué de violet brun de manganèse. Durant cette période on trouve les marques :



Ce Pellevé était un Rouennais qui avait amené avec lui des ouvriers et des décorateurs, ce qui explique pourquoi la fabrication et les décors se rapprochent de ceux de Rouen.

MALLERAT continue la même tradition.

Après 1775, CHAMBON, puis FOUQUET, dirigent la fabrication ; on



FAIENCE DE SINCENY, XVIIIe SIÈCLE

Plat à décor oriental polychrome au grand feu, dit au Bateau.

(*Musée céramique de Sèvres.*)

décore à ce moment les faïences de personnages en bateau, mais surtout on se sert du feu de moufle comme à Strasbourg.

La marque est alors : S·C·ÿ SCy

Comme noms de peintres, nous connaissons :

Bertrand, qui signait : B· T·

Jordanis : fecit gordanis

Helin de Beuranfosse : J. B helin de Beuranfosse

Strasbourg et Haguenau, fabriques des Hannong

(1719-1761). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Les premières faïences de Strasbourg sont dues à un potier, fabricant de pipes, Charles-François Hannong qui s'était associé avec un ouvrier, Wakenfeld, transfuge de Saxe, pour faire de la faïence et de la porcelaine. C'est de leurs ateliers qu'est sorti le procédé de décoration de la faïence stannifère au moyen d'émaux



FAIENCE DE STRASBOURG, XVIII[e] SIÈCLE

Fabrique de Joseph Hannong. Assiette à décor de fleurs polychromes au feu de moufle. Marque J. H.

(*Collection Auscher.*)

transparents cuisant au feu de moufle, à une température moins élevée que celle du grand feu. Ce procédé a été par la suite imité un peu partout.

Les pièces de la fabrication du début sont rarement marquées, on considère que les marques ci-contre caractérisent des pièces de cette époque, 1721-1732 ; mais on a rencontré des pièces à décors identiques avec d'autres lettres A. F. M. G., etc.

On estime que les pièces du début ont été décorées en bleu à l'instar de Rouen ; le dessin bleu exécuté par des mains inhabiles est cerné de noir.

En 1732, Paul Hannong dirige la fabrique de son père à Strasbourg, et son frère Balthazar une succursale créée à Haguenau.

La caractéristique des décors consiste en œillets, roses, tulipes, jonquilles, pivoines, jacinthes, myosotis dessinés au trait noir ; ce cerné est ensuite peint avec des émaux en aplats transparents d'une fraîcheur de couleur admirable.

Les pourpres et les carmins principalement sont de qualité exceptionnelle. Les bords des pièces sont décorés de stries carminées qui encadrent fort bien les sujets de fleurs. Les objets les plus considérables ont été fabriqués et décorés dans ces deux usines. Vases, pièces de service, pendules, poêles, etc.

Les formes chantournées sont de style rocaille presque toujours; les décors rivalisent de fraîcheur et de grâce avec ceux des porcelaines allemandes; si l'on rencontre des bouquets de fleurs on trouve aussi parfois des Chinois, des coqs, des oiseaux, etc.

Les pièces de la période de Paul et de Balthazar Hannong se distinguent à leur marque, accompagnée parfois d'un numéro d'ordre ou d'une lettre.

Le fils de Paul Hannong, Joseph Hannong, a marqué ses pro-

duits du monogramme: H 545 ou H 427 toujours accompagné de numéros de séries et d'initiales.

Cette fabrique a produit aussi des faïences de grand feu décorées d'ornements bleus dans le style de Rouen; le Musée de Sèvres possède une pièce semblant, à premier aspect, être de la fabrication parisienne ou rouennaise; les lambrequins bleus sont légèrement cernés, la marque est H; on a trouvé des débris de faïences de ce genre lorsque des fouilles ont été faites récemment à Strasbourg à l'emplacement de l'atelier des Hannong.

Tavernes (Var) (1760-1780). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

On attribue à cette fabrique fondée par Gaze, en 1760, des pièces de grand feu à décor dans le style de Moustiers et portant la marque :

#G# G

Tours (1750-?). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Il semble qu'il y ait eu à Tours, au dix-huitième siècle, plusieurs fabriques : une fondée par Épron, 1750 ?; une autre par Thomas Sailly, 1770, puis par son fils Noel, 1782.

Les produits semblent être dans le goût de ceux de Nevers, d'après l'unique pièce du Musée de Sèvres marquée :

fait a Tours ce
21. Marz 1782
Louis LIAVTÉ,

Val-sous-Meudon (1802-1818). — *FAIENCE FINE.*

Cette fabrique fut fondée par Mittenhoff qui s'associa avec Mourot et produisit des faïences fines bien venues.

Marque : MITTENOFF ET MOUROT en creux.

Valenciennes (1735?-1748). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Une fabrique a été fondée par François-Louis Dorez à Valenciennes, dirigée en 1742 par Charles-Joseph Bernard, en 1743 par Claude Dorez jusqu'en 1748.

Les produits sont difficiles à distinguer de ceux de Lille, de Delft ou de Bruxelles. Les marques ci-dessous sont incertaines:

Varages (Var) (1698-1789 ?). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Il existait à Varages une fabrique au dix-septième siècle; on connaît en effet un plat dans le style des faïences de Marseille (fabrique de Saint-Jean-du-Désert) portant la marque : *faict par moi E. Armand à Varanges 1698.*

Le voisinage de Moustiers a développé plus tard l'industrie de la faïence à Varages, où il y a eu cinq ou six fabriques dont les produits sont des imitations serviles de Moustiers ou de Marseille.

On leur attribue, sans preuves, les marques :

My ou AN

Vron (Somme) (1770-1820 ?). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Il a existé à Vron une fabrique de faïences, principalement de carreaux de revêtement à émail stannifère. Les propriétaires ont été Courpont (1770), Verlingue (1785) et Delahodde-Verlingue en 1815. Il n'y a point eu de marques ; la seule pièce connue marquée est une plaque à décor violet de manganèse, du Musée de Sèvres, avec l'inscription :

Manufacture de VRON DELAHODDE-VERLINGUE 1815.

GRANDE-BRETAGNE

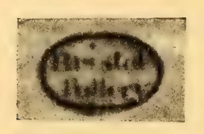
Bristol (1700 ?-1857). — *FAIENCE STANNIFÈRE ET FAIENCE FINE.*

Cette fabrique qui a existé dès le début du dix-huitième siècle, peut-être à la fin du dix-septième siècle, produisait des faïences stannifères à décor bleu pâle, quelquefois avec des rehauts de blanc stannifère, qui faisaient concurrence aux produits de Delft.

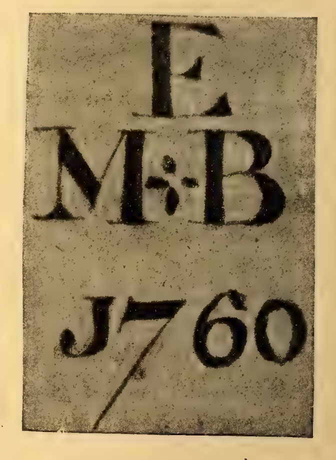
La production stannifère date de Thomas Frank qui céda l'usine, en 1784, à Joseph Ring ; J. Ring produisit des faïences fines de couleur ivoirée.

Une autre usine a appartenu à Joseph Flower, vers 1741, et semble avoir duré jusqu'en 1777.

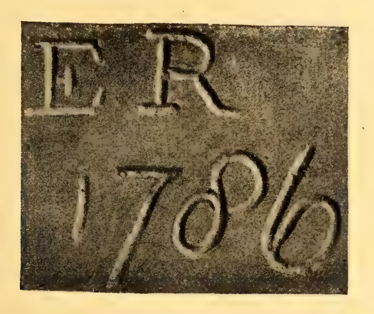
Marques de la faïence stannifère :







Marque de peintre : *Bowen fecil 1761.*
Marque de la faïence fine (monogramme de Ring):



Burslem. fabrique des Wedgwood.

— *FAIENCE FINE ET GRÈS-CÉRAMES.*

La fabrique de Burslem travailla sous les raisons sociales suivantes : Wieldon & Wedgwood, 1754; puis Josiah Wedgwood, 1759 ; puis Wedgwood & Bentley, 1768-1780 ; puis Wedgwood, 1780-18.. (?).

Josiah Wedgwood naquit en 1730 à Burslem ; son père était potier, et il fut apprenti de bonne heure, de même que ses frères; après divers tâtonnements, il s'associa en 1754 avec le célèbre potier Thomas Wieldon, de Fenton, et le contact de cet homme lui permit d'acquérir d'éminentes qualités de céramiste.

L'association prit fin en 1759, et Josiah créa une usine à Ivy-house, sur un terrain que ses cousins lui avaient loué. Ses affaires prospérant, il s'installa à Bell Works et grâce à sa belle production, obtint l'appui de la reine Charlotte pour sa terre de pipe de couleur crème (*cream-couloured eartheware*) ou *queen's ware* (faïence de la reine) dont les formes étaient si soignées et les détails si bien ciselés. Il put développer ses affaires à un point tel que des succursales de vente furent installées dans tous les

grands centres de l'Angleterre. Il fit de la sorte la connaissance de Thomas Bentley, de Liverpool, dont il fut l'ami et l'associé, de 1768 à 1780 (date de la mort de Bentley). En 1769, l'usine de Burslem fut complétée par celle d'ETRURIA, plus spécialement destinée à la production des vases ornementaux et des objets d'art ; des ateliers de décors furent créés à Chelsea pour la peinture au feu de réverbère de la faïence fine et pour la peinture en émaux épais sur produits noirs, et à Londres pour décorations de peinture.

En 1790, les trois fils de Wedgwood, John, Josiah et Thomas, s'associent avec leur cousin THOMAS BYERLEY, mais en 1793 Josiah Wedgwood reprend l'affaire seulement avec son second fils, Josiah et Byerley. Il mourut en 1795. Ses associés continuèrent la fabrication après 1815.

Nous réunissons, sous cette rubrique, tous les produits de Wedgwood qui n'ont pas été décrits parmi les biscuits de porcelaine. Du reste ces produits, qu'il s'agisse de faïences, faïences fines ou de grès, qu'ils soient émaillés ou non, sont difficiles à classer dans les divisions habituelles de la céramique.

Nous indiquerons donc ici les marques que l'on rencontre en creux sous les divers produits, que nous divisons comme suit :

Grès blancs. gris, rouges, noirs, plus ou moins polis, souvent dans le style d'Elers ;

Faïences fines, pâte ivoirée, avec ou sans décors de peinture ou d'émaux ;

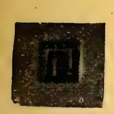
Faïences fines imitant les basaltes, l'agate, le porphyre, les jaspes, les pierres marbrées ;

Faïences fines noires avec décors de camées en bas-reliefs.

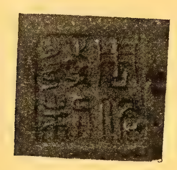
La plupart des pièces sont admirablement ciselées, les formes et les décors sont empruntés à l'art grec ou latin tel que l'avaient fait connaître les découvertes de Pompéi, et la collection d'objets d'art récoltée en Italie par Hamilton au XVIII[e] siècle.

Les marques sont les suivantes, toutes en creux :

1° Pour des grès dans le style de ceux d'Elers :







2° Pour les autres poteries :












Les marques Wedgwood Etruria sont de 1840.

Ce sont les marques de Wedgwood seul qui se rencontrent le plus souvent sur les porcelaines blanches en relief sur fonds colorés (voir porcelaine tendre, Wedgwood, page 206).

Burslem, fabrique de John Walton (1806-1839).

— FAIENCE FINE.

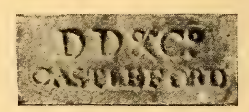
Cette usine a produit des faïences fines soignées et des statuettes émaillées.

La marque en creux est : 

Fabrique de Castleford (1790-1820).

— FAIENCE FINE.

David Dunderdale a fabriqué dans cette localité des faïences fines de couleur crème et de qualité commerciale courante.

La marque est : 

Cette usine a produit aussi des terres noires ou basaltes et divers grès cuits très fort à grain fin.

Cobridge.

— FAIENCE FINE.

Un sculpteur français, J. Voyez, qui a créé des modèles pour le compte de Josiah Wedgwood, 1768-1769, et pour d'autres in-

dustriels et fabricants, s'est établi pour son propre compte à Cobridge, et a eu une production très soignée, dans le style de Wedgwood (faïences fines et biscuits de porcelaine).

Marques en creux : J. VOYEZ VOYEZ 1788.

Dans la même localité, une fabrique produisit, vers 1802, sous la direction de STEVENSON et SALE d'abord, en 1815 sous celle de RALPH STEVENSON, des faïences fines, marquées en creux ou en vignettes, du nom des fabricants.

Fabriques de Cokpit Hill, Tickenhall et Bolsover (comté de Derby) (1650?-1780 ?).

— POTERIE VERNISSÉE.

On sait peu de choses de l'origine de ces fabriques qui ont produit des terres vernissées à engobes gravées et à reliefs de barbotine. Les décors et la finesse des procédés de décoration les distinguent des procédés des Toft ou de Wrotham; pourtant bien des pièces sont difficiles à identifier.

Par l'aspect du décor, on attribue à cette fabrique des monogrammes ou signatures en creux dans l'engobe, ou en relief sur la terre. S. S. et STEPHEN SHAW 1725. — Z. F. — S. M. — W. W. 1749. — ROBART SHAW 1692. — IOB : HEATH 1702. IOSHVA HEATH 1771 — et bien d'autres monogrammes : RM. – R. S. — HIF, — A. W. — IB, — etc., ces derniers accompagnés ou non de chiffres.

Dublin (1761 ?-1812 ?). — *FAIENCE FINE.*

Dès avant 1761, il s'est établi à Dublin une importante fabrique de faïences fines dont les produits sont analogues à ceux de Leeds ; cette fabrique a été dirigée, après 1790, par Donovan.

La marque à la vignette a été, de 1761 (?) à 1790, celle portant les armes de Dublin et le nom de cette ville ; après 1791, on trouve le nom de Donovan en toutes lettres avec ou sans indication de la ville de Dublin, en creux ou imprimé en vignette.

Édimbourg, fabrique de Portobello. — *FAIENCE FINE.*

Il a existé à la fin du dix-huitième siècle et au commencement du dix-neuvième siècle, à Édimbourg, une fabrique de faïence fine à pâte ivoirée, avec décor de feuilles et d'ornements en jaune qui a marqué en creux soit du mot de PORTOBELLO, soit du nom des propriétaires de l'usine SCOTT BROTHERS ; on rencontre aussi la marque SCOTT. P. B. sur deux lignes.

Ferrybridge, près Knottingley (1792-1826). — *FAIENCES FINES.*

Une fabrique fut créée en 1792 par Tomlinson ; en 1796, Ralph Wedgwood, neveu du célèbre Josiah Wedgwood, y entra comme directeur et imita les produits de la fabrique d'Etruria.

Les marques en creux sont : TOMLINSON FERRYBRIDGE et WEDGWOOD ET Cie

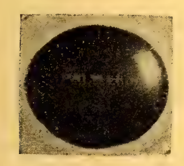
ou bien :

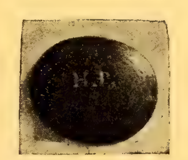


Fabrique de Hanley. (1760-1820?). — *FAIENCES FINES.*

Henry Palmer, 1760-1776, puis son beau-frère Neale et un peu plus tard, Robert Wilson, associé de Neale, enfin Wilson seul jusque vers 1820 (?) ont produit à Hanley Green des faïences fines et des biscuits de porcelaine (camées) qui rivalisaient avec la production de Josiah Wedgwood, et dont la technique est identique; on ne les distingue que d'après leurs marques en creux dans la pâte.

Marques de Palmer :





Marques de Neale :





Marque de Wilson :

WILSON

Fabrique de Samuel Hollins à Hanley (1774-1830?).

— *GRÈS-CÉRAMES.*

Hollins créa une fabrique de grès-cérames et de faïences fines à Hanley ; il produisit des faïences fines dans le style de Josiah Wedgwood, mais surtout des théières en grès-cérame rouge, bien cuites et marquées en creux ; on peut rencontrer des faïences fines avec la même marque :



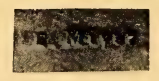
Fabrique d'Elijah Mayer à Hanley (1770-1813).

— *FAIENCE FINE.*

Ce contemporain de Josiah Wedgwood a produit des faïences fines de couleur crème, des fonds jaspés, des fonds noirs, en un mot tous les genres à la mode en Angleterre à la fin du dix-huitième siècle.

Son fils lui succéda en 1813, sous la raison sociale E. Mayer et Cie.

Marque en creux :

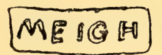


Fabrique de Job Meigh à Hanley (1780-1817).

— FAIENCE FINE

Cette fabrique, qui a produit avant 1780 des grès et des faïences communes, fut dirigée par Meigh et ses fils, jusqu'en 1817 et produisit des faïences fines de belle qualité.

Marque en creux :



Isleworth.

— FAIENCE FINE ET GRÈS-CÉRAME.

Vers la fin du dix-huitième siècle, un ouvrier de Derby, nommé Shore, s'établit à Isleworth ; il tenta de faire des porcelaines, mais produisit surtout des faïences fines et des poteries communes, principalement des théières et autres objets de style chinois, à décors d'ornements en relief. Shore s'était associé à Golding.

Voici un spécimen de la marque de Shore et Golding :



Fabrique de Mason à Lane Delph (Middle-Fenton) (1798 ?-1851 ?).

— FAIENCE FINE.

Cette fabrique, établie par Miles Mason qui a produit des faïences fines anglaises dans le goût des produits de l'époque, a

marqué MILES MASON au début, puis MASON AND C° en creux dans la pâte; après 1815, de grandes vignettes imprimées permettent d'identifier facilement ces produits.

Fabrique de John Turner à Lane End (1756).

— *FAIENCE FINE ET GRÈS-CÉRAME.*

Ce potier a imité les produits de Josiah Wedgwood, porcelaines (camées), faïences fines de couleur crème, fonds jaspés ou marbres, théières à fonds colorés ou lustrés. Après sa mort en 1786, ses fils, John et William lui succédèrent et furent ruinés en 1803, par le Blocus continental.

Les produits ne sont pas toujours marqués ; ceux du début portent en creux :



Ceux de la période postérieure :



Fabrique de Harley à Lane-End.

— *FAIENCE FINE.*

Harley dirigeait, au commencement du dix-neuvième siècle, une fabrique de faïences fines à Lane-End ; les pièces de service portent les marques en creux : HARLEY ou *J. Harley Lane End.*

Fabrique de Plant à Lane-End. — *FAIENCE FINE.*

Benjamin Plant a produit à Lane-End, à la fin du dix-huitième siècle, des faïences fines qui portent sa marque en toutes lettres.

B. Plant, Lane-End ou *Benjamin Plant, Lane-End* en caractères italiques.

Leeds (1760-1825). — *FAIENCE FINE.*

Les frères Green ont établi dans cette ville une usine qui a passé en un certain nombre de mains, pour appartenir, en 1781, à Humble qui a eu comme successeurs Hartley Greens and C°, jusqu'en 1825.

Cette fabrique a produit des faïences noires émaillées, des imitations des poteries de Wieldon et du Staffordshire de l'époque, mais surtout des faïences fines de couleur ivoirée (*cream colour*), dont les formes et couleurs rivalisaient avec celles de Wedgwood et de Turner ; en particulier, les pièces découpées à jour sont remarquables par leur finesse.

On connaît des pièces de service de table, des garnitures de cheminée, des pièces et vases décoratifs, des statuettes, des groupes ; on rencontre des décors de lustres d'or et de platine ; parfois la pâte est jaspée pour imiter des porphyres.

Marques en creux :







Liverpool (1715-1833?)

— *FAIENCE STANNIFÈRE PUIS FAIENCE FINE.*

Des fabriques furent créées à Liverpool au début du dix-huitième siècle, mais on a peu de renseignements sur leur origine ; elles n'ont été guère florissantes que vers 1760 et ont surtout fabriqué pour l'exportation des pots à boire, des assiettes, des tasses et des bols ; particulièrement des bols à punch et des carreaux de revêtement.

Deux des meilleurs fabricants, Alderman Shaw et Leth Pennington, étaient célèbres pour la production de bols avec de beaux décors bleus de bateaux, d'oiseaux, de papillons et de feuillages.

Marque de Pennington : P ou P

en or ou en couleur.

Une fabrique dirigée par Richard Chaffers a existé dans la seconde moitié du dix-huitième siècle.

Marque : Richard Chaffers 1764

en bleu.

Une fabrique de carreaux a employé comme peintre un artiste qui signait J. SADLER ou J. SADLER LIVERPOOL ou LIVERPOOL seulement ; ces carreaux d'émail stannifère sont souvent décorés d'impressions.

Une fabrique, postérieure à 1790, principalement de faïence fine, créée à Liverpool par Abbey, a marqué ses produits de marques à la vignette portant le nom de la fabrique :



Il existe aussi des pièces avec vignette ovale en creux portant une couronne et le mot HERCULANEUM.

Longport. Fabrique des frères Rogers (1786-1829 ?). — *FAIENCE FINE.*

Cette fabrique a produit des faïences fines, souvent décorées en bleu. Marque ROGERS en creux dans la pâte, avec ou sans un symbole O→ en bleu.

Longport (1773-1876). — *FAIENCE FINE.*

Cette très importante fabrique a été créée en 1773 ; elle a produit surtout des faïences fines communes; en 1793, elle a été dirigée par John Davenport et en 1835 par William Davenport.

Les marques en creux ou en vignettes portent toujours soit le nom LONGPORT, soit le nom DAVENPORT, soit les deux, avec ou sans une ancre. Ces faïences n'ont jamais de caractère artistique, mais bien celui de produits courants commerciaux.

Fabriques de Mortlake. — *FAIENCE FINE.*

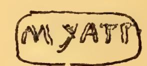
Il y a eu à la fin du dix-huitième siècle, à Mortlake, deux fabriques ; celle de Saunders a produit des faïences stannifères communes; celle de Joseph Kishere a donné des faïences fines et des grès bruns décorés en relief de scènes de chasse, de buveurs ou de sports.

Marque en creux :



Fabrique de Myatt à Foley (vers 1800). — *FAIENCE FINE.*

Les produits de cette fabrication de faïence fine qui existait au début du dix-neuvième siècle se reconnaissent à la marque en creux :



Fabrique de Newcastel (vers 1800). — *FAIENCE FINE.*

Cette fabrique, créée par Fell and C°, vers le commencement du dix-neuvième siècle, a donné des faïences fines très communes et aussi des pots, des cruches, des théières recouverts de lustres d'or ou pourpre.

Marques :

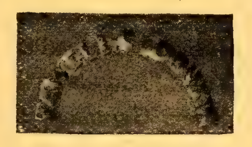




Fabrique de Saint-Anthonys (Newcastle-on-Tyne) (1780 ?).

— *FAIENCES.*

Cette fabrique fut créée vers 1780 par SEWELL, qui s'associa avec DONKIN; elle produisit des faïences fines décorées d'impression par reports de gravures sur bois.



Fabrique de Southwick près Sunderland (1789).

— *FAIENCE FINE.*

Cette fabrique, qui a produit des faïences fines à décors imprimés et des objets recouverts de lustres, a été créée en 1789 par M. BRUNTON et Cie; puis MOORE et Cie en prirent la direction, en 1803.

Marques : MOORE ou MOORE & Co SOUTHWICK en creux.

Fabriques des Toft; Thomas Toft (1660 ?-1676) ; Ralph Toft (1676 ?-1703?) et de leurs successeurs ou ouvriers.

— *POTERIES VERNISSÉES DU STAFFORDSHIRE.*

Les poteries vernissées, dites *poteries du Staffordshire*, ont été fabriquées dans ce district, en un endroit appelé aujourd'hui « The Poteries »; elles présentent une terre colorée, décorée d'en-

gobes par le moyen de barbotines colorées, qui sont ensuite gravées pour retrouver le fond.

Les fonds de terre sont plus ou moins rouge ocre et les engobes vont du blanc chair au jaune brun pâle; les marques sont gravées dans l'engobe.

On rencontre des plats, avec décor de panier sur le marli et des dessins au milieu représentant des fleurs ornementales, des armoiries, des bêtes héraldiques, des figures de personnages royaux; également des pots à boire, des pots à lait, etc.

Les potiers de cette fabrique qui ont signé leurs produits sont : Thomas Toft; Ralph Toft; Thomas Sans; William Sans ; Ralph Simson; William Talor; Georges Talor; Ralph Turner; T. Johnson ; Joseph Glass.

Marque de Thomas Toft :

THOMAS.TOFT

Marques de Ralph Toft : RALPHTOFT ou RALPHOFT ou RALPH : TOFT : 1677

Marque de William Sans : WILLIAM. SANS.

Marque de Ralph Simson : RALP : SIMPSON.

Marque de William Talor : WILLIAM TALOR.

Marque de Georges Talor : GEORGE : TAYLOR.

Marque de Ralph Turner (1680) : RALPH : TVRNOR.

Marque de Joseph Glass : IOSEPH GLASS. S. Y. HG. X.

On signale aussi, comme appartenant à cette fabrication, des produits de même nature, signés : Richard Perin, 1688; — William Wright, 1709 ; — John Wright, — Joseph King, — Mary Perkins, 1704 ; — Tomkis, etc.

On rencontre aussi des monogrammes comme CW. 1664, etc.

Fabrique de Josiah Spode, à Stoke (1770).

— *FAIENCE FINE.*

Ce potier a créé, en 1770, une manufacture de faïence fine de couleur crème à décors bleus, ou à impressions noires ; des produits noirs dits basalt ont été aussi fabriqués. C'est dans cette usine que les décors par impression ont pris un grand développement et principalement les décors bleus; après sa mort, en 1797, son fils, JOSIAH SPODE, imita le Derby de style japonais (bleu, rouge et or). Cette maison existe encore (W. T. COPELAND and Sons).

Marques en creux du dix-huitième siècle :











Au dix-neuvième siècle, des vignettes avec le nom de SPODE indiquent l'origine des produits.

Fabrique de Sunderland.

— *FAIENCE FINE.*

MM. DIXON AUSTIN ont établi, au commencement du dix-neuvième siècle, dans ce comté, une fabrique de faïence fine qui produisait encore vers 1837, et dont les produits sont marqués en creux, DIXON, AUSTIN & C° SUNDERLAND.

Swansea (1769-1817). — *FABRIQUE DE FAIENCE FINE.*

Un potier du Staffordshire, M. Coles, qui connaissait la fabrication des grès et des faïences fines créa cette usine dans le pays de Galles ; on n'a guère de renseignements jusqu'en 1790, date à laquelle l'usine, sous le nom de « Cambrian Pottery », appartint à M. George Haynes. En 1801, M. L. W. Dillwyn y produit des faïences fines ordinaires et d'autres d'une pâte très dure appelée « opaque china ». Après 1810, la manufacture est dirigée par Bevington et en 1817 par Billingsley.

Les produits sont très soignés et bien décorés de fleurs, fruits, oiseaux, coquilles au naturel, de vignettes représentant des scènes historiques de l'époque. On s'est servi de lustre d'or et de lustre pourpre avec succès. Cette usine a fabriqué des fonds bleus sur lesquels on a posé des lustres d'or ou de pourpre et dont l'effet est curieux.

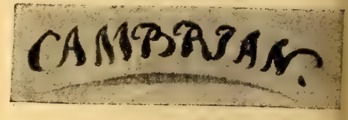
Marques en creux:





Marques vignettes de couleur ;





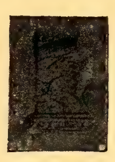
Swinton (1790). — *FAIENCE FINE.*

L'un des frères Green, John, de Leeds (voir p. 363), fabriqua des faïences fines à Swinton, en 1790 et jusque vers 1807, date à laquelle la raison sociale devint : Greens, Clarks and C°. Ces produits ont pris le nom de « Don Pottery », du bourg voisin de Doncaster.

La marque en creux dans la pâte est :



avec ou sans le nom GREEN, ou :



Fabrique de Swinton-Moor, près Rotherham (1745).

— *POTERIE VERNISSÉE.*

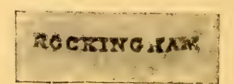
On a fabriqué dans cette région des poteries connues sous le nom de « Rockingham ware » et dont la pâte brune ou jaune a été recouverte de décors et d'un vernis transparent.

En 1745, le propriétaire était M. Twigg; en 1765, M. Edward Butler; en 1765, M. William Malpass; en 1778, Thomas Bingley and C°; de 1790 à 1800, MM. Greens, Bingley and C°, puis MM. J. et W. Brameld.

Les directeurs de cette maison ont produit aussi des faïences fines.

On a fabriqué des plats, des pots à vin, à lait, à eau, mais surtout des théières réputées comme conservant le parfum de cette boisson ; ces théières étaient de couleur brun chocolat avec lignes blanches

Marques. — Les marques sont estampées en creux ou en relief :





On trouve aussi la marque « Brameld » entourée d'une couronne de fleurs ovale :



et la marque *Bingley-Rockingham Works* en caractères italiques.

On rencontre aussi le nom de MORTLOCK sur des théières de la fin du dix-huitième siècle.

Fabrique de Warburton (1750-1826). — *FAIENCES FINES*

Cette usine a produit le même genre que la fabrique de Josiah Wedgwood ; la marque existe rarement ; quand on la rencontre elle est constituée par le mot *Warburton* en creux.

Fabrique des Wood à Burslem (1750-1846).

— FAIENCE FINE.

Ralph Wood, sculpteur et potier de mérite, créa à Burslem, vers 1750, une fabrique de groupes, statues et statuettes ; les terres blanches sont recouvertes de vernis bleus, bleu gris, verts, manganèse.

Ralph mourut en 1772; son fils, qui portait le même nom que lui, lui succéda et décéda en 1797 ; son successeur, Enoch Wood, fabriqua non seulement des objets analogues à ceux que ses parents avaient produits, mais encore de la faïence fine de couleur crème, des fonds jaspés, du noir (basalt ware). Il se servit de ces divers procédés pour créer des bustes, groupes et statuettes remarquables.

Il s'associa en 1790 avec Japes Caldwell et la maison s'appela Wood and Caldwell jusqu'en 1818 ; à partir de cette époque la raison sociale fut Enoch Wood et fils, jusque vers 1846.

En 1784, un parent de Ralph, Aaron Wood, avait créé aussi une petite fabrique de faïence fine à Burslem.

Marques en creux des Ralph Wood :



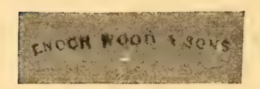
D'Enoch Wood :



De Wood and Caldwell :



D'Enoch Wood et fils :





Fabrique de Wrotham (comté de Kent) (1654?-1710?).

— POTERIE VERNISSÉE

Les produits de cette fabrique sont caractérisés par des reliefs de barbotine claire (ou d'engobe claire) généralement blanche qui ornent non seulement les panses des vases et pièces de service, mais encore leurs anses. Ces reliefs représentent des rosaces, des emblèmes, des armoiries ; il y a aussi des inscriptions ; souvent le mot de Wrotham.

Cette fabrique a été créée vers 1654 ; on connaît une pièce, datée de cette époque, dans le style de Wrotham, avec les initiales T. J., abréviations de Thomas Jull, un des artisans de cette fabrique : T. J 1654.

Marques.— Les marques en relief clair sur fond foncé portent :

WROTHAM ou I. E. 1707
WROTHAM.

On a aussi l'abréviation W, (pour Wrotham).

I. W. 1656. I. W. 1707. W. S. 1691.

On a attribué à cette fabrique des pièces marquées de monogrammes I.L (suivis de dates 1612 ou 1621) ou G.R (dates de 1650 à 1659), et qui ont quelque analogie de fabrication avec les précédentes. D'autres pièces portent les monogrammes I. E (dates de 1681 à 1699); H.I, 1657 ; N. H, 1663; S. M. 1734 ; I. B 1700 ; les noms de George Ward ; John Meir, 1708 ; James Johnson, 1694 ; Richard Meir ; mais on a peu de renseignements sur ces poteries de paysans

Yarmouth (fin du XVIIIe siècle).

— FAIENCE STANNIFÈRE ET FAIENCE FINE.

Il existait en cet endroit, où se faisait un grand commerce avec les Hollandais, un atelier appartenant à un décorateur nommé Absolon, qui surdécorait des produits de diverses fabriques achetés en blanc.

La marque de ce décorateur, en vignette, est une flèche → ou une flèche accompagnée des mots « Absolon Yarn ».

Absolon Yarn

Fabrique de Yearsley (de 1700 à ?). *— TERRE VERNISSÉE.*

Au commencement du dix-huitième siècle, sous la direction de Wedgwood (ne pas confondre avec Josiah Wedgwood), dans une fabrique appartenant à George Wombwell, on produisait des pichets, des poêles, des objets variés en terre vernissée, qui ne sont presque jamais marqués.

HOLLANDE

Arnhem (1780). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

On suppose que cette fabrique a donné de très belles pièces de faïence décorées en camaïeu bleu et portant la marque au coq. On a attribué jadis de tels produits à Amsterdam, mais depuis qu'on a trouvé cette marque sur une plaque portant l'inscription : *Arnheims fabrik*, il n'y a plus de doute.



Delft (1584-XIXe siècle). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Nous avons groupé, en cet unique chapitre, toutes les fabriques, tous les ateliers qui ont existé durant plus de deux siècles à Delft ; c'est qu'en effet, s'il y a eu quelques fabrications qui ont duré autant que le potier qui les a créées, il y a eu bien des usines qui ont continué, avec des raisons sociales diverses, à produire durant de longues années ; ces usines avaient des noms, *Au Paon*, *A la Bouteille de Porcelaine*, *Au Cerf*, etc., qui ont permis d'établir la filiation des propriétaires successifs.



FAIENCE DE DELFT, XVII[e] SIÈCLE

Plat à décor cachemire polychrome encadrant des sujets et paysages bleus.

(*Musée céramique de Sèvres*

Les faïences de Delft ont presenté, dès leur origine, des qualités toutes spéciales ; si elles ont l'aspect brillant et la beauté d'émail des porcelaines de Chine ou du Japon, elles n'en ont pas la transparence. Ce sont des faïences formées d'une pâte composée de plusieurs terres (terre de Tournai, du Rhin et de Delft) mêlées en diverses proportions ; cette pâte est cuite une première fois et constitue un biscuit, sur lequel on dépose par immersion une couche de blanc (*wit*) ou émail stannifère ; c'est sur cette couche d'émail stannifère une fois sèche que l'on peint avec les couleurs bleu, jaune, violet, brun, noir; puis, quand la peinture est sèche, on met une nouvelle couche d'émail transparent ou *kwaart*, qui en fondant au feu donne aux couleurs leur vivacité et leur éclat, en même temps qu'un glacé admirable.

Nous dirons que si la fabrication de Delft, célèbre dans le monde entier, a fini par disparaître progressivement, cela tient à la faiblesse de résistance de ces faïences à la chaleur et au feu; dès que les porcelaines de France et d'Allemagne, les faïences fines d'Angleterre ont vu le jour au dix-huitième siècle, les fabriques de Delft, concurrencées, ont perdu leur clientèle; en même temps la fabrication était de moins en moins soignée au point de vue surtout du décor.

On a fabriqué à Delft des pièces de toutes sortes, plats, soupières, tasses et soucoupes à café et à thé, théières et cafetières, figurines, plaques peintes, aiguières, pots à bière ; vases à fleurs, coupes ; des pièces extraordinaires pour leur destination : fontaines, violons, cages à oiseaux, dessus de brosse.

Nous indiquerons pour chaque fabrique, autant que possible, guidé en cela par les admirables recherches de M. Henry Havard, les décors qui ont été employés : camaïeux bleus ; décors polychromes sur fond noir ; décors polychromes sur fond blanc et notamment le décor cachemire ; les dorures, là où elles existent.

Les motifs décoratifs ont été tantôt inspirés par l'art national hollandais, principalement dans la période du début ; mais ce



FAIENCE DE DELFT, XVIIe SIÈCLE

Potiche godronnée à décor bleu.

(*Musée céramique de Sèvres.*)

sont surtout les porcelaines de Chine et du Japon qui ont été copiées ou interprétées dans un style particulier.

Il nous serait impossible, dans le cadre de cet ouvrage, de donner le nom de tous les potiers de Delft ; on trouvera ci-dessous, dans l'ordre chronologique, ceux qui ont marqué leurs produits.

Atelier de Thomas Jans, 1590-1611.

La pâte est recouverte d'une couverte de qualité ordinaire, l'émail est brillant et vitreux ; décor de figures très nombreuses et naïves.

Couleurs employées : bleu, jaune et brun.

Marque : TOXE 2.WA

Atelier de Gerrit Hermansz, 1614.

La couverte est belle ; l'émail très beau, sujets de batailles ou de figures d'un dessin souvent incorrect.

Couleur employée : surtout le bleu.

Marque 16 [illegible] 34 DEN 2M

Atelier de Cornelis Cornelisz dit Schipper, 1628.

Pièces en camaïeu bleu à motifs chinois.

Marque : C

Atelier d'Abraham de Kooge, 1632-1678 (?).

Ce potier remarquable a fabriqué d'admirables plaques décorées en camaïeu bleu de paysages, de portraits, de compositions

à personnages, traités avec une maestria extraordinaire. Il a produit aussi des vases, aiguières et pièces décoratives peintes en camaïeu bleu. La fabrication est parfaite à tous points de vue.

Les pièces ne sont pas signées, mais portent souvent au dos la marque en bleu :



On connaît aussi des pièces datées de 1648 à 1667.

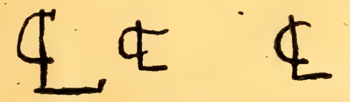
Fabrique dite du « Pot de métal », 1634.

Cette fabrique fut fondée en 1634 par Pieter-Hieronimus van Kessel qui produisit de belles faïences à décors en camaïeu bleu, parfois signées :

P

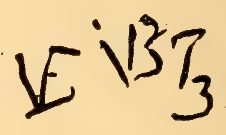
Elle fut cédée, en 1667, à Lambertus Cleffius qui fabriqua des produits en camaïeu bleu ; ils sont caractérisés par une engobe un peu bleutée, des bleus un peu pâles, un émail brillant ; les décors sont des interprétations de style chinois ou japonais.

Les marques en bleu sont :

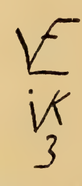


En 1691, elle passa entre les mains de Lambertus van Eenhoorn. La production a consisté en grandes garnitures de vases cannelés et décorés en camaïeu bleu, en cachemire, en poly-

chromie, en imitations des styles rouennais ou chinois. La fabrication est exceptionnelle et le glacé parfait. Les pièces sont marquées non seulement des marques de Lambertus, mais encore de celles de ses contremaîtres JAN. V. D. BUERGEN.

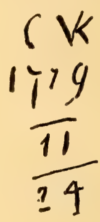


ou CORNELIS, ou ABRIJ VAN DER KLOOT.



En 1695 : Cornelis van der Kloot succède à Lambertus; les produits sont toujours soignés et de même ordre.

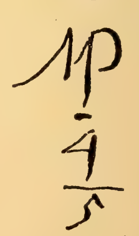
Marque :



En 1759, cette fabrique appartient à PIETER PAREE, la fabrication est devenue très commune ; on connaît des pièces polychromes, et à décors de camaïeu bleu marquées :



ou



Atelier de Lambrecht Ghisbrechts, 1640-1644.

Cet atelier a produit des faïences polychromes où le bleu, rouge, jaune et vert se marient harmonieusement. On connaît des plats, des coqs, des canards, etc.

Marque :

Atelier d'Isaac Junius, 1640.

Cet atelier a donné des tableaux peints de qualité secondaire où le dessin manque de netteté. L'engobe est d'un beau blanc et l'émail tendre bien glacé.

Marque :

Atelier d'Aelbregt Cornelis de Keiser, 1642-1670.

C'est ce céramiste qui, le premier, réussit à imiter les porcelaines du Japon au moyen de faïence d'une légèreté remarquable, d'une couverte très blanche et pure, d'un émail éclatant; on rencontre des assiettes, tasses et soucoupes à décor camaïeu bleu, qui donnent l'illusion du Japon, à part la transparence.

Sa marque toujours en bleu a été :



Ses fils et gendres continuèrent cette fabrication jusque vers 1670.

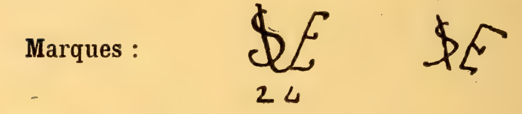
Fabrique dite de « l'A grec », 1645.

Cette fabrique fut fondée par Ghisbrescht Lambrechtse Kruyk,

vers 1645; elle produisit des faïences d'un ton légèrement bleuté à décor camaïeu d'un bleu pâle.

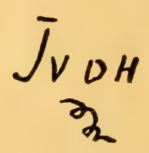


Elle passa, en 1674, entre les mains de SAMUEL VAN EENHORN. Il fabrique des vases, potiches, cornets et plats d'un ton légèrement bleuté et parfois verdâtre; les décors de fleurs, animaux, personnages en bleu sont entourés d'un cerné d'un bleu gris foncé.

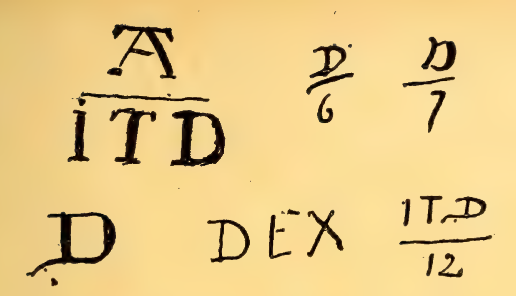


En 1687, elle fut dirigée par ADRIANUS KOCKS; en 1701, par PIETER KOCKS, puis, par sa veuve VAN DER HEUL.

Durant cette période, les faïences n'ont rien de bien caractéristique et sont marquées en bleu: *Van der Heul*, ou :



Plus tard, en 1759, JAN THEUNIS DEXTRA est propriétaire de cette usine; les produits continuent à être extrêmement soignés: presque toujours ils sont de camaïeu bleu, parfois dorés; les marques sont :



En 1765, Jacobus Halder Adriaens succède à Dextra et dépose une marque qui comprend, comme celle de son prédécesseur, l'A grec.

Les objets de cette fabrication, toujours très soignée, consistent surtout en statuettes, figures d'animaux et pièces décoratives.

Atelier de Jan Gerrits van der Houve, 1649.

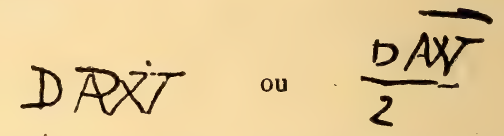
A produit des pièces décorées en bleu foncé et dont la marque est :

Fabrique dite du « Paon », 1651.

Cette fabrique a appartenu pendant six années à Claes Jansz Messchert et à Abraham Gerrits van Noorden. à la fin de cette

période, ce dernier abandonna la fabrication pour le commerce. Cette fabrique était à l'enseigne du Paon, *Pauw*, et a donné des produits justement réputés.

Les produits sont bien décorés en bleu vif et marqués en bleu :



Le successeur, David Kam, fabrique, en 1701, des faïences à engobe de couleur si recherchées aujourd'hui ; les produits sont marqués comme avant sa direction de la marque dite au paon.



En 1759, le directeur de cette usine est Jacobus de Milde ; il continue la production qui a fait la réputation de la maison, et signe soit de ses initiales, soit de la marque de fabrique :



Atelier de Quiring Aldersz van Kleynoven, 1648-1689.

Cet atelier a très rarement marqué ses produits, consistant en imitations de porcelaines du Japon, avec décors bleus et rouges. Ce céramiste avait déposé en 1680, à la Gilde de Saint-Luc, sa marque :



qui n'a pas encore été rencontrée sur des faïences de Delft.

Atelier de Jeronimus Pieterz van Kessel, 1655.

Jeronimus Pietersz van Kessel, qui semble avoir travaillé à la fabrique du *Pot de Métal*, qui appartenait à son père, a produit des faïences identiques à celles de cette usine ; mais on connaît aussi des pièces polychromes.

La marque I V K est attribuée à ce potier.

Atelier de Hansen de Milde, 1655.

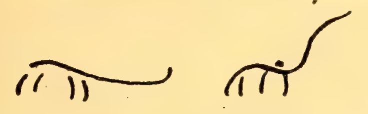
On a attribué à ce potier des plats ou des plaques de céramique à décor de camaïeu bleu marquées :

·1663· A·I.

Et l'on estime qu'il a créé la fabrique dite « A la Griffe ».

Fabrique dite à l'enseigne de « la Griffe », 1655-1790

Si le fondateur de cette fabrique nous est inconnu, nous savons qu'elle existait, en 1662, sous la direction de Cornelis Cornelisz van der Hoeve qui produisit, aussi bien pour les faïences soignées que pour les communes, un émail très pur recouvrant un bel engobe blanc ; le décor bleu est d'une bonne netteté ; les pièces sont souvent cannelées, elles sont marquées en bleu à la griffe :



En 1668, Cornelia van Schoonhove continua la fabrication avec l'aide du potier Isaaq Soubre.

Marque : CVS 192

Puis, ce fut Jan Oette van Schagen qui fut chef de la fabrication, et en 1764, Cornelius van Schagen qui continua la tradition avec la marque :

C.V.S

En 1702, Lysbet ou Bettje van Schoonhoven marque son passage comme directrice de cet établissement, par une production polychrome au grand feu de tout premier ordre, comme finesse de décor et richesse de couleurs.

Marques : BVS 1702 6/1 LVS

Vers 1701, Pieter Oosterwijck, en 1739, Kornelis van Dijck se succèdent, ce dernier marquant : K D

Enfin, en 1764, Lambertus Sanderus reprend la marque de la griffe et l'usine semble subsister jusque vers 1790.

Atelier de Frédérick van Frytom, 1658-1673.

Cet atelier a produit des pièces de premier ordre, plaques, assiettes ou plats à décor de camaïeu bleu admirablement ombré ; les sujets sont bien campés et traités d'une main sûre ; peu sont marquées, on connaît un tableau signé :

F.V. FRYTOM

Fabrique « A la Bouteille de Porcelaine », 1659.

Cette fabrique a été fondée par Jan Sickis van der Houk qui

produisait des pièces polychromes très bien venues, fines de décor et d'exécution, plats, soupières ou casseroles à légumes, formées par des oiseaux polychromes, canards, poulets, etc.

Marque : J VD H

Elle passa entre les mains de Jacobus Pynacker, puis en 1698, entre celles de Johannes Knötter, dont les produits sont de décor oriental et de camaïeu bleu.

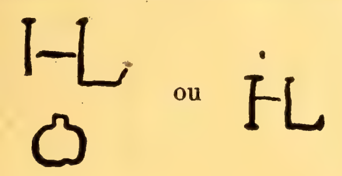
Marque : K

En 1701, elle est dirigée par Marcellus de Vlugt, qui a comme contremaître Jan van den Houck, dont quelques pièces sans caractère sont marquées

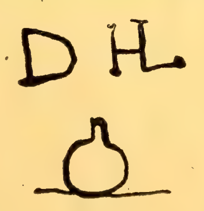
j vD H.

En 1759, par Pieter van Doorne. **Marque :** PD

En 1760, par Johannes Harlees. **Marque :**



En 1795, par Dirck Harlees. **Marque :**



Enfin en 1800, par Piccardt.

Les produits de cette fabrique, surtout dans la seconde moitié du dix-huitième siècle, sont rarement des pièces finement et artistiquement décorées.

Atelier de Jan Groenlant, 1660.

On attribue à cet atelier des pièces polychromes, principalement des figurines, d'un bel émail, de belles couleurs, mais d'un modelé un peu grossier.

Marque: I. G

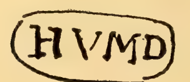
Fabrique à l'enseigne du « Cerf », 1661-1770 (?).

Joris Mes ou Mesch, puis son fils Simon, avec divers contremaîtres produisirent des faïences délicates, fines et décorées avec goût de camaïeu bleu et marquées:

THART ou t'hart

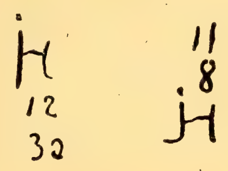
Après avoir appartenu à divers potiers qui n'ont pas signé leur production, on trouve en 1744, comme dirigeant cette fabrique, Hendrick van Myddeldick, qui marquait ses faïences, généralement décorées en camaïeu bleu, des lettres





Atelier de Jan Ariensz van Hammen, 1661.

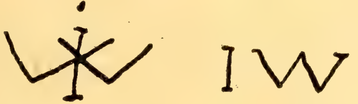
Cet excellent céramiste a produit des vases, des plats, des porte-bouquets, des garnitures de cheminée avec cornets, à décors bleus ou polychromes, en général d'une très belle venue. La marque pourrait se confondre avec celle des Hannong, si les produits n'avaient une autre contexture céramique ; la marque est bleue, elle comprend des chiffres et les initiales du potier :



Quant aux faïences des Hannong à Frankenthal, à Strasbourg, à Hagueneau, elles ont l'émail plus opaque et sont décorées de fleurs jetées ou de Chinois peints au feu de réverbère.

Fabrique à l'enseigne de « la Tête de Maure », 1661-1709 (?).

Cette fabrique, créée par Jacob Wemmersz Hoppestein, a donné des produits caractéristiques ; la pâte est épaisse, l'engobe est épais, l'émail est friable et craquelé ; le bleu qui sert à décorer est d'un ton bleu céleste particulier, mais par suite de la fusibilité de l'émail, il est légèrement flou comme le bleu de Moustiers ; pour les pièces polychromes, elles laissent à désirer comme finesse ; on rencontre le bleu, le rouge et le vert ; parfois les faïences sont dorées. Les potiches, bouteilles, vases, plats sont marqués :



En 1709, cette fabrique appartenait à Jacobus Kool qui a signé quelquefois :

İ K

Atelier de Jan Jansz Culick, 1662-1680.

Ce potier, qui a fabriqué des imitations du Japon à décor polychrome n'a jamais signé ses pièces ; il avait déposé en 1680, à la Gilde de Saint-Luc à Delft, la marque

Atelier de Johannes Kruyck, 1662.

Cet atelier a produit des plats et assiettes décorés d'un beau bleu vif et d'un bel émail blanc.

Marque: 

Atelier de Jacob Cornelisz van den Burgh, 1662.

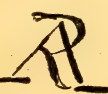
A produit des faïences dites à décor cachemire dont les couleurs sont pâlies et lavées par le feu ; on connaît des garnitures de cheminée, des bouteilles, des plats de cet atelier marqués :

1 : 6
22 ½

Atelier d'Augestijn Reygens, 1663.

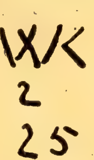
Cet atelier a produit des pièces polychromes en grand nombre, elles sont caractérisées par des couleurs franches et vives et surtout par un beau jaune vif ; si le décor est bien dessiné, l'engobe et la couverte présentent souvent des défauts soit de fusibilité excessive faisant couler les couleurs, parfois de trop grande dureté, et par suite, de manque de nappé et de glacé. Quelques faïences sont dorées.

On connaît des pièces de services de table, à café et à thé, des garnitures de cheminée et des vases ou bouteilles décoratives.

Marques :   

Atelier de Willem Kleftijus, 1663.

Cet atelier nous a laissé des produits artistiques et des faïences communes. Les produits d'art de formes godronnées sont généralement décorés en polychromie ; les sujets sont ou orientaux ou dans le style du Delft de l'époque avec figures entourées d'ornements ; les produits communs sont largement traités avec des couleurs très variées, vert, rouge, bleu et des décors orientaux. On trouve des vases, des plats, des cornets marqués :

 ou 

Atelier de Jan de Weert, 1663.

On sait peu de chose sur cet atelier qui a donné des faïences à décor de camaïeu bleu avec marque :

IDW

Atelier de Johannes Mesch, 1667.

Cet habile faïencier a produit des faïences polychromes, avec décors bleus, rouges et or ; en 1680, il a déposé à la Gilde de Saint-Luc, à Delft, sa marque :



qu'on n'a pas retrouvée sur des poteries.

Atelier de Pieter Gerritsz Kam, 1667-1675.

On rencontre de jolies faïences à pâte fine, engobe et émail bien venus, décor camaïeu bleu très foncé, provenant de cet atelier et marquées :

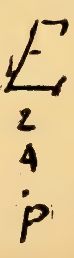
Atelier de Cornelis Aelbrechtsz de Keizer, 1668-1683.

Dans cet atelier, on produisait non seulement du Delft blanc et bleu, ou polychrome, mais encore des pièces décorées sur fonds brun noir ou brun. La fabrication et la décoration étaient soignées; vases, potiches, plats sont sortis de cette usine avec les marques : ou

De Keizer avait déposé en 1680, à la Gilde de Saint-Luc, la marque ci-contre qui n'a jamais été rencontrée sur des faïences :

Atelier de Jan Pieterz, 1668.

Ce céramiste, dont la marque était , a produit des faïences à décor polychrome ; il a travaillé dans diverses fabriques, notamment chez Louwys Fictoorsz (*A la Double Burette*), car on trouve ces deux marques accolées sur des pièces polychromes à décor cachemire, comme celle :

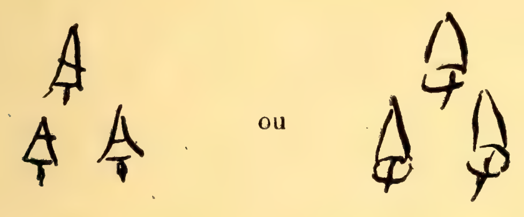


Atelier de Flyt Machksz Byckloh, 1669.

Cet atelier a donné des faïences d'un beau blanc, décoré de bleus pâles; on connaît des plats, des vases, des cages dont la marque est :

Fabrique dite « Aux Trois Cloches », 1671-1764.

Barbara Rothewel, épouse de Simon Mesch, a dirigé cette fabrique célèbre qui a produit des faïences de belle qualité, à pâte mince, à engobe blanc et couverte luisante; le décor est presque toujours en bleu, d'un style hollandais assez gracieux; on trouve des assiettes, des plats, des bouteilles, des vases et des cornets marqués des Trois Cloches :



En 1706, l'établissement est dirigé par son fils, Pieters Simon Mesch dont les produits et la marque sont identiques.

La veuve van der Does, en 1759, puis son fils Willem van der Does continuent la tradition de cette fabrique; la marque est alors celle des Trois Cloches ou :

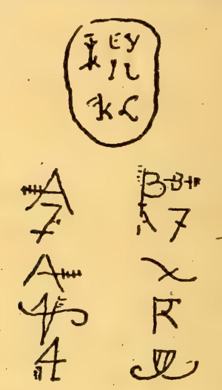
Atelier d'Arij Jansz van der Meer, 1671.

On a attribué à ce potier des produits d'un très bel émail à décor chinois, à lambrequins, et à personnages en camaïeu bleu dont la marque est :

Fabrique à l'enseigne du « Romain », 1671.

Martinus Gouda a fabriqué en 1671 des faïences d'un bel émail blanc, mais dont le décor bleu manque de finesse.

La marque, imitée de celles de Chine ou du Japon, est :



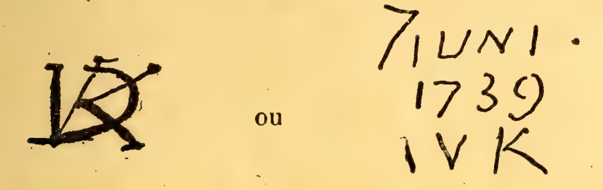
ou bien :

Il a comme successeur Mackiel van Rysborgh, puis, en 1697, Reyer ou Renier Hey ; ce dernier, qui a été un céramiste distingué, a peint des plaques à décor de camaïeu bleu fort remarquables. Sa marque accompagne parfois celle de Louwys Fictoorsz chez qui il a peut-être été employé comme décorateur.

Marques :

En 1759 nous trouvons à la tête de cette usine Petrus van Marum, dont les produits sont communs et marqués :

Puis en 1764, Johannes van der Kloot Jansz qui signe :



Fabrique des « Trois Bouteilles de Porcelaine »,1672-1710 (?).

Cette célèbre fabrique fut fondée en 1672 par Jacobus Pynacker qui produisit, à côté de pièces de service de table à décor de camaïeu bleu, de beaux vases et de riches pièces ornementales décorées de bleu, d'or et de rouge ; la fabrication comme les décors sont bien soignés



Vers 1690, son frère, Adriaen Pynacker, produit des pièces en camaïeu bleu, mais surtout d'admirables faïences à fond noir et à décors polychromes ; d'autres imitées du Japon à décors rouge, bleu et or.

Marques :

Fabrique à l'enseigne des « Trois Tonneaux de Cendre », 1674.

Cette fabrique a donné des objets communs et des pièces décoratives à décors bleu foncé ; souvent ces pièces sont de dimensions considérables.

En 1701, cette fabrique appartient à Willem Kooll qui continue avec succès la tradition de ses prédécesseurs.

Sa marque est VK. VK, qu'il ne faut pas confondre avec celle de Willem Kleffins qui a produit également des faïences polychromes vers 1680 ; on se basera surtout sur le style des décors pour différencier des pièces dont la technique est à peu près identique.

Après avoir appartenu à de Maare, cette fabrique est dirigée en 1764 par Hugo Brouwer ; à ce moment la production commune semble être importante et les faïences artistiques polychromes ne se font plus qu'exceptionnellement.

Marques : HB ou HB

Sous la direction de Gerritz Pieterz Kam la marque a été celle de ce potier :

GK

ou celle de l'usine :

3
a stonne

Lorsque, en 1691, son fils Pieter Gerritsz Kam lui succède, on ne se sert plus que de la marque de l'usine.

En 1720, sous la direction de Zacharias Dextra, la marque est :

Z· DEX
3
·2

avec souvent des indications de dates ou de numéros de séries ;

puis, en 1759, avec Hendrick van Hoorn, pour des faïences qui n'ont plus la qualité de celles du début, on trouve les marques :

Atelier de Jan Jansz van der Laen, 1675.

Ce potier a produit en diverses fabriques et dans son propre atelier des faïences courantes à décor bleu ou polychrome dont la marque est :

Atelier de Lucas Pieterz van Kewel, 1675.

Ce potier a fabriqué de très belles faïences, à engobe d'un beau blanc, à décors très riches polychromes où le bleu domine et dont la marque est :

Fabrique dite « A la Double Burette », 1670.

Cette usine, créée par Samuel Perreius van Berevelt, fut dirigée par Gerrit Jooste Luyst en 1670, et appartint, en 1675, à Mme Amerensie van Kessel ; la production était de Delft bleu ou polychrome de qualité moyenne.

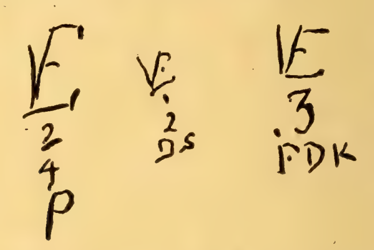
Marque en 1675 : ou

En 1689, Louwys Fictoorsz prend la direction de cette maison, et de suite les produits comprennent des formes artistiques et des décors polychromes d'une grande beauté ; on trouve le rouge de fer, le brun de manganèse très foncé, tirant sur le noir, le

bleu et le vert, parfois le jaune de grand feu ; les vases, cornets, potiches sont cannelés ou godronnés à décor oriental ou hollandais (décor cachemire); l'engobe est beau, mais souvent la couverte recouvre mal les couleurs; ainsi que nous l'avons dit, sa marque L. F. s'associe parfois avec celle de JAN PIETERSZ (voir p. 353):



On rencontre aussi avec cette marque les initiales DS (dubbelde Schenkkan ou double burette) ou F. D. K. signifiant Fictoorsz dubbelde Kan (ou double burette) :



En 1721, HENDRICK et GILLIS DE KONING, seuls ou associés, ont continué une bonne production d'objets polychromes marqués parfois :

HDK / 2 ou GdK HdK 1721

Enfin, en 1764, nous trouvons comme propriétaire THOMAS SPAANDONCK ; dans cette période de décadence, les objets en camaïeu bleu sont très ordinaires et marqués :

DSK ou DSK

Atelier de Heijndrick Willemse van Swanenburgh, 1670.

On attribue à cet atelier des pièces en camaïeu bleu marquées :

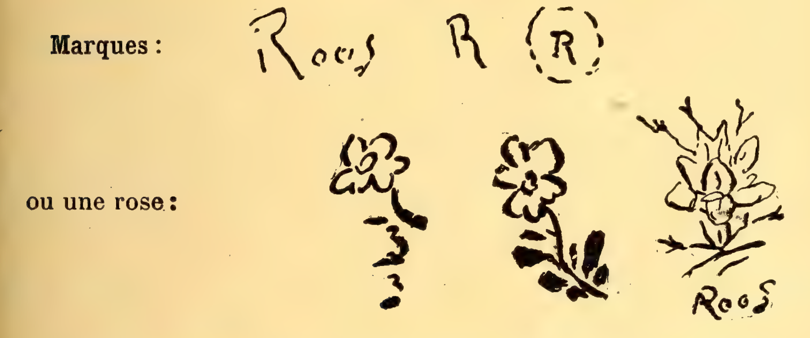
:H S: ou H·S·

Fabrique dite « A la Rose », 1675-1805.

Cette fabrique appartenant à Arendt Cosijn a produit bien des chefs-d'œuvre en faïence bleue et polychrome, de genre hollandais très fin ou de style japonais. La pâte est fine et légère, l'engobe blanc, la couverte belle, les couleurs en général vives et bien venues, sauf les rouges un peu pâles.

Marques :

ou une rose :



Cette usine appartint plus tard à Abraham van Dyck, puis à Dirck van der Does, 1759 ; la marque fut alors une rose très simplifiée :

D ou

ou les initiales accompagnées de numéros de séries :

D v D 3 DVD

En 1803, elle est dirigée par H. van der Bosch qui signe en toutes lettres :

1803
HVD Bosch

Fabrique à l'enseigne du « Bateau », 1675.

Cette fabrique fut créée par Harmen Groothuisen, puis appartint à Dirck van der Kest, dont la fabrication consista en objets décorés de sujets religieux peints avec un bleu presque noir employé très naïvement. Si la décoration est ordinaire, l'engobe et la couverte sont d'excellente qualité.

Marque : DVK
1700

En 1707, la fabrique, dirigée par Willem van Dale, a une production identique.

Marque : W D

En 1759, c'est Johannes den Appel qui continue la fabrication qui devient commune et grossière avec la marque :

IDA. IDA

Fabrique à l'enseigne de « la Vieille Tête de Maure », 1676.

Cette fabrique, créée par Rochus Hoppestein, a donné des produits souvent défectueux; la pâte est épaisse et très friable ; l'engobe d'un beau blanc, mais recouvert d'une couverte trop fluide qui fait couler un bleu céleste assez beau. Lorsque le feu n'a pas déformé les décors, les pièces sont de bonne qualité.

Jusqu'en 1714, Jacobus Cool dirige cette usine et les produits sont marqués :

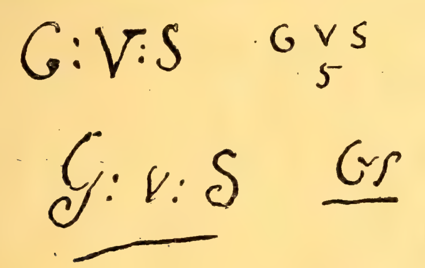
IK

Puis c'est Rochus Jacobs Hoppestein qui décore les faïences de couleurs de grand feu, tout en continuant les camaïeux bleus qui ont les mêmes qualités et défauts qu'auparavant ; la marque est double : une tête de Maure en bleu et des initiales en rouge ou en bleu.



RS

En 1764, Mme Geertruy Verstelle est à la tête de cette fabrique dont la production est surtout faite alors d'objets communs et de rares objets soignés marqués :

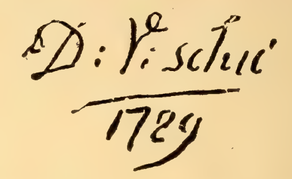


quelquefois avec numéros de contrôle.

Atelier de Dirck Jansz van Schie, 1679.

Cet atelier a produit des pièces un peu épaisses et notamment

des pots à lait décorés en camaïeu bleu. On ne connaît pas de marques courantes ; quelques pièces sont signées :



Fabrique à l'enseigne de « la Hache de Porcelaine », 1679.

Huibrecht Brouwer a dirigé cette importante fabrique qui produisait des objets communs et richement décorés.

La pâte est un peu épaisse, mais l'engobe et le vernis sont beaux et les couleurs vives. La marque est formée par une hache en bleu ou en manganèse.



Cette usine a donné, en 1759, sous la direction de Justus Brouwer, des statuettes, des plats polychromes, des assiettes à sujets maritimes qui portent toujours la marque de la hache.

On attribue à cette période de la fabrique les marques :



Atelier de Johannes Groen, 1683.

On a peu de renseignements sur cet atelier qui a produit des Delft polychromes à pâte fine, à émail brillant, à couleurs mal venues.

Marque :

Atelier de Pieter Poulisse, 1690.

C'est de cet atelier que sont sorties de très belles pièces polychromes, à fond noir, et où le bleu n'apparaît que fort rarement. Si les pièces et les décors sont un peu lourds, les colorations rouges et noires avec parfois du jaune ou du brun sont harmonieuses et éclatantes; ces belles faïences sont souvent dorées. La marque est :

Fabrique à l'enseigne de « l'Étoile », 1690.

En 1690, Theodorus Witsenburgh produisait des assiettes, des plats, mais surtout des plaques peintes en camaïeu bleu et entourées parfois de cadres en relief.

En 1694, Jacobus de Lange continue la tradition de cette fabrique, plats, assiettes, plaques, décors de sujets à petits personnages.

La fabrication est généralement bonne; marque jusqu'en 1705



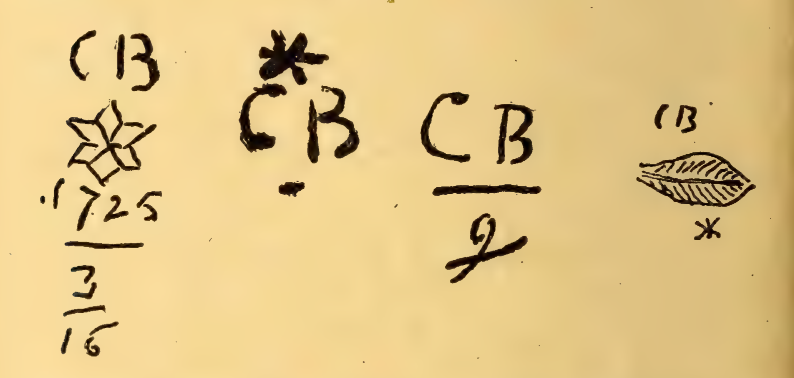
En 1705, Damis Hofdick améliore cette production ; la pâte est fine, souvent découpée à jour, l'engobe est d'un beau blanc et le bleu verdâtre employé en camaïeu est typique.

Sur des plats, on trouve des portraits de femmes, des arlequinades, des paysages, des marines, etc., dont le dessin un peu naïf est compensé par les qualités de la céramique.

Marque :

Cornelis de Berg produisit, à partir de 1720 et jusque vers 1759, des objets de tout genre et de toute espèce, à décors bleus ou polychromes, d'une grande finesse et d'une réelle perfection.

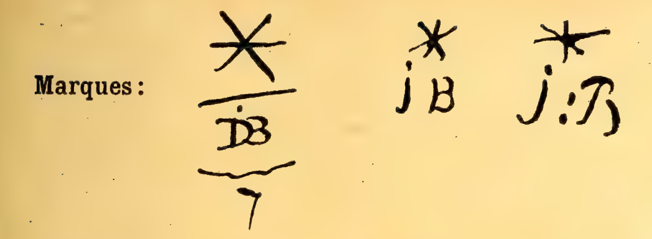
Les marques consistent en initiales C. B., avec ou sans étoile, avec date, avec feuille :



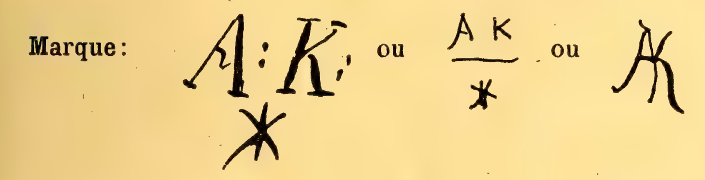
Marque d'artiste; le décorateur J. Aalmis, attaché à cette maison, signait :

IAalmis
1731
CB
*

Avec Justus de Berg, en 1759, la fabrication reste soignée, mais n'a plus les mêmes qualités d'art que précédemment.



En 1764, la fabrique est dirigée par Albertus Kiell.



Cette dernière marque sans étoile n'est pas certaine.

Atelier de Johannes van der Wal, 1691.

Pâte épaisse, engobe légèrement bleuté, émail brillant, formes et décors lourds caractérisent cet atelier dont les produits sont secondaires.

Marque : JVDW

Fabrique à l'enseigne de « la Fortune », 1692.

On pense que Lucas van Daale a fondé cette fabrique, qui a produit des faïences à engobe olivâtre ou mordoré si recherchées des collectionneurs et marquées en général :

LVD ou LVD

En 1706, Joris Oosterwijck dirige cette usine, la production très variée est remarquable par la beauté des couleurs et leur

glacé ; par la richesse des rouges, des bleus, des noirs, des verts.

Mais les formes et les décors sont lourds et peu artistiques.

La marque est soit celle de l'enseigne : *in t' Fortuyn*, diminutif de *in het Fortuyn*, ou l'abréviation I. H. F. ; quelquefois on rencontre les deux marques ensemble :

Vers 1759, cette fabrique est dirigée par Pieter van den Briel, et la production est toujours belle au point de vue de la matière et des couleurs.

Sa marque est :

Après sa mort, en 1764, sa veuve, Élisabeth Elling, adopte la marque :

ou signe en toutes lettres : *Elisabeth Elling weduive van den Briel.*

Fabrique à l'enseigne du « Pot de Fleurs », 1693-1759.

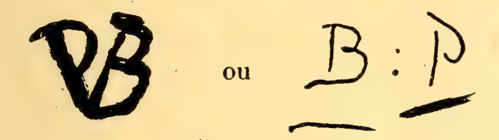
Pieter van der Stroom en 1693, puis Bastiaan Broeckerhoff, en 1696, puis Sebastiaen van Broeckerhoff, en 1698, ont dirigé cette usine dont les produits bleus ou polychromes ont été signés :

blompot

On attribue à VAN DER STROOM des pièces portant la marque :

PVS
WVS
.1713

Sous la direction de PAULUS VAN DER BURCH, on continue à se servir de la marque *blompot* (pot de fleurs) et parfois des monogrammes :



Atelier de Cornelis van der Kloot, 1695.

Cet habile potier, qui a produit des faïences en bleu ou polychromes, a marqué ses pièces de son monogramme et de leur date :

CK
1729
11/24

Faïences de Jan Van der Buergen, 1695.

Ce céramiste a été employé dans diverses fabriques, chez PYNACKER (A la Bouteille de Porcelaine), à la fabrique de l'A grec

et à celle de l'Étoile; aussi peut-on trouver son monogramme, soit seul, soit accompagné des marques de ces fabriques. Il semble avoir eu un atelier personnel durant quelques années.

Marques : ou

Atelier de Pieter van Hurck, 1696.

Cette fabrique, à l'enseigne du Timon, dura à peine quelques années. On sait peu de choses sur son compte et celui de son fondateur. On lui attribue la marque :

I·D

signifiant: « In de Dessel », qui était l'adresse de la fabrique.

Atelier de Cornelis Witsenburg, 1696.

On attribue à cet atelier des pièces à décor camaïeu bleu bien venues, bouteilles, plats, assiettes, marquées : C W

Atelier de J. Baan, 1698.

Ce potier a fabriqué des pièces à décor camaïeu bleu foncé, marquées:

I: BAAN

Le fils de ce potier, Dirck Baan, habile contremaître, a dirigé diverses usines et est devenu propriétaire lui-même d'une fabrique en 1749; nous ne connaissons pas sa marque.

Atelier de Jan Decker, 1698.

Cet atelier a donné des vases décorés en camaïeu bleu, d'une excellente fabrication et marqués

Jan Decker
1698

Atelier de Bartolomeest van der Kloot, 1699.

Avec le concours du contremaître Johannes Groen, cet atelier a produit des faïences marquées



Atelier d'Arij Cornelis Brouwer, 1699.

Cet atelier a produit des faïences polychromes très soignées et portant la marque :

AB

Atelier de Michiel van Kuick, 1700-1720 (?).

On attribue à cet atelier des pièces marquées :

M v K
1710

Atelier de Jacob van Houten, 1701-1720.

La marque de ce faïencier a été :

IVH
1728

Atelier de Sixtius van der Sand, 1705.

Les produits de ce céramiste sont polychromes et souvent à deux feux (couleurs employées : rouge, vert, bleu, jaune, violet et or).

Marque :



Atelier de Johanes Gaal, 1707.

La production de cet atelier en bleu ou en polychrome a été remarquable pour la qualité de la faïence comme pour le décor

On rencontre des pièces avec les initiales de ce potier ou avec ses armes :



1G / 56 J.G / 22 1

Atelier de Jacobus Caluwe, 1708.

La marque de cet atelier, sur le compte duquel nous n'avons pas de renseignements, est :



On trouve aussi cette marque sur des grès rouges de Delft.

Atelier de Jacob van Brœckerhoff, 1708.

On attribue à cet atelier des pièces marquées : J. B

Atelier de Arij van der Kloot, 1708.

La marque de ce faïencier a été : 

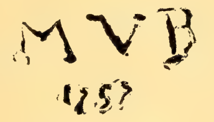
Fabrique des « Quatre Héros de Rome », 1713.

Cette fabrique, créée par MATHIJS BOENDER, a produit des faïences extrêmement belles comme fabrication, remarquables par leur beau bleu foncé, mais dont la décoration un peu naïve laisse à désirer.

Marque : MB

Fabrique des « Deux Sauvages », 1714.

Il existait en 1682, à Delft, une fabrique à l'enseigne du Sauvage. Nous ignorons si elle a eu quelques rapports avec la fabrique des Deux Sauvages, qui appartenait à MATHEUS VAN DEN BOGAERT (propriétaire antérieurement d'autres fabriques), dont la production a été courante, sans caractère bien déterminé, et la marque :

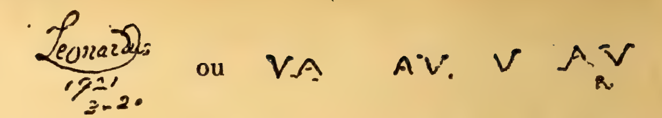


Cette fabrique est dirigée en 1764 par WILLIAM VAN BECK qui a eu une production commerciale et non artistique ; la marque est :

W: V: B

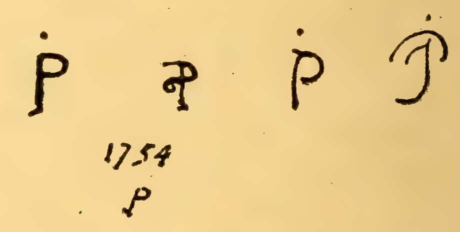
Atelier de Léonard van Amsterdam, 1721.

On attribue à cet atelier de délicieuses copies de porcelaines de Saxe, en faïence polychrome, signées :



Fabrique du « Plat de Porcelaine », 1725.

Créée en 1725 par JOHANNES PENIUS le Vieux, cette fabrique a donné surtout des assiettes à musique et à couplets. La marque est un P de diverses formes avec presque toujours un point sur le P.

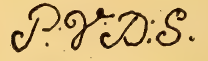


En 1760, JOHANNES VAN DUYN est à la tête de cette usine et produit des quantités d'objets aussi bien courants que d'un art fin et délicat, soit en bleu, soit polychromes, faciles à reconnaître par la marque V. Duyn ou Johannes v. Duyn:



Atelier de Paulus van der Stroom, 1725.

On attribue à cette fabrique, qui a produit de très belles faïences polychromes, la marque:



Atelier de Frederic van Hesse, 1730.

Cette manufacture a produit des objets fins et précieux trèsbien

décorés, boîtes à thé, bonbonnières, tasses, portant la marque :

ou

Ces marques étaient parfois accompagnées de la lettre R; on pense que ce céramiste a travaillé à la fabrique à l'enseigne de « la Rose ».

Marque:



Atelier de Hendrick Zieremans, 1733-1757.

On sait peu de choses sur ce potier qui imita le style rouennais polychrome et signa :

Atelier de Piet Vizeer, 1740 (?)-1779.

Ce céramiste a produit d'admirables tableaux de faïence en camaïeu bleu ou en polychromie ; il a abordé tous les genres de fabrications, vases, pièces de service, carreaux décoratifs. Sa marque est:

Atelier d'Anthoni Kruisweg, 1759.

On attribue à cet atelier, dit « A l'Ancienne Tête de Maure », de très belles pièces, fines et soignées, à décor bleu ou polychrome, marquées :



Atelier de Johannes Verhagen, 1725-1759.

Cet atelier, dit de « la Nouvelle Tête de Maure », a produit des faïences très belles à décor bleu et polychrome ; la pâte est légère, l'engobe très blanc, l'émail limpide ; les décors sont d'un goût parfait et d'une coloration douce et agréable.

Marque : IVH 1729

Après sa mort, sa veuve Hestera Strale continue de diriger l'établissement et marque :

C :B :S.

Fabrique des « Deux Nacelles », 1759.

Cette fabrique importante, dirigée par Anthony Pellis Jeune, a donné des faïences courantes et quelques objets précieux.

Marques : AP avec ou sans chiffre de série.

Fabrique de « la Lampette », 1759-1806.

Dirigée par Gerrit Brouwer, puis après sa mort par sa veuve, Maria van der Hagen, cette usine qui a donné un grand nombre de produits bleus ou polychromes a marqué :

LPK lpk ou LPKan

En 1780 (?) Abraham van der Keel prend la direction de la fabrique, et emploie la même marque, mais en ajoutant parfois sa signature :

L pet Kan
a Dkeel
1791

Atelier de Gysbert Verhaast, 1760.

Ce faïencier éminent a donné des plaques et des tableaux extrêmement bien venus à tous points de vue. Sa palette polychrome est la plus complète, la plus riche et la plus belle ; ses bleus sont admirablement dessinés.

Il signait : *G. Verhaast.*

Atelier de Arend de Haak, 1780.

On connaît uniquement ce potier par la signature ARENDDE HAAK. J. S. sur des pièces de faïence fine, dans le style anglais.

Delft (XVIIe et XVIIIe siècles). — *GRÈS-CÉRAMES.*

On a imité à Delft les produits rouges de Chine et du Japon appelés *boccaros;* ces terres rouges fines, d'un grain serré, por-

tent tantôt les cachets de potiers, tantôt des imitations de marques chinoises maladroitement interprétées.


Marques :







Ainsi qu'on le voit, on trouve la marque au Renard courant avec le non d'Ary de Milde, mais on la connaît aussi avec les signatures LAMB. VAN EENHORN et JACOBUS DE CALUWE.

Voici des marques chinoises :





Elles sont en général grossièrement imprimées.

Harlem (XVIe et XVIIe siècles). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Il a existé, dans cette ville, un atelier dirigé par Vroom qui a produit des faïences dans le goût de Delft, et marquées VROOM avec date.

Rotterdam (1630-1786). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Selon M. Havard, il y a eu à Rotterdam plusieurs ateliers qui ont fabriqué des faïences à décor bleu dans le goût de Delft.

Marque de Sachtleeven : *C. Sachtleeven Fac.*

Marque de Cornelis Boumeester : C : BOVMEESTER ou

C : MB C : BM

Marque d'Adrien Luffneu :

Marque de J. Aalmis : J. A. 1731 ou *I. Aalmis.*

Marque de H. Govert : GOVERT HENDERICK.

HONGRIE

Holitsch (XVIIIe siècle). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

On sait peu de choses sur cette fabrique qui a produit des faïences décorées dans le style de celles de Strasbourg ou de fleurs dans le goût saxon, mais parfois aussi recouvertes de fonds jaunes avec médaillons en réserve. Les formes comme les décors sont un peu lourds, mais d'une exécution assez soignée.

Marques : H H H.F HH H

Tata (XVIIIe siècle). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

On attribue à cette fabrique, au sujet de laquelle on sait bien peu de chose, des faïences polychromes décorées au grand feu et marquées : T

ITALIE

Asciano (fin du XVIe siècle). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

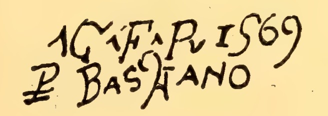
On ne saurait rien de cette fabrique s'il n'existait deux ou trois pièces marquées du nom de cette localité, et du nom ou des initiales de FORTUNATUS PHILLIGELLUS :

F. E. D. Fortunatus Philligellus P. Asciani 1578 Dies 30 Augusti et *F. P. Asciani May 1600.*

Bassano (XVIe au XVIIIe siècle).

— *MAJOLIQUE ET FAIENCE STANNIFÈRE.*

Au seizième siècle, SIMONE MARINONI crée une fabrique de faïence au sujet de laquelle nous savons peu de chose; mais on connaît une pièce qui nous montre que cette usine connaissait bien la technique des majoliques ; les colorations bleues, vertes, jaunes sont vives et bien traitées. Elle est datée 1569 et marquée :

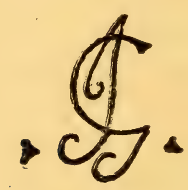


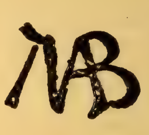
Vers 1680, nous trouvons des potiers nommés Terchy ou Terchi, dont la production est connue par des faïences signées de leur nom, par exemple *Barth. Tercy. Bassano.* ou



B° Terchj
Bassano

On attribue à cette fabrique les marques suivantes dont la première serait le monogramme de Terchi, la seconde celui de Manardi, 1728 :





Borgo S. Sepolcro (XVIIIe siècle).

— *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Cette fabrique n'est connue que par la signature ci-dessous trouvée sur un plat polychrome décoré dans le goût de Milan :

CITTA BORGO. S. SEPOLCRO
MARCA 6 FEBVRAIO. 1771
ROSETIUS FECE

Caffaggiolo (XVe et XVIe siècles).

— MAJOLIQUE ET FAIENCE STANNIFÈRE

Cette fabrique, dont les produits se confondent souvent avec ceux de Faënza, mais dont l'existence semble rendue certaine par des pièces signées « Cafagiollo », a été contestée parce que l'on a estimé que la signature rencontrée était l'abréviation de « Casa Fagioli » ou par abréviation « Ca Fagioli », maison de Fagioli, céramiste possédant un atelier à Faënza.

Des recherches ont montré qu'il avait existé une fabrique à Cafaggiollo, du quinzième au seizième siècle.

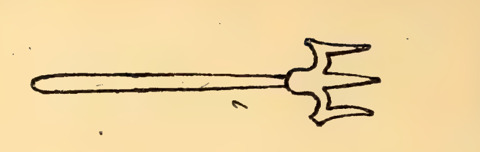
Les plats sont souvent décorés de figures en bleu gris ou lapis peintes largement, et sont d'une bonne fabrication.

Il est fort difficile d'attribuer avec quelque certitude des marques à cette fabrique. D'après le décor, la nature de l'émail, l'aspect même, on a attribué à Caffaggiolo des pièces portant divers monogrammes.

Nous n'indiquerons ici que celles qui nous semblent les plus certaines :

1° Celles portant le mot Cafaggiollo orthographié de diverses manières ou un trident :

IN CAFFAGIOLLO

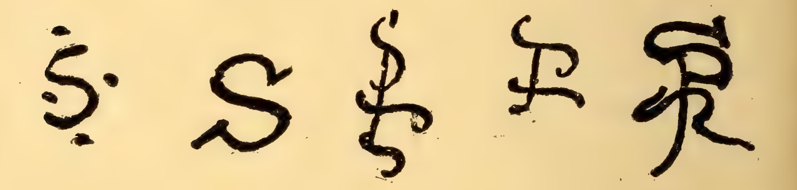




2° Celles du quinzième siècle portant des caractères entrelacés ou la lettre L apparaît :

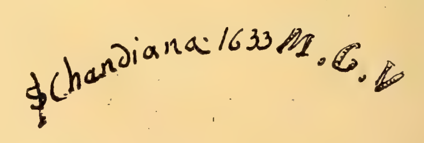


3° Celles postérieures attribuées à Pietro et Stephano di Pilipo où les lettres S ou P apparaissent :



Candiana (XVIIe siècle). — *MAJOLIQUE.*

On connaît l'existence de cette fabrique, dont les majoliques polychromes à dessins ornés de bleu sont d'une bonne exécution, par la marque :



Castel-Durante (XVIe au XVIIIe siècle).

— MAJOLIQUE ET FAIENCE STANNIFÈRE.

S'il y a eu des potiers à Castel-Durante dès le milieu du quatorzième siècle, nous n'y trouvons des majoliques signées et datées qu'en 1508. A partir de 1623, cette ville changea de nom et s'appela Urbania, nom que l'on trouve parfois sous des plats ou vases de pharmacie de la période de décadence de cette fabrication célèbre au seizième siècle.

Les décors sont formés d'entrelacs et de trophées en bistre sur fond de couleur, le plus souvent bleu ; parfois les couleurs sont rehaussées de blanc. Nombreux sont les peintres qui ont travaillé à Castel-Durante et dont les noms sont connus par les archives de cette localité.

Relevons, parmi d'innombrables marques douteuses attribuées à cette ville, les suivantes qui présentent quelque caractère de certitude :

1° **Marques en toutes lettres du commencement du seizième siècle** indiquant souvent que Castel-Durante est près d'Urbino :

fato in tera duranti a pigra la cita d'Urbino

ou *in Castello Durante apreso a Urbino.*

1526
jn castel
durante
·S·B·

2° Marques chiffrées :





INTERR
DVRANTIS

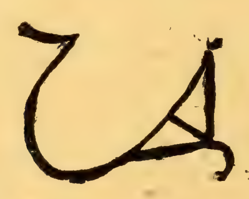
3° Marques du dix-septième siècle :

HIPPOLITO ROMBALDONI PINTE IN VRBANIA





4° Marques attribuées à Urbania :





Castelli (XVe-XVIIIe siècle).

— MAJOLIQUE ET FAIENCE STANNIFÈRE.

Vers la fin du quinzième siècle, Castelli était déjà un centre important de fabrication de majoliques fort bien faites, à décor archaïque parfois, dorées.

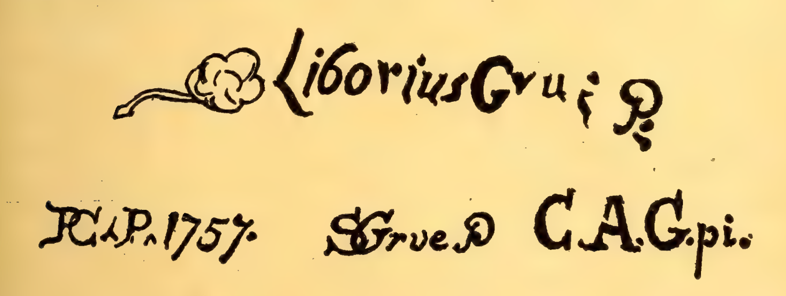
La signature rencontrée : *Antonius Lollus a Castellis inventor*, sur un plat doré montre que cet artiste a su décorer les céramiques d'un procédé alors inédit.

En 1522, on trouve la signature : *Frances* : *Nepita*.

Puis il faut aller jusque vers 1680, date à laquelle deux familles de potiers, les Gentile et les Grue, venus sans doute d'Urbino, donnent un développement industriel et artistique considérable à Castelli.

Il y a eu, en cet endroit, un très grand nombre de fabriques qui ont donné des faïences décorées de paysages au grand feu, violet de manganèse et vert, de trophées militaires en brun clair avec rehauts d'ors, dont la facture est généralement remarquable.

Marques. — Nous donnons quelques marques des divers membres de la famille Grue :



et de la famille Gentile :



Gentili P

Mais il en a existé un très grand nombre d'autres : nous signalerons seulement parmi les décorateurs : Fuina vers 1700, Cranico et Roselli vers 1735, qui ont signé quelques pièces.

Le décor des pièces de Castelli, du dix-septième et du dix-huitième siècle, est caractéristique par la douceur des tons et la légèreté et la finesse des ornements.

Citta di Castello.

— *MAJOLIQUE.*

Dans cette ville, où l'on fabriquait de tout temps des poteries communes, il y aurait eu, au seizième siècle, une production de majoliques dans le style d'Urbino, à laquelle on attribue sans preuves des marques telles que : G. P. ou P. G.

Deruta (1461-1771).

— *MAJOLIQUE, FAIENCE STANNIFÈRE, FAIENCE FINE.*

Cette ville, voisine de Pérouse, a produit d'admirables majoliques d'un style archaïque, comportant surtout une très belle palette de bleus foncés, de bleus gris et des lustres à reflets jaune brun ou jaune chamois.

Les lustres ont été en honneur à Deruta jusque vers 1525; à ce moment, on imite surtout les décors pleins à figures d'Urbino qui avaient grande vogue à cette époque ; mais les produits sont plus épais. La fabrique s'est continuée jusqu'à la fin du dix-huitième siècle, et a donné alors des faïences stannifères et aussi des faïences fines.

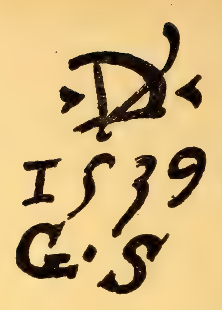
Marques. — Nous n'avons de certitude que pour les pièces signées en toutes lettres :

Ī·DERVTA
Go 1505

1537
franco Urbini.
ī deruta

In deruta
frate fecit

D'autres majoliques portent des initiales et des lettres entrelacées très variées et sans signification bien marquée et ne permettant pas l'identification. On pense pourtant que la marque suivante est bien de Deruta :



La fabrication de la faïence fine est révélée par une pièce portant l'inscription : 1771 FABRICA DI MAJOLICA FINA DE GREGORIO CASELLI IN DIRUTA.

Este (1765-fin du XVIIIe siècle).

— *FAIENCE STANNIFÈRE.*

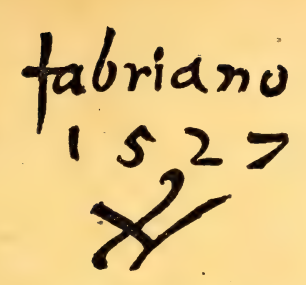
Les faïences d'Este se distinguent bien difficilement de celles de Nove lorsqu'elles ne portent pas les initiales du directeur de cette fabrique G. FRANCHINI, et le nom de la localité :

ESTE
GF

Fabriano (1527).

— *MAJOLIQUE, FAIENCE STANNIFÈRE*

Il a existé une fabrique de majoliques à Fabriano, ainsi que le prouve la marque :



Par analogie, on attribue à cette ville d'autres majoliques ne portant que le signe F. V. qui se trouve en dessous de cette marque.

Faënza (1480-1650 ?). — *MAJOLIQUE, FAIENCE STANNIFÈRE*

Les ateliers de cette ville, fort importants, ont donné son nom à la *faïence*. Ils ont été créés au quinzième siècle et grâce à la légèreté de la pâte, au fini du façonnage, à la beauté de l'émail et des couleurs, à la variété des décors, ont pris un développement considérable.

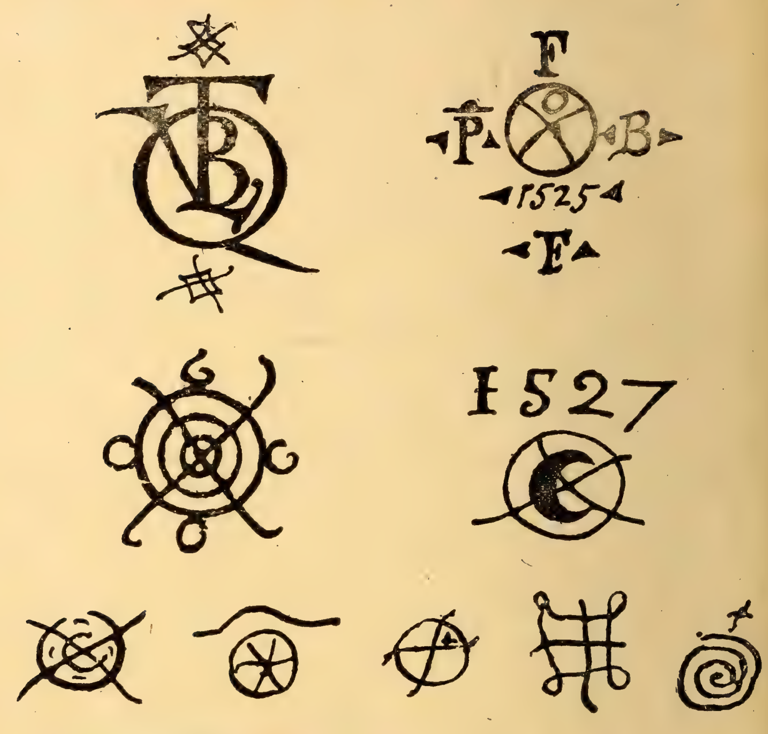
On attribue à un des ateliers le décor dit « *Berettino* » formé de masques, de rinceaux et de feuilles décoratives en bleu pâle sur bleu foncé; lorsque ce décor existe sur un plat il s'y trouve généralement un buste décoratif au centre.

L'atelier le plus important a été celui de Pirotta (1525); l'artiste le plus connu Baldassare Manara (1536).

Il nous serait difficile de donner ici toutes les marques de majoliques italiennes qui ont été attribuées à Faënza.

Signalons seulement celles qui se sont rencontrées quelquefois et qui peuvent permettre d'identifier les produits de cette localité.

1° **Marques attribuées à Pirotta :**



2° **Marques attribuées à Manara :**

Baldasara
manara
fatu

F. ATNAN
ASIVS
B : M

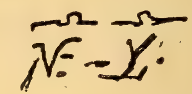
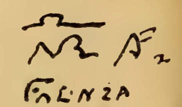


MAJOLIQUE DE FAENZA, XVIe SIÈCLE

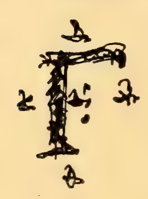
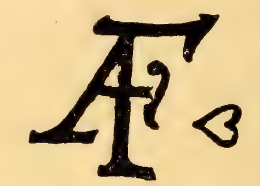
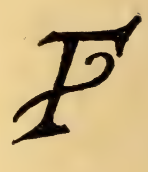
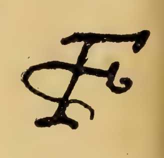
Coupe à décor polychrome au grand feu.

(*Musée céramique de Sèvres.*)

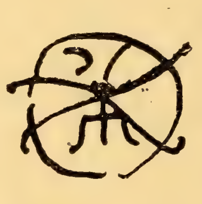
3° **Marques** du dix-septième siècle portant souvent le signe ∽— que l'on considère comme une marque d'origine de Faënza :

4° **Marques** comprenant la lettre **F** :

5° **Marques** comprenant un trident ou un signe cabalistique :



Ces marques sont aussi attribuées à Caffaggiolo.

Falsifications. — Nombreuses, mais peu dangereuses; les pièces récentes n'ont pas la patine ni les couleurs des anciennes.

Ferrare (XVIe siècle). — *MAJOLIQUE, FAIENCE STANNIFÈRE*

On ne connaît aucune marque de cette usine qui a existé à Ferrare au seizième siècle ; on lui attribue des majoliques polychromes où le jaune domine et dont les dessins sont soignés; il

faut une très grande habitude pour discerner ces produits de ceux de Faënza.

Florence, Lucca Della Robbia et son école (XVe et XVIe siècles).

— *FAJENCES STANNIFÈRES.*

Les produits des Della Robbia, qui dérivent autant de la sculpture que de la céramique, consistent en statues et bas-reliefs, souvent de grande importance, en terre cuite partiellement ou totalement recouverts d'émaux opaques à base d'étain. L'émail blanc, l'émail bleu opaque, l'émail jaune opaque et l'émail vert jaune opaque sont les couleurs dominantes ; mais parfois la polychromie la plus complète existe dans les œuvres de ces céramistes (comme dans les frises célèbres de l'hôpital de Pistoïa) avec des colorations remarquables, violettes, lilas, rouges, brunes, etc., tantôt opaques, tantôt transparentes. Les sculptures sont fort belles. Les Della-Robbia se sont succédé, de père en fils et d'oncle en neveu, depuis 1400 jusqu'au seizième siècle.

Il ne semble pas qu'ils aient jamais marqué leurs œuvres qui ne portent aucune trace de signature ou de date de fabrication.

Forlì (XVe et XVIe siècles).

— *MAJOLIQUE, FAÏENCE STANNIFÈRE*

Cette ville a possédé, pendant environ un siècle, une fabrique de majoliques assez voisines d'aspect de celles de Faënza à première vue, mais s'en distinguant par des noirs irisés absolument typiques.

Peu de pièces sont marquées ; signalons les marques suivantes attribuées à Forli :



Les artistes qui ont signé des pièces sont : Jacomo Timimotea en 1563 ; M° Jeronimo en 1542 ; Leucadius Solombrinis en 1564

Gênes — Savone — Albissola (XVIIe et XVIIIe siècles). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Les faïences de ces trois localités voisines sont d'un aspect tellement identique, d'un décor en camaïeu bleu gris sur émail blanc grisâtre tellement semblable, que nous avons dû les classer ensemble, d'autant qu'il est possible ou probable que des peintres-céramistes ayant signé des pièces soient allés d'une fabrique à l'autre.

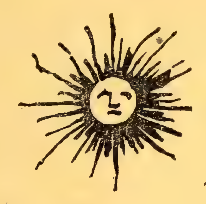
Il s'agit d'une fabrication courante et commerciale dont la production a été considérable. Les marques sont fort peu claires, il en existe des quantités qui n'ont pu être définies ou attribuées. Nous ne donnons ici que celles qui ont quelque caractère de certitude.

1° **Vers 1690, Girolamo Salomini** (armes ou écu de Savone avec ou sans lettre S) :






Soleil avec ou sans initiales G, S. ou S.



2° **Vers 1700, G. A. Guidobono ; Bartolomeo et Domenico Guidobono :**





3° Marques à l'étoile et lettre S :



4° Marques dites au château fort ou à la lanterne du port de Gênes, attribuées parfois aussi à Levantino :





5° Marques de Pescetto, formées par des poissons :



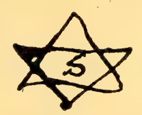


6° Marques de Falco, consistant en un faucon avec ou sans la lettre F ; il existe un très grand nombre de variantes de cette marque :



7° **Marques de Bartolomeo Boiera, 1729,** en toutes lettres : BartOLAmeo BOIero di Savona FECI 1729 di 5bre.

8° **Marque de Ratti** ; la marque ci-dessous est entourée de l'inscription : *Agostino Rati Fece in Savona l'anno 1721.*



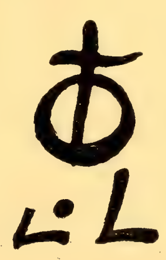
9° **Marque de Jacques Boselly** vers 1750. Consiste en sa signature : *Jacques boselli* ou *bossely.*

10° **Marque attribuée à Albissola :**



11° **Marques attribuées à Levantino:**





Gualdo (XVIe siècle). — *MAJOLIQUE.*

Il a existé en cette localité une fabrique de majoliques dont les lustres rouges sont plus vifs et plus brillants que ceux de Gubbio; les décors sont de bleu intense et de jaune vif.

Sans marques connues.

Gubbio (1480-1553). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Les majoliques de Gubbio sont les plus célèbres d'Italie. La fabrique de cette ville, qui existait au quinzième siècle, a pris un développement considérable grâce au talent de céramiste d'un artisan de Pavie, Maestro GIORGIO ANDREOLI qui, aidé de ses deux frères, Giovanni et Salimbene, a réalisé d'admirables plats, vases et coupes à sujets armoriés, religieux, mythologiques à décor polychrome, rehaussés de reflets métalliques rouge grenat ou jaune d'or d'un lustre inimitable. Signalons aussi les coupes ou « *Amatorie* » portant des portraits d'hommes et de femmes et teintées par des reflets de toute beauté.

A part les fondateurs de la fabrique, nous savons seulement que VICENZIO, fils d'Andreoli, en 1520, et PERESTINO, en 1536, ont exécuté des pièces décorées. Après la mort de M° Giorgio nous ne trouvons plus de produits certains de cette fabrique.

Marques. — Un grand nombre de pièces sont marquées et quelques-unes doublement : par peinture sur la céramique, et par une lettre peinte avec reflets métalliques.

La lettre de reflet la plus fréquente est l'N :





MAJOLIQUE DE GUBBIO, 1527

Coupe à armoiries, avec bordure bleue, rehauts lustrés jaunes et rouge rubis. Marque de Maestro Giorgio Andreoli da Gubbio, au revers.

(*Musée céramique de Sèvres.*)

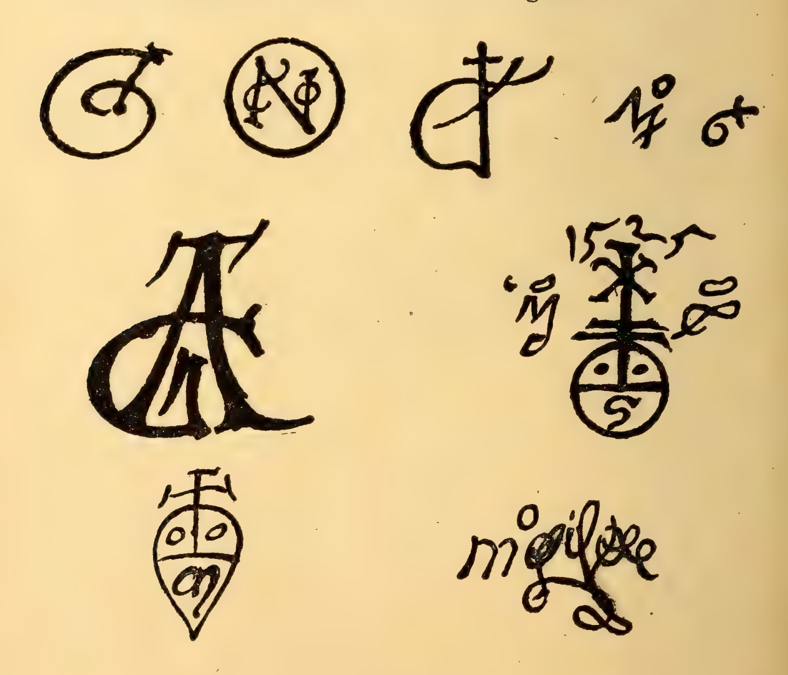
mais on a rencontré aussi les lettres D, E, I, M. N. P. R. X.

Les marques peintes fort nombreuses peuvent être classées comme suit :

Celles portant l'inscription : *Maestro Giorgio da Gubio*, et une date (1519-1540) :

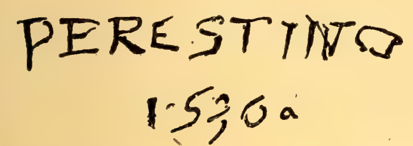
·1520· ou

Monogrammes de Gubbio ou de M° Giorgio :



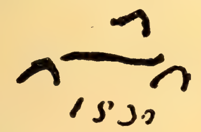
Marques attribuées à Salimbene :  

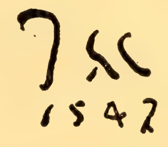
Marques attribuées à Perestino :





Parfois des dates seules se trouvent comme :





En 1875, il s'est créé à Gubbio une fabrique qui cherche, non sans succès, à imiter les produits du début.

Lodi (XVIIIe siècle). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Cette fabrique a donné des faïences polychromes fort semblables à celles de Trévise. On n'en connaîtrait point l'existence si des pièces n'étaient marquées :

ou

Par analogie, on attribue à cette fabrique des faïences portant la marque :

Milan (XVIIIe siècle). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

On suppose qu'il y a eu des majoliques fabriquées à Milan, dès le seizième siècle, mais comme on ignore tout sur l'histoire et sur les marques probables de ces productions, il faut se reporter au dix-huitième siècle pour trouver à Milan toute une série d'ateliers de faïenciers qui ont décoré leurs produits blancs de fleurs ou sujets en légers reliefs blancs qui ont été ensuite coloriés avec des émaux transparents au feu de moufle. Ces produits sont presque toujours dans le style chinois ou japonais comme ceux de Delft, parfois dorés, quelquefois de style rocaille.

Marques : Milano F C ou Milano ou Milano F C

Les artistes qui ont signé des pièces sont les suivants :
Felice Clericy ou Clerici (nom bien connu à Moustiers).

Pasquale Rubati ou sa signature en toutes lettres.



Puis NEGRINI, GALLETTI, GIOVANOLA, MARTINELLI, BRECCHI.

Montelupo (XVII[e] siècle).

— *TERRE VERNISSÉE, FAIENCE STANNIFÈRE.*

Il y a eu, antérieurement à la production de majoliques, dans cette localité voisine de Florence une fabrique de terres vernissées.

Les faïences bien décorées, de décor plein, polychrome, sont rarement marquées.

On connaît les caractéristiques de cette production, où le jaune domine, et dont le style est toscan, par des pièces signées MONTELUPO (dans un écusson) ; VRATE *Delina face in Monte ;* ou DIPINTA. GIOVINALE. TERENI. DA. MONTELVPO.

Naples (XVII[e] et XVIII[e] siècles).

— *FAIENCE STANNIFÈRE*

On sait peu de chose sur cette fabrique ; une pièce du Musée de Limoges est signée *A. F. Brandi pinx[t] Napoli 1681 ;* elle est à décor bleu cerné de noir.

On considère comme appartenant à la période du dix-septième siècle les marques :





On a attribué sans preuves à Naples des marques au Crois-

sant ou à la Couronne, sur des pièces du dix-huitième siècle, mais nous les rangeons dans celles de Savone.

Vers le milieu du dix-huitième siècle, un atelier de faïences a été dirigé par Carlo Coccorese, dont nous donnons la marque :



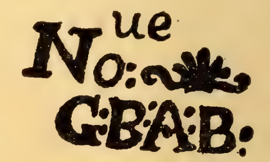
Nove (1728-1762). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Cette ville, voisine de Bassano, a possédé un atelier dirigé par G. B. Antonibon (1689), puis par son fils, Pasquale (1741), et son petit-fils Giovanni Battista (1762); en 1775 par Parolini et en 1802 par Baroni.

Les faïences, souvent communes, sont décorées au grand feu généralement en polychromie.

Nous donnons, ci-dessous, les marques de G. B. Antonibon :





et celle de Baroni :

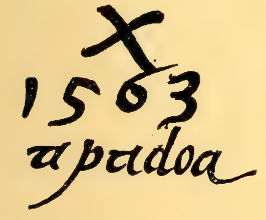


Il existe aussi des pièces portant simplement le nom : *Nove*, NOVE.

Padoue (XVIe siècle). — *MAJOLIQUE.*

Les majoliques de Padoue sont recouvertes d'un engobe blanc grisâtre sur lequel les colorations souvent épaisses se détachent un peu en relief. Les rares pièces marquées portent toutes la croix.

Signalons les suivantes :



a 1563
·N·+F·

Par extension, on attribue à Padoue des pièces sans autres marques qu'une croix



Palerme (XVIIIe siècle). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

Les produits, fort peu remarquables, de cette fabrique ont été parfois signés du nom d'artistes avec la mention *fatto in Palermo*, qui seule permet de les distinguer.

Pavie (XVIIe et XVIIIe siècles).

— *MAJOLIQUE, FAIENCE STANNIFÈRE.*

On connaît, par des documents d'archives, l'existence de cette fabrique dont les produits ont été décorés, par des membres de la famille Cutius, de sujets religieux ou mythologiques.

On n'a aucune certitude au sujet des marques qui lui sont attribuées, sauf en ce qui concerne la signature *Pavia* rencontrée sur une seule pièce.

En général on considère que la marque ci-dessous peut être de cette fabrique.



Pesaro (XVIe au XIXe siècle).

— *MAJOLIQUE, FAIENCE STANNIFÈRE.*

Centre de céramique déjà du temps des Romains, Pesaro passe pour avoir produit des majoliques avant d'autres localités. Mais rien de positif n'indique qu'elle ait produit des pièces émaillées avant 1396.

Ces produits, extrêmement archaïques au début, portraits de chevaliers à l'allure raide, ou de leurs femmes, ou ornements très simples, deviennent artistiques avec le seizième siècle où nous trouvons des portraits peints d'une belle qualité, des scènes de la Bible, de la mythologie ou de l'histoire romaine.

Mais Pesaro est célèbre par ses plats d'amour décorés de por-

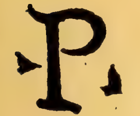
traits de dames avec des légendes amoureuses ; par ses vases, ses coupes, ses *fruttorie* décorés d'arabesques.

Les irisations jaunes ou rouges de ces faïences donnent aux couleurs bleues, vertes et rouges du dessous des qualités toutes spéciales.

Quelques pièces portent des traces de dorures attribuées à Jacomo Laufranco (1567).

Du seizième siècle, nous passons sans transition au dix-huitième siècle, où nous trouvons à Pesaro une fabrique de faïences communes, décorant surtout au feu de moufle dans le style chinois, et copiant servilement les produits d'Extrême-Orient.

Marques. — Les marques des majoliques du début sont fort rares. Signalons les suivantes :



fato in pesaro



On connaît aussi les inscriptions :

in la botega di mastro de la gabico In Pesaro 1521 ; D. O. PESSARO

fatto in pesaro in bottega di mo gironimo vasoro iacho mo pinsio 1512

Au dix-huitième siècle : marques attribuées à l'atelier de Callegari et Casali :

C C.
Pe saro

C
Pesaro
1770.

Pise (XVIe siècle). — *MAJOLIQUE.*

Il a existé à Pise dès le quatorzième siècle une fabrique de majoliques à reflets métalliques dont les produits non marqués se confondent avec ceux d'autres régions.

On connaît des pièces du seizième siècle admirablement décorées d'ornements rehaussés de reflets métalliques et marquées :



que l'on attribue à Pise.

Ravenne (XVIe siècle). — *MAJOLIQUE.*

On ne sait rien de cette fabrique, et l'on ignorerait son existence, s'il n'existait au Musée de Sèvres une coupe à décor bleu sur fond blanc portant la marque :



Rimini (XVIe siècle). — *MAJOLIQUE.*

Les majoliques de Rimini ne sont connues que par de rares pièces marquées ; elles sont voisines d'aspect de celles de Ferrare.

Voici des marques :

1534
in rimino

1535
Iulio da urbino
in botega de mas
tro alisandro
in arimino

Rome (XVIe et XVIIe siècles). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

La fabrication de Rome semble de bien peu d'importance, car on connaît de rares produits de cette origine.

Si quelques pièces nous font connaître l'existence d'une fabrication, elles ne sont pas assez nombreuses pour nous permettre d'en déduire des caractéristiques, quand elles ne sont pas marquées.

On a rencontré, dans des ovales, des inscriptions telles que A. DI. 4 APRILE 1579 FATO IN BOTEGA DA ANTONIO DI CASTEL DURANTE IN ROMA ; mais une marque plus fréquemment rencontrée est :



San-Qurigo d'Orcia (1714-1723). — *FAIENCE STANNIFÈRE*

Des efforts furent tentés par le cardinal Chigi pour relever la fabrication de la majolique en pleine décadence à ce moment Divers artistes, Piezzentili, puis Bart. Terchi, peut-être Campani (voyez faïences de Sienne) décorèrent des faïences.

Voici des marques certaines :



Bar Terc
Romano

Sienne (XVI° au XVIII° siècle).

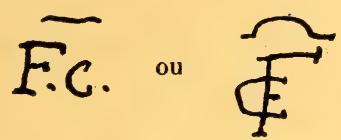
— *MAJOLIQUE, FAIENCE STANNIFÈRE.*

Il y a eu à Sienne, au seizième siècle, une fabrique de carreaux et pièces décoratives qui a produit des majoliques, dont on connaît l'existence par la marque :

FATA. I. SIENA DA M° BENEDETTO entourée ou non d'un cadre orné :

fata I siena
da m benede
tto

Plus tard, au dix-huitième siècle, il s'y trouve une fabrique de faïences assez communes, à décor polychrome, qui présentent les marques :



elles sont attribuées à l'atelier de FERDINAND-MARIA CAMPANI, dont on connaît une pièce signée *Ferdinando-Maria Campani Senese dipense 1733.*

On attribue aussi à cette période la marque I. P. JACOBO PENSUR? et le chiffre F. 1.



Trévise (XVIe au XVIIIe siècle).

— *MAJOLIQUE, FAIENCE STANNIFÈRE.*

On attribue à cette ville des majoliques, d'après une unique pièce portant la marque D. O. N. P. A. R. I. S. I. Œ. D. A. TRAVISIOMDX XX8. Il y a eu une production de faïences polychromes communes, au dix-huitième siècle.

Turin (XVIe au XVIIIe siècle).

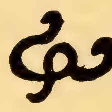
— *MAJOLIQUE, FAIENCE STANNIFÈRE.*

On connaît l'existence d'une fabrique de majoliques à Turin par un plat marqué *Fatta in Torino adi 12 de setebre 1577.*

Puis, il faut arriver à la fin du dix-septième et au dix-huitième siècle pour y trouver une fabrication de pièces décorées en bleu grand feu, dans le goût des produits de Savone; on ne distingue que celles qui sont marquées du chiffre T.R. qui est le monogramme de Rosset à Turin ou d'inscriptions comme *fabrica di Torino 1736 Dipint: da Giorg: Giacinto. Rosset.* ou : *fabrica reale de Torino 1737 ;* enfin d'armes plus ou moins nettement dessinées et variées d'aspect.





Le petit signe  se rencontre sur des pièces attribuées à Turin.

Vérone (1563-1567). — *MAJOLIQUES*

On connaît l'existence de cette fabrique par deux ou trois très belles majoliques portant l'inscription :

1563. Adi 15 Genaro fio Giovanni Batista da Faenza in Verona.

Urbino (1459-1773). — *MAJOLIQUE, FAIENCE STANNIFÈRE.*

C'est une des plus célèbres fabriques d'Italie que celle fondée par le duc Guido Ubaldo II vers le milieu du quinzième siècle, et dont la production artistique est remarquable.

Grand nombre de peintres ont donné des décors pleins obtenus avec une palette typique de jaunes clairs et transparents, de bleus bien fondus, de verts bleus d'un ton clair et agréable; mais ce qui a été surtout cause de la renommée de cette usine, ce sont les décors de grotesques sur fond blanc. Très souvent les revers des plats, les dessous des pièces sont garnis de fonds bleu ondulés, formant des vagues, d'où surnagent des dauphins, tritons et Neptune peints en bleu.

Les pièces décorées par Francesco Xanto Avelli da Rovigo ont été parfois recouvertes de reflets métalliques dans l'atelier de Maestro Giorgio à Gubbio.

On a relevé, d'après les signatures des pièces, les noms des principaux décorateurs qui suivent : Francesco Garducci; Ascanio del fu Guido, vers 1501; puis Guido Pellipario Durantino ou Fontana, vers 1520 ; Francesco Xanto, vers 1534, qui décore des plats et des coupes de sujets d'histoire ou de mythologie, coloriés de bleus et verts bleus inimitables et parfois de lustres; plus tard viennent Orazio Fontana (1540) et bien d'autres qui illustrent le genre des grotesques sur fond blanc : Nicola d'Urbino, Flaminio Fontana, Alfonzo Patanazzi.

Il nous serait impossible de donner ici les innombrables signatures et marques relevées sur des produits attribués à d'Urbino.

Marques. — Nous nous contentons de donner quelques indications des marques typiques et certaines.

Période du début, peu de pièces sont marquées, signalons toutefois :

Vrbinas
Die undecima
Lano Dei
1549

Marque de Guido Durantino oú Fontana :

in La botega di m Guido
durantino in Vrbino
1535

1549

franceso durantino
1544

Marques de Francesco Xanto Avelli da Rovigo (1531) :

·fra: xanto ·A da Rouigo,
i Vrbino pr.
·1531·

·f·X·A·R·
i Vrbino

f.co X.
Rov

f. X.
R

X.

MAJOLIQUES D'URBINO, XVI[e] SIÈCLE

(*Musée céramique de Sèvres.*)

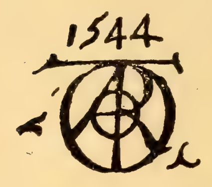


Assiette à décor plein polychrome représentant Bacchus jeune.



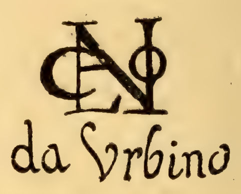
Assiette à large bord, à décor de grotesques sur fond blanc avec, au centre, décor sur fond jaune de jeune femme jouant de la mandoline.

Marques d'Orazio Fontana :

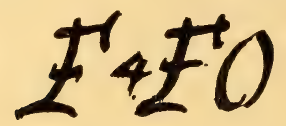
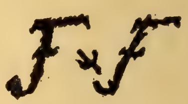




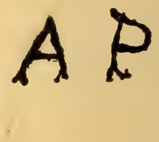

Marque de Nicola d'Urbino :



Marque de Flaminio Fontana :

Marques de Platanazzi :

On connaît aussi des pièces signées en toutes lettres du nom de ce céramiste, avec ou sans le nom de la localité.



FAIENCE ITALIENNE, VENISE, XVIIe SIÈCLE

Plat armorié à gauche, à décor de paysage sur fond d'émail gris bleu dessiné en brun, en gris et en bleu. Marqué à l'ancre et aux lettres A F.

(*Musée céramique de Sèvres.*)

Les pièces de la décadence, du dix-huitième siècle, portent souvent les lettres G : F; — G. B. F — ; G. L. P encadrées ou non d'un rectangle et parfois le mot Urbino et la date.

La marque ci-dessous, sans attribution possible de potier ou de fabrique, est certainement d'Urbino.



Falsifications. — Nombreuses, mais peu dangereuses à cause de la difficulté d'imiter la patine des pièces anciennes.

Venise (XVIe au XVIIIe siècle).

— *MAJOLIQUE, FAIENCE STANNIFÈRE.*

Il y a eu, dès le commencement du seizième siècle, une fabrique de majoliques à Venise. Les décors du début sont fins, bien dessinés, l'émail est gris bleuté, les couleurs dominantes le violet de manganèse, le jaune clair, le gris bleu ; des pièces signées à décors riches, généralement à personnages, ont fait connaître l'existence de cette usine et ses principaux décorateurs : M° Jacomo, 1543 ; M° Ludovico, 1543; Zener Domenico da Venetia, 1568; les ateliers étaient situés soit à Santa-Barnaba, soit à Santo-Polo.

Puis on a exécuté des fonds gros bleu empois décorés de reliefs blancs, et que Nevers a imités; enfin des produits d'un émail bleuté à décor bleu foncé, tantôt très fins et soignés, tantôt extrêmement communs (dix-huitième siècle).

On attribue à Venise, sans aucune preuve, des pièces marquées d'un écusson avec croix de Malte, d'ancres ou d'hameçons.

Nous donnerons quelques types de marques que l'on peut attribuer avec certitude à cette ville.

Marques datées ou signées :

in botega di Mº Lodowico

1543
F. venitia: a Sã
Barnaba Mº
Jacomo

Adi, 13. Aprille, 1543,
AºLASDINR

Marques à l'écusson, à l'ancre ou à l'hameçon :



Viterbe (XVIᵉ siècle). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

On attribue à cette fabrique de très rares pièces portant des marques où figurent, sur des banderoles, le nom de cette ville.

Vineuf (XVIIIe siècle). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

La fabrique de porcelaine de Vineuf a produit des faïences pendant fort peu de temps, et leur marque a été :



du nom d'Amadéo Gioanetti.

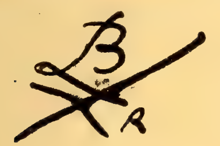
LUXEMBOURG

Luxembourg (1767 à nos jours).

— *FAIENCES STANNIFÈRES ET FAIENCES FINES.*

Cette importante fabrication, surtout de poteries usuelles destinées à tous usages et à la construction, a été créée en 1767, par les frères Boch, à Sept-Fontaines, près Luxembourg.

Un grand nombre de pièces ne portent pas de marques, mais on connaît les suivantes qui sont exceptionnelles :







ou d'autres plus fréquentes imprimées en creux dans la pâte : BOCH LUXEMBOURG 18 ou



Quelquefois, un cachet circulaire, portant un chiffre au milieu et l'inscription BOCH. LUXEMBOURG autour, se rencontre plus ou moins bien imprimé dans la pâte.

NORVÈGE

Herbo (1753-1763). — *FAIENCES STANNIFÈRES.*

On sait seulement de cette fabrique qu'elle produisit des faïences décorées en camaïeu au grand feu (bleu ou violet de manganèse), que les principaux décorateurs étaient JOSEPH et GUIMAR LARGE (dont on a trouvé les signatures sur des pièces).

La marque comporte parfois le mot HERREBÖE ou HERREBOÉ FABRIQE avec une signature d'artiste en dessous ; mais le plus souvent la lettre H ou

PORTUGAL

Lisbonne, Manufacture royale de Rato (XVIIIe siècle).

— FAIENCES STANNIFÈRES.

Cette fabrique a produit des faïences décorées au grand feu comme au feu de moufle, de qualité ordinaire, sans style bien défini, en imitation de divers produits de France ou d'Angleterre.

Marques :

Porto (XVIIIe siècle).

— FAIENCES STANNIFÈRES.

Cette fabrique a produit des faïences assez grossières d'aspect et surtout des carreaux céramiques.

On rencontre parfois la marque :

R ou R

posée grossièrement au pinceau avec du bleu de four.

Viana de Castello — *FAIENCE STANNIFÈRE*

On attribue à cette fabrique la marque UIANNA ou la lettre V, mais nous n'avons aucun renseignement certain à ce sujet.

RHODES

Lindos.

— FAIENCE STANNIFÈRE.

Les faïences de Rhodes sont d'origine ancienne. Leur pâte est fine et recouverte d'admirables émaux stannifères, blancs, rouges, bleus, verts, d'une qualité exceptionnelle.

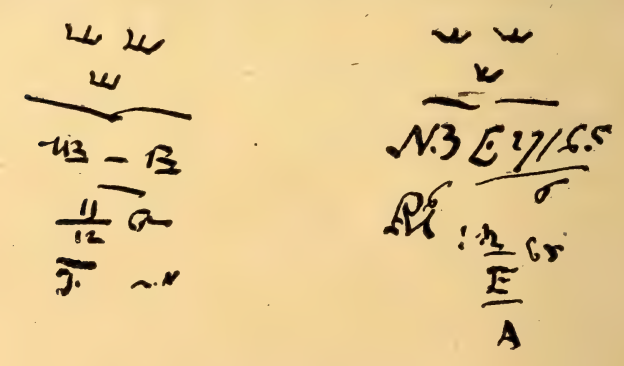
Les décors consistent en roses, tulipes, œillets, cyprès qui garnissent des plats, des coupes, des vases et pots à boire ; parfois on trouve des lions, des antilopes et des sujets à figures drapées dans une robe longue et portant le turban. On attribue cette fabrication à des ouvriers persans capturés par les chevaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem et obligés à produire des faïences à Lindos (île de Rhodes).

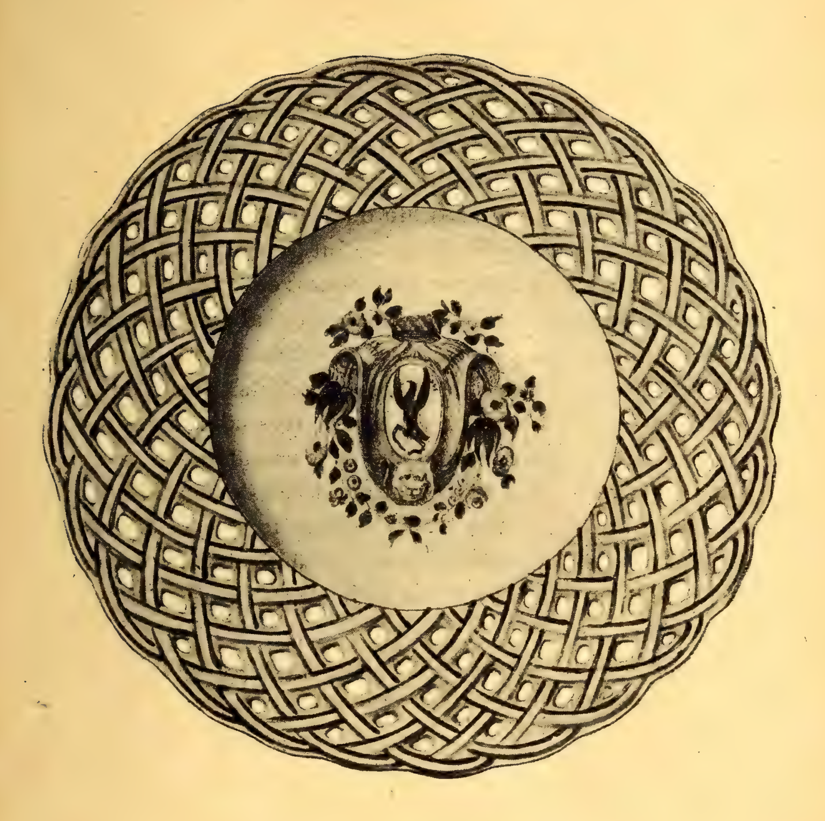
SUÈDE

Marieberg (1758-1797). — *FAIENCES STANNIFÈRES.*

La fabrique de Marieberg appartint à Scheffer, seigneur de la cour de Gustave III, et fut dirigée au début par Louis Ehrenreich, puis par Buchwald (voir Eckernforde, Kiel, Stockelsdorff, Stralsund); plus tard par un Français, Pierre Berthevin, jusqu'en 1769. En 1773, cette fabrique fut absorbée par celle de Rörstrand.

Les pièces de service de table ou décoratives au grand feu comme au feu de moufle se reconnaissent aux marques comportant les trois couronnes de Suède, les initiales MB et des dates, chiffres et numéros de contrôle. Ces chiffres et numéros sont extrêmement variés comme nombre et comme disposition.





FAIENCE DD MARIEBERG, XVIII[e] SIÈCLE

Plat à bords découpés à décor polychrome au feu de moufle.

(*Musée céramique de Sèvres.*)

Stockholm et Rörstrand (1725-1797).

— FAIENCES STANNIFÈRES ET FINES.

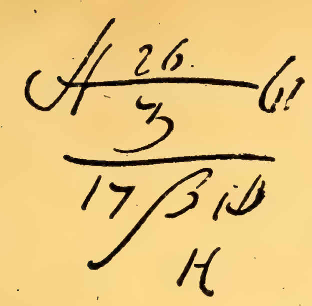
Un Allemand, Johan Wulf, vint à Stockholm en 1725, appelé par le baron Peter Adlerfelt, à l'effet d'y créer une fabrique de faïence à Rörstrand, faubourg de Stockholm. Les débuts furent peu brillants et en 1729, un ouvrier qui avait travaillé en Saxe, Hunger, remplaça Wulf, et ne fut guère plus heureux.

Les directeurs succèdent aux directeurs; en 1733, Ferdinand, puis Taglieb, puis un Suédois, Falstrom, qui abandonne en 1753. C'est alors qu'un des propriétaires associés, Ingmann, reprend l'affaire et réussit à faire de beaux produits. Jusqu'en 1773, date de sa mort, la production est restée très abondante et de bonne qualité. Les pièces sont d'abord de camaïeu bleu au grand feu, plus tard, vers 1760, la décoration au feu de moufle domine.

Son fils acquit la fabrique de Marieberg (1773) et se consacra à la faïence fine que l'on produisit aussi à Rörstrand jusqu'en 1797, date à laquelle la concurrence anglaise avait ruiné toutes ces fabriques.

Les pièces à décor de grand feu ou de feu de moufle, pièces décoratives ou de service, sont facilement reconnaissables à leurs marques:

Marques de Stockholm.



Marques de Rörstrand:

SUISSE

Winterthur (XVIIe et XVIIIe siècles).

— *FAIENCE STANNIFÈRE ET TERRES VERNISSÉES.*

Dans cette ville, où se fabriquaient depuis le seizième siècle des poêles de faïence, existait un atelier qui a produit des faïences d'un bel émail blanc avec décors polychromes; mais on a peu de renseignements à ce sujet, et l'on ne connaît aucune marque certaine sur des pièces courantes. Toutefois, sur les poêles de faïence qui étaient fabriqués en terres vernissées, bleues, vertes jaune et ocre rouge et dont grand nombre constituent de véritables monuments d'un art très particulier, on trouve des monogrammes et des dates de fabrication.

Les principales familles qui ont eu des ateliers sont :

1° Les Ehrhart, 1650-1705 (?), marquant de deux lettres dont la seconde est un E et datant comme :

GE ou AE W

2° Les Graf ou Graff, 1630-1710 (?) marquant et datant : HH.G

3° Les Pfau ou Pfauw, 1630-1720 (?), marquant de deux lettres dont la seconde est un P comme :

D P

ou signant en toutes lettres : *David Pfauw haffner en Winther-thur.*

Mais il y a bien d'autres monogrammes dont on n'a pas encore découvert l'explication.

Zurich (XVIIIe siècle). — *FAIENCE STANNIFÈRE.*

On sait fort peu de choses sur cette fabrication ; les rares faïences connues sont décorées soit au grand feu, soit au feu de moufle ; on attribue à cette fabrique les marques :





TABLE DES MATIÈRES

I. — Table alphabétique des noms de pays

PREMIÈRE PARTIE

PORCELAINES

DEUXIÈME PARTIE

FAIENCES

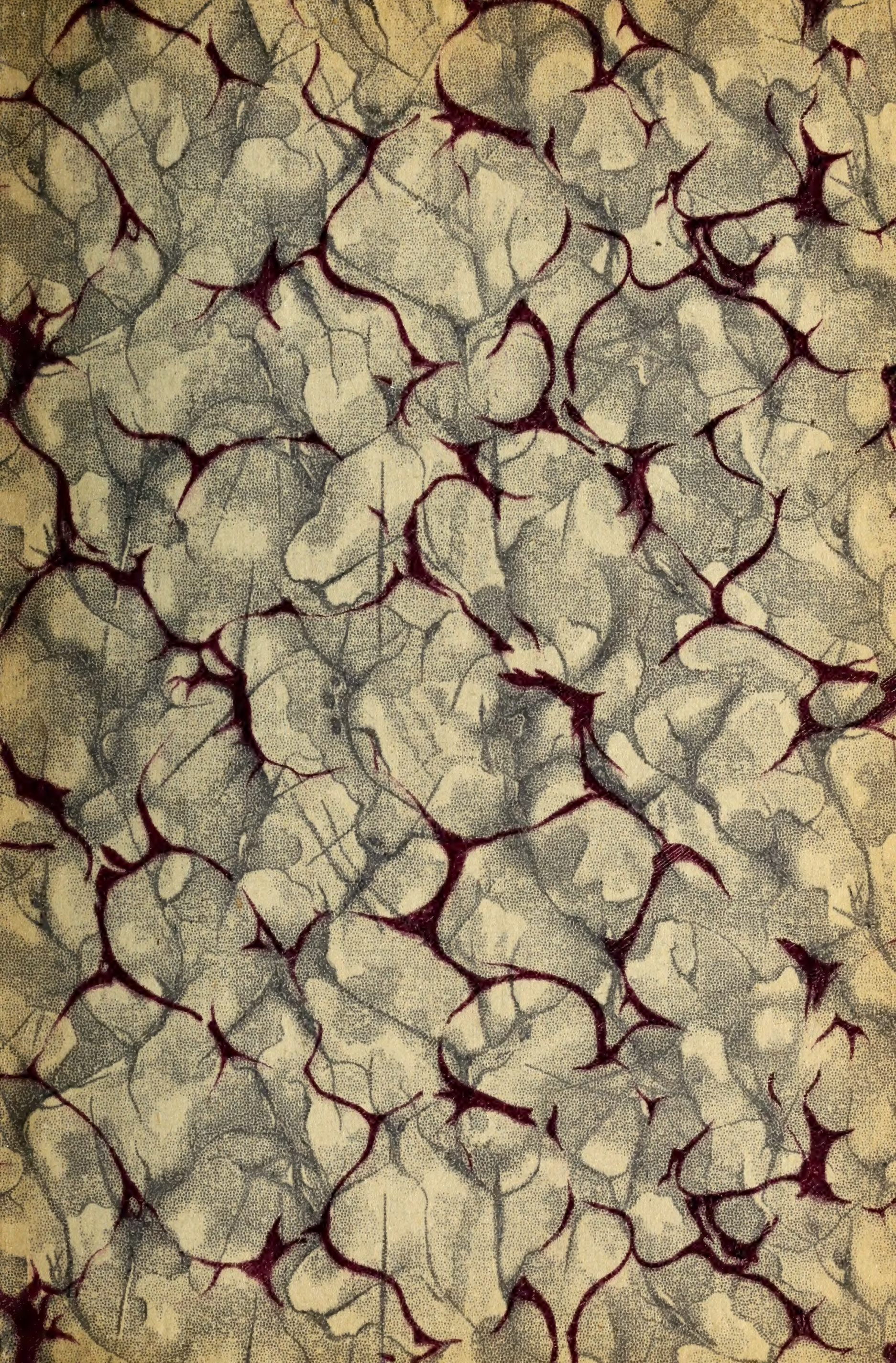
III. — Table alphabétique de tous les noms de fabricants de porcelaines et de faïences, peintres, sculpteurs, décorateurs, etc., contenus dans les deux parties de l'ouvrage (1).

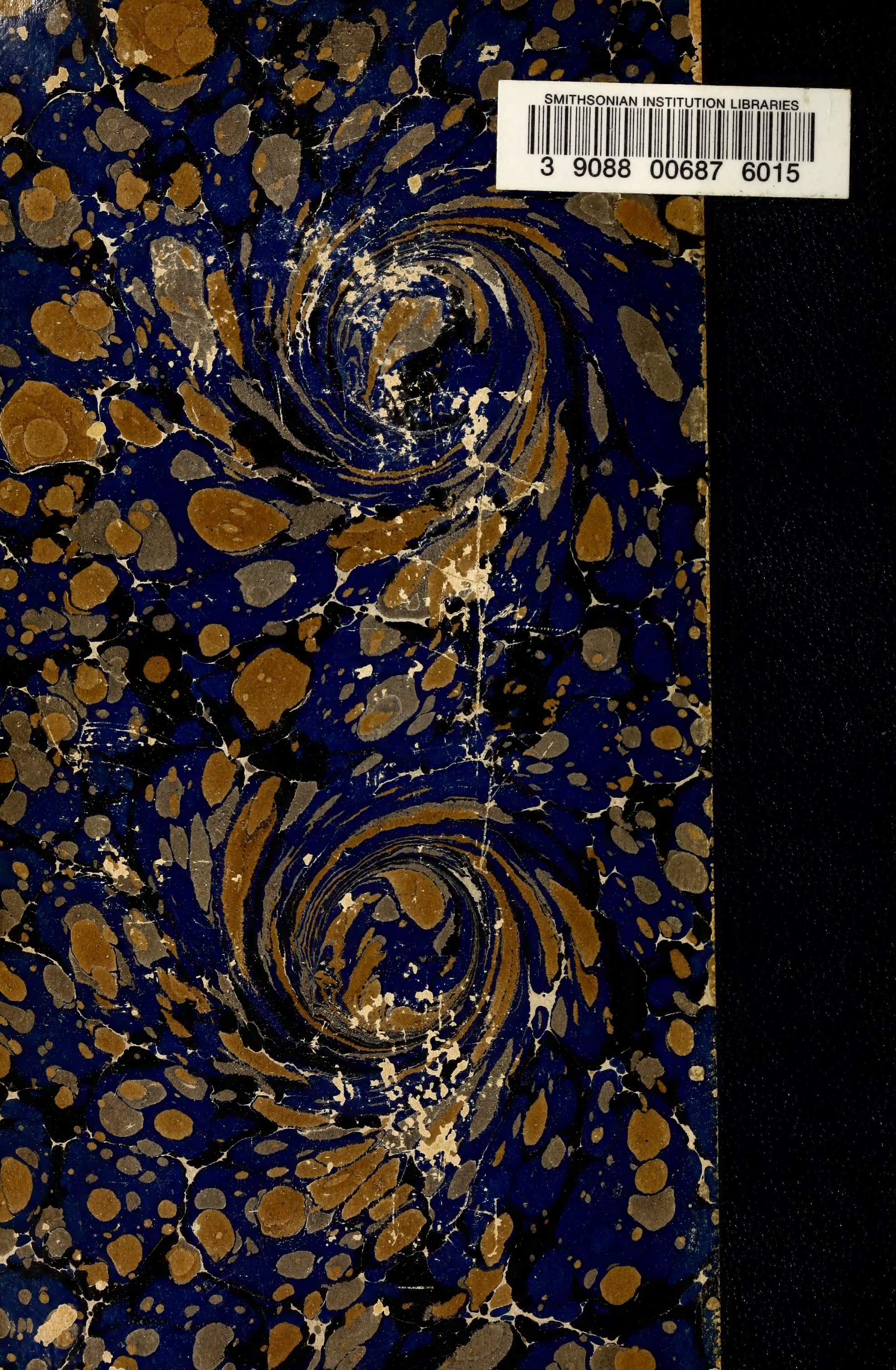
(1) La liste des artistes de Sèvres se trouve à la page 153, pour ceux d'entre eux qui ont signé en abrégé, et à la page 159 pour les autres.



IMP. CH. EYMÉNIÉ - PARIS 3-21






SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
3 9088 00687 6015